Supplément : les vingt-cinq ans du « Monde des livres»

VENDREDI 20 MARS 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

L'embellie américaine

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - Nº 14663 - 6 F

A reprise économique qui s'est tant fait attendre aux Etats-Unie semble bien maintenant en train de se produire. Depuis quelques semaines, les statistiques vont presque toutes dans le même sens : accélération des dépenses des ménages, notamment des echats de logements, accélération de la production industrielle. La tâche de M. George Rush production de la production M. George Bush, engegé dens une campagne électorale difficile, va en être facilitée. Une campagne marquée jusqu'ici par la récession, les suppressions d'entrantes plois, les fermetures d'entreprises et, plus que tout, par le doute qu'ont beaucoup d'Américelns sur leur capacité à résister aux Japonais, sinon à rester les meil-

Ce sont aussi tous les pays industrielisés qui ressentiraient les effets bienfeieents d'une reprise américaine, les Etats-Unis restant le plus grand acheteur du monde de produits manufacturés. Si ce qui vient de se passer nous e eppria une ehose, c'est bien que la proepérité européenne continue de dépendre de l'état de santé ou, tout eimpiement, du dynamiame du continent nordaméricain. On en doutait à la fin des ennées 80 dans une Europe prospère e'effairant à préparer son grand marché.

E rappel aux réalités eurait été beaucoup plus brutal si le réunification ellemande – un événement eussi considérable qu'exceptionnel – n'avait pas pro-voqué une brusque explosion de la demande, dont les excédents extérieurs allemands ont rapide-ment fait les frals, male dont la France a beaucoup bénéficié.

Une eutre conséquence heu-reuce de la reprise eméricaine pourrait être de détendre les relations économiques internationales, des relations mal en point, comme le montrent les discussions qui, au GATT, opposent l'Europe aux Etats-Unie eur les problèmee egricoles. On aurait tort de sous-estimer les risques que fait peser sur le commerce mondial cet effrontement M. Bush, en campagne, est de plus en plus attaqué sur les prin-cipes du libre-échange, qu'il continue de défendre. Le risque est dans la multiplication d'accords biletéraux comme il en existe avec le Canada et comme il pourrait en exister un jour avec le Mexique ou avec certains pays d'Amérique du Sud. A ce jeu qui pourrait se transformer en politi-que de blocs protectionnistes, que resterait-il d'un commerce multilatéral qui e fait la prospérité du monde libre depuis la seconde guerre mondiale?

DE la reprise eméricaine dépend donc beaucoup plus que des milliers de créations d'emplois sur le côte est des Etats-Unis, particulièrement tou-chée par la crise. C'est tout un équilibre mondial qui est en cause. Aussi ne faut-ii pas ae réjouir trop vite, comme on l'a fait un peu imprudemment l'ennée demière : à l'été 1991 et pendant six mois l'activité s'était bel et bien accélérée avant de stagner à nouveau. Ce qui incite tout de même à l'optimisme est que 'Amérique - ses consommateurs et ses entreprises — e commencé à se désendatter. Il faut voir là les effets d'une baisse epectaculaire des taux d'intérêt à court terme.

MUE MATTERON 75008 PARIS

TR : 444433 6 - FAZ [1] 42.59.29.11

E CHATOU

I IN CHARGET R.R.R. CHATOL

MARS 1992 IATIONALE

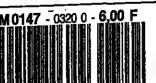
THE U. DE CONCERCE.

17 PO 88 78

NE-MARTIN

ners / 2 😅

De ce point de vue, la situation De ce point de vue, la situation du grand voisin d'outre-Atlantique est plus saine qu'il y a trois ens, alors que la prospérité poussait encore à l'embauche : l'inflation est très faible et les échanges extérieurs se rééquilibrent, même si subsiste un fort déficit du budget fédérei. Waii Street, en bausse, na e'v est pae trompé. hausse, na e'y est pae trompé, qui joue la reprise depuis presque trois mois maintenant.



Après le très large succès du « oui » au référendum

Les négociations sur le partage du pouvoir vont s'accélérer en Afrique du Sud

« C'est aujourd'hui la vraie naissance de la véritable nouvelle Afrique du Sud», e déclaré, mercredi 18 mers, le président Frederik De Klerk après la publication des derniers résultats du référendum. 68,7 % de « oui » : le succès dépasse largement lee espoirs des parti-

du Congrès national africain (ANC), M. Nelson Mandela, s'en eet vivement félicité, et le nouvelle a été accueillie dans le monde evec un grend soulagement. Le pari gagné de M. De Klerk aboutit à une nouvelle donne politique et ve permettre d'accélérer les négociations entre sans des réformes constitutionnelles. Le chef Blancs et Noirs sur un partage du pouvoir.

Un nouveau paysage politique

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Le président Frederik De Klerk joué, et gagné! En annonçant un referendum, le 20 février, au len-demain d'un revers électoral dans la ville conservatrice de Potchefstroom, il evait pris de vitesse l'ensemble de la classe politique. A partir de ce jour, chacun a dû, bon gré, mal gré, se situer par rapport à sa politique de réformes, visant à instaurer une « nouvelle Afrique du Sud démocratique et non

An sein de la communauté blanche, participant seule à ce référendum, le paysage politique est d'ores et déjà remodelé. Depuis deux ans, le Parti national (NP) du président De Klerk piétinait les plates-bandes du Parti démocrate (DP), dirigé par M. Zach De Beer. Il était logique qu'une alliance émergeat de ce duel feutré, dès lors que la question cruciale de la

fonctionné, soutenn par le grand patronat et les conglomérats, ceux-ci mettant en branle des moyens considérables, trois semaines durant, pour le campagne du «oui».

Les divergences, momentanément aplanies entre les deux partis, ne devraient pas resurgir de manière significative. La question de l'existence même du DP se tronve maintenant posée. Soudés par des intérêts communs et une façon identique de considérer l'avenir, les «jumeaux» de l'échiquier politique ne sont-ils pas des-tinés à s'unir et à fusionner, par souci d'efficacité?

Il y a quelques mois, NP et DP refusaient cette éventualité. Mais, depuis, M. De Beer a montré quel maître d'œuvre il était dans l'organisation de la Convention pour une Afrique du Sud démocratique (CODESA), ce laboratoire consti-tutionnel où se dessinent les noulors que la question cruciale de la tutionnel où se dessinent les nou-poursuite des réformes était posée. veaux contours du pays. La pre-

Le tandem NP-DP a parfaitement mière réunion de la CODESA n'aurait certainement pas eu lieu, le 20 décembre 1991, si le chef de file des démocrates n'avait réussi à arrondir les angles entre les différents participants, rendant par la même un fier service au président De Klerk, au gouvernement et au Congrès national africain (ANC) pressés de réunir ce qu'ils appe-laient alors une «conserence multipartite» ou «de tous les partis».

Le référendum n'aurait pas, lui non plus, été un tel succès pour les réformateurs si M. De Beer - qui fut longtemps administrateur de l'Anglo American - n'evait autant payé de sa personne et entraîné dans son sillage beaucoup de Sud-Africains anglophones, sympathi-sants du DP mais habituellement « peu concernés » par les consultations électorales.

FREDÉRIC FRITSCHER

La revendication du Djihad islamique

Israël met en cause l'Iran dans l'attentat de Buenos-Aires

Le Djihed islemique e revendiqué, mercredi 18 mers, à Beyrouth, la responsebilité de l'attentat qui a détruit l'embassade d'Israēl à Buenos-Aires, en réponse à le mort récente d'un dirigeant chitte pro-iranien, tué au Liban par les Israéliens. Un demier bilan de l'explosion fait état de 21 morts et plus de 250 blessés. Jérusalem e mis en cause l'Iran, menaçant d'une « punition douloureuse » ceux qui ont commandité l'attentat.



Lire pages 2 et 3 les articles de nos correspondants PATRICE CLAUDE, LUCIEN GEORGE et CHRISTINE LEGRAND

Le banc d'essai

Le vote du 22 mars sera révélateur de la marge de manœuvre de M. Mitterrand un an avant les législatives

par Jean-Marie Calombani

« Un modèle », comme on le dit d'un «patron» lorsqu'on feit de la couture : c'est einsi que M. Edith Cresson parle des scrutins du 22 mars, dont le premier ministre pense qu'ils préfigureront celui, autrement important, du mois de mars

M= Cresson a raison: scrutin presque irréel, et pourtant déjà parfaitement balisé, ces élections locales serviront, au minimum, de bane d'essai, en vue d'une recomposition politique qui tarde, décidé-ment, tant paraît long le temps de la

décomposition qui la précède. Irréci, le scrutin du 22 mars l'est de trois façons. En premier lieu, malgré l'exaspération d'une partie de l'opinion, et l'impatience de quelques-uns, parce qu'il ne met pas en jeu le pouvoir central.

La surenchère est certes toujours possible, et prévisible; mais elle est rendue difficile par le fait que ceux qui, au sein de la droite libérale, pourraient être tentés de céder à cette tentation sont eux-mêmes

En cherchant à faire évoluer le système éducatif, M. Jospin se heurte aux mêmes difficultés que ses prédécesseurs

par Gérard Caurtais

Peu après son arrivée au ministère de l'éducation nationale, en mai 1988, M. Lionel Jospin trouvait sur son bureau un texte synthétique rédigé per son conseiller spécial, M. Claude Allègre. Soustitré « Comment faire du neuf avec du vieux?», ce petit document traçait des pistes pour l'action à venir.

Avec une recommandation expresse: ne jamais s'embarquer dans une « réforme » de l'éducation, ne jamais jouer avec ce Lire la suite page 7 mot-piège, synonyme de tant d'échecs Rue et l'article de DANIEL CARTON page 6 de Grenelle, de tant de crispations ehez les

enseignants et de colères chez les étudiants et les lycéens, depuis un quart de siècle.

Près de quatre ans plus tard – bientôt un record de longévité, – voilà M. Jospin rattrapé par le syndrome de la «réforme».

Il a beau éviter soigneusement d'employer le mot et, drapé dans son indéuiable bonne foi, défendre les « mesures de bon sens » qu'il tente de mettre en œuvre pour « rénover » le lycée et l'université, rien n'y fait. Etudiants et lycéens – ou plutôt des étudiants et des lycéens – réagissent eu quart de tour, forment cortèges à la première occasion et réclament le retrait de la « réforme Jospin ».

Lire la suite page 8

La campagne électorale en Grande-Bretagne Lee programmes des travail-

listes et des conservateurs.

L'avenir de la Bosnie-Herzégovine

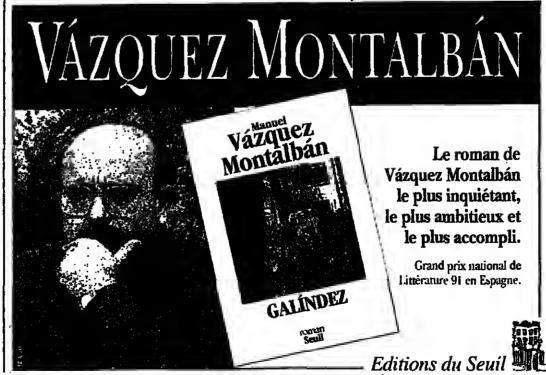
Accord entre Muaulmana, Serbes et Croates.

L'Algérie de la deuxième mémoire

IV. - Un seul pays deux histoires

Beura ou file de herkia, l'Algéria est la terre de leurs parents dont, un jour ou l'eutre, ils retrouvent l'histoire. Lire page 5 l'anquête de PHILIPPE BERNARD

« Sur le rif» et le sommaire comple se trouvest page 24



LE MONDE DES LIVRES Spécial Salon

En 1967, le Monde a décidé de montrer l'intérêt qu'il por-tait eux livres en créant un supplément littéraire de huit pages, aoue la direction da Jacqueline Piatier. « Le Monde des livres », jamais Interrompu depuis lors, a donc aujourd'hui vingt-cinq ans. Au moment où s'ouvre le douzième Salon du livre de Paris, le service littéraire du Monde retrece, en vingt-quatre peges, son his-toire: vingt-cinq ans de pas-aion pour le littérature, un quart de siècle de vie édito-riale.

pages I à XXIV

Par ailleurs, «le Monde des livres y propose une réflexion sur édition et lecture : Robert Damton, Flammarion, Julilard, Minuit et le feuilleton de Michel Breudeau autour de Daniel Pennec, alnei qu'un ensemble eur i Algérie, avec notamment la chronique d'his-toire de Jeen-Pierre Rioux.

pages 11 à 16

A L'ETRANGER: Algérie, 4.50 DA; Marco, 2 DH; Turlaie, 750 m.; Allemagne, 2.50 DM; Austiche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2.25 \$ CAN; Amilias-Réunico, 2 F; Côta-d'Ivoire, 465 F CFA; Danemark, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; 3.5 p.; Grèce, 220 DR; Irlande, 1,20 £; Italia, 2 200 L; Lucambourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Paye-Bae, 2.75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Subde, 15 KRS; Subse, 1,90 FS; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

Malgré de profondes divergences

Musulmans, Serbes et Croates de Bosnie-Herzégovine sont parvenus à un accord sur l'avenir de la République

Alors que les incidents interethniques se multiplient, les responsablas des communautés musulmane (43,7 % de la population), serbe (31,4 %) et croate (17,3 %) de Bosnie-Herzégovine sont parvenus, marcradi 18 mars, à un eccord de principe eur un projet de réorganisation de leur République prévoyant la création d'un Etat nù trois unités constituentes formées sur la principe ethniqua partageront le pouvoir avec une autorité centrale.

BELGRADE

de notre correspondante

L'accord de Sarajevo e été obtenu à l'issue de négociations menées sous l'égide de la CEE et qui devraient donner lieu à une nouvelle réunion, les 30 et 31 mars, à Bruxelles. Laborieuses, ces discussions ont surtout mis en lumière le fossé séparant les positions des trois parties, qui coha-bitent de plus en plus difficilement,

Fermement opposé à l'indépen-dance de la Bosnie-Herzégnyine, le Parti démocratique serbe (SDS) pro-pose le partage de la République et la création d'une confédération de trois Etats libres de s'associer comme bon leur semble avec les autres Républiques de l'ex-fédération you-

12 mars, que le transfert des armes

nucléaires tactiques d'Ukraine en

Russie serait suspendu, le président

ukrainien, M. Léonid Kravtchouk, a fait marche arrière, a-t-on appris

mercredi 18 mars à Bruxelles et à

Le président Baris Eltsine a

affirmé, mercredi, devent des

députés de Russie evoir reçu des

assurances de la part du président

ukrainien que ce transfert sera

achevé, comme prévu, d'ici au

mois de juillet. Un porte-parole de l'OTAN e également déclaré, mer-

credi, que l'alliance atlantique

avait recu une lettre dans le même

sens du ministre ukrainien des

effeires étrengères, M. Anctoli

goslave. L'Etat serbe de Bosnie, que revendique le SDS, pourrait ainsi s'intégrer à une nouvelle communauté yougoslave formée de la Serbie et du Monténégro. A l'inverse, le et du Montenegro. A l'inverse, le Parti d'action démocratique (SDA), qui regroupe la communauté musul-mane et est dirigé par le président de Bosnie-Herzégovine, M. Alija Izetbe-govic, prône un Etat bosniaque uni-taire, doté d'une armée, d'une police et d'une monaie communes, soulignant que la division ethnique de la République est irréalisable du fait de l'imbrication des trois peuples.

L'Union démocratique eroate (HDZ), qui craint la domination des musulmans dans une Bosnie-Herzégovine unitaire, aspire à la création d'une fédération composée de plu-sieurs cantons ethniques où les droits de chaque communauté seraient soli-dement garantis. Cette formule est proche de celle adoptée mercredi par les trois parties.

En dépit de ces divergences, le médiateur européen, le diplomate portugais José Cutilhiero, a finale-ment obtenu l'approbation des trois formations sur un document définis-sant « les principes de base du nou-veau système institutionnel de Bosnie-

Herzégovine v. Avant de quitter Sara-jevo, M. Cutilhiero a précisé que les parties en présence continueront à discuter du partage du pouvoir entre les unités constituantes et l'autorité centrale et devront présenter, devant

rité croates ou aux miliciens croates».

trouvé la mort. » Des « prisonniers capturés par les parties au conflit sont torturés ou maltraités», indique encore l'organisation, qui se déclare a préoccupée par les informations faisant étot d'arrestotions arbitraires, d'homicides ou de disparitions de question des forces armées - risquent de provoquer de nouveaux conflits. membres de lo minorité serbe de Croatie imputables aux forces de sècu-

FLORENCE HARTMANN

Amnesty dénonce les exactions commises en Croatie

Amnesty International a dénoncé, de laquelle dix-sept d'entre eux ont jeudi 19 mars, les exactions commises lors de la guerre en Croatie, comme les «exécutions extrojudiciaires et massacres délibérés et orbitraires». L'organisation fait, entre cutres, état d'« homicides de civils croates perpètrès par des miliciens serbes».

« Des villageois croates qui avaient été faits prisonniers, assure Amnesty, ont été contraints de déblayer un

qué qu'il suspendait ce transfert

faute de garantie que les armes

nucléaires tactiques retirées

d'Ukraine seraient bien détruites

ll evait suggéré que des installa

tinus de destruction pouvaient être

construites en Ukraine même, ce

qui, en Russie, evait été interprété

comme une tentative ukrainienne

d'attirer une partie des finnds occi-

denteux allnués à cette fin, nu

comme une manœuvre politique en

consacré aux problèmes militaires

qui devait s'ouvrir le 20 mars à

Kiev. - (AFP, Reuter.)

A la veille du sommet militaire de la CEI

L'Ukraine rassure ses partenaires

sur le transfert de ses armes nucléaires tactiques

Après avnir annucé, jeudl Zlenko. M. Kravtchouk avait expli-

en Russie.

L'ébauche institutionnelle sur laquelle se sont entendus, merredi, les représentants des trois communautés ressemble fort au projet proposé par la Communauté européenne, la semaine dernière, et qui avait été rejeté par les Serbes de Bosnie. Le leader du SDS, M. Radovan Karadzic, n'en semblait pas moins satisfait, mercredi. « Si nous respectons les termes de cet accord, la guerre civile nourra être évitée », a-t-il guerre civile pourra être evitée », a-t-il estimé. Pour M. Karadzic, le fait que

le Parlement, un projet de Constitu-tion sur lequel les habitants de Bos-

nie-Herzégovine se prononceront par voie référendaire. Le médiateur a, en

voie référendaire. Le médiateur a, en outre, dévoilé une carte traçant les contours possibles des trois unités

L'ébauche institutionnelle sur

les musulmans ont eccepté la créa-tion d'entités ethniques signifie qu'il y aura désormais trois Bosnies : une serbe, une croate et une musulmane. serbe, une croate et une musulmane. Pour le parti musulman, en revanche, l'accord de Sarajevn met fin à toute tentative de rattachement de la Bosnic à une grande Serbie et ne prévoit, en feit, qu'une simple régionalisation de la République. Ces profondes différences d'interprétation montrent que l'accord entre les trois communeutés est encore très précaire. D'entant plus que deux graves problèmes restent à résoudre. Le premier – le partage du pouvoir entre mier – le partage du pouvoir entre les unités constituantes et l'autorité centrale - comme le deuxième - la

ESPAGNE

Nouvel attentat meurtrier de l'ETA près d'un village olympique de Barcelone

Un artificier de la garde civile espagnole a été tué tôt dans la matinée jeudi 19 mars par l'explosinn d'une voiture piégée à Liiça-de-Munt, aéneme de l'air, chargé de la sécurité aéneme des JO. était abattu à Barceun petit village près de Barcelone, où se dérouleront des épreuves olympi-ques l'été prochain. Peu avant, la garde civile avait recu l'appel d'un homme, qui s'est réclamé de l'ETA, annonçant la présence d'une voiture piégée mais induisant la police en erreur sur le type du véhicule. Une équipe d'artificiers de la garde civile s'est rendue sur les lieux, et l'un d'entre eux a été tué par l'explosion de la voiture piégée. Cet attentat est le quatrième acte terroriste attribué à l'ETA perpétré dans la ville olymprévision du sommet de la Com-munauté des Etats indépendants pique et sa région depuis décembre. Deux policiers ont été tués début décembre dans le centre de Barcelone par un «commando itiné-

aérienne des JO, était abattu à Barcelone. Une semaine plus tard, deux sous-officiers étaient tués dans une fusillade, aux abords d'une «zone olympique» de la ville. - (AFP.)

□ Attentat près de Barcelnne. Une personne, dont l'identité n'est pas encore connue, a été tuée jeudi 19 mars au matin dans un attentat à le vniture piégée à Sant-Quirzedel-Valles, près de Barcelnne, a indiqué le radio nationale espagnole. Il s'agit du second attentat mortel à la voiture piégée dans la région de Barcelone en moins de douze heures. - (AFP.)

ITALIE: en pleine campagne électorale

Le ministre de l'intérieur révèle un mystérieux « plan de déstabilisation »

A deux semainee des elections légielatives du 5 avril le climat politique e'est encore alourdi, en Italie, avec la révélation-surprise, mercredi 18 mars, d'un mystérieux « plan de déstabilisation du pays ».

de notre correspondante

«L'Etat est en danger!»: c'est en poussant ce cri d'alarme que le ministère de l'intérieur a dévoilé l'existence d'un document fourni il y a quelques semaines déjà par les ser-vices secrets, et qui annonçait, entre vices sècrets, et qui annonçait, entre autres, l'assassinat de trois personnalités politiques, une du PDS (ex-PCI), une du PSI et une de la Démocratie-chrétienne, ainsi que l'enlévement d'« un des possibles futurs présidents de la République». Or, comme le dit le ministre, M. Scotti, si à la lueur de ce document on se livre à une deuxième lecture des événements récents – l'assassinat justement coup sur coup. l'assassinat justement coup sur coup, l'assassinat justement coup sur coup, la semaine dernière, d'un conseiller communal du PDS à côté de Naples; celui d'un socialiste à Bruxelles et enfin «l'exécution» du député européen de la DC, Salvo Lima, à Palerme, — on ne peut qu'en conclure à un plan organisé de «déstabilisation du pays».

Une circulaire a été immédiate-ment envoyée à tous les préfets pour renforcer les mesures de sécurité, et l'Italie se trouve donc désormais théoriquement en état d'alerte rouge. Mais contre qui au juste, et pour se

Erratum. - Une erreur s'est glissée dans l'article concernant la situation à Stepanakert (Haut-Karabakh), publié dans la première édition du Monde du jeudi 19 mars. Il fallait lire : « Toutes les vingt-quotre heures (et non toutes les vingt minutes), deux ou trois roquettes mortelles au moins s'abatteni sur la ville.»

protéger de quoi ? s'interroge, sur-prise et vaguement incrédule, une bonne partie de la presse et de la classe politique, tandis que s'instaure peu à peu une tension que certaius n'hésitent pas à comparer à celle qui régnait il y a quinze ans lors de l'enlèvement tragique du leader de la DC, Aldn Mnro. Une nnuvelle fois il est vrai, snnt ressorties les thèses ineriminent des « forces obs-cures» (le mot est même dn prési-dent du eonseil, M. Giulio Andreotti) ainsi qu'un fumeux com-plut internatinnal dans lequel bai-gneraient, outre la Mafia naturellegneraient, outre la Mafia naturelle-ment, des intérêts économiques et des ramifications « autonomes » et dégénérées de certains services

secrets. Mécontents entre autres de la modification des équilibres politi-ques et surtout de l'intensification de la lutte contre la criminalité, ils

se seraient décidés à agir... A cela près, remarquent plusieurs commentateurs qu'en recréant comme au plus beau temps du terro-risme une « stratégie de la tension», ces fameuses « forces occultes» risqueralent bien de ne pas obtenir l'effet désiré. Devant la crainte d'une déstabilisation de l'Etat, la classe politique pourrait être tentée de suivre le président de la République, M. Cossiga, qui e déjà évoqué il y a deux jours, la possibilité d'instaurer des «lois d'exception». En attendant, engagée devant la montée

des ligues et l'effritement possible de sa coalition, dans sa plus difficile élection en quarante ans, la DC en profite pour tenter de resserrer les rangs en multiplient les eris d'alarme. L'affaire de ce « complot » pourrait-elle s'inscrire dans cette campagne de dramatisation volontaire de la campagne? Sans aller jusque-là, certains éditoriaux, jeudi matin, se demendent pourtant si à trop jouer avec l'opinina publique, on ne parte pas plus sûrement atteinte à le démocratie que les forces mystérieuses incriminées.

MARIE-CLAUDE DECAMPS

BELGIQUE

Le roi Baudouin a été opéré du cœur à Paris

BRUXELLES de notre correspondant

Les consignes de silence ayant été observées en France, c'est un communiqué du palais royal qui a annoncé, mercredi 18 mars à Bruxelles, l'apération du roi Baudouin, âgé de soixante et un an, à l'hôpital Broussais de Paris. Au journal du soir de la chaîne nationale franceshorse un professer de méde. nai du soir de la channe nationale francophone, un professeur de méde-cine a expliqué les raisons de ce choix : sou collègue français, le pro-fesseur Alain Carpentier, était le spécialiste le plus compétent pour inter-venir sur la valve mitrale du souverain. Le Pr Carpentier a mis au point une technique qui permet de «répare» cette valve, au cours d'une délicate opération à œur ouvert, au lieu de la remplacer par une pro-

thèse, avec les effets secondaires que ceia peut provoquer. Un professeur belge, M. Daniel de Jonghe, « o participé à la mise au

gué le roi en France, notamment pour la période de trois jours de soins intensifs qui devait suivre l'in-tervention, avant une convalescence estimée à trois semaines. La maladie de Barlow, dont souffrait le souveue markow, dont souffrait le souve-rain, provoque une dégénérescence des tissus de la valve mitrale, ce qui peut provoquer un œdème pulmo-naire.

> **Optimisme** à Bruxelles

Un communiqué publié le 13 mars annonçait que le roi était obligé de rédnire ses activités pour subir des examens médicaux en raison d'un « essoufflement inhabituel ». Lundi après ces examens pratiqués dans les cliniques universitaires Saint-Luc de Bruxelles, un autre communiqué indiquait qu'il devait reporter à plus tard un voyage officiel en Suède prévu pour le 25 mars.

Mercredi soir, on se montrait optimiste à Bruxelles sur la suite des événements. Il reste que le roi - né en 1930, et sur le trône depuis 1951 - a dû subir deux opérations lourdes en sept mois. L'été dernier il avait fallu hii enlever la prostate, aux cliniques Saint-Luc, après la découverte d'une tumeur cancéreuse. Sa convalescence avait été suivie d'une période de fatigues suscitées par les élections législatives de novembre et les interminables consultations qui furent nécessaires pour former le nouveau gouvernement.

La Constitution ne prévoit pas de délégation de pouvoirs du souverain en cas de maladie. Tant qu'il n'y a pas d'empêchement dument constaté, il continue d'exercer la plénitude de sa fonction, qui comporte plus d'attributions que celle des autres monar-

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Les réactions après la destruction

L'attentat de Buenos-Aires a fait une vingtaine de morts et plus de deux cent cinquante blessés

Les sauveteurs n'entretenaient plue d'espoir, mercredi 18 mars, de retrouver des survivants sous les tonnes de débris de l'ambassade d'Israēl à Buenos-Aires, cible mardi d'un attentat revendiqué à Beyrouth par le Djihad

Plusieurs corps déchlque-tés ont été dégagés des gra-vats dans la nuit de mardi à mercredi, ce qui porte le nombra dee victimes à une vingtaine da morts, eelon un porte-parole du gouverne-ment argentin, M. Alfredi Bisordi. Le précédent bilan officiel faisait état de 11 personnes tuées et de 252 bles-

BUENOS-AIRES

de notre correspondante

Selon le ministre de l'intérieur, M. José Luis Manzano, l'attentat aurait été pravoqué par l'explosinn d'une voiture piégée bourrée d'une centaine de kilos de trotyl (explosif voisin du TNT) et placée devant la parte blindée de l'ambassade. De snn côté, la police de la capitale estime toujours qu'une forte charge a été. placée à l'intérieur même de l'ambassade.

Les habitants de Buenos-Aires s'interrogent sur les raisons qui nnt poussé les terroristes à choisir pour cible la capitale argentine. On évoque la politique

étrangère menée par le président Carlos Menem depuis son arrivée au pouvoir en juillet 1989 et, nntamment, son rapprochement spectaculaire avec les Etats-Unis, qui s'est nntamment concrétisé. pendant la guerre du Golfe, par l'envni de deux navires de guerre argentins sur le théâtre des opéra-

Un rôle au sein du « premier monde »

Dans les milieux diplomatiques, nn souligne aussi le désir nostiné du président argentin de faire jouer à son pays un rôle cu sein du « premier monde». A plusieurs reprises. Carlos Menem a proposé avec insistance de juuer les médiateurs dans le conflit du Proche-Orient, La famille du président argentin, d'origine syrienne, a gardé de nombreuses relations à Damas.

L'an dernier, M. Menem a multiplié les gestes d'amitié à l'égard de Jérusalem, Enfin, l'Argentine a suspendu récemment l'exportation de metériel nuclécire destiné à l'Iran (le Monde du 29 janvier).

On souligne eussi l'absence de contrôle sérieux aux frontières. Quelques jours avent l'ettentet, l'ambessedeur des Etats-Unis, M. Terence Todman, evait dénance le manque de sécurité à l'aéroport international de Buenos-Aires. Cette remarque avait froissé une partie du gnuvernement argen-

CHRISTINE LEGRAND

ISRAEL: pour pallier les inconvénients de la proportionnelle

Le premier ministre sera élu au suffrage universel avant 1996

Après plusieurs tentatives infructueuses et de longues tractatinns, le Parlement israélien a finalement adnpté, mercredi 18 mars, une importante réforme des institutions prévoyant pour l'avenir l'élection au suffrage universel du premier ministre. Cette loi n'entrera pas en vigueur avant les élections législatives du 23 juin prochain, mais pour les suivantes, prévues en principe en 1996.

Les Israéliens continueront d'élire leurs députés, selon le système actuel, celui de la proportinnelle intégrale, mais désigneront directement le chef du gouvernement pour la durée de la législature. Le cabinet du premier ministre élu devra toutefois obtenir l'investiture de la Knesset. En cas de vote d'une motion de censure à la majnrité absolue (61 députés au moins sur les 120 de l'assemblée), le Parlement sera dissous et de nou-velles élections devront avoir lieu. Le cabinet sera limité à 18 membres.

Cette réforme, élaborée par quatre députés des formations de gauche et de droite, introduit dans le régime parlementaire une formule s'apparentant à celle d'un système présidentiel. Le changement du mode de scrutin législatif, souvent envisagé, s'avérant Impossible feute de l'accord des petits partis, privilègiés à nutrance par la proportionnelle, cette réforme tend à supprimer le «chantage» exercé anprès des grands partis par ces formations minoritaires - religieuses pour la plupart - lors de la composition des gouvernements.

Susceptible d'être encore amendée jusqu'en 1996, la réforme a été adoptée par 55 voix contre 32, après que plusieurs députés du Likoud (droite nationaliste) eurent levé leur opposition. Le Likoud, opposé à la lni, n'avait pas imposé une discipline de vote. Les partis religieux ont vnté

Fin de la rencontre au Caire entre M. Moubarak et M. Assad

L'Egypte et la Syrie sont hostiles à une opération militaire contre l'Irak

Le président égyptien et le président syrien, Hosni Moubarak et Hafez El Assad se snnt déclarés, mercredi 18 mars, au Caire, opposés à une nouvelle opération mili-taire contre l'Irak et à l'application d'un embargo contre la Libye à défaut de preuves concrètes de sa culpabilité. Les deux dirigeants ont réaffirmé leur engagement à pour-suivre le processus de paix, souli-gnant tontesois qu' « Israël doit montrer moins d'intransigeance ».

Ils ont souligné que Bagdad avait affirmé son respect des résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies. M. Assad a déclaré : «Nous ne sommes pas prets à soutenir une opération militoire contre l'Irak». opération militoire contre l'Irak.».
«L'objectif [de la guerre du Golfe] était le retrait des forces tradiennes et lo libération du Kowest, c'étoit alors une nécessité qui ne se présente pas actuellement.», a-t-il ajouté. M. Moubarak a appuyé la déelaration de son homologue excien affirmant que «l'Egynte est syrien, affirmant que « l'Egypte est opposée à l'utilisation de la force contre i Irak.».

Les deux présidents ont par ailleurs exprimé leur inquiétude devant l'éventualité d'un embargo contre la Libye, soulignant qu'il faudrait d'abnrd appurter « la preuve de lo culpabilité » de Tripoli dans les attentats contre deux avions de ligne occidentaux pour convaincre l'opinion publique arabe de la nécessité d'une telle

A propos du Liban, M. Assad a affirmé: « Nous nous sommes engagés à respecter les occords de Taëf et les désirs du gouvernement libanais. » Il a toutefois ajouté que « les accords de Taëf, d'une part, et les besoins [de sécurité] du Liban, d'autre part, sont les facteurs qui définissent à quel moment on se retire, d'où on se retire et jusqu'où On se retire v. - (AFP.)

□ LIBAN : prochaine libération de deux otages allemands. - Les deux derniers otages occidentaux retenus en otages au Liban, les Allemands Heinrieb Strübig et Thomas Kemptner, seront libérés dans le délai d'une semaine, a affirmé mercredi 18 mars un journal prosyrien de Beyrouth, As-Safir. - (Reuter.)

1000

the second of the second

· · ·

...

. .

A TOTAL STREET

- -

---- /**3**0

THE SHE SHE

- 150 - 30 . 14

三十二 医神经病

THE RESERVE

****** YS

e.

25-27-2

per la r

571 T

garage and

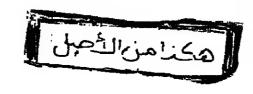
gr\$365 TV

est :

-37

E THE STREET 200 Start Stranger Com MIN-MINT M rapide by 5 -- 4 4 4 4 24 12 777 ST and the second · what water. Towns ! A SECTION OF THE PROPERTY AND A SEC

en



Jérusalem met en cause l'Iran et déclare ouverte « la chasse aux tueurs »

L'heure du « règlement des comptes de sang » préconisé mercredi à le Knesset par le ministre des affaires étrangères, M. Devid Lévy, n'a pas encore sonné qua, déjà, les autorités et les services de sécurité israéliens, relayés è foison par le presse locale, mettent directement en cause Téhéran. « Nous sommes en guerre contre ceux qui commendent eux terroristes», e dit le chef de la diplomatia, ajoutant : « Ceci est une bataille qui nous est imposée pour notre survie. La chasse aux tueurs est ouverte. »

JÉRUSALEM

de notre correspondent

Dans un entretien téléphonique avec le quotidien Maariv, le président argentin Carlos Menem, ignorant sans doute que la législation israélienne ne prévoit pas la peine de mort, même pour les terroristes, a précisé qu'à son avis «ceux qui sont responsables de ce crime devront le payer de leur view.

L'Etat juif ayant cependant élevé les représailles systématiques au rang de dogme, chacun, à Jérusalem, retient son souffle et se demande qui va en faire les frais. Officiellement, la revendication de l'attentat par le Dihad islamique n'est pas encore rete-nue. «Pour l'instont, affirme un porte-parole de la défense, il o'y a aucune preuve » Dans les conversations privées avec leurs interlocuteurs favoris, en revanche, les spécialistes de la lutte aoti-terroriste soot plus volubiles et moins prudents. Argument central, retenu jeudi matin par tous les médias, télévision nationale en tête : l'opération argentioe était

par trop sophistiquée pour avoir été effectuée sans uoe aide logistique

L'ambassade d'Iran à Buenos-Aires, dont chacun rappelle la taille et le nombre important de personnels, aurait servi de base aux terronets, attratt servi de dese aux tead-ristes et notamment permis aux auteurs de l'attentat de prendre la fuite, « Une telle quantité d'explosifs (entre 100 et 200 kilos de plastic) ne centre 100 et 200 kilos de piastic) ne peut être acheminée qu'avec l'aide d'un Etat », écrit l'expert des ques-tions de défense du quotidien Haa-retz, ajoutant que, à son avis, « il est même possible que la charge ait été apportée en Argentine par le biais de la valise diplomatique iranienne ». Toujours parfaitement renseigné, le journaliste conclut en indiquant que ales services de sécurité israblims de ales services de sécurité israéliens de par le monde sont particulièrement préoccupés depuis l'élimination d'Ab-

> L'hypothèse de la voiture piégée

Dans sa revendication émise depuis Beyrouth, le Djihad islamique s d'ailleurs précisé que l'attentat de Buenos-Aires a été effectué pour venger la mort du secrétaire général du Hezbollah et de sa famille massacrés au cours du raid israélien (voir ci-deșsous l'article de Lucien George). L'opération contre l'ambassade, selon plusienrs journaux de Jérusalem, aurait d'ailleurs été «dédiée» par ses auteurs au petit Hussein Moussaoui, cinq ans, tué en même temps que son père et sa mère, le mois dernier dans le sud du Liban. Le Djihad comme le Hezbollah, rappelle-t-on en Israël, « sont souvent mandatés par

«L'Iran est derrière l'ottentot»,

listes des explosifs, ceux qui sont sur place et ceux que l'Etat juif a envoyés mercredi à Buenos-Aires, seraient désormais certains que l'at-tentat a bien été commis à l'aide d'une voiture piégée. « Une Ford », précise le journal, « est venue se garer devant l'ambassade cinq minutes avant l'explosion et les services de

sécurité n'ont pas eu le temps de réa-Cette version, si elle est retenue par les enquêteurs, aurait donné le temps au chauffeur du véhicule d'aller se mettre à l'abri et démentirait celle du Djihad selon laquelle un cer-

fié dans une opération-suicide.

Quoi qo'il en soit, a'il faut en croire le quotidien Haaretz, l'enchaînement d'attentats de ces dernières semaines cootre des cibles israéliennes, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, commencerait à avoir de sérieuses répercussions sur le moral de l'opinioo publique. «Conserve: votre calme», demandait jeudi le journal à ses lecteurs. « Même si l'on sait que le terrorisme ne connaît pas les frontières, il ne faut pas oublier que celles d'Israël sont

quotidien d'indiquer que les spécia-listes des explosifs, ceux qui sont sur place et ceux que l'Etat juif a lum», se serait volontairement sacri-lum», se serait volontairement sacri-lum», se serait volontairement sacripesant qui commence à régner sur le territoire de l'Etat bébreu, un incident au cours duquel deux étudiants juifs ont été blessés mercredi soir par les tirs de deux officiers de l'armée près de Tel-Aviv, faisait l'objet jeudi

> Deux étudiants travestis blessés par l'armée

de tous les commentaires.

Pour fêter Purim, le carnaval hébraïque, les deux jeunes gens, qui se rendaient à un bal masqué, s'étaient déguisés en Arabe, avec kef-

C'est alors que deux officiers de l'armée, un bomme et une femme, les apercevant de loin, jugerent leur attitude ambiguë et, pour tout dire, suspecte. Au premier tir d'avertissement, les jeunes gens, s'estimant eux aussi en présence de deux fétards, travestis en militaires, ont poursuivi leur chemin. Un second tir est alors venu toucher l'un d'eux au cou et à la jambe. Le grand rabbin sépharade, Mordechaï Eliahu, a interdit aux juifs de se déguiser en arabe...

PATRICE CLAUDE

Le Djihad islamique a revendiqué l'opération

Le Djihad islamique eyant revendiqué, mercredi 18 mars, à Beyrouth l'attentat de Buenos-Alres, la Liban vit une fois de plus dans le crainte de représallles israéliennes, d'eutant plus que l'empleur de l'ection laisse eugurer une réaction de grande envergure.

BEYROUTH

de notre correspondant

C'est dans un communiqué dactylographie en arabe, déposé dans la boîte aux lettres d'une agence de presse occidentale – procédé devenu classique pour ce genre de commu-nication – que le Djihad a'est attri-bué la patemité de l'attentat commis à l'autre bout du monde.

titrait jeudi matin, sur toute la largeur de sa première page, le premier tirage d'Israël, le Yedioth Aharonoi. Et l'envoyé spécial en Argentine du est un coup, un de nos coups répétés,

que nous portons à l'ennemi israélien criminel dans la guerre ouverte que nous menons contre lui et qui ne nous poursuivrons les agresseurs pars'arrêtera qu'avec sa disparition. » Le texte ajoute que l'attentat de Buenos-Aires est une «opération suicide effectuée par Abou Yasser, un Argeneffectuee par Abbit Tasser, un Argen-tin converti à l'islam (...), qui confirme la poursuite de notre djihad contre les forces impérialistes, alliées d'Israël, pour défendre notre religion authentique, notre nation, notre pays et l'avenir de nos enfants».

L'opération a été baptisée du nom de «l'enfant martyr Hussein», fils du cheikh Abbas Moussaoui, mort dans l'attaque aérienne menée par l'armée israélienne contre son père, tué le 16 février dernier; elle est expressément présentée comme un acte de vengeance,

Le Djihad islamique annooce aussi qu'il a l'intention de poursui-vre ses attentats : « Nul ne bénéfi-ciera, souligne le communiqué, de lo sécurité tant que la nôtre est mena-

tout où ils se trouvent.»

Le Diihad islamique a-t-il les moyens de l'action qu'il prétend avoir menée si loio du Proche-Orient? Il existe en Argentioe une très forte communauté libanaise. Mais il s'agit, en grande majorité, d'une colonie chrétienne. Elle est, en outre, de vicille émigration, o'ayant donc pas connu l'actuelle vague isla-miste. Enfin, même les musulmans de la colonie libanaise, voire libanosyrienne, sont plutôt druzes et sun-nites que chiites. Il oe faut cependant pas sous-estimer l'influence des moovements islamistes auprès des musulmans de la diaspora, comme cela a pu être constaté en Afrique, même si l'on enregistre, sur ce plan, une tendance à la régression depuis

La France exprime son «indignation»

La France a exprimé, mercredi 18 mars, son «indignotion» après l'attentat contre l'ambassade d'Israči à Buenos-Aires et a réaffirmé. par le truchement d'un porte-parole du Quai d'Orsay, Maurice Gourdault-Montagne, la nécessité de combattre le terrorisme.

A Washington, dans un message personnel de condoléacces au premier mioistre israélien et au président argentio, M. George Bush a affirmé que « les Etats-Unis feront tout ce qui est en leur pouvoir pour oider à ce que les responsa-bles soient traduits devont la jus-

A New-York, le secrétaire général des Nations unies, M. Boutros-Ghali, a condamné l'atteotat, qui, a-t-il souligoé, « démontre une fois de plus la nécessité de combattre ovec énergie le terro-LUCIEN GEORGE | risme international ». - (AFP, AP.)

r ministre sera élu universel avant 1996

The state of the s

112

-- 5" NE 1504

ns apres la destruction

it de Buenos-Aires

A BY METER

M Ses

ž 🕏

Cabi.

Man ...

District.

Maria

rta :e

& una

DOM: UR

441 PM

Larli.

De C-

1 per

Dies

411 Ing. 1

285

∽...

A 25.

vingtaine de morts

x cent einquante blesség

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

Control of the second s

accommendation

Table Galling

Chille 24

a role au sein

24 premier monde .

24 Aug 25 Aug 25

The state of the s

4-74 (Sec.)

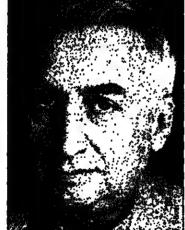
1. 11.

A THEN

Section 1997 A second of the second of the

la Syrie sont hostiles a militaire contre l'Ind





ROLAND **BARTHES** en poche



TAHAR BEN JELLOUN en poche



PIERRE **DESPROGES** en poche

FRANÇOISE Dolto en poche



JOHN RVING en poche



HUBERT REEVES en poche



7 - 1- 1 A

Traffic de

21 pag

BONE TO

T. C. A. T. C.

· 电线电路

E CONT

6 C. S. S. S.

3 100

#4 1 58h

A PRINCE OF

T 1-14 38 Liber Law R In Tord #

1 4 6 46

- CONTA 1 4

1 4 3 3

5 4 Mar. 18

河水:河南西

1 4 75

· Carrier

THE PARTY OF

72 E-1900 H

TOWE SHOW

March Street

2.18. Care

THE PARTY IN

discourage of the same of the

The But

existen Ship

SAMPLE OF THE

THE THE WAY

ACTOR WITH ME

PROPERTY AND

STATE AL SEA

MARKET COMES

STATE ANTA

STAT COMMON

李明书是在明封节校内

ST NO PROVI

ir militis of

Z. I kristinog

Marian des.

THE SE CON

A PERMINE

E. T. El Batt

SERVE OF THE

CANE HE MAN

to or setting

trees present

NA SW. NE S

13 to 441044

A TIME AR SAN

The State of the S

The state of the s

S. A. Land Street, Bellins

CONTRACTO AN

Position of the Control of the Contr

The second of the second

ALETA FRANCE

A. 45 - 10 10 4

er bereite greek dieter

A STATE OF THE STA

5. 177.5 / 数数数数数数。

COLOR SERVICE SERVICE

林: 为如油

and the second

112.25

1.4

100

3.4 7.5

-,

17.016

- ---

1.1

111 12

11 15 00

1.15

100 100

. . .

مارهوفارده

• • • •

10000

ALGERIE CON ACTION OF PROPER OF ACTION OF THE PROPERTY OF THE

GIOGE WITH A TIVES POUR SON

11 100 100

* at 20

AFGHANS A

Des moudjahidins so

dans la ville de Maz

Jan 2012

 $z_2,\,z_2^{\infty}$

12

Visit 1

rec ~

22.17

15 2774

: .. .

37.7.

N . 1.11

2.00

ing.

T ...

W ...

are an area

E de

2 (MINAN) - 1 2 11 12 1514

BERTHAM IN THE STREET

Standard .

··· ·

Barga .

14.

 $V_{k_{0}^{\infty}(k_{0},k_{0}^{-1})}$

-

Part of the second

1.4

Mr. ..

. .

iec. . .:e

7

4

A peine connus, les résultats du référendum en Afrique du Sud ont suscité des réactions enthousiastes dans de très nombreux pays. Le président américein, M. George Bush, a pu directement exprimer sa satisfaction en joignant au téléphone le président sud-africein, M. Frederik De Klerk. La présidence américaine e eppelé tous les Sud-Africains à participer au processus de transition qui doit conduire ce pays de l'apartheid à une démocratie multiraciale. Le Russie e salué cette evictoire du bon sens » tandis que le premier ministre canadien, M. Brian Mulroney, l'a qualifiée « de victoire pour la démocratie et les droits de la per-

Ce résultat constitue « un nouveau facteur de paix et de développement pour l'Afrique », a estimé de son côté le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali. L'Organisation de l'unité africaine (OUA) a tenu a souligner «le nouveau

réalisme » des Blancs sud-africalns. Mais, pour le moment, les capitales africaines, qui ont pour le plupart renoué officiellement ou officieusement avec Pretoria, n'avaient guére réagi mercredi. Le Nigéria ast l'un dee rares Etats du continent à evoir exprimé son approbation, jugeant qu'un « important obstacle » venait de tomber.

En France, de nombreuses réactions traduisent également satisfaction et soulagement. Le président François Mitterrand s'est réjoui de ce euccès qui, a-t-il dit, « consacre la victoire de tous ceux qui souhaitent la poursuite des réformes, la disparition de l'apartheid et l'élaboration d'une constitution créant une Afrique du Sud unie, démocratique et non raciale ». « La France tient à rendre hommage au président De Klerk et à M. Nelson Mandela pour leur action courageuse et déterminée », a encore affirmé M. Mitterrand. L'Allemagne n'est pas en reste. Par la bouche du chancelier Helmut

Kohl, alle a adressé ses félicitations au présidant de Klerk en l'assurant d'un soutien constant à sa « politique courageuse ». Le secrétaire du Foreign Office, M. Douglas Hurd, s'est lui aussi félicité du triomphe du « oui », soulignant, a contrario, les dagats qu'aurait provoquas une victoire du « non » : celle-ci « aurait signifié de graves ennuis pour l'Afrique du sud aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger». Una appréciation que confirment implicitement les pays qui ont décidé sans tarder d'annoncer une reprise des relations commerciales avec l'Afrique du Sud.

Ainsi notre correspondante au Danemark, Camilla Olsen, rapporte que, mercredi après-midi, des qu'il eut pris connaissance des résultats définitifs du référendum sud-africain, le gouvernement danois (centre droit) a annoncé qu'il avait décidé de lever toutes les restrictions économiques prises contre Pretoria en 1985. Ces mesures libératoires. qui prendront effet dès vendredi 20 mars, ont été arrêtées par décret, ce qui permet aux dirigeants de Christiansborg d'éviter d'avoir è demander l'approbation du Parlement sur ce sujet précis.

Les Pays-Bas attendaient également avec un intérêt tout particulier les résultats du référendum car, comme le souligne notre correspondant, Christian Chartier, la victoire du président Da Klerk conditionnait le voyage officiel que le premier ministre néerlandais, M. Ruud Lubbers, doit effectuer en Afrique du Sud les 10 st 11 août prochain « pour soutenir la processus des réformes ». Mais ce déplacement, qui serait le premier effectué par un chef da gouvernement occidental, se haurte une nouvelle foie à l'opposition de M. Nelson Mandela, qui l'estime toujours prématuré tant qu'un gouvernement d'union nationele n'est pas formé.

La satisfaction des partisans du président De Klerk

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Quel plus beau cadeau le prési-dent De Klerk pouvait-il souhaiter pour son cinquante-sixième anniver-saire? C'est à 68,73 % que les Sudafricains blancs ont dit «oui» à la poursuite du processus de réformes, engagé per le chef de l'Etat, dès tévrier 1990.

Les stratèges du Parti national (NP) de M. De Klerk ont, eux-mèmes, été surpris par l'ampleur des résultats, notamment eu Cep (84,7 % de «oui»), à Durban (84,9 % de «oui») et, surtout, dans la région de George, fief de l'ancien président Piether Botha, partisan du «non», où les «oui» ont pourtant obtenu 65,3 % des suffrages. Dès la victoire assurée, le chef de l'Etat a quitté, mercredi 18 mars, sa résidence de Tuynhuys, au Cap, ponr s'adresser à la foule. Celle-ci l'a aussitôt ovationné, lancant de chaleureux « Happy Birthday ».

Accélérer le processus

€ C'est le moment le plus crucial de notre histoire | », s'est exclamé le président. Evoquant les accusations concernant le caractère racial de ce référendum, réservé aux seuls Blancs, M. De Klerk a remarqué que ceux qui avaient ouvert « le livre de l'apartheid » sont aussi ceux qui ont décidé de le « refermer définitive-ment ». « L'électorat blanc o été ou devant de tous nos compatriotes et le message est clair : c'est aujourd'hui la vraie naissance de la véritable nouvelle Afrique du Sud», a-t-il souligné, en appelant les Sud-africains à ne pas se laisser dévorer par des querelles politiciennes. « Il faut continuer d'avancer sur le chemin des réformes », a-t-il plaidé.

M. De Klerk e tendu « lo main de l'amitié à ceux qui ont voté non», les conviant à se joindre au « processus irréversible » des négociations. Au

cours d'une conférence de presse, mercredi après-midi, le président a souligné que ses relations evec l'armée et la police étaient « excellentes», et que « les rumeurs de purges» au sein des forces de sécu-rité étaient « infondées». S'affirmant

désormais «lié par le mandal» que lui e assure l'électorat blanc, il s'est engagé à ce que «la nouvelle Consti-tution [soit] de celles qui [garantisse] à tous les Sud-africains la sécurité, la paix, le progrès et la prospérité sans lesquels on ne peut pas bâtir le

De leur côté, les dirigeants du Congrès national africain (ANC) se sont réjonis des résultats du référendum, aqui sont un mandat, pour toutes les parties engagées dans lo CODESA, à accélérer le processus de népociations pour mettre en place un gouvernement intérimaire, qui prépa-rera et supervisera des élections vraiment démocratiques pour une Assem-blée constituante ». Tout en critiquant le procédé d'une consultation reservée « aux seuls Blancs » (qui n'ont jamais excédé « 17 % de la population totale du pays »), le président de l'ANC, M. Nelson Mandela, a souhaité que « le Parti conservateur et les autres organisations d'extrême-droite acceptent leur défaite» et les a appelés à se « join-dre aux travaux de la CODESA», où ils pourront soumettre «leurs propositions incluant l'auto-détermination » .

M. Mandela a rejeté l'idée du Parti national de créer une « présidence collégiale tournante dans un gouvernement intérimaire». Il considère également que dissondre

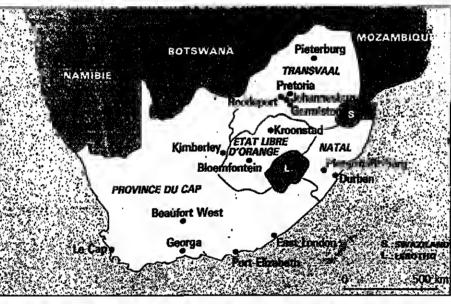
menant ò une nouvelle Constitu-

Les milieux d'effeires nnt, eux eussi, favorablement réagi au succès du président De Klerk. La Chambre sud-africaine de commerce (SACOB) a ainsi estimé que le « oui massif » aura «une influence positive sur les performances éconamiques du pays, o moyen et long terme ». « C'est o nous, maintenant, de créer un envi-

de réformes et de « la dynamique ronnement de stabilité et de croisssance, qui permette de promouvoir l'investissement et la création d'emplois», a précisé le président de la SACOB, M. Hennie Viljoen. Selon le Comité de la Bourse de Johannesburg, le résultat « positif » du référendum « ouvre une ère de croissance, de création d'emplois et de productivité » et prouve que « les investisseurs sud-africain sont sérieux, quand il s'agit de libre entre-

L'Anglo American, qui a contribué financièrement à la campagne

pour le «oni», e jugé que le succès du référendum démontre la volonté des Sud-africains de retrouver leur place « au sein de la communauté economique internationale» et constitue un défi pour lutter contre e lo pauvreté, lo criminalité, la violence et le chômage».



Unikhonto ve Sizwe (la lance de la des 3,29 millions d'électeurs bianes d'Afrique du Sud création de Chembres indienne et métis au Parlement.

nation, branche armée de l'ANC) ont répondu «ouin à la question : «Soutenez-vous la Voici le pourcentage des «oui» dans checune des scrait « un suicide politique », alors que « l'extrême droite continue de poursuite du processus de réforme engagé par le président De Klerk le 2 février 1990 et dont le but est la Quant au dirigeant de l'Inkatha, mise en œuvre d'une nouvelle Constitution par la négociation ?» 1 924 186 personnes ont voté «oui», 42,9; Germiston : 65,3; Le Cap : 84,7; East-London : mouvement conserveteur à dominante zouloue, M. Mangosuthn Buthelezi, il s'est déclaré satisfait du négociation ?» 1 924 186 personnes ont voté «oui».

875 619 (31,3 %) ont voté «non». La participation au 78,1; Johannesburg: 78,1; Pretoria: 57,3; Durban: «oui massif» donné au programme scrutin a été de 85,7 %, un taux nettement supérieur 84,9; Roodeport : 52,3.

Selon les résultats définitifs du référendum, 68.7 % à celui enregistré lors du référendum de 1983 sur la

15 circonscriptions créées pour cette consultation : Port-Elizabeth: 74,4; Pietermaritzburg: 75,9; Kroonstad : 51.5; Beaufort-West : 61.5; Bloemfontein : 58,5; Kimberley: 54,4; George: 65,3; Pietersburg:

coudées franches pour agir. Les cinq groupes de travail de la CODESA, mis en place fin décembre, rendront leurs conclusions fin mars. La CODESA devrait être officiellement convoquée, le 30 mars, ponr une nouvelle session plénière, prévue à la fin evril. Dès ce moment, le prési-

Les convergences de vue entre le gouvernement et l'ANC - si décriées par l'extrême droite blanche et par par l'extrème droite blanche et par l'extrème gauche noire, qui ne participent ni l'une, ni l'autre, à le CODESA – sont une réalité, evec laquelle ehacun doit désormais compter. Le président de l'ANC, M. Nelson Mandela, et le secrétaire général du mouvement, M. Cyril Ramaphosa, ont, à plusieurs reprises, invité les Blancs à voter «oui», en dépit du caractère «ethnique» et «raciste» du référendum. Ils poueraciste» du référendum. Ils pou-vaient difficilement se montrer plus positifs, voire coopératifs. D'autant que leurs alliés, le parti communiste et le puissant Congrès des syndicats sud-africains (COSATU), ont adopté

Le mouvement Inkatha, à dominante zouloue, dirigé par M. Man-gosuthu Buthelezi, a, lui aussi, appelé les Blancs à soutenir la politique de réformes du président. Les grossières manipulations du pasteur Treumicht et de M. Eugene Terreblanche, ten-tant d'accréditer la thèse d'un rapprochement entre les conservateurs et l'Inkhata, ont fait long feu. Le pre-mier ministre dn Kwazulu, qui reproche pourtant à la CODESA de ne pas admettre en son sein le roi des Zoulous, Goodwill Zweletini, a démenti cette thèse, à deux reprises, produisant même des documents pour attester de sa bonne foi.

Le tour de force de M. De Klerk, qui a su contraindre les acteurs poli-tiques à choisir leur camp, e grande-ment clarifié le paysage sud-africain. entre, d'un côté, les «bonnes volontés» - NP, DP, ANC, Inkatha, délé-Klerk les e révélées en plein jour. gués des bomelands autonomes et indépendants (1), partis représentant les communautés métis et indienne, FRÉDÈRIC FRITSCHER et tous ceux qui siégent à le

extrémistes, de gauche et de droite,

qui trainent les pieds et refusent de

s'asseoir à la table des négociations.

Les clivages traditionnels de la

société sud-africaine sont dépassés.

De nouvelles alliances fondées sur

ALGÉRIE : trois policiers tués.

- Quatre jennes islamistes armés ont attaqué, mercredi 18 mars, un

poste de police à Constantine. Le but de cette attaque, qui s'est sol-dée par des blessures légères pour

un policier et l'arrestation d'un des

quatre agresseurs, était de s'empa-rer des armes du poste. Trois poli-ciers ainsi que l'enfant de l'un

d'entre eux aveient été tués au

cours de la nuit de mardi à mer-credi, dans la région d'Alger et de Ksar-el-Boukhari (100 km eu sud

d'Alger). Quatorze policiers ont

trouvé le mort, victimes d'agres-

sions, depuis le début du mois

KENYA: nombreuses arresta-tions après des affrontements tri-banx.
 Quelque sept cents

Kenyans ont été arrêtés à la suite

des affrontements tribaux qui ont

fait cinquante-six morts depois le début du mois et six mille sans-abri, a annoncé le vice-président,

M. George Saitoti. M. Saitoti a

déclaré an Purlement, mardi 17 mars, que les forces de sécurité evaient été renforcées. Les affron-

tements se poursuivaient mercredi

dans certaines parties de la pro-

vince de la vallée du Rift, selon des

sources locales. - (AFP, Reuter.)

de février . - (AFP, Reuter.)

(I) Se basant sur de vagues critères, Pretoria avait créé dix homelands, afin d'y cantonner la population noire. Le Transkei, le Bophutatswana, le Venda et le Ciskei on! accepté une «indépendance» offerte par l'Afrique du Sud mais que la communauté internationale n'a jamais reconnue. Le Kwazuki, le Kangwane, le Lebowa, le Qwaqwa, le Gazankulu et le Kwandebele sont autonomes mais non indépendants.

des conjonctions d'intérêts se dessinaient en coulisse. Le président De

Désarroi et colère chez les conservateurs

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Les résultats du référendum ont plongé l'extrême droite dane un profond décerroi. Le patron du Perti conservateur (CP), le pasteur Andries Treurnicht, e prévenu, mercredi 18 mars, que «le président De Klerk, comme l'ancien leader soviétique Mikhall Gorbatchev. serait, lui aussi, victime de ses propres réformes ».

«Ceux qui ont voté «oui» devront payer l'addition pour le partage du pouvoir. Ils sauront ce que perte du pouvoir veut dire quand ils comprendront qu'ils n'en ont plus pour protéger notre propre liberté l'», a ajouté M. Treumicht, fustigeent, au passage, les pressions de la presse et des Occidentaux. «La lutte pour le liberté et pour notre survie nation encore», e indiqué le «patron» du CP. Selon lui, «le pire », c'eet à dire «la loi de la majorité noire » est «encore à

Le pasteur Cerel Boshoff, respunsable d'une Fondation de le liberté afrikener et promoteur d'un utopique «homelend blene » à Orania, au sudouest de Kimberley, e annoncé une réunion de eon organisation, pour régler les derniers déteila de le créetion d'un Etat blanc », dans le nord de le province du Cap. Quant à M. Ernest Ven der Westhuizen. un des porte-parole de l'Afrikaner Weerstendsbeweging (AWB) de M. Eugene Terreblenche, il a eatimé que l'extrême droite devrait « sortir plus unie de l'épreuve qu'elle traverse » et que, de toute façon, M. De Kierk ne pourra pae ignorer ele tiers de la population blanche qui e'est opposée à ses réformes en votant non ». Le «point de rupture pour l'AWB», e menacé M. Van der Weathuizen, surviendra quand «le président De Klerk se rendra eu gouvernement communiste de l'ANC ».

Un nouveau paysage politique

La campagne pour le référendum a eu un autre mérite : celui, paradoxal, de révéler une forte coalition d'extrême droite, regroupée sous la bannière du Parti conservateur (CP), et comprenant, notamment, l'Afrikaner Weenstandsbeweging (AWB), l'organisation néo-nazie de M. Eugene Terreblanche, et le Herstigte Nasionale Party (HNP) de M. Jaap Marais. Il est clairement apparu, an Marais. Il est clairement apparu, au cours des trois dernières semaines, que cette coalition n'avait rien de conjoncturelle.

Le CP, principal parti d'opposition au sein de la chambre blanche du Parlement tricaméral, n'est, en fait, que la partie visible d'un iccherg dont la partie immergée dissimule toutes les factions activistes d'obé-dience néo-nazie, nostalgiques de l'apartheid. Quarante-six de ces organisations out, du reste, décidé de se rapprocher et de former, le 14 mars, le Regse Blanke Volksfront (RBV, Front du peuple blanc). Ce «consor-tium» réactionnaire est le premier du genre : regroupant une myriade de groupuscules fascisants, il témoigne de l'inquiétude d'une fraction de la communauté blanche, esseutiellement chez les Afrikaners.

Ces irréductibles de l'apartheid vont, sans doute, se radicaliser plus encore. Certains tenteront probableencore. Certains tenteront procable-ment quelques barouds d'honneur, ici et là, en faisant parier la poudre. Le chef de l'Etat n'ignore pas ce risque extrémiste. Il l'a fait claire-ment savoir, lors de sa campagne pour le référendum, stigmatisant, comme il l'evait fait, en septembre 1989, lors de son accession au pouvoir. l'emblème nazi de l'AWB et l'idéologie de ses dirigeants. M. De

Klerk n'a pas caché sa volonté de traiter sérieusement les problèmes posés par l'extrême droite extra-parle-mentaire. Les activistes de tous bords auraient maintenant tort de prendre cette mise en garde présidentielle à la

Ouant au CP, qui vient de traverser trois semaines difficiles, il n'est pas sûr de pouvoir résister aux tempêtes intestines qui s'annoncent. Les députés conservateurs, qui ont contraint la direction du CP à abandonner l'idée du boycottage et à par-ticiper an référendum, seront vraisemblablement tentés de jouer, désormais, leur propre partition. L'un des porte-parole du CP, M. Koos Van der Merwe, attiré par les lampions de la CODESA, décidera, peutêtre, de sauter le pas avec les plus « démocrates» des conservateurs ceux qui, comme lui, supportent mal l'idée d'être exclus de l'histoire sud-

> « Bonnes volontés » et « mauvais élèves »

Une scission du CP, après sa cuisante défaite du 17 mars, n'est plus aujourd'hui à exclure. D'autant que M. Treurnicht evait clairement prévenu, fin février, qu'il ne démission-nerait pas de son poste, si le «oni» aux réformes l'emportait. La cohabi-tation va s'avérer houleuse entre le «patron» du CP, qui porte, théoriquement, la responsabilité de l'échec, et ses «lieutenants», enclins à prendre le train des négociations en

Principal bénéficiaire de cette redistribution des cartes politiciennes et fort de sa nouvelle légitimité, le président De Klerk a maintenant les

CODESA, - de l'autre, les «mauvais dent pourra appuyer sur l'accéléraélèves » - partis et organisations

un profil particulièrement bas, afin de ne pas interfèrer inopportunément dans la bataille pour le «oui».

DIPLOMATIE

La Finlande est officiellement candidate à l'entrée dans la Communauté européenne

HELSINKI

de notre envoyée spéciale

Le Parlement d'Helsinki e epprouvé, mercredi 18 mars, la epprouve, mercredi 18 mars, la proposition feite il y a deux semaines par le premier ministre, M. Esko Aho, de demander l'adhésion de la Finlande à la Communanté européenne (CE). Cet avis positif n écé obtenne en terme d'une procédure de vote en quatre tours qui e duré en tout et pour tont dix minutes, le Parlement ayant déjà longuement débattu de l'Enrope au cours des derniers mois.

Par 108 voix pour, 55 contre, 32 abstentions et 4 absents, le Parlement e epprouvé la proposition du premier ministre. An cours de

la procédure, un texte des sociauxdémocrates (dans l'opposition), for-mulé en termes différents mais également favnrable à l'edhésion, e recueilli 133 voix. Parmi les abstentions, on oura remarqué celle de l'unique ministre de l'Union chrétienne, M. Toimi Kankaaniemi, qui s'est dit prêt à quitter le gouvernement si le premier ministre l'exige. Après le vote, le président de la République, M. Mauno Koivisto, a signé la brève lettre officielle de guardina l'insertieure des la company. cielle de quatre lignes, demandant l'adhésion, sans conditions, et sans mentionner le nentralité finlendaise. La lettre devait être portée à Bruxelles en fin d'après-midi par un émissaire spécial.

FRANÇOISE NIÉTO

Des moudjahidins sont entrés dans la ville de Mazar-i-Sharif

Radio-Kaboul a reconnu, mer-credi 18 mars, que les rebelles isla-mistes avaient pris le contrôle de certains quartiers de Mazar-i-Shacertains quartiers de Mazar-i-Sha-rif, la plus grande ville du nord du pays. Le parti fondamentaliste modéré Jamiat-i-Islami, pour sa part, assure, que les moudjahidins se sont emparés de la cité tout entière. L'aérodrome e été sévère-ment bombardé par les opposants au régime du président Najibuliah, et son fonctionnement semble interrompu.

L'ettaque, a précisé le Jamiet, est menée par le commendant Mobammed Alam, membre du «Conseil de supervisioo du Nord», instance sitnée dans la moovance d'Ahmed Shah Mas-soud, le leader tadjik qui, depuis

EN BREF

BANGLADESH : un étudient tué par la police. - Un étudiant e été tné et une vingtaine ont été blessés, mardi 17 mers, à l'université de Rajshahi, dans le oord du Bangladesb. La police e eu recours aux armes pour libérer le vice-président de l'établissement, retenu en otage par des étudiants qui enteodeicot obtenir l'abendon de poursuites judiciaires intentées à certains d'entre eux. -(Reuter.)

□ INDE : nouveau massacre d'hindous par des sikhs au Pendjab. -Pour la troisième fois en un mois, des militants sikhs ont mitraillé des hiodous sans discrimination, tuant vingt personnes et en blessant vingt entres, mereredi 18 mars, dans la ville de Ludhiana Les commandos indépendantistes entendent ainsi châtier la population urbaine, à dominante hindoue, qm a participé eux élections du 19 février, contre le mot d'ordre de boycottage des indépendantistes. -(AFP, Reuter, UPI.)

D. PHILIPPINES : libération de deux atages américalns. - Deux otages américains ont recouvré la libeste, mercredi 18 mars, aux Philippines. A Manille, la police a abattu quatorze rebelles communistes lors d'une ouit de combats qui ont permis la libération d'un homme d'affaires, M. Michael Barnes, enlevé deux mois anparavant. Dans le sud de l'archipel, des rebelles musulmans ont relâché une petite fille de trois ans, mais gardent en détention sa mère, sa sœur et deux outres Américains enlevés en même temps qu'elle. - (Reuter, UPI.)

UVIETNAM : visita do viceministre japonais des affaires étrangères. - Le vice-ministre japonais des affaires étrangères, M. Koji Kakizawa, a quitté Tokyo, mereredi 18 mars, pour la première tournée en Indochine d'un membre do gouvernement nippon depuis la signature des accords de Paris sur le Cambodge. Après une escale à Bangkok, M. Kakizewa était attendn jeodi a Phnom-Panh, avant de se rendre à Ho-Chi-Minh-Ville et à Hanol. - (AFP.)

l'été dernier, contrôle le canton nord-est de l'Alghanistan. La pous-sée contre Mazar-i-Sharif fait par-tie d'une offensive lancée par des rebelles du Jamiat, fin février, con-tre les provinces septentrionales de Balkh et Samangan.

Tout en minimisant les événenont en minimisant les événe-ments, Kaboul reconnaît que des évolutions sérieuses sont en cours. Le commandant en chef des forces armées, le général Nebi Azimi, a d'ailleurs été dépêché à Mazar-i-Sharif, il y e quelques jours, pour « rassurer les populations ». Des diplomates en poste dans la capi-tale afghane assurent pourentale afghane assurent pourtant qu'aucun combat sérieux n'e eu lieu. L'explication de ce paradoxe pourrait tenir dans le fait que les pourrant tenir dans le fait que les milices pro-gouvernementales qui assuraient l'essentiel de la défense du Nord sont, depuis janvier, en état d'insubordination. Le Jamiat reconnaît que l'offensive e bénéficié de la neutralité de ces troupes, d'ordinaire très pugnaces. Elles ont été créées peu eprès l'invasion de 1979 par les Soviétiques pour ecouvrir » leur frontière d'Asie cen-trale par des troopes plus fiables que les forces gonvernementales, traversées par les conflits entre fac-tions communistes. Ces milices locales soot constituées de turcophones, principalement des Ouzbeks. Souvent redoutées des popu-lations pour leurs exactions, elles sont également tenues en suspicion par l'élite pashtoune, qui dirige traditionnellement le pays.

M. Najibullah, Pashtoune luimême, a tenté de promouvoir les ethnies minoritaires, les Hazaras chittes notamment; mais, assiégé comme il l'est, il n'a pas pn pon-ser très loin cette politique. Il a-donc, ces derniers mois, tenté de nommer, dans le Nord, des commandants pashtounes en remplacement de tadjiks. Certains chefs de milice ouzbeks l'ont mal pris et, depuis lors, «croisent les bras».

Dure bataille entre «Tigres» tamouls et gouvernementaux

SRI-LANKA

L'assaut donné, mardi 17 mars, par les forces srilankaises contre deux camps de guérilleros indépendaotistes tamonis dans le oord de l'île a fait 128 morts, dont an moins vingt-huit gouvernementaux, oot anooocé des sources officielles. Des centaines soldats, approvés par des chars et l'evietico, cot iovesti denx bases rebelles près de la ville de Mullaitivu, à 300 kilomètres eo nord de Colombo. Les «Tigres de libération de l'Eslam tamoul » (LTTE) sont à la tête du combat, lancé en 1983, pour la création d'une «patrie» indépendante dans les provinces septentrionale et orientale du pays. Ils soot depuis plusieurs mois serrés de près par les forces gonvernementales antour de leor place-forte, la ville de Jaffna; dans l'extrême nord de l'île. - (AFP, UPI.)

- (Publicité)

RECTIFICATIF

Au moment où l'Algéria traverse une grave crise économiqua et sociale, nous appeions le gouvernement français et la Communauté économiqua européenne à lui fournir le soutien dont elle a besoin. Ce soutien est d'autant plus urgent que non seulement il conditionnera, pour une large part, son redressement économique, mais aussi il permettra la poursuite et le succès du processus de démocratisa-

Ce soutien est a autant plus ingent que indi apoursuite et le succès du processus de démocratisation auquel ella espire.

Ce soutien devrait être un des points forts d'une politique euro-magurébine qui a, certes, été entreprise par la C.E.E. mais qui, dans les circonstances actuelles, doit être renforcée et privilégiée.

En raison de la richesse de ses llens avec l'Algérie, la France doit être le moteur de cette action, qui servira le développement du Maghreb et la paix en Méditerranée.

R BARRE (ancien premier ministre), P. MAUROY (ancien premier ministre), E. PISANI (ancien ministre), P. SEGUIN (ancien ministre), P. MARROY (ancien premier ministre), B. STASI (aéputé, président C. FITERMAN (ancien ministre), H. TAZIEFF (vulcanologue, ancien ministre), B. STASI (aéputé, président cons. rég.), P. MARCHELLI (président de la Confédération générale des cadres), J. LACOUTURE cons. rég.), P. MARCHELLI (président de l'Unice), D. DREYFUS (président du Salon international du (journaliste, écrivain), F. REMY (président de l'Unice), D. DREYFUS (président de l'ERAP), G. MORIN machinisme agricole), J. NORDMANN (avocat), Y. BERNARD (vice-président de l'ERAP), G. MORIN (C. ministère de l'agriculture), J.-C. SORE (ingénieur général des mines), M. LAMBIOTTE (directeur de (C. ministère de l'agriculture), J.-C. SORE (ingénieur général des mines), M. LAMBIOTTE (directeur de (C. ministère de l'agriculture), J.-C. SORE (ingénieur général des mines), M. LAMBIOTTE (directeur de neurochirurgie), M. COOUERY (projesseur à l'université Paris-FIII), A. REDONDO (projesseur de neurochirurgie), M. COULERY (projesseur à la Cour des compies, ancien président de FAS), M. de BRUNHOFF (projesseur à l'université), M. CEGRAIN (professeur d'exponente en France), J.-C. POULAIN (réalisatrice de cinéma), G. de BERNIS (professeur d'exponente en France), M. EGRAIN (professeur d'exponente en france), C. LEGRAIN (professeur d'exponente en France productrice de cinéma), M. LEGRAIN (professeur d'exponente de l'agriculture), J. DANIEL (journaliste, écrivain)

ENQUÊTE

L'Algérie de la deuxième mémoire

IV. - Un seul pays, deux histoires

Dana les erticles précédents on a décrit l'embarras des historiens de la nouvelle génération lorsqu'ils ont à traiter cette période délicate da le guerre d'Algérie, puis les traces que celle-ci a laissées chez les responsables politiques et militaires da la nouvaila génération (le Monde des 17, 18 et

par Philippe Bemard

19 mars).

lis n'ont pas vécu la guerre d'Al-gérie ou à peine, mais ils en assu-ment l'héritage, de gré ou de force. Descendants de harris ou de com-battants algériens, ils vivent en France depuis toujours ou presque. Tous tressaillent pourrant à l'évocation de ce mot : Algérie... Emerge alors invariablement l'image qui a alors invariablement l'image qui a bouleversé leur enfance, et souvent marqué leur vie. Le visage du père maculé de sang, une main qui se crispe pour étoufier des cris d'enfants à l'heure où passe une patrouille, des cailloux ramassés dans le village où on ce reviendra pas, des insultes au débarquement à Marseille, mais aussi des argelés du contingent faisent la des appelés du contingent faisant la classe ou distribuant du chocolat, des plages de vacances et des odeurs de paradis perdu. Ils ont vingt, trente ans, et sont les enfants de la guerre d'Algérie.

Ceux qui militent poor mettre à plat cette histoire malmenée et occul-tée ne constituent encore qu'une minorité cultivée et politisée, mais de plus en plus active. Après avoir aorti de l'oubli la sangiante répression anti-alafrienne du 17 octobre 1961 à Paris (1), des beurs commémorent les accords d'Evian. Quant aux harlos, ils participeront, pour certains, à un rassemblement international à Paris avec les pieds-noirs (2).

La guerre d'Algérie n'est évidemment pas la première préoccupation des jeunes chômeurs des banlienes, qu'ils soient issus de l'immigration ou enfants de harkis. Mais la transmission accélérée de la mémoire pri-vée est un phénomène général. En vieillissant, les parents, acteurs et témoins directs des évécements consentent à livrer leur passé. La montée de la zénophobie et les difficultés de l'intégration en France, les succès de l'islamisme en Algérie alimentent les craintes, réveillent les vieux antagonismes et aiguisent la curlosité de la denvième génération à l'beure de son enracinement en

Le moment est-il venu pour autant de constituer une mémoire commune à des milieux que séparent tant de cadavres, et dont les blessures de guerre, jamais guéries, se sont trans-mises de génération à génération? Entre fils de harkis et de pieds-

noirs, les convergences peuvent paraître logiques. Les parents des uns et des autres ne se sont-ils pas trou-vés dans le même camp? N'ont-ils pas baigné lenrs enfants des récits émerveillés de la vie «là-bas», et cer-tains ne se retrouvent-ils pas dans les mêmes associations entretenant la même nostalgie d'un pays qui les rejette? Mais l'histoire des harkis, etralires pour les Algériens et bou-gnoules pour les Françaix», reste plus idifficile encore à assumer que celle des pieds-noirs, su-delà da passé commun de victimes. Beaucoup de jeunes descendants de harkis contes-tent d'ailleurs la mainmise des asso-Dans le texte de l'Appel du groupe « INITIATIVES POUR SOUTEMIR LE PROGRÈS EN ALGÈRIE » paru dens la Monde du 18 mars, page 6, 3- paragraphe, il fallait lire « Ce soutien devrait être un des points forts d'une politique euro-maghrébine » et non pas : « Ce soutien devrait être un des points forts d'une politique européenne ». Le texte complet de l'annonce était le suivant :

Entre descendants d'immigrés Entre descendants d'immigrés (beurs) et de harkis, la mémoire peut sembler irréconciliable. Comment conjuguer le passé de Salem Kacet, aujourd'hui médecin et adjoint eu maire de Roubaix, qui se souvient qu'enfant, il a transporté dans les rues de Paris des fonds et des tracts sur ordre du FLN (3), et celui de Taouès Titraoui, fille de harki, dirigeante de l'association Jeune piednoir, dont toute l'enfance, dans les

ciations de pieds-noirs sur leur com-

noir, dont toute l'enfance, dans les casernes françaises d'Algérie, a été marquée par l'angoisse des attentats du FLN, puis par l'humiliation de l'exode et de l'ebandon par la France (4)?

Par-delà cet exemple extrême, les enfants d'immigrés et de harkis assu-ment en commun leur physique arabe et le lourd héritage du racisme. La relégation urbaine et sociale, les difficultés d'intégration partagées ont mis au second plan le pessé conflic-tuel des pères. Beurs et fils de haricis avaient d'ailleurs lancé ensemble la première marche pour l'égalité des droits, en 1983, et bien malin celui qui pourrait les distinguer parmi les révoltés des banlieues.

De l'Algérie, ils disent avoir d'abord hérité d'un sentiment de souffrance, d'iojustice et d'immense gâchis, «Là-bas, mes parents avaient une grande maison dans un pays magnifique. Ici, on nous a parquès dans des ghellos. Quand je vois les Algériens se battre chez eux aujour-à ma, je me dis qu'ils auraient mieux fait de garder les Français», estime Hassan, fils de harki avignonnais. Pour rébabiliter le passé de leurs parents, ils cherchent à connaître les motifs concrets - pression de l'armée française, besoin de sécurité, exactions du FLN - qui ont conduit leurs pères à choisir le camp de la France.

> **Témoins** gênants

Les harkis ont été assimilés à des « collabos » par l'histoire officielle algérienne qui cultive le mythe du peuple uni pour bouter l'occupant français. La France, elle, a tenté d'oublier ces témoins génants de sa faillite en Algérie et de sa lâcheté, qui a conduit an massacre, par le FLN, de quelque 100 000 harkis abandonnés par l'armée française après les accords d'Evian. La découverte de cette histoire nauséabonde o'est pas étrangère aux récentes flambées de violence chez les fils de harkis. e Mes enfants n'ont pas pu tourner la page. Ils ont gardé de la rancune envers leur maman qui est la France», explique un responsable harki du -Garonne, Pour son f Rachid, vingt ans, la guerre d'Algérie n'évoque que drames familiaux et-racisme. « J'attends que la France reconnaisse officiellement le service que lui ont rendu des harkis comme mon pères, dit-il. Les jeunes révoltés n'ont d'ailleurs jamais caché qu'ils se battaient an nom de leurs pères, «oubliés de l'histoire».

La démarche des beurs n'est pas très différente dans son objet. En fouillant dans l'histoire de la guerre d'Algérie, les fils d'immigrés cher-chent, eux aussi, à réhabiliter leurs pareots, à reconstituer d'eux une image positive qu'ils pourront trans-metire à leurs propres enfants, Fran-çais de France. Mais ils s'en soctent moins difficilement, s'agissant d'une histoire positive. « Nos parents n'étaient pas seulement des évoueurs et des ouvriers exploités. Ils se sont batus pour leur dignité. Je suis fran-çais mais fier d'avoir des parents algé-riens », appuie Mchdi Lallaoui, fondateur de l'association Au nom de la mémoire. Le risque de recourir à une mémoire. Le risque de recourr à une version «hérolque» et byper-naionaliste des événements, longtemps diffusée par l'Amicale des Algériens, bras séculier du FLN eo France, n'est pes toujours écarté. Il peut même expliquer la séduction opérée, chez quelques beurs, par le discours d'un Saddam Hussein.

La découverte du passé laisse les enfants de l'immigration algérienne devant plusieurs contradictions.

Leurs parents out combattu pour l'indépendance d'un pays où ils ne se
sont jamais installés, préférant même
faire leur vie en France, parmi ceux
qoi leur avaient livré la guerre.

Quant aux beurs eux-mêmes, ils doivent, comme l'explique l'historien Benjamin Stora, «concilier deux his-toires: celle de leurs pères en hute pour l'indépendance algérienne et la leur en tant que citoyens français à leur en tant que citoyens français à part entière».

Héritiers de l'indépendance algé rienne et citoyens français, eil a faltu-gérer ça pendant l'adolescence. Cette double identité m'a fait faire des conneries, mais c'est sans doute aussi l'une des raisons de mon engagement politique », assure Zaïr Kedadouche tête de liste de Génération Ecologie pour les élections régionales en Seine-Saint-Denis.

Les traumatismes nés de la guerre d'Algérie ont pesé dans bien des iti-néraires militants aussi bien chez les beurs et les enfants de harkis que parmi les descendants de pieds-noirs. Christian Schembré, président de l'association Pieds-noirs deuxième génération, a puisé dans son immense amour décu pour l'Algérie, qu'il a dû quitter à l'âge de quatorze ans, la conviction que l'avenir de l'Europe se joue au-delà de la Médi-

Quant à Julien Dray, député (PS) de l'Essonne, il reconnaît que l'idée de réunir juis et arabes de France, «feujs et beurs» au sein de SOS-Ra-«teujs et beurs» an sem de SOS-Ra-cisme, n'est pas étrangère à ses sou-venirs d'Algérie, Ses parents, institu-teurs juifs engagés à gauche, sont revenus en Algérie après l'indépen-dance comme coopérants, jusqu'an coup d'État de 1965. eA notre arri-vée en France, nous avons été doublement rejetés: comme pieds-noirs par les Français de métropole et par les pieds-noirs eux-mêmes parce que nous avions voulu rester en Algérie après 1962», se souvient-il.

> Mai 68 et l'école laïque

Toute une génération de beurs sujourd'hui élus locaux, journalistes militants associatifs est issue de ou militants associatifs est issue de l'héritage de la guerre d'Algérie revisité par mai 68. « Elevés dans la tradition des droits de l'homme par l'école laïque, nous nous sommes naturellement indignés des agressions racistes et de toutes sortes d'inégalités», explique Mehdi Lallaoui. La même tradition les e poussés à débusquer les pages sombres du conflit algérien et à dénoncer la répression des émeutes de la jeunesse répression des émeutes de la jeunesse algérienne par le FLN, en octobre 1988. Abdel Aïssou, président du Mouvement des droits civiques, com-pare la démarche des beurs à celle des jeunes juifs de l'après-guerre, en bute au silence de leurs parents sur la Shoah. « Chez moi, la guerre était comme un cadavre dans un placard. On n'en parlait Jamais. Un jour, j'ai découvert combien mes parents

Reste à donner corps à cette ambitieuse revendication. Sans donte, est-il temps, après trente aus de silences génés, d'assumer la confron-tation des histoires croisées de ces tation des histoires croisees de ces acteurs de la guerre, que l'Histoire réunit aujourd'hui inéluctablement dans l'Hexagone. Le rappel de l'in-croyable enchaînement des haines de 1954 à 1962, et de leurs répercussions très actuelles, pourrait avoir valeur préventive. Le haut intérêt pour la guerre d'Algérie marqué par les jeunes (le Monde du 27 février) devrait faciliter ce long travail de salubrité publique auquel trop peu d'historiens s'attellent. Le risque de réouvrir des conflits en voie de cica-trisation existe. Mais qu'en serait-il d'un retour du refoulé de la part de générations en quête de toutes les vérités, même les plus gênantes?

(1) Le film le Silence du fleuve, réalisé par Agnès Denis, qui retrace ces événe-ments, est diffusé à plusieurs reprises jusqu'au 22 mars par la chaîne Planète Cable.

(2) Rassemblement international des pieds-noirs et harkis, les 13 et 14 juin à Paris, à l'imitative de cent cinquante associations de rapatriés. Renseigne-ments: (1) 43-73-28-01.

(3) Témoignage tiré de l'ouvrage de Salem Kacet, le Droit à la France, paru chez Belfond en novembre 1991. (4) Taouès Titraoui est coauteur du Livre des harkis, édité par l'association Jeune pied-noir, proche de l'extrême droite (BP 4 91570 Bièvres).

Prochain article:

La nostalgie et la pudeur

► Lire pages 14 et 15, dans « la Monde des livres », les erticles d'Alein Jacob, Jean-Pierre Rioux et Josyana Savigneau consacrés aux derniers ouvrages parus sur le guerre d'Algérie,

A «La marche du siècle», sur FR 3

Trente ans après

Trente ens après la signature, le 19 mars 1962, des accords d'Evisn qui lui ouvrirent le chemin de l'indépendance, c'est donc ça l'Algérie? Des jeunes qui rêvent da ese faire la malle», ed'aller faire des affaires à l'étranger», des immigrés qui ne voient pas ce qui les inciterait à rentrer dans eun pays où il n'y e riens, des mosquée e pour respirer l'oxygène», des gosses qui, le sourire aux levres, emnoncent que «ça va exploser».

Triste état des lieux dressé, avec talent et lucidité, par Jean-Marie Cavada et son équipe, morcredi 18 mars, dans l'émission «La marche du siècle», à travers quatre reportages que M. Moha-med Boudiaf, président du Haut Comté d'Etat, était appelé à com-

Ce diagnostic, le vieux monsieur très digne qu'est Mohamad Boudiaf est bien impuissant à le contester. Lui qui, pour evoir choisi l'exil, n'e vécu qu'un peu plus d'en au pays depuis l'indépendance, il le fait sien sans réserves avec tous ses compatriotes. Que la «Révolution», dont il fut l'un des chefs historiques en soit arrivée là, le navre. Et cela se voit à l'écran.

Mala comment s'y prendre pour redonner espoir à une popu-lation qui, pour 70 %, est compo-sée de moins de vingt-cinq ans? Comment remettre en marche una machine économique qui n'emploie qu'une personne sur trois en âge de travailler? Comtous ceux qui, de plus en plus nombreux, cherchent des solutions à leurs difficultés edans l'ir-

A entendre ce jeune, «il faut que des têtes tombent»: on ne a'en sortira pas autrement. M. Said Sadi, secrétaire général du très la c Ressemblement pour la culture et la démocratie (RCD), le disait, tout récemment, en termes plus convenus : eLe sau-vetage de l'Algérie exige la mise en place d'un pouvoir dont les membres n'ont aucun lien avec la classe politique actuelle et pas-sée, y compris celle qui a initié le mouvement de décolonisation.»

D'accord pour un echangement radical», mais ele moment voulu il faudrait le préparer», rétorque M. Boudiaf. A trop précipiter les

demande ce vieux sage, d'encoureger dea règlements de comptes, de provoquer des chasses aux sorcières? Au reste, il evoue avoir du mal à trouver edes éléments honnêtes, propres, et des éléments neuls et compé-tents » pour sièger eu Conseil consultatif qui doit provisoirement

> Une fortune mal gérée

Pour l'heure, en quête d'idées, le président du HCE consulte et écoute, magistrats, universitaires syndicalistes, etc. Il soutient, soit dit en passant, que son pouvoir, il ne l'exerce epas du tout sous surveillance » d'une ermée qu'il ifie de *erépublicaine* ». Son egrand rêve», ce serait de créer un emouvement patriotique» dont M. Alt Ahmed, secrétaire général du Front des forces socialistes (FFS), vient d'affirmer qu'il s'agit ed'une version revue et corrigée d'un parti unique». Meia à qui done M. Boudiaf fera-t-il croire qu'un certain jour da janvier «c'est le processus électoral qui e été arrêté, et non la démocratie.»?

Faire le ménage, il n'en e pas encore les movens. Aux ieunes, il ne propose rien de plus exaltant que de « s'organiser autour de leurs difficultés ». La remise à flot de le mechine économique coûterait, aux dires d'un expert local, deux années de recettes pétrolières. Alors, il y a les amis d'outre-mer, ela France et l'Ita-lies, sur lesquels on compte pour repartir du bon pied.

D'aucuns, par esprit de sys-tème ou par facilité, seraient-fla tentéa d'accebler l'enclenne métropole? Président du Gouverque elgénenne (GPRA) lors de l'amrée en vigueur du cessez-lefeu, il y e trente ans, M. Benyoussef Benkhedda admet, dans une déclaration faite à l'AFP, que esi, autourd'hui, notre pays connaît une crise grave, la faute n'en revient pas aux accords d'Evien, par lesquels la France a reconnu solennellement la souveraineté de notre Etat, mais à la mauvaise gestion de cette souveraineté. C'est comme une fortune qui e été mai gérée... ».

JACQUES DE BARRIN

éformes

mi where see section 20 Tally on its Charac ca der Secret and Galden

L'account gowieres bie atting faut dies

and of several materials in cast pas force

LOHANNESBURG

THE TOTAL CONTROLLER

en da tel a green

La Company

West to the section of

A this is the state of them.

The second of th

199, 44 - 1997 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 175 | 1

and the second and th

Albert Contra Theatig ;

Late to the first field.

ELECTION OF STREET STREET

era i sitori i ripra-

region to be to the contract be

language and all the Carti

Mark and the Arthur

Line of the second of the second

to satisfy the property of the

27.12 25.25 25.754

The second secon

WENT THE STREET

when the control of the properties

4 1 11 10 1 1 1 1 1 1 19 19 19

Ŋ

the state of the s

afficiellement candidate

t garage se section

Communaute europeense M M A A A Application of the second of t

Mar. 4 . MC 14. Tables, of A 1 1 T *** A STATE OF THE STA

-

La préparation des élections

Roger Holeindre «saute» sur Sevran

Tête de liste du FN en Seine-Saint-Denis, le président du Cercle national des combattants mène l'assaut contre les communistes

Quand il était chez les scouts, pendant la guerre, son totem était « Aigle ». Sa bingraphie nfficielle indique qu'en anut 1944 il enleva deux mitrailleuses aux Allemands et devint ainsi « un des plus jeunes résistants de France». Dans l'armée, où il est resté dix ans, il a eu le grade de sergent. Il a fait l'«lndn» et l'Algérie. A une époque, il fut connu sous le surnom de Popeye car il était « un bon petit chef ». Il n'aime pas trop que « des abrutis » utilisent ce sobriquet à tort et à travers. Militant de l'Algérie française dans les rangs de l'OAS, il créa un réseau qui fut appelé « maquis Bnnaparte ». Puis il fut, pendant treize années, grand reporter, notamment à Paris-Match. Fidèle de Jean-Louis Tixier-Vignancour, dnnt il soutint la candidature à l'Elysée en 1965, il siègea, de 1986 à 1988, à l'Assemblée nationale. A soixante-trois ans – il est né le 21 mars 1929 à Corrann, en Cnrse, - Rnger Holeindre est maintenant «un fils

Cette dernière qualification, digne de la production littéraire de Maurice Thorez, figure en première page du troisième numéro de Version française, le périodique de l'assocation des élus du Front national de Seine-Saint-Denis. Dans ce département de la ban-

lieue parisienne – le seul de France où les communistes ont la majnrité absulue au cunseil général – M. Holeindre est tête de liste du parti d'extrême droite aux élections régionales. Membre fondateur du Front national, dont il dirige le ser-vice d'ordre, il se promet de gagner la bataille de l'avant en portant son parti en tête, au soir du 22 mars. Arrivée en quatrième pasitian en 1986, la farmatian lepéniste avait en quatre élus régionaux.

Un homme de terrain

Physique de catcheur, cet ancien des fusiliers marins et des cnmmandos parachntistes colnniaux «saute» aussi sur Sevran pour les élections cantonales. Aux municipales de 1989, il avait été largement devancé dans cette commune, au premier tour, par M. Bernard Vergnaud, le maire sortant communiste, qui conduisait une liste d'uninn de la gauche : 20,98 % contre 46,55 %. Au tour suivant, il avait réuni 24,09 % des suffrages. Il n'avait été distancé, pour la deuxième place, que de vingt-trois voix par la liste de l'union de l'opposition. M. Holeindre s'est juré d'arracher le canton de Sevran aux communistes. Une des lignes directrices de sa vie politique n'est-elle pas l'anticommu-nisme viscérai? Pour autant, M. Holeindre respecte les militants communistes comme il respecte les militants de tous les autres partis. «Je vivais avec ma mère, dit-il, et man père militait au Parii commu-

Inlassable combattant de cette cause, M. Holeindre est avant tout un homme de terrain. Il n'a jamais dédaigné le corps-à-corps. « Moi, je ne suis pas un politologue, il y n des spécialistes pour en », dit-il, pour expliquer qn'il préfère l'action à la cogitatinn. On le sent plus à l'aise dans son rôle de président du Cercle, national des combattants Cercle natinnal des combattants (CNC), association satellite du Front national, que dans celui de membre du bureau politique de ce parti. Ce cercle forme des jeunes, les Cadets du CNC, qui, à la fin de chaque camp d'été, prêtent un ser-ment, dans le château de Neuvysur-Barangeon (Cher). « Je suis fier d'ètre un Cadet, disent-ils, Mon idéal est lié au sol, à la famille, à la patrie. Je refuse le doute et le mensange. Je crois en l'enthou-siasme, l'audoce, l'honneur et la loyauté. Je fais face et j'avonce dans le respect de la nature. Fort de ces valeurs, je jure fidélité nu dra-

peau de notre France et reconnaissance à mes aînes qui l'ont jusqu'à ce jour sauvegarde.»

M. Haleindre s'insurge contre les M. Hinleindre s'insurge contre les parallèles photographiques faits par les communistes focaux entre Neuvy et Nuremberg. Et quand M. Hinleindre se met en colère, ce qui n'est pas si rare, il hausse le ton sans s'ea readre compte et cela fait di bruit. « Qu'y-a-t-il donc là-dedans de fasciste ou de nuzi?», demande-t-il. Tout au plus a-t-il un penchant pour ta musique mitipenchant pour ta musique mititaire, la vie spartiate, les défilés, l'uniforme et les décorations qu'il arbnre comme nn maréchal ex-soviétique dans sa propagande

Si le clinquant ne le laisse pas indifférent, l'ancien «para» ne déclaigne pas la clandestinité, qu'il raconte à la manière d'une bande dessinée. «En Algérie, confie-t-il, je surinis hobillé en «fellouze». Habillé en «fell» je joisnis plus «fell» que les «fells». J'ai fait prisonniers des «fells» en armes, à coups de pointe dans la gueule. Il coups de poing dans la gueule. Il faut dire que c'était eux ou moi. » Comme pour adoucir la caricature, le sergent Holeindre ajonte: « Après, je me suis beaucoup occupé de la jeunesse musulmane, »

Instructeur physique et moral de la jeunesse française, M. Holeindre n'en finit pas de pleurer la France impériale disparue et de dénoncer nue immigration que le Front national, avant M. Valéry Giscard d'Estaing, compare à une « inra-sion ». « Il n'y o que des vieux Français qui meurent, il n'y o que des Moghrèbins qui naissent », pro-clame-t-il en brandissant la photocopie d'une page du bulletin muni-cipal de Sevran. Les Maghrébins sont, avec les communistes, l'objet de tnutes les attentions frontistes.

Volées de bois vert

« Les jours de grand marché, il y n 90 % n 95 % d'Arabes », assure le dirigeant lepéniste en pénétrant sous la halle de la ville. M. Huleindre échange les propos de tout can-didat en campagne avec des com-merçants français qui racontent comment « on les a vus nvancer ». « C'est vrai qu'il sont doués pour le commerce », remarque quelqu'nn. M. Holeindre et sa petite troupe distribuent leurs tracts. Le boucher range la prose à côté de la caisse, mais une cliente âgée, rompant avec l'indifférence générale, dit tout le mal qu'elle en pense. M. Holeindre tente d'engager la conversation. Rien à faire. Pins lnin, les ménagères enfourcent la propagande dans leur cabas. D'autres manifestent un certain intérêt. « Vous réunissez quelques amis et je viens, avec une bouteille de vin blanc, pour discuter », propose-t-il à une dame au milieu des rires. « Et vous crayez m'acheter avec une bouteille de pinard!», réturque la

Qu'importe, le «grognard» du Front national est sur de son fait. Tellement sûr qu'il promet volées de bois vert et salle d'audience à tel bamme politique de «la droite malle v nu à tel journaliste du Monde, cibles essentielles de la presse d'extrême droite. « S'ils font passer des gens de gauche, il faudra bien qu'ils en rendent compte un mur. On fera mardre la poussière aux gens qui montent au crèneau contre nous de façon injustifiée. On accrochera une gamelle au cul de Michel Nnir et on nrrêtera lorsqu'elle lui sera retombée sur la tête », dit-il pour les uns. « Un jour, nous traduirons devant les tribunaux les apprentis sorciers, les fourvoyeurs de guerre civile, qui n'hési-tent pas à lancer des bandes ethniques contre les nationaux français », réserve-t-il aux autres. Voilà tout le monde prévenu.

OLIVIER BIFFAUD

L'opposition redoute d'être privée de sa victoire

Le RPR et l'UDF craignent que leur succès arithmétique ne se transforme en échec politique

Les dirigeants de l'oppositinn s'étaient engagés dans la campagne la fleur au fusil. M. Jacques Chirac de M= Simone Veil donne nn total de 37,29 %. Beaucoup, dans l'opposition de 37,29 %. Beaucoup de 37,29 %. Beaucou le premier qui, le 18 janvier, en son Hôtel de Ville de Paris, devant les cnngressistes du Mnuvement national des élus locaux, affirmait « qu'il n'avait guère de doute sur le verdict ». On revait de «grand chelem». On pariait que ni M. Mitterrand ni son snuvernement ne snrtiraient indemnes de la mêlée. Aujourd'hui, les mêmes n'osent plus jurer de rien. Nous ne sommes plus surs que d'une chose, résume M. Francois Bayrou, secrétaire général de l'UDF, c'est que le pire est devant nous.» Perspicace. la Leure du PR appréhendait, en début de semaine, le malaise ambiant par cette unique nterrogation : « La victoire en per-

De la victoire arithmétique, nul ne doute. Dans les régions, la coalition RPR-UDF devrait dimanche soir pouvoir se présenter comme la force la plus importante, la seule qui dépasse la barre des 30 %. M. Giscard d'Estaing expliquait dimanche deroier, au «Fnrom RMC-l'Express», qu'il faudrait comparer les résultats des élections régionales avec ceux des élections européennes de 1989. L'addition des résultats obtenus alors par la liste d'union RPR-UDF, que conduisait l'ancien président de la République, et par celle départements, il est probable égalel'opposition républicaine feront basculer dans leurs escarcelles de nouveaux conseils généraux. Cette victoire arithmétique fera-t-elle une victoire politique?

L'échec des socialistes est tellement attendu qu'il leur suffirait de quelques sursauts pour masquer à l'opinion toute avancée nouvelle de l'apposition. Que la gauche résiste dans ses deux fiefs du Limousin et du Nord-Pas-de-Calais, mieux, que par quelques subtils apparentements elle parvienne à conquérir une ou deux régions nouvelles, et elle pour-rait retronver la quelque avantage politique mais aussi psychologique. Les élections municipales de 1983 l'avaient montré quand la gauche, en conservant Marseille et en prenant Châtellerault, avait réussi à attenuer la portée du succès de la droite. Les dirigeants de l'opposition n'ignorent pas qu'ils sont a la merci de ce genre

Ils imaginaient que ce rendez-vous électoral marquerait le rejet définitif du socialisme. Ils craignent mainte-nant que le sentiment d'exaspération générale ne condamne l'ensemble des formations traditionnelles. Lundi deroier, sur Europe I, M. Edouard liste, elle ponvait representer vraiment un nouveau souffle.

> Les difficultés de l'union

L'ancien ministre d'Etat se plaignait également des atteintes à l'union de l'opposition. Il est exact que, malgré tous les serments nffi-ciels, cette onion tant souhaitée a pèché sur la firme comme sur le fond. Près de quarante tistes dissi-dentes sont en lice pour les élections régionales, dont trente patronnées par le CNI de M. Yvon Briant. Leur performance sera significative de la façon dont a été vécue sur le terrain l'imposition généralisée des listes d'union RPR-UDF.

Au conrs de cette campagne, les rivalités pour les présidences de réginn ne sont pas nnn plus dissi-pées. En Ile-de-France, l'opposition a été incapable de désigner par avance un candidat unique. En Bourgogne, en Franche-Comté, dans les régions Centre et Midi-Pyrénées, l'UDF craint toujours quelque mauvaise manière de la part du RPR, qui, laisse-t-on aussitôt entendre,

avait été finalement plus commode de faire marcher cette opposition d'un seul pas, dans la perspective de la future cohabitation.

Enfin, les comportements comparés de MM. Chirac et Giscard d'Estaing au cours de la campagne n'out pas été de nature à convaincre les Français de la solidité de l'union. Lancé dans un énième tour de France, M. Chirac a semé quelques caillnux blancs sur son nouvean chemin orésidentiel, en tentant de politiser ces écbéances, coastatant, comme oa le relevait aussi au Parti républicain « qu'une seule chose aréveillé les électeurs : l'antisocialisme primaire ». M. Giscard d'Estaiag a adopté une attitude tout à fait opposée. Menant campagne en Auvergne, il s'est refusé à ntiliser ces élections «à d'autres fins», affirmant que les électeurs attendaient qu'on leur parle en prinrité de leurs problèmes. Il n'est pas tout à fait exclu qu'il puisse être dimanche soir le seul président de droite à pouvnir afficher une majorité absolue.

Reste la question du Front national. En 1986, des accords plus ou moins secrets avec le parti de M. Le Pen avaient permis à l'opposition de prendre le cnatrôle des conseils réginnaux du Languedoc-Roussillon, de Franche-Comté, de Haute-Normandie, d'Aquitaine, de Picardie et de conforter durablement la situation de M. Jean-Claude Gaudin à la tête de la réginn Provence-Alpes-Côte d'Azur. La dégringolade du PS avait laissé accroire, notamment au PR, le plus exposé sur ce terrain, que la problématique serait tout autre. On en est moins sûr à présent.

pule « qu'en toute circonstance l'Union pour la France n'apportern son soutien qu'à des candidats qui défendent ses valeurs politiques et morales v. Cela va exiger beaucoup de vertu. Face à des coalitims rauge-rose-vert, UDF et RPR parviendront-ils à empêcher des accords avec un Front national plus fort, qui saura, selon l'expressinn favorite de M. Le Pen, faire toujours valnir « la cruelle nécessité des chiffres »? Pour l'élection des présidents de réginn, vendredi 27 mars, chaoun s'attend à une journée «épouvantable». Les régions du Languedoc-Roussillon, de Picardie, du Centre, de Haute-Normandie apparaissent déjà suspectes. Donnera-t-on raison à M. Michel Paniatowski, qui proac de telles alliances, ou acceptera-t-on, comme l'a dit naguère M. Michel Noir, de perdre une région pour ne pas per-dre son âme? De cet angnissant dilemme il serait surprenant aussi que l'apposition se sorte sans

Corse: la fin des anciens clivages

tions territoriales qui auront lieu en Corse les 22 et 29 mars, en l'île, fait apparaître un éclatepolitiques, mettant fin aux clivages traditionnels et annonçant sans doute la constitution d'une nouvelle majorité.

AJACCIO

de notre correspondant

Pour la quatrième fois en dix ans, les insulaires vont élire leur assemblée de Corse, expression rete-nue par la lui pour désigner leur coaseil réginnal depuls l'entrée en vigueur en 1982 du premier statut particulier préparé par Gaston Defferre, alors ministre de l'intérieur.

L'appellation a été conservée par

e nonvean statut, dit statut Joxe, qui confère à l'île une autonnmie de gestion élargie. Ainsi la Corse n'estelle plus une région sans être pour autant devenue un territnire. D'où la confusion créée dans cette «collectivité territoriale», nù la régle sera le scrutin proportionnel à deux tours, par la campagne du Centre d'infirmation civique rappelant que t'nn ne votera en France qu'une seule fnis. En 1982, dix-sept listes étaient en campétitinn, chiffre ramené à dix au lendemain de la dissolution de 1984. Ces deux scrutins s'étaient déroulés sur le plan régional. En 1986, c'était le retour au droit commun avec deux scrutins départementaux et vingt-trois listes, dont douze en Haute-Corse et onze en Corse-du-Sud.

« Tout pent arriver»

En 1992, treize listes se disputent les faveurs d'un corps électural réduit à cent cinquante-sept mille réduit à cent cinquante-sept mille personnes à la suite de la refonte des listes décidée par le Parlement, décisinn dont la conséquence pre-mière était l'impossibilité d'invo-quer la antion de domicile d'origine à l'appui des demandes de réins-criptinn. Cette antion, langtemps admise par la jurispondence per admise par la jurisprudence, per-mettait en effet d'être maintenu sur une liste électorale sans remplir la condition de résidence nu d'inscriptinn au rôle de l'un des quatre impôts. Plus de quarante mille per-sonnes, vivant pour l'immense majorité sur le continent, out ainsi cessé d'être électeurs dans l'île.

urbaines. La refinite, estime-t-on généralement, aura privoqué un bouleversement plus important qu'il n'apparaît. Ainsi, pour la seule ville d'Ajaccio, sept mille des inscrits au 28 février 1991 ont « disparu » et na a encegistré autant d'inscriptions. nn a enregistré autant d'inscriptions nouvelles (le nombre global des ins-crits étant de vingt-quatre mille sept

La campagne pour les élec- Joxe a créé une nouvelle donne qui a provoqué l'éclatement de toutes les formations politiques. L'électoen Corse les 22 et 29 mars, en rat qui se reconnaissait jusque-là application du nouveau statut de dans les notions de droite, de gauche ou d'autonomisme-nationa-lisme n'est jamais apparu aussi dés-orienté. La situation est devenue impalpable au point que l'opinion la plus répandue est que « tout peut arriver », impression comoborée par les résultats des sondages BVA-La

Divisés entre le Mouvement pour l'autodétermination (MPA) de M. Alain Orsoni et la liste Corsica Nazione conduite par le docteur Edmond Simeoni, les nationalistes n'en sont pas moins crédités de 25 % des intentions de vote. Alors que les cinq listes présentées par la droite pourraient réunir 53 % des suffrages, M. José Rossi, président (UDF-PR) du conseil général de la Carse-du-Sud. dénance « l'ar-chaisme » de M. Jean-Paul de Rocca-Serra, président RPR de l'assem-blée de Corse depuis 1984, laissant entendre qu'il est prêt à diriger un « exécutif de progrès » avec les socialistes et les nationalistes « qui ne posent pas de bombe».

A gauche, enfin, où les cinq listes - dnat deux socialistes et denx communistes (I) - frôlent les 24 %. nn se pose la questinn de savoir si M. Nicolas Alfansi, tête de liste MRG, ancien député app. PS, appartient toujnurs à la majorité présidentielle. M. Alfonsi rappelle en effet son hostilité aux conditions dans lesquelles a été négocié le pro-jet Joxe avec ce que l'on a appelé en 1988-1989 la «bande des quaen 1988-1989 ia « Dande des qua-tre »: MM. Jnsé Rossi, Laurent Croce, numéro un de la liste nffi-cielle du PS, Henri Antona, vice-président (RPR) de l'assemblée sor-lante, qui conduit la liste Demain la Corse et Max Simeoni, député européen et dirigeant de l'Union du peuple carse (UPC, autonomiste), partie prenante de la coalition Corsica Nazione.

Les clivages classiques sont ainsi commés. Les résultats du premier tour permettront sans doute d'es-quisser les contours de la future majorité. Celle-ci tnuroera-t-elle autnur d'un axe constitué par MM. de Rocca-Serra et Alfonsi, dont les thèmes de campagne sont l'attachement aux valeurs de la République française, nu de celui que forment MM. Rossi, Orsoni et Croce, qui veulent a moderniser la société insulaire »? La question est d'autant mains tranchée que d'autant mains tranchée que d'autant mains tranchée que M. Edmond Simeoni a, pour la pre-mière fais, déclaré, mardi 17 mars sur FR 3 Corse, qu'il était prét à a former le gouvernement » au len-demain de la victnire nationaliste

PAUL SILVANI

(1) La liste communiste « dissidente » conduite par M. Dominique Bucchini, maire de Sartène, ancien député européen, n'est pas parrainée par l'ADS (Alternstive, démocratie, socialisme) de M. Marcel Rigout, contrairement à ce que nous laissions entendre dans un article initialé « Haute-Vienne : M. Rigout fait école » (le Monde du 10 mars).

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédaction directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef

Yves Agnès Jacques Amalrie Thomas Ferenczi Philippe Herremar ques François Sin

Daniel Vernet (drecteur des relations internationales,

Anciens directeurs

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIERE 75801 PARIS CEOEX 15 Tel [1] 40-65-25-25 Telecoping 40-85-25-99 Tildcoping 40.25.25.99 ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT BELVE MERY 94852 IVRV. SUR. SEINE CEDEX Tol. (1) 40.25.25.25 Tolocoping 45.60.30.10

M. Fabius appelle à un «vote-sanction» contre la droite

MM. Laurent Fahius et Michel Rocard nnt participé, mercredi 18 mars, à une réunion publique, qui a rassemblé, à Nanterre, environ mille deux cents personnes venues des Hauts-de-Seine et d'an-tres départements d'Ile-de-France, en présence des chefs de file des listes du PS dans cette réginn.

Le premier secrétaire du PS a insisté sur le fait que la droite dirige dix-neuf régions sur vingtdeux en métropole et que si «vote-mactinn » il dnit y avnir le 22 mars, il dnit viser la façon dont ces régions sont gérées depuis six ans. « Les conservateurs, a-t-il dit, ont fait en sorte de détourner vers autre chose le débat qui devrait avoir lieu sur les régions. »

Ne refusant pas le débat sur le bilan de la gauche au pouvnir, M. Fabins a déclaré : « Nnus n'avons pas tout réussi, mais nous devons avoir la fierté de notre acquis national. L'arrogance, qui nous a parfais coûté, est encore moins de saison. (...) Nous avons un crédit moral à retrouver, c'est la tâche dès le lendemain des élections. » Le premier secrétaire a

insisté sur l'importance de l'électinn des exécutifs régionaux, le 27 mars, car, a-t-il dit, «d'un côté, nous aurons un rassemblement des farces de progrès et, de l'autre, la droite et probablement, dans certains cas, des alliances avec l'extreme droite ».

M. Rocard, que M. Fabius a assuré de son « amitié fraternelle », a appelé les socialistes, lui aussi, à se montrer «fiers» de leur bilan national, tandis que celui de la droite, dans les régions, lui paraît « d'une telle nullité qu'elle n intérêt à parler d'autre chose ». Evoquant la question du chômage, il a expliqué qu'« il faudra bien reposer les problèmes de la durée du travail ». dont la réduction « n'a de sens que si elle n'est pas intégralement compensée sur le plan de la rémunéra-tion ». Quant à l'extrême droite, M. Rocard a assuré que « le seul combat sérieux contre M. Le Pen, c'est la politique de la ville, la prise en charge de tous les handicapes de notre société », et il a dénoncé « l'immoralité absolue » des thèses du Front national.

La nnuvelle charte de l'UPF sti-En nutre, plusieurs milliers d'électeurs du secteur rural devront désormais voter dans les zones

DANIEL CARTON Motivé par la recherche obstinée du retour à la paix civile, le statut

régionales et cantonal Il Le Pen denonce la « gue conduite contre le Front par les forces maléfi

The second second

. " 150m

-

A TAMES

A A WHITE HE

SEE SEPTIME

Charles and

way The special

1 100

山林村人名赞克·蒙拉。

Free and the second

V to Employed

that have a green per in the contract of the c . SOUTHER THE THE PARTY OF MANY STATEMENT CEO TOTAL TO 1 65元 はていてい エストールカー 女以内事業 新江海 海 等分 erren tret er eine min min den A OF SERVE 「 TREE TELETY (1997年) 1997年 - 東京 sere and a meaning of one Supreme & Tree

5.444 - C# 544 Jan 455 a Company Biffer itt die es & # A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Barrent - - - tet tram PROPERTY AND PROPERTY. Reservation of the Gue, Metine refragerate tanta mirror to national ar merende de the control missible SPANISH CO. Strik brindpa Constitution plans SAN DAY OF S 1 De gas incorper 4.7 344 380489 di

De terrer 1 671 / 1

3 4 WELL

T-12

100

7 12 3

7 7 mg

5 m + 9.

HARLE -

24 S

(Bayr)

F- - - -

4 - :

•=---

Mark Congress

Park the second

....

(*e-...

(# 4·2·

New Street

le

4-

2

Apr. 2

THE PERSON NAMED IN ANTON BOOK THE Chiteren I on A STREET * 12th Court #106 (f) - The A Spok CAPPING WINDS THE S CHAPTER ECHA QUENA THE STREET SHE 4 THE PROPERTY AND A DE MARK FORE

DATE CARRENT : #於 物 新美 美 DOMESTIC OF THE PARTY OF Services committee " Pars Lange T' WARRE IN M 2 24 26 stelle gegen

TA SUM MESTING A to franchis to WHILE NO WE TO Sara Maradan DESCRIPTION AND A Mil to marine AND MAKE IN ---ALC: AND PROPERTY.

THE SHARE THE STATE OF THE STAT The Participant of THE PARTY CONTRACT OF

M. Borent Se Trouve se Mai · 注 物理性。由 The property Comme 1 10000 # 2

Chief en Bing 1221 12 Marie

régionales et cantonales

M. Le Pen dénonce la «guerre civique» conduite contre le Front national par les «forces maléfiques»

Manifestation à Paris contre le parti d'extrême droite

«Il est trop tard, maintenant,

pour garder le silence»

Imposant service d'ordre, équipé de matraques et de battes de baseball, à l'extérieur, six mille personoes, ermées d'entbousiasme et de convietioo, à l'intérieur : M. Jean-Marie Le Pen a tenu, mer-credi 18 mars daos la salle du Zénith, à Paris, soo avaot-dernier meeting pour la campagne des élec-tinns régionales et cantonales. En présence des têtes de liste en lle-de-France et des femmes qui y sont candidates pour son parti, le président du Front national a dénoncé la « conjonction de toutes les forces maléfiques de la France », réunies dans un complot qui a pour but de «bâillonner» son parti, en conduisant uoe eguerre civique» contre

Le chef de file de l'extrême droite a fustigé pêle-mêle M= Editb Cresson et son ministre de l'iotérieur, le Monde et soo directeur, M. Jean-Christophe Cambadélis, député (PS) de Paris, partisan du « harcèlement démocratique» du Front national, et le premier secrétaire du Parti socialiste, les « lobbies se manifes tant sous forme d'associations ou de ligues de guerre civila», Mgr Albert Decourtray, primat des Gaules, qui, selon lui, a eu des «visions» en le comparant implicitement à « quel-

Environ quatre mille per-

sonnes ont manifesté, mer-

credi 18 mars, à Paris, contre

le Front national. Le défilé a

été perturbé per de jeunes

extrémistes et a donné lieu à

des heurts violents avec les

forces de l'ordre, qui ont pro-

cédé à huit Interpellations,

Plusieurs mouvements de

gauche, dont le PC et le PS,

ne s'étaient pas associés à la

manifestation, mais ses orga-

nisateurs avaient estimé que,

face à la montée de l'extrême

droite, Il n'était pas possible

Si le MRAP, le Ligue commu-niste révolutionnaire (LCR), la FEN,

l'UNEF-ID, le collectif de l'Appai

des 250, la Fédération anarchiste,

avaient décidé de soutenir la

menifestation pansienna du

18 mars contre la Front national,

prévue entre la gare de l'Est et la

Bastille, à bonna distance du

Zénith, où le parti de M. Le Pen

tenait le même soir son avant-der-

nier meeting de campagne, le PS, la PCF, la Ligue des droits da l'homme, SOS-Racisme, la FASTI

et la LICRA avaiant choisi de

a'abstenir. Les uns, par crainte de

« récupération », comme SOS-Ra-

cisme, les autres, comme le PCF,

par crainte d'a affrontements »,

qui, « finalement », font de la publi-

Le PS ne participait pas à la manifestation, mais l'un da ses

députés parisiens, M. Jean-Chris-tophe Cambadélie, enimateur du

Manifeste contre le Front national,

en était l'un des principaux organi-

sateurs. Il e défilé au premiar

rang, aux côtés de l'écrivain Gilles

Perrault, de M. Alain Krivine (LCR)

et de M. Mouloud Aounit, le pré-

sident du MRAP. «Il faut voir simple. Assez de calculs autour du Front national, at de calculs sur

les calculs l.», estimait pour sa part M. Jean-Marie Le Guen, autre

part w. Jean-wane Le Guen, aure député, premier secrétaire da le fédération parisienne du PS, avant d'aller rejoindre le demier meeting

d'aller rejoincre le cernier meaurg da campagna du PS à Nanterre. Un troisième député socialiste de la capitale, M. Jaan-Yvaa Autexier, participait ausai à la manifestation. Dès le départ à la

Précision. - Dans ootre article

eoosacré au passé collaboratioo-oiste de M. Rolaod Gaucher,

ouméro 2 sor la liste du Front

national aux élections régionales

dans le Doubs, nous citions, sans

en préciser la date, un article du

National populaire, signé R. G.,

qui rendait compte d'oce confé-

cité au Front national.

de rester silencieux.

que nouvel Hitler», MM. Jacques Chirac, Charles Pasqua et François Léotard ainsi que toute l'opposition parlementaire, coupable d'uo

« Nous sommes traités en parias, comme si les électeurs du Front national étaient des Untermunschen, des sous-hommes, des Français de seconde catégorie », a-t-il dit, en lan-cant : « Nous militons pour que tous les Français soient respectés comme tels. Nous n'accepterons pas d'être mis sous la coupe de citoyens qui se croiraient supérieurs à nous.» « On crotraient supérieurs à nous.» « On a vu explorer des faits remontant à 1944 », a-t-il indiqué en faisant référence, sans le préciser, aux rappels du passé de deux des candidats de son mouvement, MM. Roland Gancher et Paul Malaguti. Il a estimé que « tout ce bruit est fait pour cacher celui des casseroles tinitionalulantes accrochées our basiinnabulanies accrochées aux basinnabulanies accrochées aux basques du Porti socialista et de ses amis politiques» « Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, ça leur rappelle Pétoin ou Auschwitz», a lancé M. Le Pen qui e provoqué l'hilarité de la salle, ajoutant : « Ce n'est pas Jean-Marie Le Pen qui a été décoré à Vichy de l'ordre de la francisque, e'est Mitterrand, »

gare de l'Est, le défilé à donné lieu

à des incidents, quelques cen-

taines de jeunes gens - et jeunes

filles - masqués da foulards et armés de boutelles vides ou de

battes de base-ball, ayant décidé

d'eller directament au Zénith

Formé à l'initiative, notamment,

dae Jaunessee communistas

révolutionnaires (trotskistes) et de

la Confédération nationale du tra-

vail (anarchiste), ce cortège dissi-

dent s'est heurté aux CRS après

avoir retourné plusieurs voitures

et incendié das poubelles. Les

perturbateurs ont alors rejoint le

défilé principal, brisant dans leur cavalcade plusieurs vitrines, parois

d'Abribus ou caméras de télévi-

sion, aspergeant les journalistes de gaz lacrymogènes et faisant

des danses du scalp autour de

promeneurs de chien : «Les chas-

seurs avec nous la Six CRS, un

gendarme mobile, un policier auxilialra at un eamaraman d'Antenne 2 ont été blessés.

Les orgenisateurs eux-mêmes

n'ont pas été épargnés, et le mili-

tant qui s'époumonain dens sa

camionnetta - «F comme fas-cista, N comme nazi» - a dû

appeler d'urgence le service d'or-

dre lorsque qualques « iroquois »

ont tenté da casser ses haut-

parleurs. « Lea copains, a il vous

plaît, l'annemi, c'est pas nous, c'est le FN.» Après s'êtra réep-

provisionnés an guldons ou

antennes cassées dans un conte-

naur de déchets du boulevard

Richard-Lenoir, les perturbateurs

ont occupé la rue de la Roquette,

d'où ils ont continué à lancer des projectiles sur les policiers armés de fusits lance-grenades.

A le Bastille, le représentant du

MRAP n'a eu que la tamps de

donner rendez-vous aux organisa-tions antiracistes pour le 1° mai prochain : les CRS chargealent

déjà. La manifestation s'est termi-née sous la matraque, mais, pour

certains, sans regret : « Il est trop tard, maintenant, pour garder le silence, disait l'animateur d'un

Comité entifasciste du dix-huitièma arrondissement, dont cer-

tains membres avaient pourtant préféré rester chez eux. Il faut faire un maximum de bruit.»

M. Roland Gaueber, dans sa

répose su Monde (oos éditions'

du 18 mars), se demaode si ce

compte-reodu, dont il affirme

n'être pas l'auteur, o'a pas plutôt!

été publié en 1941 dans le Ras-

semblemeat. Vérification faite,

l'article en question a bien paru

monae an

rence antisémite de Loois Tho-

mes (le Monde du 7 mars). 8 avril 1944.

cesser du skin». . . .

ENJEUX ET PROGRAMMES

Aquitaine : controverses sur l'aménagement rural

Le PS conteste la politique de subvention aux « projets collectifs de développement »

de notre correspondante

«L'opposition a laissé passer 80 % de nos politiques sectorielles. N'est-ce pas la meilleure preuve de réussite?», affirme M. Jean Tavernier, président sortant (RPR) du conseil régional. En Aquitaine, la droite se targue d'avoir balayé au cours de la meodature écoulée le champ de toutes les compétences régionales et d'avoir élaboré dans chaque secteur une politique « effi-cace pour l'avenir». Le Parti socia-liste, à l'opposé, réplique : « L'ave-air ne peut pas se gérer morceau par morceau sans coordination par morceau sans coordination entre toutes les collectivités concernées. » Les socialistes accusent, entre autres, l'exécutif RPR-UDF d'avoir pratiqué des discriminations cotre les départements et d'avoir « enterré » la politique du

Aotre pierre d'achoppement : la politique d'aménagement tural, baptisée plus familièrement politique contractuelle. L'exécutif régional affichait l'intentinn apparemment louable de oe plus accorder de chège en blane à des projets parfois fort imprécis Il souhaitait parfois fort imprécis. Il souhaitait subventionner, après examen, des e projets collectifs de développe-ments. L'opposition socialiste y a vu immédiatement un ebeval de Troie destiné à «éliminer départements et communes » pour tenter d'imposer l'approche de la région à laquelle seraient revenus les mérites des opérations qu'elle aurait financées. La nouvelle politi-que d'aménagement rural o'a donc jamais été votée. L'exécutif régional, minoritaire, n'a pas réussi sur ce dossier à s'attirer la bienveillance de l'une des trois oppositions (Front national, PC ou PS).

Comparativement, les programmes plus lourds, notamment

comme disent les économistes, d'une

Pour prendre la mesure aussi pré-cise que possible des volontés du pays, il faudra évidemment resituer les résultsts de dimanche par rapport aux scrutins précédents: oo appré-ciera mieux ainsi la gravité d'une situation qui place la France à la pointe des progrès de l'extrême droite et fait de celle-ci un courant désormais localement, et donc, hélas, durablement enraciné; on évaluera mieux également la triste situation du PS, incapable de résister à l'usure

du PS, incapable de résister à l'usure du pouvoir, alors que, pour une période équivalente, le PSOE de

Felipe Gonzalez se maintient autour de 35 %, objectif qui était celui du second septennat de M. Mitterrand.

En outre, la messe ne sera pas dite

le 22 mars, mais le 27, c'est-a-dire le

jour où se construiroot, sans doute laborieusement, les majorités régionales. Enfin, le second tour des cantonales, le 29 mars, doooera une jodication précieuse sur la capacité du PS de faire bonne figure et d'ob-

tenir ou non de bons reports de voix

Irréel, balisé, le scrutin du 22 mars

sera-t-il aussi inutile? Deux excès

inverses menacent le pays: la contes-tation, par l'opposition, de la légiti-mité du pouvoir, alors que celle-ci n'est pas en jeu; la tentation, de la part de ce poovoir, de cootinuer comme si de rien o'était, alors que

écologistes et communistes.

vision anssi limitée.

celui des lycées, ont suscité moins d'escarmouches. Pressée par les nécessités, l'assemblée régionale a, selon l'expression du vice-président chargé de l'éducatina, « marché au canon» pour élaborer, mettre en ceuvre puis réviser à la hausse un plan prévisionnel d'investissements pour les lycées. Les socialistes ne pouvaient s'opposer à l'actualisa-tion du premier plan-lycées après les maoifestations lycéenoes de 1990. L'Aquitaioe iovestira donc jusqu'en 1993 1,9 milliard de francs dans ce secteur. Dans la fou-lée, une «esquisse financière» d'un deuxième plan-lycées a été élaborée et votée avec le concours du Parti communiste, en décembre 1991. Le PS, malgré ses protestations contre la «démagogie électorale» de l'exécutif, s'est abstenu.

L'opposition a critiqué la politique de rapprochement avec l'Espagne et le Portugal menée à partir d'avril 1989. Cette onverture eo

orbite a été un échec : la faiblesse actuelle du PS est due, en grande partie, au fiasco de l'opération Cres-son, largement imputable, au demeu-

Il est vrai que M. Giscard d'Es-taing, placé en 1979 devant un dou-ble écbec électural (cantonales et

curopéennes), avait maintenu un Raymond Barre, alors fort impopu-laire, à son poste alors que l'opinion attendait Simone Veil. Mais oul ne

contestait la capacité de M. Barre à

exercer la fonction de premier minis-tre; et surtout, M. Giscard d'Estaing, en se représentant, evait affronté le

pays et payé lui-même le prix de ses propres erreurs. Cette fois, ce prix-là

mais sur le candidat socialiste à sa

Juges

de paix

tique française peut s'opérer autour de l'actuelle opposition; mais îl o'est pas impossible que M. Mitterrand

trouve le moyen de l'organiser autour de lui. Pour la droite libérale, le test

des 22 et 27 mars sera probablement décisif. Au soir du 22 mars, oo

pourra en effet mesurer sa capacité de résister à ses démons habituels,

qui, l'ayant déjà poussée, à demander la dissolution de l'Assemblée natio-

nale au momeot de l'affaire Habache, peuvent la conduire à réclamer, ni plus ni moins, le départ du président; or, elle ne saurait pré-tendre rassembler les Français svec

Au soir du 27 mars, on saura d'au-tre part si M. Chirac parvient ou non à s'installer dans la position – envia-ble dans la perspective du secood tour de l'élection présidentielle – de

meilleur rempart du pays contre l'extrême droite. Il est évidenment à

ce type de réflexe.

La recompositioo de la vie poli-

retomberait non sur M, Mitte

rant, au président lui-même.

directioo d'autres régions d'Eu-rope, qui faisait écho à des opéra-tions semblables lancées par des régions commme Rhône-Alpes ou l'Alsace, a été qualifiée de « gad-

Eo revaoebe, la oécessité de défendre le potentiel aéronautique menacé par une réduction des budgets militaires fait l'unanimité dans les partis traditionnels. De même, le tracé du TGV Atlantique ne suscite pas de divergences. Il est vrai qu'il s'agit là de deux dossiers dont l'assemblée réginnale n'a pas la maîtrise fioale. Enfio, dans une région où les chasseurs troublent le jeu politique, la plupart des candi-dats font une priorité électorale de leur attachement aux chasses tradi-tionoelles. Génération Ecologie y souscrit. Seuls les Verts se distinguent en ce domaine.

GINETTE DE MATHA

situation de M. Chirac comme « président virtuel» dépendent de la capacité de la droite à tenir le cap du refus de toute alliance avec le diable.

S'agissant des socialistes, ils peuvent caresser l'espoir d'une recompo-sition en forme de rééquilibrage, aux dépens de l'Etat-PS, en faisant une part plus large, au gouvernement, aux écologistes, qui seront, dans bien des cas, les juges de paix.

Ce rééquilibrage passe évidemment par une réforme du mode de scrutin législatif, seule susceptible de créer dans le pays une situation analogue à celle qui prévaodra dans certaines régions, et qui fait que le moment-clé est moins le jour du vote que celui où se construisent les majorités. Un consensus pourrait probablement être trouvé sur l'idée de l'iotroduction d'un correctif proportionnel, dans un système qui resterait à dominante majoritaire (2). Mais si d'aventure le chef de l'Etat était tenté d'imposer la proportionnelle intégrale, evec les conséquences de celle-ci en termes d'implantation de Front national, il prendrait le risque d'une nouvelle et brutale rupture entre lui-même et les socialistes d'une part, l'électorat de gauche d'eutre part.

En tout état de cause, le vote du 22 mars donnera une indication précise sur la marge de manœuvre du chef de l'État, sur sa capacité, par exemple, à consulter les Français, sans risque de s'exposer exagérément, sur une réforme des institutions ou sur l'Europe; et surtout, sur la stratégie qu'il pourra adopter, soit offensive, si la faiblesse de la droite républicaine cooduit à penser qu'une recooquête est possible, soit défensive, si le choix n'est plus que de tenter de casser l'opposition, faute d'être en mesure de reprendre le ter-

JEAN-MARIE COLOMBANI

(1) Comme l'a brillamment démontré M. Giscard d'Estalng dans un ouvrage intitulé la Démocratie française. (2) Si le Conscil constitutionnel valide

Le banc d'essai

Suite de la première page

En second lieu, parce que ces élec-tions, réputées régionales, ne concer-nent pas vraiment le pouvoir régio-nal. Mal connue, l'entité régionale est imprécise, ses chefs de file soot inconnus d'une écrasante majorité de Français; le cadre départemental du scrutin conduit les listes à se compor-ter en défenseurs de lenr départe-ment à l'intérieur d'une région, plus go'en promoteurs d'une politique qo'en promoteurs d'une politique régionale; le mode de scrutin prive les électeurs de la désignation des présidents de région, livrée aux trac-tations des états-majors. Enfin, l'ad-dition, le même jour, des élections régionales et cantonales a presque complètement occulté le renouvelle-ment des conseils généraux.

L'occasioo a donc été ratée de faire vivre, sérieusement, les enjeux régionaux, d'installer la région comme entité politique propre où les citoyens puissent se reconnaître et exercer leurs responsabilités.

Il faudra donc se contenter d'une simple photographie du rapport des forces dans le pays : de ce point de vue, les grandes tendances de l'opinion sont si lourdes qu'elles ont été, déjà, intégrées dans les réflections des acteurs politiques. Ce balisage, que l'oo doit aux soodages d'opinion, confirme le discrédit des partis de gouvernement et la bonne santé des partis de protestationed, la chute du PS (de 30 % en 1986 à 18 % selon les derniers chiffres publiés de la SOFRES), la montée du courant éco-logistes (14 %) selon les mêmes sources, l'installation à un haut niveau de l'extrême droite (15,5 %), la stagnation, voire le recul de l'op-position républicaine (de 39,5 % à 32 %).

Interprétation à la marge

Ces données paraissent si bien ins-tallées que de petites variations suffi-ront à modifier l'interprétation, décisive pour la suite, du scrutin. Ainsi, alors qu'en lui-même un score de 20 % est proprement désastreux pour le parti qui gouverne, le fait de l'at-teindre ferait apparaître le PS comme trindre ferait apparaître le PS comme bénéficiant d'un début de redresse-ment, lui redonnerait quelques cou-leurs et surtout quelque espoir. En revanche, si, par le jeu de l'absten-tion différentielle (uo électorat d'extrême droite motivé, un électorat de gauche résigné), le résultat du FN venait à se rapprocher de celui du PS, au point de l'égaler, par exemple, la perception non plus de la chute, mais de l'effondrement des socialistes l'emporterait, et avec elle survienl'emporterait, et avec elle survien-drait un choc politique dont nul ne peut prévoir, à ce jour, les consé-

De la même façon, le niveau du parti de M. Le Pen est si bien repéré, intégré, que, s'il se confirme, sa «performance» apparaîtra comme moyenoe, alors qu'elle revient tout de même à égaler celle du président du FN au scrutin qui lui est le plus favorable, à savoir l'élection prési-

Il ne faudrait pourtant pas se contenter d'une approche à la marge,

□ Rectificatif. - La liste des Verts conduite par M. Antoine Waechter aux élections européennes de 1989 avait obtenu 10,59 % des suffrages exprimés, et non 3,36 % comme indiécologie politique» (le Monde du 19

□ Le mouvement du RECOURS veau les lois d'indemnisation en cas appelle à voter pour l'UPF. - Le porte- d'alternance politique».

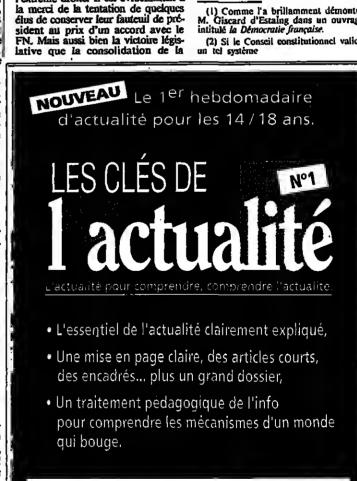
l'opinion entend bien, dans les urnes, s'adresser à lui. Or, îl faut toujours avoir à l'esprit d'une part que la démocratie fran-çaise ne peut vivre que si elle ne confond pas les échéances (1), et d'autre part que cette même démo-cratie ne peut satisfaire les citoyens, cratie ne peut satisfaire les citoyens, et donc préserver sa raisoo d'être, que si les gouvernants entendent les messages des gonvernés. Il scrait donc aussi désastreux pour le pays de voir l'oppositioo s'abandonner aux délices de la surenchère démagogique — de ce point de vue oo oe dira jamais assez le ridicule, et le caractère choquant des propos de l'ancien

tère choquant, des propos de l'ancien président de la République sur l'« auto dissolution » de l'Assemblée nationale – que de voir l'actuel prési-dent et le premier ministre jouer de la confusion des deux résultats, du désordre qui peut accompagner les tractations pour la formatinn des majorités, pour minimiser la portée du message et dire, comme l'a fait par avance M. Cresson, qu'il s'agit d'un « recul et non d'un échec ».

En fait, au soir du 22 mars, quatre problèmes vont être posés et devoir être examinés à la lumière des résultats et de leur interprétation : le changement de gouvernement, la recomposition du paysage politique, le mode de scrutin pour les élections législatives, et surtout la marge de manœuvre de M. Mitterrand.

Si le président de la République est suffisamment avisé pour suivre les conseils de M. Pasqua, s'il se place donc au sommet du mont Blane pour y voir plus clair, plutôt que de céder à la tentation de précipiter les siens du haut de la roche de Solutré, il devrait se défaire d'un premier mioistre dont la mise sur

parole du mouvement du Recours-France, M. Jacques Roseau, a demandé aux pieds-noirs, le 18 mars, de voter pour les listes de l'UPF. Il estime que «n'ayant rien fait pour les qué par erreur dans l'article de Man-rice Duverger sur la «naissance d'une ne mérite que d'être sanctionné» alors que M. Jacques Chirac «vient de prendre l'engagement d'améliorer à nou-



Tous les jeudis chez votre marchand de journaux.

MILAN M PRESSE

des anciens clivages

CLI. SA EIFFALD L

the state of the same

ation des élections

contre les communistes

et -1

M NOC.

Service Servic MA 9 5-5800 a - PAGE 41.

Le bonheur di

d'Arsene Wen

ere com d Visting S Visting Cod Visting Cod

🚊 ः । व र क्राज्यस्

al

かいない 神楽教

TOTAL STATE

LANGETH AND

and the said

። ቀ ቀድሞ 🚖

*C+ 25 45 48

TANK THEFT

Sec. 25. 16. 15

.....

2. min 18 1

** ** Fr. 74

MANUAL WAS T

7.2-2-1 PM

to so there a

THE METERS AND

-

4 4 2 2 W

ti their all

The state of

the is not take

The reserve San

the Track States

· 我们 \$10 \$1000 \$1

The same

ACTION OF IL

\$60 123 W. Ch.

A STATE ALMOST WA

Continued &

PROPERTY SERVICE 2. A. A.

THE PERSON Cros an cre

Contract Services

white . I T

MAT ALSO TEN THE SUPPLY

THE PERSON PRINCES

AN STANKE STANKED

20 THE R. P. LEWIS CO. L. P. L

1 2 1996

THE R IS NOT

'n Can prope,

Com to Sa See

The Party

* Complete

dans le poble

WARREN SE

The Manager

The second of

J. L. Late State

THE PERSON NAMED OF

in de beid ef

THE RESERVE

Contractor design of

THE REAL PROPERTY.

COLUMN TO SERVICE STATE OF THE PARTY OF

THE LAND

A THE PARTY BANKS

The wall that I

Per har

715

THE PERSON ASSESSED.

173 WE See 344.

11.50

. .

11 \$ 13

La composition

fair a contrade

de l'equip- de France

THERETO BY

1.22 Million 1991 275 F28 01-1-15 195 195 28

professional residence of the profession of the

Contract of the contract of th

THE THE TENTH OF T

なまな。 ME 発行のようによっている。 ME 発行のようによっている。 ME を行うによっている。

He en ferriet

HOTE AND THE STATE OF THE THEFT OF THE

Mº laaballe Oudot, juge d'ins-

truction è Nancy, rend un nou-

veau non-lieu. La Crédit universal

fait appel. En avril 1989, un sup-

plémant d'information est

demandé par la chambre d'accu-

sation. Gérard Martin désespère. La 13 mars 1990, Mª Oudot

renvoia le dossiar à le chambre

d'accusation. Ses investigations,

calles du SRPJ, ne permettent

pas da mettre en cause M. Mar-

tin. Il faudra ancore das moia

d'sttenta pour qua ls chambre

d'accusation tranche et conclue,

après qualques « contretampa

iudiciaires » dus à des problèmes

d'organisation interne, au non-

«Les prud'hommes vont juger

mon cas dans la foulée», décle-

rait Gérard Martin, qui rapranait

espoir. C'était avant d'apprendre

que son affaire ne serait pas

audiancéa avant mars 1992.

Mardi, davant la conseil das

prud'hommes de Nancy,

M. Gérard Michel a fait, sans

ménagamant, le procès de l'am-

ployaur de Gérerd Martin : «La

banque savait des le début que

sa plainte n'aboutirait pas, e-t-il

dit. Elle s'est lancée dans une

batailla juridique pour gagner ou

temps et ne pas avoir à verser

les indemnirés. » M. Gérard

Vivier, l'avocat du Crédit univer-

sel, resta convaincu, quant à lui,

faute de chargas ».

que « le non-lieu e été prononcé

Il va felloir encore de le

patience et du couraga à Gérard

Mertin. Son cas e été mis an

délibéré au 23 juin, et le Crédit

universel pourra faire appel si le

décision na lul convient pas. De

plus, il est passé, mercradi

18 mers, devent le tribunel de

grande instance pour un arriéré

sion. Le megaain de fleurs ne

overs. Il est menacé d'expul-

liau rendu an octobre 1991.

L'affaire du Carrefour du développement

Les défenseurs de M. Yves Chalier demandent le renvoi du procès

M. Grégoire Triet et Xsvier de Roux, défenseurs de M. Yves Challer, et M. Catherine Vasselovsky, avocat de M= Marie-Danièle Bshisson, ont demsndé, mercredi 1B msrs, le report du proces de l'affaire dite du « Carrefour du développement », qui doit s'ouvrir lundi 23 mare devent ls cour d'assises de Paris, en estiment trop courte la durée prévue de sept jours pour l'audience.

La ebambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a renvoyé devant la cour d'assises de Paris M. Yves Challer, ancien directeur de cabinet de l'ancien ministre de la coopération, M. Christian Nucci, pour y répondre notamment des erimes de « soustraction de deniers publics par dépositaire public, tentative de soustraction de deniers publics, et faux en écriture publique». A ses côtés, doivent comparaître, à partir du 23 mars M. René Trillaud, aneien haut fonctionnaire du ministère de la coopération, et M. Philippe Leroy, à l'époque PDG de la société de transport Socotra, principalement accusés de «complicité de soustraction de deniers publics ». Mª Marie-Danièle Bahisson, souspréfet, doit également comparaître sous la prévention de complicité. d'abus de confiance, « délit connexe et indivisible des infractions reprochées à M. Challer v

Le 7 novembre 1991, la Cour de cassation rejetait le pourvoi formé à la fois par le parquet général et les trois inculpés. A la fin du mois de décembre, l'affaire était précipitamment l'ixée au rôle de la enur d'assises de Paris, pour y être jugée du 17 au 27 mars 1992. Le procès devait donc s'auvrir en pleine camne électorale, mais il fut reporté au 23 mars par crainte de vnir jugé un dossier mettant en cause tant la

ÉDUCATION

Fatales

réformes...

Ce devait à nouveau être le cas,

jeudi 19 mars, à Paris comme en province. Quant aux enseignants – leurs syndicats ou associations s'as-

surant à l'occasinn d'illustres sou-

tiens. - ils multiplient les escar-

mouches, sur les langues vivantes ou.

de Reims

M. Cleude Severin, professeur d'odontologie, a été élu, le 16 mars,

président de l'uoiversité de Reims-

|Ne le 8 juillet 1942 à Vire (Calvados),

docteur ès sciences physiques et docteur en chirurgie dentaire, M. Claude Severin

en chirurgie dentaire, M. Claude Severin a fait toute sa carrière à Reims. Assistant puis maître-assistant de physique, il est ensuite maître de conférences puis professeur, en même temps que pratieien hospitalier à l'unité de formation et de recherche d'odontologie. M. Severin était, depuis 1990, vice-président de l'université de Reims, après avoir été pendant trois ans vice-président de son conseil scientifique. Il est membre de

conseil scientifique. Il est membre de l'Académie nationale de chirurgie den-

Certes, l'affaire du « vrai-faux passeport » délivré à M. Chalier par les services du ministère de l'intérieur, alors dirigé par M. Charles Pasqua, fait l'objet d'un procès différent, dont la date n'est pas encore fixée, alors que l'ordonnance de renvoi devant le tribunal correctionnel date du 9 juillet 1991. Mais il est inévitable que les conditions dans lesquelles M. Chalier a fui au Brésil, avant d'obtenir un passeport confectiooné par la Directioo de la sécurité du territoire (DST), seront évoquées, devant le jury populaire de la cour d'essises, autant que les fausses factures adressées à l'association Carrefour du développement, ou encore l'amnistie dont a bénéficié M. Cbristian Nucei, aujourd'bui partie eivile, e'est-à-dire pleignant dans ce procès.

Mais cela revenait à amputer de quatre jours un procès comportant des aspects très techniques et déjà difficile à cooteoir dans les ooze journées de débats prévues à l'origine. Réduit à sept jours, il fut convenu que la cour d'assises siégerait le matin et l'après-midi, mais, au fur et à mesure que la date du procès s'approchait, la liste des témoins se rallongeait pour atteiodre le ebiffre de soixante-dix, et il aurait été envisegé d'imposer aux jurés « des séances de nuit ».

Aussi, dans un communiqué diffusé mercredi 18 mars, les défenseurs de M. Chalier et de M™ Bahisson demandent le renvoi du procès à une session ultérieure, en soulignant que « cette situation risque d'aboutir à des débats escamotés et de porter atteinte gravement aux droits de la défense ». Et, pour sa part, Me Triet déclare : « Il faudrait pouvoir entendre, et parfois reentendre, certains temoins. Dans un délai aussi court, il est impossible d'avoir un débat serein.»

MAURICE PEYROT

Six ans de bataille juridique

L'honneur perdu de Gérard Martin

NANCY

de notre correspondante

Les chemins de la justice aont longa, et pour certains justicisblas ils tiannant du chemin de croix. Ainsi, il a fallu six ans de bataille juridiqua à Gérard Martin, einquante ana, ancian cadre du Crédit universel local pour que la justica matta un terme -La chambre d'accuaation de le cour d'appal de Nancy a rendu, an octobra 1991, un non-liau définitif dans l'affeire qui l'oppoaa è son ancian employeur et dans laquella il avait été poursuivi pour abus de confiance at escroquaria. Mardi 17 mers, la consail dea prud'hommes de Nancy a'aat anfin penché sur son caa. Près da six ana après avoir été licancié, Gérard Martin réelama 1,2 million da franca à titra d'indamnité at da dommages et intérêts.

Tout commence en novembre 1985. Gérerd Martin, dapuis vingt-trois ans au Crédit universel da Nancy, ast sous-directeur de l'agenca locale. Sa sœur, qui est également employée dens l'éteblissement, commat des malversations financiàrea. A la suite d'une décaption semimantele, elle est tombée dans les griffes d'une voyante qui lui faisait constituar à son profit das dossiers de prêts fictifs. La sœur de Gérerd Martin a uaé de son pouvoir de délégation pour signer das chàques et eccepter des dossiars de crédit pour des clients imaginairas. Son affaire la conduire sur les bancs de le correctionnelle, où elle sera condemnée à trois ans da prison dont une pertie ferme. Aujourd'hul, c'ast une histoire termi-

Meis pour son fràra c'ast la début du calvaira. Touta la

passée au crible et la personnel a été interrogé. Gérard Martin la pramiar. « lla éteient convaincus que j'eveis touché de l'ergant, axpliqua-t-il. Mea comptas étaient irréprochables, complètement transparents. » Le contrôla général du Crédit univarssi anquête pendant deux moia at finit par lui reprocher « des insuffisances graves dans l'exarcice de ses fonctions d'adjoint ». En janvier 1986, il est licencié, ainsi qua le diractaur, pour feute grava, ca qui la prive de tout droit à indamnité at préavis. Il aelsit las prud'hommea at réclama plus da 1 million ds frenca. Ls banqua riposta en déposant une pleinte pour abus da confienca et aacroquarie, ce qui a pour affet da bloquer la procédura prud'homala,

à reprocher

Le police anquêta minutieusement. Msis on ne peut rian reprocher è Gérard Martin. A la mi-1987, il apprand qua le parquat e classé l'effaire. Son avocat pensa qu'on va rapidement an tarminar at que las prud'hommea vont pouvoir anfin statuar. Il n'en ast nan. A l'audienca du 30 juin 1987, le Crédit univarsel fait savoir qu'il a déposé une nouvelle plainte avec constitution de partie civile cette fois. L'avocat parle d'achamement, Entre-temps, Gérard Mertin, très effecté, a tout perdu. Sa maison, qu'il a dû vendra, son honneur. En ville, on jeae. Son morel ast eu plus bas at ses tentetives pour retrouver un emploi se heurtent eux doutes qui s'attachent à un homme sur lequel pesent des soupcons judi-

Il tente de eurvivre en travaillant dans le patit magesin da fleurs da son épouse qui l'épaule comptabilité de l'eganca a été du mieux qu'alla peut. En 1988,

aggravé et écrouée

« Madame Claude »

Plus eonnue sous le nom de « Madame Claude », Fernande Grudet, soixante-neuf ens, e été ineulpée, mercredi 18 mars, de proxenétisme aggravé et plecée sous mandat de dépôt par Mª Cbantal Perdrix, juge d'iostruction à Peris File est sourcontruction à Peris. Elle est soupçonnée d'avoir dirigé un réseau de jeunes femmes, enciens manne-quins ou danseuses, pour une clico-téle d'bommes d'affeirea français

«Madame Claude» avait connu la célébrité en dirigeant la plus célèbre meison de rendez-vous de Paris, ce qui lui avait déjà valu des condamnations pour proxénétisme et pour fraude fiscale dans les années 70. Quittant la France pour les États-Unis en 1977, elle avait regagné sa résidence secondaire du Lot en 1986, pour une retraite apparemment paisible.

 Affaire Bach; inculpation de deux anciens cadres du Crédit agricole, – MM, Jean Perrin, adjoint au maire de Chevigny (Côte-d'Or), et Jean-Yves Riowal, deux anciens cadres du Crédit agricole de Dijon ont été inculpés d'escroquerie, de complicité d'escroquerie et de complicité de banqueroute, mercredi 18 mars, par M. Robert Bartoletti, le juge d'instruction du tribunal de Dijon chargé de l'affaire Bach. Tous deux ont été laissés en liberté. En 1991, une enquête avait révélé un trou de 350 millions de francs dans la comptabilité du second céréalier de France, les établissements Bach. Cette société s'était illégalement instituée «banquier» des producteurs de céréales. Quinze personnes ont été inculpées dans cette

MONIQUE RAUX

Inculpée de proxénétisme

rattrapée par son passé

Mais les enquêteurs de la brigade de recherche du proxénétisme (BRP) ont eu la surprise de retrou-ver « Madame Claude » è la tête d'un réseau parisien de call-girls, qu'elle animait, semble-t-il, depuis uo ao, dans son appartement du quartier du Marais. Son avocat, Mª Francis Szpiner estime que la réputation de sa cliente est « plus lourde que les charges du dossier».

MÉDECINE

marcha pas très fort...

Par crainte du sida

Le Japon se préserve de la pilule

de notre correspondant

A la suite de la recommandation de son conseil chargé des questions pharmaeautiquas, la ministère de la santé japonais a décidé de surseoir à l'introduction de la pilula contracaptive afin de prévenir la diffusion du sida. Le ministère a fait part de sa décision è la dizaine da sociétés pharmaceutiques qui avaient déposé des demandes d'homologation de leurs produite. Il avait été question, au cours de 1991, que ls Japon légalise ls pilula contracaptiva. Celle-ci n'est actuellement autorisée que sur prescriptiona médicala afin de régulariaar les cycles fémi-

Le Japon présente deux parti-cularitéa. C'est l'un das rarae pays développés où ls pilule contraceptive ne soit pas sutori-eée. Pour pluaieurs raisons : craintes des effets secondaires, et surtout pression d'une partie du corps médical dom certains praticiens retirent de solides pro-fite des interruptions de grossesse (pratique légele depuie 1948). L'autonsation, eoue certaines conditions, de l'utilisation

de la pilula eemble de plus evoir donné lieu è un trafic lucratif contrôlé par la pègre, sutra clobby » hostile à la libéralisation de l'usage de la pilule.

Dauxiàme particularité : la Japon ast, parmi las nations industrialiaéas, la moins touché par l'épidémia du sida. Bien qua le nombre de maladea reste faible (405 en 1991), il n'en ast pas moina en augmentation constante. On comptait la même ennée près de daux mille séropositifs (infiniment plus selon les médecins). Phénomèna nouveau dapuia l'annéa darnière : l'aceroissemem des contaminations par contacts hétérosaxuels qui e dépasé le nombre de celles consécutives à dea ralationa homosexuelles ou à das transfu-

Une récente enquête du minis-tère de la samé tend, à montrer que las Japonaia et las Jeponeices considérant encore le sida comme una « maladie étrangère» at n'utilisent pas régulièrement dee préservatife. L'industrie des produits prophylactiques au Japon est néanmoine florisssnta : sncora un groupe de pression hostile à la pilule l

PHILIPPE PONS

AUCUNE CHANCE DE TROUVER DU BOULOT, SI T'AS PAS FAIT AU MOINS UNE MANIF.

et angoisse les langues anciennes, les modules ou les options, les horaires ou les disci-Sans doute. Mais l'essentiel o'est plines, bien décidés à réduire comme pas là. Tout ae passe, en effet, comme si l'action politique relevait, plus que jamais, de la gestion de l'irrationnel. Cette dimension est évidenment présente dans chacun des peau de chagrin les projets du minis-Au point de conduire ce dernier à s'interroger: « Naure université, notre école doivent-elles se réformer et peu-vent-elles le faire?» (le Monde du 18 mars). On pourrait certes incriséismes de la jeunesse qui seconent la France depuis vingt-cinq ans, à inter-valle régulier. Ces éruptions de «rasminer le pilotage des projets en cours. Souligner notamment que la rénovation des premiers cycles nnile-bol», ces bouffées d'inquiétude, sur fond de chômage et de banlieues sans âme, cette façon aussi de s'affir-mer contre les adultes relèvent d'un

ont créé un sentiment de flottement

et de bricolage plus que de dialogue constructif. Y compris parmi ceux, dans la communauté universitaire, qui sont convaincus de la nécessité de faire évoluer le système.

Défiance

versitaires, qui a déclenché la fronde actuelle, a été lancée trop tard, dans writtel existentiel pour les adoles-cents, selon la formule d'Edgar Morin (le Monde du 13 novembre un contexte politique fragile, sur la base de consultations trop discrètes, et en donnant l'impressioo - au Mais eu moins les précédents mouvements s'étaient-ils cristallisés sur des révoltes précises. Le projet de réforme de M. Devaquet, en 1986, début du moins - de vouloir faire passer en force un projet trop bieo La concertation engagée ensuite et les multiples changements de texte qui en ont résulté depuis deux mois leur avait offert sur un plateau la menace de sélection à l'entrée à l'université ou l'augmentation des droits d'inscription. Quant aux lycéens de l'automne 1990, ils pouvaient, è juste titre, brandir des revendications matérielles claires: rénovation des M. Claude Severin élu président de l'université materienes ciaires: renovation de « bahuts » vétustes, recrutement de surveillants, élargissement des droits des élèves. Revendications-prétextes peut-être, mais asses symboliques ou constitute de la const

peur-eure, mais assez symboliques ou concrètes pour donner prise à l'ac-tion politique : le retrait du projet en 1986; l'engagement de 4 milliards en 1990. Champagne-Ardenne, par 92 voix sur 134 votants au premier tour de scru-tin. Il succède à M. Jean Raimond, Rien de tel dans la fronde de ces dont le mandat arrivait à son terme, et prendra ses fonctions le 18 mai. dernières semaines. Lors des deux précédentes manifestations du moia de février, pas l'ombre d'une bande-

□ Rectificatif. - Contrairement è ce que nous avons écrit dans le Monde du 19 mars, SOS-Racisme n'a pas appelé à la manifestation des étudiants et des lycéens, jeudi 19 mars. comme elle o'evait pas eppelé aux deux manifestations précédentes réclamant le retrait du projet de rénovation universitaire et de la réforme concernant les lycées.

role pour réclamer des «sous» ou des profs; à peine une tentative pour

dénoncer le caractère sélectif du

«projet Jospin» quand tout démon-

tre, trop évidemment, que son objec-tif est inverse.

En revanche, un rejet diffus, des inquiétudes multiples, contradictoires, presque individualisées: ici, la remise eo cause de la filière communication; là, la crainte d'une réduction d'horaires: ailleurs, la révolte uo peu dérisoire contre l'éventuelle disparition de le session d'examens d'octobre, alors que les dispositions précises du moiet (sysdispositions précises du projet (sys-tème de compensation de notes et évaluation par un jury) offrent des garanties beaucoup plus solides que o'importe quelle session de rattrappage. Comme ai tout ehangement était nécessairement menaçant. Ces «touche pas à ma fac, à mon lycée, à ma filière, à mon option» en disent long sur la défiance et l'angoisse des

Ligues de fracture

D'autant que l'on retrouve les mêmes ressorts chez bien des ensei-gnants. A côté du paisible bon sens de M= Gentzbittel, proviseur du lycée Féneloo, à « L'beure de Vérité », le 15 mars, combien de crispations, de revendications catégo-rielles, de «chacun pour soi», d'autant plus redoutables qu'ils sont, le plus souvent, de bonne foi et nourris des meilleures intentions. Hier les professeurs de langues viveotes, aujourd'hui ceux de latin, demain ceux d'histoire ou de sciences économiques. Le constat n'est pas nouveau et personne n'ignore la force d'inertie du système, ses pesanteurs institu-tionnelles, ses divisions corporatives,

ses conservatismes de discipline. Mais plus que jamais, toutes les lignes de fracture de la société française passeot par l'école. Un fait social majeur est au centre de ces exaspérations et de ces blocages : l'ouverture des portes du lycée, puis de l'université, à la grande majorité chaque géoération, quand ils n'étaient, jusque récemment, accessi-bles qu'à une minorité. Après avoir été snutenu à gauebe comme à droite, l'objectif d'amener 80 % des jeunes Français au niveau du bacca-lauréat a déstabilisé l'ensemble du système.

Comment pourrait-il en être autrement? Un jeune sur vingt était bachelier en 1950, un sur cing en 1970, pratiquement uo aur deux aujourd'hui. Le mouvement s'est accéléré brusquement au cours des dernières années, répondant à la fois à la vieille ambition de favoriser l'égalité d'eccès eu savoir, eux besoins de l'economie en qualifica-tions plus élevées et à la pression des jeunes et des familles pour qui le diplôme est devenu l'indispensable passeport pour l'emploi. Mais on ne passe pas à l'enseignement de masse sans remettre en cause des privilèges culturels et sociaux, sans bousculer des chasses gardées, sans repenser, ioévitablement, métbodes et coote-

Comment faire évoluer notre sys-tème éducatif? La réponse est moins que jamais évidente, mais la démocratic impose d'y parvenir sans «cas-

GÉRARD COURTOIS

EN BREF

O Incident dans une centrale nucléaire ultrainienne. – Le réacteur de 1 000 ruégawatts de la centrale nucléaire de Khmelnitski, située dans l'ouest de l'Ukraine, a dû être stoppé, mercredi 18 mars, en raison de la rupture d'une conduite du système de refroi-dissement. Un tube de 57 millimètres a en effet cédé brutalement. Selon les autorités, cet incident n'a donné lieu è aucune augmentation de la radioactivité dans l'environnement. - (AFP.)

O Inscriptions néo-naries sur la syna-gogue de Bayonne. – Des graffitti anti-sémites ont été peints, dans la nuit du 17 au 18 mars, sur le portail d'entrée de la synagogue de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). «Les juifs au four», pouvait-on tire aux côtés des sigles FN, PFN inscrits en lettres rouges.

Une plaiote e été déposée. Les res-ponsables du Front national - qui est désigné par la présence du sigle FN -ont nié toute responsabilité dans ces actes et les ont condamnés. Un représentant du consistoire iaraélite de Bayonne, selon lequel ces inscriptions
«sont le fait d'excités», a noté qu'elles
surviennent «peu de jours avant la
commémoration de l'expulsion des juis d'Espagne en 1492». Chassés par Isabelle la Catholique, beaucoup de juis s'étaient alors installés au Pays basque et principalement à Bayonne où une communauté importante a fait souche. - (Corresp.)

□ Trois responsables de casino de Lons le Sankier inculpés. – Le PDG du casino de Lons-le-Saunier (Jura), MM. Francis Vattaire, et deux admi-

nistrateurs de ce même casino, Franeis Perez et Alain Ferrand, ont été inculpés d'abus de biens sociaux et de recel, mereredi 18 mers, per M. Christophe Ruin, juge d'instruction du tribunal de Lons-le-Saulnier. Le juge leur reproche des transferts de fonds illicites entre le casino de Lonsle-Saulnier et certains établissements déficitaires tenns par M. Ferrand, Les détournements seraient estimés à plusieurs millions de francs. M. Francis Perez et M. Alain Ferrand, qui est aussi PDG du casino de Port-Barcarès (Pyrénées-Orientales) et de plusients boltes de nuit des Pyrénées-Orientales, ont été écroués à la mai-

son d'arrêt de Dijon (Côte-d'Or).

The said tend the farmation Petr sipte worsel so Me · Desirent area ASS WE PROPERTY Transf Cum affente The state of the s the Grand Bulletin 111 DAY 446 AT

riferen a de pod 7-2 153 We 81

L'AS Mnneco s'est quelifiée pour les demi-fineles de le Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes en dominant l'équipe italienne de l'AS Rnma (1-0), mercredi 18 mars en Principauté, en metch retour des quarts de finale. Deux semaines eprès leur performence lors de la première manche (0-0) en Italie, les joueurs entraînés per Arsène Wenger se sont imposés grace à un but de l'attaquent portugais Rui Barros (45.).

- Madame Claude.

rattraper par 500 page

AND THE RESERVE OF THE PERSON OF THE PERSON

A Company of the Comp

540 MES 12517 TO 1 1752 1702

Wild age and a second

A Maria Company

A COMPANY OF THE PROPERTY OF T

All I am and a second

A Property of the second

The second of th

The state of the same same

....

The second section is a second section of $\label{eq:partial_problem} p_{\rm supp} = 2 \epsilon (2 \pi m) \epsilon (1 + \epsilon (2 \pi m) + 2 \epsilon (2 \pi m))$

Territor (Fr. 1947)

The state of the s

and the second

Applied to the second of the s

.....

en la reference

The second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the sec

 $\mathcal{A}^{\mathcal{G}^{\mathsf{loc}}}$

 P_{p}

عصيره الما

4.4

-

....

. . .

841

de la

147

244

-

...

-

Parel

in the life

-

水量基分 。

بيت

MONACO

de notre envoyé spécial

Il a réajusté ses fines lunettes comme un instituteur su terme de la classe. Puis, après avnir rapide-ment enngratulé nn juneur nu deux, il s'en est allé, d'un pas plus décidé qu'emphorique vers les vesdécidé qu'euphorique, vers les ves-tiaires du stade Louis II. Arsène Wenger, l'entraîneur de l'AS Monaco, evec ses allures d'échalas introverti et sa manière de parler à voix basse, n'est pas homme à se prêter aux démonstrations de joie, du moins en public. Il n'n jamais été de ces vedettes du bane de tnuche qui, sitôt le vietnire acquise, nffrent leur bonheur onx cameras, s'extasient devant les objectifs, sourire aux lèvres et bras

Le succès de l'équipe monégas-que contre l'AS Roma est pourtant de ceux qui comptent dans la vie d'un entraîneur, fût-il le plus dis-eret des hnmmes. Pnur la deuxième înis de son histoire, l'AS Mnnaco s'est qualifiée pnnr les demi-finales de le Conpe des coupes (1). Ainsi promn porte-dra-pean du football français grâce à un but de le tête de l'ettaquant portugais Rui Barros (45°) contre une formetinn romaine bien plus brillante et agressive qu'en match aller, le club de la Principauté savoure son statut de tête d'affiche, lui qui souffre de l'amniprésence médiatique de l'Olympique de Marseille (le Monde du 6 mars). Cette revanche est aussi celle d'Ar-sène Wenger, un technicien sans passé en charge d'une équipe de

Rigueur et modestie .

Ouand il arrive à Monte-Carlo, le 22 juin 1987, Arsène Wenger n'est rien. Rien qu'nn ancien jnueur strasbourgeois à la carrière sans grand relief. Kien qu'un jeune

RUGBY: Tournoi des cinq nations

La composition de l'équipe de France face à l'Irlande

Après la défaite dn 7 mars face à l'Ecosse, trois changements et deux permutations ont été apportés à la composition de l'équipe qui affrontera, samedi 21 mars, eu Parc des Princes de Paris, le formation d'Irlande pour le quatrième et dernier match des Français dans le Tnurnoi des cinq nations. Jean-Baptiste Lafnnd, Dries Van Heerden et Fabien Galthié sont remplacés respectivement par Sébastien Viars à l'eile gauebe, Marc Cecillnu en eentre de le troisième ligne et Aubin Hueber à la mêlée. Philippe Saint-André passe à l'aile droite et Jean-Marie Cadieu revient en deuxième ligne.

La firmetion eura ainsi la com-La firmetion eura ainsi la compositinn suivente: Jeen-Lue Sadourny (CnInmiers) – Philippe Saint-André (Mnntferrand), Pbilippe Sella (Agen, cap.), Franck Mesnel (RCF), Séhestien Viars (Brive) – (n) Alain Penaud (Brive), (m) Aubin Hueber (Tnulon) – Laurent Cabannes (RCF), Marc Cecillnn (Bnurgnin), Jeen-Frençnis Tnrdn (Nice) – Olivier Rnumet (Dax), Jean-Marie Cadieu (Stade (Dax), Jean-Marie Cadieu (Stade Tnulnusain) – Philippe Gallert (Béziers), Jean-Pierre Genet (RCF), Louis Armary (Lourdes) .

entraîneur, alors âgé de trente-huit ans, qui a dirigé le centre de for-metinn du eluh elsacien evant d'étre l'adjoint de Jean-Marc Guillnu à Cannes (en deuxième division à l'époque), puis de prendre la directinn de l'équipe de Nancy dont il n'a pu éviter la relégation en deuxième division.

Scule originalité dans un milien du football où les diplômés ne sont pas légion : ce fils de restaurateurs alsaciens est tituleire d'une maîtrise d'éconnmie et parle plu-sieurs langues (Allemand, Anglais, Espegnnl, Italien). Qu'un tel inconnu soit enrôlé par l'ambitieux club de la Principauté surprend. Il n'n rien d'une star. Le visage est sec et le regard sombre. L'homme passe pour être froid et distant. Surtout, la modestie de son curriculum vitae cadre mal evec les exigences de l'endroit. Les techniciens plus chevrounés dantent de ses capacités à gérer un effectif de ioueurs de renom.

Pourtant, ses résultats plaident en sa feveur. Sa discrétion aussi. L'AS Mnnaco, épargnée par les scandales, s'est trouvé un ébef de file sur mesure. Rigoureux, discret, efficace. Dès la première saison, le elnb remporte le ebempinnnat de France (1988). Après un peu moins de cinq ans en Principauté, l'Alsa-cien n'a guère changé. Fasciné par le football anglais, il se veut truu-inne l'appère de la rieveut (il luijnnrs l'apôtre de le rigueur (il lui est arrivé de renvoyer chez lui un joueur qui ne donnait pas le meil-leur de lui-même à l'entraînement). Il reste une snrte d'emplnyé modèle qui se garde bien de sortir de le norme et n'hésite jamais à pratiquer sans sourire une langue de bois presque caricaturale Inrsque son équipe est prise en flagrant délit de contre-performance.

L'bnmme, lui, demeure mystérieux. Est-il uniquement eet acharné du travail capable de pas-ser des beures à disséquer des matches sur cassettes nu à préparer des séances d'entraînement? Ses amis assurent qu'il est bien plus chaleureux dans l'intimité qu'en public. Mercredi, dans un stade qui hébergeait autant de spectateurs en un seul metch (20 000 personnes dont un quart d'Italiens) qu'en cinq rencontres de championnat, il a peut-être trabi son enthousiasme caché : il s'est laissé aller à reconnaître que ce succès constituait une «étape importante» dans l'histoire d'un club qui n'a jamais été aussi bien placé pour offrir au football français la première coupe d'Europe de son histoire.

PHILIPPE BROUSSARD

(1) En 1990, il avait déjà atteint ce stade de la compétition et s'était incliné contre les voisins génois de la Sampdoria. Cette aunée, les autres clubs qualifiés sont le FC Bruges (Belgique), Werder Breme (Allemagne) et Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas), Le tirage au sort doit avoir lieu vendredi 20 mars à Zurich (Suisse).

D Signature d'une convention en faveur des sportifs de haut nivean dans la police nationale. - Les ministres de l'intérieur, M. Philippe Marchand, et de la jeunesse et des sports, M= Frédérique Bre-din, nnt signé, mercredi 18 mars, une conventinn relative eux sportifs de hnut nivenu. Le texte permettra à soixante ethlètes sélectinnnés par le ministère de la jeunesse et des sports de mener parallèlement leur carrière sportive et une activité professionnelle dans la police nationale, ainsi que d'assurer leur reconversinn sociale par une formation professionnelle adaptée.

Deux alphnistes tués dans le massif dn Mont-Blanc. - Deux alpmistes, probablement britanniques, nnt été découverts mnrts dans un couloir du mont Blanc-du-Tecul (eu-dessus de Chemnnix), mercredi 18 mars. On pense que les deux hnmmes, dant na recherche l'identité, ont été emportés par une evalanehe. Les deux corps nnt été descendus par hélicoptère à la morgue de l'hôpital de Chamonix.

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 18 mers, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Français Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué diffusé par le service de presse de la présidence de la République indiquait notamment :

e Traités entre la France et le Hongrie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie

- Le ministre d'Etat, ministre - Le ministre d'etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres trois projets de loi eutorisant la ratification du traité d'entente et d'amitié conclu avec la République de Hongrie, du traité d'entente amicale et de coopération conclu avec la Roumanie et du traité d'entente et manie et du traité d'entente et d'amitié conclu avec la République fédérative tchèque et slovaque.

Par ces traités, la France s'engage à poursuivre l'importante coopération engagée dans tous les domaines evec la Hongrie, la Roumanie et la Tehécoslovaquie et à se concerter régulièrement avec ces Etats sur les questions internationales et des concertes productions de la concerte de la conce nales, et notamment sur leurs rapports bilatéraux. Les parties mettent également l'accent sur l'insertion de leurs relations dans le cadre d'une Europe solideire et démocratique.

Ces traités tradnisent la volonté des signataires de se rapprocher, chacun à son propre rythme et en tenant compte des conditions propres à chaque Etat, ils sunt l'expressinn de nos vues communes sur la future erchitecture de l'Euгоре,

Equipement

 Le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de l'espace e présenté un projet de loi relatif à la mise à disposition des départements des services déconcentrés du ministère de l'équipement et à la prise en charge des dépenses de ces services.

La Ini du 2 mers 1982 relative eux droits et libertés des communes, des départements et des réginns prévnit que les services extérieurs de l'Etat doivent conti-nuer de fnurnir oux départements les prestations qu'ils teur fnurnis-saient antérieurement. Elle prévoit anssi que les départements doivent continuer à consacrer au fonctionnement de ces services les mêmes montants de crédits que ceux qu'ils y affectaient auparavant, y compris

lorsqu'il s'agit d'exercer des com-pétences de l'Etat.

L'Etat et les conseils généraux supportent ainsi de manière croisée des dépenses paur le compte de

l'eutre partie.

Une loi du 11 octubre 1985 a prévu que chacun devait prendre en charge les dépenses nécessaires à l'exercice de ses compétences propres. Mais cette loi n'a pu être eppliquée aux directinus départementales de l'équipement en raison de la complexité de leur urganisation qui comprend, en plus des services du siège, un parc départemental de matériels et des subdivisions territoriales, et en raison de l'importance des missions l'eutre partie.

compte des communes. Le projet de loi règle de manière définitive les rapports entre l'Etat et les départements en matière de functionnement des directions départementales de l'équipement. résulte de la enncertation conduite avec les assemblées des présidents de conseil général et avec l'associatinn des maires de

France.

son de l'importance des missions remplies par ces directions pour le

Le dispositif retenu traduit un équilibre entre trois impératifs. L'Etat dnit continuer à disposer des services capables d'assurer son intervention sur l'ensemble du territnire. Les départements dnivent disposer des moyens nécessaires à l'exercice de leurs compétences. Les communes doivent continuer à pouvnir bénéficier des prestations assurées par les directions départe-mentales de l'équipement.

Les règles prévues par la loi du 11 octobre 1985 s'appliqueront aux services du siège des directions départementales de l'équipement et aux activités des subdivisions territuriales correspondant aux interventinns de l'Etat et des com-munes. Les setivités des suhdivisinns se rapportant sux enmpétences des départements continueront de donner lieu à l'inscriptinn de crédits dans les budgets départementaux dens le cadre de conventinns conclues evec l'Etat. La passibilité sera afferte eux départements de regrouper en ser-vices distincts, placés sous l'auto-rité functionnelle du président du conseil général, les parties des sub-divisions intervenant pont leur

L'utilisation du pare déportemental de l'équipement fera l'objet d'une convention entre l'Etat et le ennseil général. Les prestetinns fournies au département lui seront facturées. A cette fin, le compte de

commerce des parcs de l'équipement expérimenté dans de nom-breux départements sera généralisé. à Reims et à la Réunion

L'nrganisetinn des services déconcentrés du ministère de l'équipement ponrra ainsi être adaptée à la diversité des situations locales sans remise en cause dn statut des personnels. XI- Plan

- Le premier ministre e orésenté une communication relalive à la préparation du XIe Plan. La préparatinn du Plan est un moment important de la vie écono-mique et sociale. Dans ln continnité de la « planification à la française », il s'agira d'amener toutes les finces vives du paya à réfléchir aux nhjeetifs que la France doit s'assigner de 1993 à 1007

Le Plan n'a pas vocation à tout prévoir. Il doit être stratégique et sélectif pour exprimer les priorités de la nation, qui resteront valables quelles que soient les circonstances. Une concertatinn natinnale va s'engager suprès du commissariat général du Plan pour éclairer les choix qu'aura à faire le gouverne-ment dans la préparation de la loi de Plan.

Cette preparatinn eura pour ligne directrice la enbésinn de notre société et de notre territnire. Elle s'organisera autnur de trois priorités : moderniser l'Etat, l'administratinn et les services publics ; développer la compétiti-vité de notre économie ; assurer un meilleur cadre de vie.

Dans le mise en œuvre de ces priorités, l'action du gouvernement a déjà été dense. Mais celles-ci restent des enjeux snr lesquels la réflexion doit être poursuivie. La concertation nationale se fera au sein de quatre groupes transver-

saux, einq commissinns et einq groupes techniques. Instrument de prospective, le XIª Plan sera aussi un instrument de cobérence. La dimensian européenne y sera très présente. Une articulation plus étroite evec le pla-nification régionale sera eussi

recherchée en permanence. Le gnuvernement nffre einsi à tnus les partenaires soucieux du bien publie l'occasinn de manifester leur vnlnnté de passer un contrat pour l'avenir.

 Charte des services publics (Le Monde du 18 mars).

Protection des mineurs per la justice (Le Monde du 18 mars).

NOMINATIONS

Trois nouveaux recteurs à Clermont-Ferrand

Le conseil des ministres du mercredi 18 mars a procedé à la nominatinn de trois recteurs (nos der-nières éditions du 19 mars). A la nteres eatinns du 19 mars). A la tête de l'académie de la Réunion, M. Jean-Pierre Bénéjam remplace M. André Varinard. Ce dernier est nnmme recteur de l'académie de Reims, où il remplace M. Christian Philip, lequel est nnmmé recteur de Clermont-Ferrand, en remplace-ment de M. Jean-Pierre Chaudet.

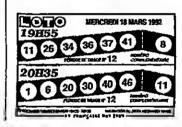
M. Jean-Pierre Bénéjam à la

(Né le 11 juillet 1939 à Constantine (Algérie), M. Jean-Pierre Bénéjam est docteur en mathématiques (1972). Après avoir commencé sa carrière à la faculté des sciences d'Alger (1961), il rejoint la faculté des sciences de Paris (1962) nú il est nommé maître-assistant (1966), puis maître de conférences à Paris-VI (1970) et professeur (1977).]

• M. Christian Philip à Clermont-Ferrand.

INÉ le 2 cetobre 1948 à Boulogne-surMer. M. Christian Philip est le fils du
préfet Olivier Philip et petit-fils de l'ancien ministre André Philip. Diplômé de
l'Institut d'études politiques de Phris,
docteur en droit (1973) et agrégé de
droit public (1976), il a effectué sa carrière d'universitaire au Mans (université
du Maine), no il a été successivement
assistant (1970), chargé de cours (1973),
professeur (1977), doyen de la faculté de
droit et de sciences économiques (1979)
puis président de l'université (1980).
Entre 1983 et 1986, il enseigne le droit
conmunaulaire à l'université Jean-Maulin (Lyon-III), avant d'être nommé, en
juin 1986, directeur des enseignements
supérieurs au ministère de l'éducation
natiunale. M. Philip était recteur de
l'académie de Reims depuis 1989. Entre
1981 et 1986, il a par ailleurs été supplèant de M. François Fillon, député
(RPR) de la Sarthe.]

 M. André Varinard à Reims [Né le 11 juin 1940 aux Sauvages (Rhône), M. André Varinard est docteur en droit et agrégé de droit privé (1973). Avocat au barreau de Lyon de 1968 1973, il enseigne ensuite à l'université Jean-Moulin (Lyon-III) comme maître de conférences (1974), puis professeur (1978), M. Varinard était recteur de l'académie de la Réunion depuis 1987.]



BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au mardi 17 mars. Elles nous sont communiquées par Skl France, l'As-sociation des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Hanssmann, 75008 Paris, tel.: (1) 47.42.23.22), qui dif-fuse aussi ces renselgaements sur répondent téléphonique an (1) 42-66-64-28 on par Minitel; 3615 code CORUS. Les chiffres indiquest, en centi-mètres, la hauteur de neige en bas, puis en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz: 80-170; Les Carroz-d'Araches: 15-250; Chamonix:
50-320; La Chapelle-d'Abondance:
10-50; Châtel: 20-110; La Clasaz:
0-200; Combloux: 10-130; Les
Contamines-Montjoie: 30-150;
Flaine: 90-250; Les Gets: 15-120; Le
Grand-Borannd: 0-110; Les
Houches: 10-130; Megève: 5-170;
Mnrillon: n.c.; Mnrzine: 30-100;
Praz-de-Lys-Sommand: 40-80; Prazsnr-Arly: 10-140; Saint-Gervais:
65-140; Samočns: 0-180; Thollon-Les
Mémiscs: 15-25.

SAVOIE

SAVOIE

Les Aillons: 27-80; Les Ares: 85-226; Arèches-Beaufint: 15-275; Aussois: 25-50; Bessans: 55-65; Bonneval-sur-Arc: 60-205; Le Corbier: 35-80; Courchevel: 45-165; Crest-Vo-land-Cohennoz: 20-60; Flumet: 30-60; Les Karellin: n.e.; Les Menuires: 65-146; Méribel: 40-130; La Norma: 0-70; Nntre-Dame-de-Bellecomhe: 5-85; Peisey-Vallandry: 30-155; La Plagne: 10-180; Pralognan-la-Vanoise: n.e.; La Rosière: 1850: 125-180; Saint-François-Longechamp: 30-130; Les Saisses: 70-115; Tignes: 118-190; La Toussuire: 50-60; Val-Cenis: 5-70; Val-Cipiere: 103-130; Vnilloire: 20-80; Valmeinier: n.e.; Valmorel: 45-150; Val-Thorens: 120-200.

ISÈRE Alpe-d'Hnez: 85-120; Alpe-du-Grand-Serre; 5-100; Auris-en-Oisans: 15-45; Autrans: 0-50; Cham-

rousse: 20-60; Le Collet-d'Allevard: touss: : 10-100; Le Coule-d'Alevard ; 10-100; Les Deux-Alpes : 30-215; Gresse-en-Vercors : n.c.; Lans-en-Vercors : 0-0; Méaudre : n.c.; Saint-Pierro-de-Chariteuse : 0-10; Les Sept-Laux : 10-70; Villard-de-Lans : 30-50.

ALPES DU SUD ALPES DU SUD

Auron: 0-40; Beuil-les-Launes:
n.c.; Briançon: 45-50; Isola 2000:
n.c.; Montgenèvre: 40-60; OrcièresMerlette: 0-60; Les Orres: 40-60;
Pra-Loup: n.c.; Puy-Saint-Vincent:
10-80; Risonl: 30-50; Le Sauze-Super-Sauze: 0-50; Serre-Chevalier:
65-90; Superdévoluy: 5-80; Valberg:
20-20; Val-d'Allos-Le Seignus: n.c.;
Val-d'Allos-La Foux: n.c.; Vars:
20-50.

PYRÉNÉES Aix-les-Thermes: 0-40; Bareges:
n.c.; Caumrets-Lys: 30-140; Font-Romeu: 35-75; Gourette: n.c.; Luz-Ardiden: 10-30; La Mangie: 10-20;
Pian-Engaly: n.c. 80; SaintLary-Snainn: 10-25; Superbagnères: 0-0.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 0-40; Besse-Super-Besse : 0-15; Super-Lioran : 10-15. JURA

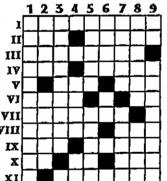
Métablef : 0-40; Mijnux-Lelex-La Faucille : 0-30; Les Rousses : 0-40. VOSCES

Le Bonhomme : 10-20; La Bresse-Hohneck : 20-40; Gérardmer : 0-15; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c.; Ven-

LES STATIONS ÉTRANGÈRES Four les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, 1él. : 47-42-04-38; Andorre : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, 1él. : 42-61-50-55; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, 1él. : 47-42-78-57; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, 1él. : 47-42-78-57; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, 1él. : 47-66-668; Snisse : 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, 1él. : 47-42-45-45.

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 5740 VERTICALEMENT



HORIZONTALEMENT 1. Eau dans le vin. - II. Eclat de la rnae. Est littéralement sur les

dents. - III. C'était un « morceau » de roi. - IV. C'est le moment de « foncer ». Suit une voie toute tracée. - V. Preaque rien. Clearnn, quend il parieit de lui-même. -VI. Perseite. D'un euxilleire. -VII. Balencent l'encensnir. -VIII. Trait de le conversation. Préfixe. - IX. Madère dans l'eeu. Manifestetinn de sainteté. -X. Pninta. Pronom. A moitié rui-

née. - XI. Etres à charges.

aux enges. Bienheureuse. - 3. Morque. Cablé. - 5. Un tissu qui enve Inppe de le tête au pled. Nécessaire pour officier. - B. Etre proche. Agent de transmissions. -7. Lit tout bas. Possessif. - 8. La lumière de le fni. Accès de gouttes. - 9. Article étranger. Des œufs aux champignons.

1. La comédie humaine. - 2. Rit

Solution du problème nº 5739 Horizontalement

1. Nataira. - II. Epulaette. -III. Persée. Hr. – IV. Ber. Lav. – V. Rai. Aso. – VI. Oment. Nu. – VII. La. Aber. – VIII. Ombrage. – IX. G.I. Ignés. – X. Usurièrea. – XI. Retrace.

Verticalement

1. Néphrologue. – 2. Ope. Aramis. – 3. Turbin. Ur. – 4. Aisé. Ecrire. - 5. Iseran. Agit. - 6. Rée. Stagner. - 7. Et. Lo. Béara. - 8. Thé. Né. Sec. - 9. Serveurs. Se. GUY BROUTY



COMPAGNIE DES ALPES. LE GRAND SKI A PLUS DE 2000 M

LES ARCS

PEISEY/VALLANDRY

TIGNES 2100-3500

ARGENTIERE MT-BLANC

1600-3200

125

130

120 125

ingigen Grinde Ginne Mare Mare Mare gree Mary's

préserve de la pilite

3 **100**

Paris la nuit

Les rapins et les lorettes de Murger, les marginaux cosmopolites d'aujourd'hui dans une ville magique

LA VIE DE BOHÈME d'Ala Kaurismak

Dens l'aube sale, uo bomme titube, cherche quelque chose - des bouteilles - au milieu des pou-belles, glisse, s'étale, grommelle «merde», monte un escalier miséreble, regarde daos un miroir souillé son visage tuméfié, s'écroule ivre mort. C'est en noir et blanc, des noirs brouillés, des blancs durs qui font la peau hième. Ça pourrait être sordide, e'est émouvant, beau d'une beauté tendre. Aki Kaurismaki est finlandais, et il aime Paris. Il aime une ville sur laquelle il a revé à partir de quelques images, de quelques films, de quelques livres doot celui de Murger, Scènes de la vie de bohême. Comme s'il les avait rencontrés sur une pellicule ancienne, il ranime

Ce Paris de roman, Kaurismaki l'a reconstitué avec des rues de banlieue, des vieux bistros - carrelage rayé par terre, moleskioe sur les sièges, - des façades ooircies et au loin, tout autour, de bauts immeubles modernes paooramiques, qui font une taebe blanche dans le ciel. Il y a la voix de Damia et de Serge Reggiani chantant Boris Vian, un tabae en face d'un boite de nuit provinciale dont on ne fraochit pas la porte, des comptoirs de cuivre, des toits d'ardoises, des petites fenêtres de guiogois, une vaone métallique pour covoyer de l'eau propre dans le

ruisseau... Il y a Mimi – Evelyoe Didi – et Musette – Catherine Murillo – arrivées de leur provioce, cœurs à preodre et têtes solides. Et le trio d'amis : Rodolphe, peintre albanais sans papiers - Matti Pellonpaa - Schaunard, compositeur irlandais de musique très contemporaine - Kari. Vaananen - Marcel, auteur, rédacteur eo chef d'uo magazine de mode qui n'aura pas même un numéro zéro – André Wilms. Plus l'iodustriel, marcband de sucre. collectionneur de tableaux - Jean Pierre Léaud,

La Vie de bohème de Kauris-maki, est un film sur l'amitié, tourné evec des comédiens qui oot le sens grégaire, le sens du groupe, de le troupe. Les uns et les autres semblent s'être cooptés. On voit les copains passer et dire trois répliques, de Jean Paul-Wenzel à Sam Fuller, en passant par Louis Malle. Non par coquetterie moodaioe, mais pour se sentir bien ensemble Un sentiment traverse le film et se transmet aux spectateurs, le sentimeot rassurant d'une amitié née daos des galères communes ou semblables, dooc jamais remises co question, quoi qo'il arrive.

Le film racoote leur existence de chaque jour qui « est une œuvre de genie, ces hommes-là se feroient prêter de l'argent par Harpagon et auroient trouvé des truffes sur lc radeau de la Méduse», écrivail Murger... L'œil malio, Kaurismak regarde vivre dans soo Paris à , où les époques se mêleot, où



de bohème » De gauche à droite : Matti Pellonpa André Wilms

les Champs Elysées oe vivent que la nuit, où l'on part pour Strasbourg de la gare d'Austerlitz quand on s'est trouvé dans une ville étrangère sans savoir où on est, oo comprend. La gare : un panneau fléché accroebé sur uo fumée, c'étoit magnifique» ... rideau de fer baissé devant lequel attend Mimi, un peu de fumée, l'ombre d'un train qui démarre. « Cette scènc, raconte Evelyne Didi, explique tout. Nous devions tourner réellement dans la gare.

étions o Vitry, en retard sur le plan de travail. Kaurismaki o repéré une porte de gorage fermée sur laquelle on a projeté en ombre chinoise du carton découpé en forme de wagons. Il a fait bouillir de l'eau qu'il jetait devant mes pieds pour foire lo

Les comédieos apportent la force de la vérité dans ce moode cahotique, ce nulle part dool leurs pas et leurs parcours définissent les fronlières mouvantes. Jeao-Pierre Léaud est lui-même. Les deux Fin-

LES NERFS A VIF

de Martin Scorsese

de Barry Levinson

Ils arrivent chargés de gloire et de

dollars, croulant sous les nominations

avec arrogance le succes qu'ils oot

déjà remporté aux Etats-Uois, cata-

pulités ici par un service après-vente envahisseur. Les Nerfs à vif (Cape Fear), et Bugsy sont deux gros films riches et autosatisfaits, avec plus de points communs qu'il o'y parait, oe

manquant pas d'atouts pour distraire, mais provoquant finalement plus de malaise que de plaisir.

Le Scorsese est un remake survolté

du premier Cape Fear réalisé eo

1962 par J. Lee Thomson. Un psy-ehopathe violeur (Robert De Niro), sort de prison après avoir purgé une

peioe de quatorze ans, et ve se ven-ger de l'avocat (Niek Nolte) qui l'avait mal défendu, en persécutant sa femme (Jessica Lange), sa fille (Juliette Lewis), et même son chien. Il y a trente ans, l'avocat, c'était Gre-cory, Peck et le méchant Polcet Mit-

gory Peck et le méchant, Robert Mit-

ehum. Ils apparaissent tous deux dans la version 92, silhouettes lasses,

Sur cette trame de thriller classi-

que, Scorsese va, avec un brio agres-sif, une ostentation trépignante, décli-ner tout son savoir-faire. Rendant un

aux Oscars (dix pour Buesy), portani

BUGSY

landais - qui ont appris leur texte phooetiquement - imposent leur masse, l'ioteosité de leur dietion, l'inquietude de leurs regards. Evelyne Didi fait de Mimi une de ces filles sans jeuoesse, qui oe sool pas destioées à vivre et assument leurs quelques instants de bonheur simplement, dignement. De même Christine Murillo, sage, pulpeuse, tendremeol maternelle. Quant à André Wilms, il coofirme. Il est, en loute circonstance, seigneurial, assumant naturellemeot le commeodemeot des opératioos. Un grand bourgeois dans la débine, le frère perverti de son Monsieur Le Quesooy. Il est superbe.

1. 11140

SILAM

-

7 8 78

THE TY

1 22

<u>.</u>

فسهالا والأ

.

* **. . . ***

-155 DO

27 V.

7.5

1.7 (%)

1. Sugar

70.703

15 No. 15

 $\mathcal{M}(\mathcal{L}) = \mathcal{L}(\mathbf{v}_{\mathbf{k}}, \mathbf{v}_{\mathbf{k}})$

5 . Page 148

100

*** * ta

11 2 2

100

 $t = m \cdot \chi_{m}$

بين. سور د د د

* Ap.

1 27/

LES EVANGILES DU CRIME

CALGOD BEEN

THE CANADA

THE PAR LINE

PART OF 12 1

71 75 300

MORE POR O

referencest, d

SE BURNE

THE RESERVE

WALL BELLEVI

whire States

THE REAL PROPERTY.

De se min

The second second

THE & STATE

TROCHES T

Cat Sales

THE MAN

ACC SOMEON

CANA AN ME W

Frank de de

THE PROPERTY IN

265F 30 490

THE STATE OF THE PARTY AND

DATE TO THE PARTY NAMED IN

Art Clay

CONTRACTOR STATEMENT

Sanske que pi

Co Pier war in the SHOWN BURNS

at effective.

Marie chief

DERNIERE DANS 1

GENS DE LETTRES

GERS OU LORD

100

727

....

 Δ_{i}

i-

N. • . .

Carry .

77 7

let 54

Page 1

Ç ...

مال بد عنا جناد

Tous ont su prendre eo ebarge les dialogues décalés, « empruntés oux couseries d'atelier, au jargon des coulisses, oux discussions des bureaux de rédaction... Le vocabulaire du bohème est l'enfer de la rhétorique, le paradis du néologisme ou le contraire», disait déjà Murger. Surtout, et c'était indispeosable, tous ont adhéré à l'humour imperturbable de Kaurismaki, à le naïveté subversive avec lequelle il détaille les petits ridicules, introduit à contre-temps une phrase banale, isole un instant de vérité aigue, distord les poocifs. Le film comporte des scèces d'anthologie : le portrait de Jean-Pierre Léaud, l'auditioo de Sebauoard devant ses amis, le pique-oique à la eampagne, le retour elandestin de Rodolphe dans le coffre d'une Trabant arrivant de Bulgarie,.. Et se termioe sur la mort de Mimi, sur la disparition de Rodolphe se foodant dans le noir d'uoe porte, sur une chansoo japonaise terriblement mélaocolique. « Les éventuelles spectatrices sont invitées à se munir de mouchoirs, car la fin du film est lo plus triste depuis la Valse de l'ombre », écrit Kaurismaki, Mais auparavant oo a telle-

COLETTE GODARD

Production TNP Villeurbanne

Pandora

Jean-Christophe BAILLY Georges LAVAUDANT

Michel AUMONT - Laura MORANTE

Bouzid ALLAM - Gilles ARBONA - Mate BETTON Carlo BRANDT - Christophe DELACHAUX - Anouch DURAND Roch LEIBOVICI - Robert LUCIBELLO - Philippe MORIER-GENOUD Annie PERRET - Marie Paule TRYSTRAM - Bernard VERGNE

48 31 11 45

20 MARS-24 AVRIL

– (Publicité) ––

FRANCE-MUSIQUE: HALTE AU PLONGEON!

Depuis le 6 janvier 1992, la Direction musicale de Radio-France tente d'imposer une formule • rénovée • de France-

En réalilé, cette réforme signifie moins de musique et plus de bavardages, moins de compétence et plus de tape-àl'œil. Deux mois de programmes sont là pour le prouver. L'auditoire, lui, prend largement la fuite.

Contre cette faillite incompréhensible du service public, des mélomanes ont voulu réagir. Ils ont créé l'association des Amis de la Radio Musicale de Service Public.

Forte dejà du soutien de 900 signataires, elle appelle tous les amaleurs de musique à se joindre à elle pour dire NON au « nouveau » France Musique el OUI à une véritable réflexion menee entre musiciens, auditeurs et professionnels sur la radio musicele du service public.

Ont notamment signé: Jean-Charles ABLITZER, Madeleine ASTRUC, Jean-Baptiste BARRIERE, Leurent BAYLE, Charles BELMONT, Manfred BIERWISCH, Marcel BLUWAL, Alein BOSQUET, Laurence BOULAY, Agnès de BRUNHOFF, Christine BUCI-GLUCKSMANN, Calherine CESSAC, Meurice CLAVEL, Marc-André DALBAVIE, Michel DAUDIN, Frédérie DURIEUX, Benoît DUTEURTRE, Suzannc FLON, Yolande FRANCESCATTI, Gérard GRISEY, Marc HANTAÏ, Mircille HELFFER, Jacques B. HESS, Olivier HORN, Philippe HUREL, Milan KUNDERA, Henry-Lonis de LA GRANGE, Pierre LARTIGUE, Jacques LE RIDER, Welter LEVIN, Georges LIEBERT, Jacques LONCHAMPT, Claudy MALHERBE, Patrick MARCLAND, Frederick MARTIN, Jean-Pierre MATHIS, Claude METTRA, Marc MONNET, Bruno MONSAINGEON, Tristan MURAIL, Jean NEGRONI, Jean NITHART, Emmanuel NUNES, Carl de NYS, Maurice OHANA, Michel ORCEL, Andrew ORR, Michel PAZDRO, Jean-Luc PARANT, Claude PIÉPLU, Miehel PUIG, H.-C. ROBBINS-LANDON, Jean ROCHEFORT, Isabelle SAINT-SAËNS, Pierre SOUILLAC, Pierre STRAUCH, Guy TRÉJEAN, Gilles de VAN, Merio VARGAS-LLOSA, Bernerd VIDAL, Henri VIRLOGEUX, André WILMS. Ont notamment signé : Jean-Charles ABLITZER, Madeleine VIRLOGEUX, André WILMS.

POUR LE RETOUR DE LA QUALITÉ SUR FRANCE-MUSIQUE POUR IMAGINER LA CHAÎNE QUE NOUS VOULONS DEMAIN

Adhèsion et soutien financier : Les AMIS de la RADIO MUSICALE du SERVICE PUBLIC

(ARMSP) 84, rue de Charenton, 75012 PARIS.

Express

Mais la location coûte cher, nous

Family Express de G. Nicolas Hayek

Avant le road movie, il y avail le même temps que le cioéma. Oo ne filme plus de poursuites burlesques eujourd'bui, ou si rarement. Et Fomily Express prouve qu'il y a sans doute de bonoes raisoos.

En lête, devant les poursuiveots, on trouve Marcello (Maurizio Latini), perit orphelio italien qui vivote avec soo onele sur une aire de repos d'autoroule. Derrière, il y a un couple composé d'uo prestidigitateur playboy eméricain (Peter Fooda, obligé par soo rôle de dor-mir à l'écran pendanl eu moins les deux tiers du film), une strip-teaseuse espagnole au grand cœur qui exerce son métier à Zurieb. Marcello échoue dens cette ville, adopte ces pareols malgré eux et doit échapper à uo gang de truands suisse italophooes. Enfin, on suppose que ces truaods parlent italieo, puisque dans la version de Family Express proposée eo ce momeot à Paris, tout le moode parle sa langue maternelle (même Peter Fooda qui marmonne eo américaio en dormant), sauf les Italieos, qui parlent français.

film prend une allure qui aspire à la décontraction mais ne parvient qu'à la langueur. S'il n'y avait pas deux ou trois situatioos vaudevillesques, oo croirait s'être levé trop tôt un dimanehe matio: Family Express e le même ton didactique, mièvre et ettendrissent que ces vicilles drametiques pour cofants que les ebaines les plus fauchées diffusent parfois à la place des des-

MUSIQUES DU MONDE 18^H

> Pour la 1º tois à Paris SAMEOI 21 MARS 18H **PEIO**

SERBIELLE Pour la 1º tois en France

SAMEDI 2B MARS 18H ROSS DALY Ivra - Crete

Labyrinth group LOC. 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4°

mais omnibus

Uoe fois lancée la poursuite, le sins animės japonais.

THOMAS SOTINEL

Mariage consanguin entre Hollywood et les gangsters

correspondance

Bugsy Siegel Incerne le fascinetion qu'exercent l'un eur l'eutre le monde du cinéma at celui dea gangsters. «Lea gengsters comme les stars vivent dans un univers hors des lois, fait de fan-tesme et d'embition, où ils ne reconnaissent que leur propre réalité morale, psychologique, aathétique, explique Jemea Toback, le scénariste de Bugsy. Malgré eon raspect osteneibla pour la moralité publique conventionnelle, Hollywood, comme le monde des gen sters, justifie les moyens par monde genafin. iauge un comportement par ses résultats. On y vénère ouvertement le succès, Qu'il soit finan-cier ou esthétique, et on perdonne tout en son nom.»

Si le syndicat du crime e toujours cherché à se faire une plece dens l'industria cinémetographique, Bugsy Siegel ast allé à Hollywood dens le but evoué

dont George Raft, evec qui il avait grandi dane le quartier new-yorkeie de Hell's Kitchen. Raft le présente à tout le monde ; Siegel devient un client régulier de Cirn'e et eutres hauts-lieux hollywoodiene. Attaché à son imege publique, il aurveille ee presse de plue prèa que Strai-sand aujourd'hui et, du fond de sa priaon, entre en fureur parce que sa photo dane un journal ne reflète pas la finesse de son teint cuivré ou qu'un eutre quotidien lui fease « brandir un calibre 45 ». «C'était un calibre 30 et je ne le

«Il ne serait pes absurda, poursuit Toback, de comparer la construction de l'Hôtel Flamingo et Las Vegas – é la réalisation
 d'un film d'Ene von Stroheim dépaesant grevement son budget. Parca que ca aont das genasters et non dea patrons de studio, les commanditaires ont tué Bugsy au lieu d'errêter la

brandissais pas. »

production. » Le jargon du métier ast ici révélateur : quend un petron de studio met fin à un projet de film, ne dit-il pee : «! killed it (Je l'ei tué) ?»

men) ri.

Dans la lumière des méchants

Quand Hollywood se regarde dans la glace cela donne des films violents et brillants. Mais tout ce qui brille... hommage iofiniment roublard aux «maîtres du genre», citant Hitchoock à tout bout de ebamp, et le Charles Laughton de lo Nuit du chasseur à

> de sa caméra comme d'un gant de boxe et vous la lance en pleine figure avec une délectation un peu génante. Un régal

tout boul de contrechamp, il se sert

de grimaces On e peur, on rit, que demander de plus? Justemeot, oo o'a pas le temps d'y penser, ca va vite, c'est brillamment fait, mais cette peur, ce rire, sont malsains. Tant Scorsese est peu sincère, tant il s'autoparodie, tant son bazar psycho-sexo-catho pèse soudain quioze tonnes, tant la forme est époustouflanle et le fond

Les femmes? Toutes des chiennes, sauf maman, Satan/DeNiro - uo régal de grimaces - offre Sexus de Henry Miller en guise de pomme à la teenager allumeuse et ehâtie l'épouse vertueuse de l'avocat en lui donnant du plaisir... On o'est pas plus sournois. Le crime? Une intarissable source de gags – on glisse sur les flaques de sang comme sur des peaux de banane – puisque, an bout, la rédemption, la bonne vieille rédemption, est la Ainsi la spectaculaire séquence finale, où De Niro, le Dieble en personne, au cours d'un epocalyptique naufrage nocturne,

tend vers le ciel des mains suppliantes où saignent les stigmates du Christ. On o'est pas plus faux jeton. Bugsy o'est pas plus léger. Comme Scorsese «pardonne» à une certaine Amérique puritaine el provinciale, Barry Leviosoo « pardooce » à l'Amérique complaisante et ambiguë, celle qui se reflète dans la fascination réciproque qu'exercent l'un sur l'autre, le monde de la pègre et celui du cinéma (voir encadré). Son Bugsy Siegel, gangster outhentique, «inventeur» de Las Vegas, qu'incarne, enchanté de lui-même. Warreo Beatty, est un brave garçoo narcissique et réveur, un peu soupe au lait parfois (quand il défonce le visage d'un contradicteur à coups de poing). Toul comme Gloria Swanson dans Sunset Boulevard, (et en avant pour les eitations bommages, voir plus haut), Bugsy Beatty se repasse inlassablemeot le bout d'essai qu'il a effectué à Hollywood et tente longuemeot de bătir un casino dans le désert. Ce sera Le Flamingo, et il en mourra. On s'ennuie assez, malgré le ebarme, les ebarmes, le panache d'Annette Benning. C'est qu'entre les Nerss à vis et Bugsy, il existe tout de même une différence fondamentale. Martin Scorsese est un immense metteur en scène. Barry Levinsoo est-il un metteur en scène?

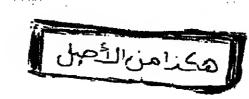
DANIÈLE HEYMANN

de devenir une star. Certains de aes amis y aveient bien réussi -

> Les atars que Bugsy Siegel fréquanteit - Cery Grent, Clerk Gable, Errol Flynn, Gary Cooper, George Sanders - prenaient plaisir à être avec lui autant qu'à l'obaerver. Dena Mr. Lucky (de H. C. Potter, 1943), «c'est flagrant, eoutient Tobeck. Cary Grent a cerrément adopté les vêtemants, la démarche, l'aceent, le comportement de Bugsy ».

> Les gengstere copient les vedattea, lea atara imitent lea truends, juequ'à ce qu'on na eache plue « qui e piqué quoi à qui, une veste, une pochette, ou l'éclat de rire de Richard Widmerk balançent dena l'ascalier une petite vieille en fauteuil roulant... Un jeu. Dengereux?».

HENRI BEHAR



L'histoire littéraire

L'histoire n'est pas seulement économique, sociale, religieuse ou politique. L'universitaire américain Robert Darnton croit que les livres peuvent changer le monde

DERNIÈRE DANSE SUR LE MUR

ville magique

Fig. 71. 1

Francisco Company Comp

£ 44.

: With

.

dan

Maria Service

g mec

200 t

Spenge against

00.FTF 90048

4.44 2.4

TANKE TOWN

ood et les gangsters

and the second s

ACM.

ent of the second of the secon

34

2 1 16 3 - 5 States

\$100 p. 100 p. 1

de Robert Darnson Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Garène. Odile Jacob, 282 p., 130 F.

GENS DE LETTRES GENS DU LIVRE

de Robert Darnton. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Alyx Revellat, Odile Jacob, 302 p., 140 F.

En septembre 1989, Robert Darnton, historien américain spécialiste du dix-huitième siècle français, est à Berlin, invité aux colloques et aux festivités destinées à marquer le bicentenaire de la Révolution française - et le cinquantenaire de la RDA. Mais, en quelques semaines, la scène s commemorative s'effondre pour laisser surgir un autre tableau : la ruine du système communiste, la 3 chute du mur et les fêtes folles qui l'accompagnent, les premiers pas de la réunification du pays. Darnton, universitaire redevenu journaliste, racoote tout cela, avec beaucoup de verve et de finesse, dans Dernière danse sur

Le principal intérêt de ce témoignage n'est pourtant pas dans le récit des choses vues et entendues. Il est dans le regard. même de Darnton. Ce qui s'écroule sous ses yeux, ce n'est pas sculement un ensemble d'institutions politiques, une machineric bureaucratique qui paraissait inébraniable dans la logique d'acier de sa puissance répres-sive, c'est aussi une révolution qui s'est placée explicitement sous la bannière d'une œuvre littéraire, celle de Karl Marx.

Pour l'historien du livre qu'est Robert Darnton, les ouvrages de Marx sont une preuve, parmi d'autres, que les livres peuvent changer le monde; que les idées historiographie post-révolution- diffusion - et sur la société qui le deveoues écrits, pois objets naire a affirmé, pour louer ou reçoit - qui lit quoi, comment et imprimés diffusés dans le public, pour fustiger, que la chute de avec quel effet.



Robert Darmton : rigueur méthodologique et audace théorique

puis lues, commentées, refondues dans d'autres productions deviennent des forces matérielles qui egissent sur le comportement des hommes et des sociétés. L'histoire peut être politique, économique, sociale, religiense, elle est sussi littéraire. Parfois même, elle est avant tout littéraire.

Mais elle ne l'est généralement pas de la manière mécanique qu'imaginent le sens commun, les pouvoirs politiques et les censeurs. Pour ceux-ci, il existe, grossièrement, des « mauvais livres » qui diffusent de « manvaises idées» qui empoisonnent le corps social, attaquent les piliers de l'ordre établi et amènent la sobversion des esprits, la désunion. la révolte.

l'Ancien régime était « la faute à Voltaire » et « la faute à Rousseau ». Or les choses oe sont pas, loin de là, aussi simples. D'abord, comme le soulignait Malesherbes dans soo mémoire sur la liberté de la presse, il y a en des soulèvements, des révolutions et des «émotions» populaires biec avant qu'il existe des livres, et I'on pourrait parfaitement soutenir que les écrivains sont moins les auteurs des livres qu'ils poblient que les miroirs grossissants de la société qu'ils ne font que refléter. Ensuite, si l'on veut essayer de mesurer, le plus exactement possible, l'impact d'an livre, il faut poevoir répondre à une série de questions qui portent ser le livre lui-même - ses De la même façon, toute une conditions de production et de

On compreed done que l'histoire du livre, telle qu'elle s'est développée en France depuis la fin des années 50 et l'Apparition du livre, de Locien Febvre et Henri-Jean Martin, evec Chartier, Roche, Goulemot, Barbier; en Allemagne, avec Kiesel, Munch ou Engelsing, en Grande-Bretagne, avec Lough ou McKenzie, anx Etats-Unis avec Darnton et Birn, se présente comme une branche particulièrement riche de la recherche historique. L'homme culturel dont elle cherche à définir l'être et le mouvement dans le temps est homme social, homme économique, homme politique, homme religieux, et quelque chose d'autre qui ne manque pas d'agir sur les autres aspects et d'être modifié par eux.

Littérature et Révolution

Robert Darnton se place à un moment de l'histoire française où l'influence des livres sur le société paraît la plus spectaculaire : la fin du dix-huitième siècle, la littérature dite « prérévolutionnaire». Les lecteurs de ses précédents ouvrages, l'Aventure de l'Encyclopédie (Perrin, 1982, réédité ce mois-ci en Points-Seuil), Bohème littéraire et Révolution: le monde des livres au dix-huitième siècle (Seuil-Gallimard-Hautes études, 1983), Edition et sédition : l'univers de la littérature clandestine au dix-huitième siècle (Gallimard, 1991) connaissent la méthode et les principales thèses de l'histo-

Daraton exploite à fond les archives d'un des imprimeurs les plus importants de l'époque, la Société typographique de Neuchâtel, pour reconstituer, à partir de ce maillon de la chaîne da livre, la vie matérielle et l'activité littéraire de tous les acteurs de la production et la place des livres dans la France de l'Ancien Régime déclinant. Il le fait avec un mélange de rigueur méthodologique et d'eudace théorique qui n'appartiennent qu'à lui, sautant bravement de la description la plus fouillée des comptes d'un libraire ou des mésaventures d'un écrivain à gages à la construction d'un modèle explicatif. Darnton a hâte de mettre un peu d'ordre dans le butin somptueux et hétéroclite ramené de ses invasions neuchâteloises

On retrouvera aussi dans Gens de lettres, gens du livre quelquesunes des idées chères à Darnton sur l'influence que les « écrivains da paré », ces écrivaitions rejetés par l'élite des Lumières, ont en

sur la disqualification intellectuelle et sentimentale de le monarchie et de l'Eslise. Dans un de ses plus brillants chapitres, iotitulé « Littérature et révolotion », l'historien américain moatre par exemple comment, en pleins effervescence révolutionnaire, le club des Cordeliers discute du Philinte de Molière de Fabre d'Eglantine pour opposer l'ancisa monde de la langue e polie », celui de Molière et de l'Etat-théâtre, mais aussi celui de Voltaire, au monde vrai et vertueux de l'homme nauveau et d'un nouveau théâtre où l'on ne rit plus, le rire, comme le discours subtil, l'ironie, le jeu sur le langage, étant devenus les mar-

tie de l'esprit « Contrairement à certains révisionnistes d'aujourd'hui, écrit Daraton, je ne vois pas dans la Révolution un phénomène politique dérivé du discours de théoriciens tels que Rousseau et Sievès. La Révolution française a engourdi les sens et ébranlé l'es-, prit des individus qui l'ont vécue. (...) Ils éprouvent un impérieux besoin de comprendre ce qui se passe. (...) C'est aux intellectuels. qu'incombe cette tâche - c'est-àdire aux hommes qui jouent avec les mots depuis des années dans les rangs des trois mille écrivains de l'Ancien Régime.»

ques infamantes d'une aristocra-

La Révolution française, révolution littéraire? Darnton adore placer des bombes pour ébranler les certitudes. Mais, même si l'oo n'est pas d'accord avec toutes les constructioos théoriques qui se bâtissent sur les solides descriptions de Gens de lettres, gens du livre, on ne résistera pas longtemps à l'invitation que nous fait Darnton de réexaminer toute notre histoire littéraire et ses hiérarchies à la lumière des teux oouveaux de l'histoire du livre et de la lecture.

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Le temps volé

Daniel Pennac abandonne momentanément la saga des Malaussène, le temps d'un essai-roman sur la lecture : «Le temps de lire est toujours du temps voié. Tout comme le temps d'écrire d'ailleurs. ou le temps d'aimer. » Au début du siècle, on ne se demandait pas, comme Pennac aujourd'hui, pourquoi on ne lisait pas dans les lycées. Emile Faguet publiait l'Art de lire et Antoine Albalat l'Art d'écrire. Page 12

HISTORE

Mémoires de l'édition

Quand les éditeurs se penchent sur leur passé. Minuit réédite la Bataille du Silence, de Vercors. Une façon de rendre un hommage posthume au fondateur de la maison d'édition, mort le 10 juin 1991. Jean-Claude Lamy a consacré une biographie à René Julliard. éditeur de l'instant immédiat, et Elisabeth Parinet retrace les débuts de la Librairie Flammarion. Page 13

Douleurs d'Algérie

C'est comme un trou de mémoire que l'on comble peu à peu. Les témoignages se multiplient, les paroles tues se font entandre, les ouvrages historiques ne semblent plus des exceptions. La France guerre si longtemps inavouée.

Pierre Lepape | Pages 14 et 15

Les délits de Linda Lê

LES ÉVANGILES DU CRIME de Linda Lê Julliard, 227 p. 100 F.

Perverses Lolitas... Humbert Humbert virtuels, métiez-vous de Linda Le. Car, tandis qu'en prédateure evertis vous éveluez hâtivement la douceur de see attraits, cette jeune femme complote contre vos demières désiltusione. Les apparences sont trompeuses, vous le saviez pourtant. Aviez-vous aublié qu'un visage de nymphette cache toujours une meurtrière?

Voici plusieurs livres déjà que Linda Lê affûte, aiguise, effile sa plume : Un si tendre vampire, Fuir, Solo (1), des œuvres à la noirceur prometteuse, qui laissaient présager la patience de leur suteur. C'est que, faut-il le rappeler à vos rêves amnésiques, la vengeance se déguste glacée... Aujourd'hui, le plat est à point. D'un machiavelisme echevé. Il s'intitule les Evangiles du crime. Maintenant, Humbert Humbert, à vos risques et périls; mais n'allez pas dire qu'on ne vous avait pas

Quatre récits composent l'auvrage. Pour chacun d'entre eux, quatre personnages désignés par une simple initiale, comme une ultime offense du destin. Ils e'appellent Reeves C., Professeur T., Klera V. et Vibn L. Outre ce point commun, ces héros de notre temps partagent un goût immodéré pour les charmes de la destruction : alcool, schizophysnia, folie, suicide... Les remèdes ne manquent pas quand on weut conjurer le désarroi d'existes.

Ces naufragés de l'univers, cas abonnés du désespoir, «inaptes aux sentiments », vendent leur âme, du moins ce qu'il en reste, à des narrateurs de passage. Ceux-cl ne valent guère mieux . que ceux-là. Promeneurs désceuyrés, enquêteurs obscurs, écrivains plagiaires, se repalasant de crimes qu'ils n'ont pas commis, de passions qu'ils n'ont pas

> Voleurs de vie

Ces voleurs de vie tiennent à leur santé, dussent-ils la payer d'un cennui sens fin ». «Je seis le vassal de mes craintes, dit l'un d'eux, la prisonnier de mes lâchetés, la victime de mes précautions. > Carnassiers sans envergure à la poursuite de marionnettes de chair, stosmames aux prises avec leur dou-ble funeste : c'est le ronde des clowns tristes, le chent de misère des frères humains.

Ainsi Klara V., cette femme gamée de blenc, qui collectionne les aments at les quitte aussi vite qu'elle les e pris, traquée depuis toujours par le regard et les calomnies de « Mad eyes ». les yeux foes, sa mère meuratère. A bout de souffle, Klara V. finira per se jeter du haut d'une tour de la Défense. Ou encore Reeves C., mari de Carson C., jumeau alcoolique et sans talent de l'auteur du Cœur hypothéqué. Il voulait devepir écrivain, lui aussi. Il épousa Carson IIs se firent des eerments : ils écriraient chacun à leur tour, tandis que l'autre gagnerait l'ergent du ménage. Carson davint célèbre mais Reeyes demeura devant une feuille blanche; il en fut «réduit à âtra un voyeur, un veilleur, celui qui monte la garda davant la porte d'entrés sans avoir accès au secreta. Il se tua un jour de 1953 dans is chembre d'un hôtel parisien, non sans avoir entraîné Carson dans sa chute.

Les récits de Linda Lâ, construits avec maîtrise, font le décompte méticuleux de nas lâcherés et de nos impostures, de nos faiblesses et de nos vanités. Victimes ou tortionnaires, fascinés par leur morbidité, les hommes, ici, semblent n'être réduits qu'à cette alternative. Pourtant, le style, d'une beauté crue, dément la noirceur des idées et révèle, à enn insu, ce qu'il voulait si bien cacher : un gost de l'absolu qui ne saurait tolérer ni la multiplicité des désirs ni la médiocrité de leurs accom-

Florence Sarrola (1) La Table Ronde, 1987, 1988, 1989. Triomphe de la démocratie? Avec Fukuyama, le débat politique prend de la hauteur. Francis Fukuyama LA FIN DE L'HISTOIRE ET LE DERNIER HOMME Flammarion

L'ART DE LIRE

d'Emile Faguet. Armand Colin, 176 p., 110 F.

L'ART D'ECRIPS d'Antoine Albalat.

Armand Colin, 314 p., 120 F.

U'UN euteur de romans se préoccupe des raisons pour lesquelles la jeunesse ne lit pas, c'est tout naturel. Surtout e'il est en même temps père de famille et professeur de français. Ce n'est pas seulement le chiffre de ses trages qui l'intéresee, eûrement excellent, meis de façon beaucoup plus immédiate le confort et l'agrément de sa vie, le plaisir de partager son plaisir. Daniel Pennac e commencé sa carriàra en publiant dens la « Série noire » des romes policiers prochee du conte pour grands enfants, dont le facture originale fut tout de suite remerquée, Au bonheur des ogres et la Fée Carabine. Puis il passa avec armes et bagages (et les mêmes personnages) à la couverture blanche de Galtimard, celle de la noble littérature, avec la Petite Marchande de prose. Aujourd'hui il e'offre, il nous offre, une pause dans la fiction, le temps de quelques réflexions informelles sur une question qui taraude des milliers de parents et d'enseignants : § pourquoi ne lisent-ils pas, ces gamins?

Un des bonheurs de ce livre, joliment intitulé Comme un roman, est s de n'apporter que des réponses de bon sens et qui viennent du cœur, d'oublier les statistiques, de suggérer en souriant. D'éviter l'attitude magistrale et autoritaire de celui qui sait. Pourquoi ne lit-on plus dens les lycées? Est-ce vraiment à cause de la télévision? Est-ce parce qu'elle est si bête, si moche, si traversée de publicités ou d'infos truquées, parce que l'image se donne d'un coup alors que les mots sont à prendre... Il y e évidemment de tout cela, et nous sommes en effet plus proches – les gens autour de la quarantaine – de nos parents que de nos enfants, en ce qui touche à la lecture. Et alors? « Le vingtième siècle trop « visuel » ? Le dix-neuvième trop descriptif? Et pourquoi pas le dix-huitième trop rationnel, le dix-septième trop classique, le seizième trop Renaissance, Pouchkine trop russe et Sophocle trop mort? Comme si les relations entre l'homme et le livre avaient besoin de siècles pour s'espacer. Quelques ennées suffisent. Quelques semaines, Le temps d'un malentendu, »

Le plaisir ne se commande pas. Comme le dit Pennac, le verbe lire ne supporte pas l'impératif. On se souvient des séances de lecture pour endormir l'enfant, de son grand appétit d'histoires alors. Le mieux, pour traiter les accidentés de la lecture, les handicapée du livre, c'est d'ebord de les décontracter, de dédramatiser leur situetion, de leur montrer en douceur, que, non, ils ne sont pas si inaptes qu'ils ou elles le croient, pas si bomés ni frigides. Et, pour le professeur, de suivre l'exemple de Georges Perros, entrer dans la classe, sortir un roman et le lire à voix heute, bille en tête. Jusqu'à ce que cela prenne. Sans poser de questions, demander d'analyser ou de résumer, cela viendra plus tard, Pennac, semble-t-il, e réussi à séduire une classe entière en lisant ainsi ce gros pavé dont l'espect massif terrifiait les élàves, le Partum, de Süskind.

LE FEUILLETON de Michel Braudeau



Pennac : le verbe lire ne supporte pas l'impératif.

Pennac dresse le décalogue des droits du lecteur le droit de ne pas lire, de sauter des pages, de ne pas finir un livre, de relire, de lire n'importe quoi, le droit au bovarysme, le droit de lire n'importe où, de grappiller, de lire à haute voix, de nous taire) et rappelle une évidence qu'on voudrait voir écrite au dos de tous les livres : «Le temps de lire est toujours du temps volé. Tout comme le temps d'écrire, d'ailleurs, ou le temps d'aimer. »

TOUTEFOIS, si l'on veut se donner quelques frissons en contemplant l'abîme qui sépare les jeunes élèves de Pennac d'une tradition de lecture qui ne s'est éteinte qu'assez récemment, on se procution de lecture qui ne s'est éteinte qu'assez récemment, on se procu-rere le réédition de l'Art de lire d'Emile Faguet (1911) dans la ironle délicieuse sous les apparences du plus parfait respect, une collection «L'Ancien et le Nouvesu» d'Armand Colin, où sont déjà perle de journalisme. parus les précieux volumes d'Antoine Albslet, notemment l'Art d'écrire. Emile Faquet (1847-1916) n'est pas seulement une petite (1) Climst, 91 p., 70 F.

rue du quatorziàme srrondissement, proche de le Cité universitaire, mais surtout un critique brillant et ettentif. Avant de passer en revue les différantes manières de lire les ouvrages d'idées, de sentiment, les pièces de théâtre, les poètes, les écrivains obscurs, etc., toutes options qui paraissent aujourd'hui d'un luxe inouf, il énonce comme un premier dogme qu'il faut lire lentement.

Bien se pénétrer de ce qu'on lit et s'assurer de ce que l'on comprend. Faguet s'adresse à des gens qui savent lire et lisent fréquemment. Il enseigne à des savants, en quelque sorte, là où Pennac en est à convaincre de jeunes martyrs du système scolaire atrocement obligatoire dans nos contrées féroces qu'un livre ça ne mord pas. Il apprend les subtilités du crawi et de la brasse indienne à ses amis nageurs, quand Pennac fait du bouche à bouche à ses petits noyés. Heureusement qu'il y e de robustes et intelligents sauveteurs comme Pennac, mais tout de même, la jeunesse, quel naufrage parfois...

S'il faut lire lentement, précise Faguet, il ne faut pas non plus oublier de s'ebandonner. Merci de la permission. Si l'on ne e'abandonnait pas eu romanesque, on passerait à côté de son essence même, qui est de nous capturer, nous captiver, nous faire voyager à bord d'une fiction en parallèle avec la vie «réelle», histoire de passer le temps, comme on fume, comme on rêve (et non pas de changer le cours de l'Histoire, mais laissons cele pour une eutre fois). Et par affeurs Faguet n'est pas un vieux pédant resoir comme on pourrait le supposer. Il parle avec beaucoup de pertinence de l'utilité des mauvais suteurs : « Il n'est pas inutile de retremper son goût pour les hommes d'esprit dans le commerce des imbéciles. [...] La heine d'un sot livre est un sentiment très inutile en soi; mais qui e son prix s'il ravive en nous l'amour et la soif de ceux qui sont bons. » Et cet amour-là est inestimable, ajoute-t-il, puisque les livres sont nos derniers amis, qui ne nous trompent pes, ni ne nous reprochent de

POUR qui serait tenté par l'éternel débat sur la dialectique de le lecture et de l'écriture, Antoine Albalat e déjà répondu au début de ce siècle avec la Formation du style par l'essimilation des auteurs et le Traveil du style, republiés chez Armand Colin, comme son Art d'écrire. Si vous voulez apprendre à écrire, lisez. Lisez et relisez les bons auteurs, et si vous avez comme lui la chance d'accéder eux manuscrits, I vous comprendrez comment l'auteur travaille, par quelles refontes et avec quelles ratures. Pourquoi n'enseigne-t-on plus la stylistique comme Albalat, plutôt que de demender eux enfants de pratiquer d'hombles « contractions de textes »? Albalat donne avec beaucoup de finesse et un œil critique sensible au moindre cliché des leçons de l'ecture et d'écriture qui ne sont nullement réservées aux

Signalons enfin la republication du Discours sur le style que Buffon prononça pour sa réception à l'Académie française en 1753, suivi d'un Art d'écrire assez bref (1). Ce discours admirable, admiré et généralement cité de travers (non pas «le style, c'est l'homme», mais «le style est l'homme même »), est essez connu pour qu'on n'y revienne pas en trop peu de lignes. L'éditeur e eu la bonne idée de faire suivre ce discours de la Visite à Buffon de Hérault de Séchelles. Le jeune avocat qui se rendit à Montbard chez le grand homme plein

JEAN RACINE

de Jean Rohou. Fayard, 484 p., 150 F.

A France e longtemps

vécu avec deux types

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Le petit Jean et les vieillards

de femmes : les hérolinee raciniennes et les héroïnes stendhaliennes. Qui préférez-vous? Phèdre ou le Sanseverina? Lamiel ou Bérénice? Hermione long cours. La promenade ches ou Me de Rénal? Ces femmes représentaient les pessione frençaises à l'étranger. Elles emélioraient le chiffre du commerce extérieur. Et, sous lee diverses Républiques, les lycéens des deux Charentes et les edolescents de le rue Condorcet se demandaient si la fille de la crémièra ou la demoiselle d'en fece eveient les mêmes traits que les demes des tragédies ou des romans. Dene Littérature, Giraudoux écrit que « la figure de Racine »

se confond evec les visages de ses héroīnes. Et qu'il eut evec elles « ses vraiee liaisons ». La vie ne devait pes être com-mode. Aussi, les lycéene dee deux Charentes auraient dû se féliciter, en secret, de la déception qu'ils éprouvaient lorsqu'ils constetaient que les étete d'âme de le petite voieine n'aveient qu'une lointaine ressemblence avec lee transports de Phàdre ou lee tourments d'Hermione. Il fallalt ee contenter de rêver à ces personnes excessivee, sous le regerd complice de ces professeura de frençais qui ont souvent tenu des rôles d'entremetteur pour les jeunes générations.

EAN RACINE nequit en décembre 1639, à La Ferté-Milon, près de Soissone. C'était une province plutôt morose, mais on seit que les ingratitudes provinciales cont une bonne école pour les écriveine. Il mourut soixante ane plue tard, evec le siècle, eyant jugé peut-être que c'était le meilleur moyen de lui rester fidale. Entre-tempe, une vie, retracée per Jean Rohou, dens une de ces biographiee qui ressemblent à des croieières eu où le jeune Racine (...) se livrait

Racine prend au moins toute la semelne... Trois and event se neissance, on evait donné la « première » du Cid à Paris. Descertes aven publié le Discours de la méthode en 1637, et l'époque se montrait fort indécise. Elle ne laissait pas deviner le visage qu'alle eurait. Les parents de Racine allaient mourir très tôt. Recuelli par ees grands-parents, du côté peternel, il crut que vivre c'était être orphelin. Sa tante, Agnès, qui deviendrait l'ebbeese de Port-Royal, lui « apprit à connaître Dieu ». Du moins fit-elle les présentations... Lorsque s'enflemme la

Fronde parlementeire, durent l'été 1648, Racine n'evait pas encore neuf ens, et Louie XIV en avait presque dix. La grandpère du futur dramaturge quitta le monde pendant la guerre civile. La grand-màre trouve refuge à l'abbaye de Port-Royal, avec le petit Jean. A cette époque, le plus court chemin pour arriver à la littéreture, c'était la religion, surtout quand on avait une grend-màre qui evait ses « entrées » chez les jansénistes. Sens le veuvege de celle-ci, Racine eut peut-être feit, comme son grand-pare, une cerrière edministrative à Le Ferté-Milon. Il eurait passé eon existence à contrôler rêveusement le commerce du

Les Messieurs de Port-Royel lui trenemirent le goût des bellee lettres et le souci de le lengue française. « Une ronde de vieillerde jerisénistes, écrit encore Gireudoux, fit la haie eutour de la pelouse en fleurs



aux occupations les plus passionnées, mais les plus imaginaires. » Il découvrit le plaisir de briller et de eéduirs evec dee mots. La megie que cele recelait. La considération que cele vous apportait. Le prestige que l'on en tirait. C'est une histoira clessique dens le littéreture française : le gloire littéraire serait la revenche du peuvre jeune homme de province, orphelin (qui plus est) et «boursier de Port-Royels, comme on le serait ensuite de le République. Recine se promit d'éprou-

ver cette sorte de bonheur. Cependent, lee vieillards janeénistes lui enseigneient eussi leur sombre théologie. Il se fit une mauveise opinion de la neture humeine, eyent epprie qu'elle se laissait forcément corrompre et dominer per de funestes appétits. Après les espérences de Descartes, ce pessimisme allait marquer le seconde moitié du siècle. Et cette vision tragique de l'existence se retrouverait, bien sur, dens l'œuvre de Racine.

Meis plus ses maîtree lui montraient le néant ou la vanité des entreprises terrestres, plus il convoiteit cette gloire... à lequelle Port-Royal lui donnait les moyens de pervenir. Cer, c'était le paradoxe des vieillards ansénistes : ils enseignaient à la fois le dégoût de la « vie mondaine a et les recettee pour y réussir. « Au sortir de leurs études, (les élàves de Port-Royal) evaient le même polinourris dans la cour et le grand monde , affirmait Me de Montpensier.

vingt ens, Racine fit comme A tous les jeunes gene qui e'évadent de le ronde des vieillerds. It pense à regerder les femmes. C'était bien naturel. Il fallait respirer, eprès les sévérités de iPort-Royal. Quel soulagement d'être un peu frivole et quel joli mot, le dissipetion! Racine débuta dans la littérature evec une ode pour le jeune reine de France : la Nymphe de la Seine. Puis, se trouvant chez son oncle d'Uzès, il écrivit à La Fonteine que « toutee les femmes» de cette province étaient « éclatantes ». « J'eppelle hypocrisie d'écrire des let-tres ou il ne faut parler que de dévotion», disait alors le meilleur élève des jansénistes.

En 1663, Louis XIV eut le rougerole, et Racine se dépêcha de composer une Ode sur la convaleecence du roi. Ainei commençe cette carrière de courtisan que réprouverait Stendhal, imaginant les «platitudes» qu'elle avait réclamées. «Pensionné » par Louis XIV, Racine entra, l'ennée suivante, dens le monde du théâtre, quend sa piàce la Thébaide, fut rsprésentée par la troupe de Molière. Sans doute ce monde le fascineit-il autent qu'il effrayeit les dévots. Cer ceux-ci considéraient le théâtre comme l'un des mauvaie endroits où l'on perdait son aime. Et Racine s'attira plusieurs réprimendes. « C'est un commerce qui voue désho-nore à lui even déclaré Agnès, la tarite de Port-Royal.

Meis, loin de s'en détoumer, il se imela plus encore à cet uni-

vers. Il couche même evec Andromeque, puis evec Bérénice, du moins evec les comédiennes qui Interprétèrent ces rôles : la du Perc et la Chempmeslé. De toute meniàre, il fit l'emour avec ees propres héroīnes, comme le dit Giraudoux... En même temps, il montrait les passions sous le jour je plus funeste. Il feiseit voir les désestres qu'elles entraînent. Melgré sa rupture avec Port-Royal, il se souvenait de l'enseignement que lui aveient donné les Messieurs. Le paradoxe, c'est qu'il s'en serveit pour obtenir les «honneurs misérables » que dénonçait le jansénisme. Il vouleit plaire et séduire. Et le moyen, c'était à la fois la peinture de l'amour et la

perfection de cette peintue. Jean Rohou fait bien ressortir les divers espects de Racine. Son «anxiété» et son «avidité». Il avait reçu de Port-Royal l'idée de son propre néant. Il espérait que la gloire l'en guérirait. Mais la gloire est une chimàre. Elle déçoit comme le reete. Racine fit «une brillente carrière», eu théâtre comme à le cour, et devint l'historiogrephe de Louie XIV. Il eut einsi le loisir de mesurer ce que vous apporte et ce que vous refuse la notonété. A la fin, la seule chose qui demeure, c'est sans doute la consolation du style...

Pourtant, eprès les représentatione de Phèdre, en 1677, Recine ceese d'écrire des piàces pendant une douzaine d'ennées. Il épousa une provinciale tràs pieuse. Il eut des enfents. Il mena ce qu'on eppelle, sans y panser, « une vie rangée». Car c'est une drôle de chose que de ranger son existence. Mais cela permin à Racine de ee réconcilier evec Port-Royal et de retoumer à la religion... Ces étranges « silences », ces myetérieusee « retraites » sont une spécialité de la littérature françeise. Après quoi on e'efforce de les expliquer par mille raisone. Il faut blen se distratre

LA BATAILLE DU SILENCE

* -

× 34.54

er co

4.0

.

.

4 5 55

Train Sal Comments

25 July

 $\omega_{z_{2},z_{2},z_{3}}$

THE P. P. LEW.

· Same

my from

* 324 A43

DESCRIPTION A

Charles The A

ANTICAL ES

1 18 2 3

TO LOT CARE

C. 4. . 124

适带功益生 集

11.22.22

THE STATE OF

. Water to the

FRANKS ALL

THE SET OF

To Carre

A TANK WES

FOR MEL S

The state of

a Cartain Cal

months and

FAR MANE C

14 THE CH

100

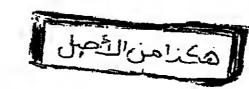
a fin du dix n

WREET CLOW WASTON 1871

> 十二年 全年 Tiets that The state of the state of A 44 MM **计算量用的数据** t remains STATE OF THE REAL PROPERTY. Tiges Biore S. Labore W.



Yofte librate peut Météchone



LA BATAILLE DU SILENCE de Vercors.

Les Editions de Minuit, 350 p., 98 F.

THE CANTES OF STREET STREET we with arts the art

ME TO STATE OF THE SECOND

Parties & Table & 3 25th Delivery and

Personal a many as a many and a many and a many and a many as many as a many

Access to agree 1 to 12 to 12

Service and the contract of th

The state of the s

British de arte a comment de la comment de l

Man packet 15-18

the de remarce son and son son son

STATES AND CONTRACTOR OF STATES

Self Control of the Self Control

Common Security of the Taken Security

of chair discusses

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN T

de contract of the second second second

And the

September 1881 A. F. William County Sept.

BOOM WELL TO THE SECOND

there the Decrease and the Property of

Value & State of the States

a Martine Total of World of The Der

Market Warden and Control of the

A Committee of the committee of the

Note that the project content

emika in eine Partier a Irang-

 $(\sigma_{i}, \omega_{i}, \omega_{i}) = (i, i, i) + (i, i) + ($

August 1990 and the second second

garage and the second second

wat some brought total a differ

gweit houseast of reaching es

Note that the second se

Mary to the only of the fire

grante in turn until in 1964

Marie Marie Communication (1979)

Sees of the Art of the State

American Charles State &

weduce to the control of the control of

1984 (1995年) 1995年 19

perfectly decimal to the

** 1 - 7 - 1.7 - 20 - 20 - 20 - 2000 C

Service transfer of the service of t

\$ 200 CFE 3# 43 SEE SEE Service Land Land

Section and the section Factor

No. 2 . 2 . 16 . 1 . 1 - 17 . 24

Ber of Chatte Sprace P

COMPANY OF THE PROPERTY.

water to the property appears to

THE BAR A FLE THE REPORTED IN

------ Ç²

- # 3

Market and American and American

May 19 1912 1 1919 25

PRESENTED TO SERVICE STATE OF SERVICE ST

2 2 2

gen and

Tes 1 1 1997 (Size 125).

Maria de la constitución de la maria State of the state

mand with 7

is 32e ¥

THE REPORT OF THE STORY

Con stress (200) The Control of the Street

TOWN COLD

Marie Carlo Carlo 121 234 254 25

Vercors et les Editinns de Minuit soot nés ensemble, il y a einquante ans. En écrivant, en publiant le Silence de la mer, Jean Bruller se donnait une nou-veile vie. En l'édiant clandestine-ment, il fundait une maison d'édition qui sauverait l'honneur des lettres dans la France comdes lettres dans la France occupée. Quand il n'y eut plus lieu de se cacher pour écrire, pour éditer, pour lire, l'idée de Vercors fut de saborder les Editions de Minuit : elles avaient rempli leur contrat; elles pouvaient, comme la guerre, entrer dans l'Histoire.

Mais le symbole était trop fint. Des écrivains (Aragon, Eluard, Mauriae...) leur avaient donné des livres, composant une belle litanie de pseudonymes qui étaient – ainsi que, le premier, Vercors en avait eu l'idée – des noms de régions françaises. Ainsi était maintenne une édition non soumise à la censure, alors que les éditeurs ayant pignon sur rue (sauf Emile-Paul) avaient accepté de composer avec la dictature nazie en expurgeant de leurs cata-logues les noms juifs, commu-nistes, britanniques.... Quand la lumière revenait, quand le droit à la parole n'avait plus à être arra-ché au risque de la torture et de la mort, la mer n'avait plus à se donner de faux airs de silence, les éditions pouvaient être de midi. Vercors pouvait revenir aux dessins du Jean Bruller d'avantguerre, on hien continuer d'être l'écrivain qu'il était devenu.

L'homme n'avait pas vocatinn

à occuper le devant de le scène, ne cherchait pas le pouvoir, ricanait quand nn lui promettait l'Académie française. Il avait à peine plus de quarante ans et une vie encore devant lui. Il n'avait été qu'un éditeur amateur et n'avait pas l'intention de faire de cette expérience une profession. Les temps étaient troubles, alors, et les choses n'étaient pas simples. Trop de fierté, de liberté, d'espoir s'étaient cristallisés sur les pars des Editions de Mésuie le nnm des Editinns de Minuit pour que ceux qui en avaient été, à un titre ou à un sutre, les animateurs, pussent envisager facile-ment de n'avoir plus ce point de

Tristesse et amertume

Vercors céda et les Editions de Minuit na forent plus qu'une petite vnix dans un concert d'éditeurs habiles à ménager la chèvre allemande et le chnu libéré. On peut rire aujnurd'bui en apprenant que la distributinn d'un papier rare entre les différentes maisons d'édition se faisait an prorata de la production d'avantprorata de la production d'avant-guerre et que, par conséquent, Minuit en aurait été quasiment privé si Malraux, à la demande de Vercors, n'avait réparé l'injus-tiec... Les antenrs célèhres, qui avaient donné leurs textes elan-destins à Vercors, à Eluard, à Paulhan (lesquels étaient des complices actifs de l'entreprise), retrouvaient leurs foyers litté-raires et ne se sentaient ancheraires et ne se sentaient ancune raison de fidélité à l'égard d'une maison d'édition qui battit vite de l'aile, trop pauvre et sans grande signature pour lui tenir la tête hors de l'eau.

neuf. Georges Lambrichs apporta son flair, Jérôme Lindon de quoi conforter les finances. Il étair jeune, andacieux. Vercors fut mal à l'aise. Ses omis de naguère n'étaient plus là, l'affaire n'était plus signes il verlait des montes de la conformation de la co plus sienne, il voulait bien rester mais exigeait un droit de veto. Lindon refusa : il ne voulait pas être un directeur sous surveil-lance. Vercors partit, non sans amertume. Il était encore triste, à la fin de sa vie, de cette infidélité que lui avaient faite les Éditions de Minuit.

Mais dans l'entretien qu'il m'avait accordé, Vercors recon-naissait (1): « Lindon dirige la maison de main de maître, dans un tout autre esprit littéraire que moi mais sans jamais trahir celul de la Résistance. » Vercors avait aussi la plus grande estime pour aussi la plus grande estime pour un éditeur qui svait, en pleine guerre d'Algérie, su se placer du côté de la vérité et de la justice. Que revienne l'étoile ioitiale comme sigle des Editions de Minuit, sur la converture de la Bataille du silence, Vercors cer-tainement en aurait été touché. Lui qui se trouvait un peu oublié (ce n'est pas qu'il recherchait les honneurs, mais trop d'indiffé-rence lui paraissait uo mépris immérité) aurait été vivement ému de fêter ainsi ce double cinquantenaire.

C'est un juste cadeau (post-hume, hélas!) que lui fait mainte-nant Jérôme Liodon. Il nous eo fait anssi un à nous, en nous redonnant à lire un livre qui était introuvable, les Presses de la Cité n'eyant pas jugé boo d'en conti-nuer l'édition après épuisement des stocks. Parce que la Bataille du silence est un très beau témoiiête hors de l'eau.

Il fallut de l'argent, du sang

gnage, un grand livre d'histoire et
de morale – le complément indis-

pensable du Silence de la mer. On y apprend pourquoi et comment le dessinateur Jean Bruller a écrit le livre-fétiene de la Résistance, devenant ainsi le légendaire Ver-cors. On y suit eussi avec lui les péripéties d'une action collective. exemplaire dans son esprit.

Il fallut recueillir les textes, les composer, les imprimer, brocher les ouvrages et les diffuser. Cela ne se fit pas sans la participation courageuse de Jacques Lecompte-Boioet, Jacques Debu-Bridel, Yvoone Paraf, Pierre Masse, Rohert Debré, Yves Farge, Claude Bellanger.... Cela oe se fit que parce que les imprimeurs Aulard, Oudeville et Bloodin, le licotypiste Meurice Roulois, le brocheur Vasseur, le contremaître Pierre Doré prirent les risques de leur métier. Il est heureux que ces onvriers du Livre soient associés à Vercors et à Jecques Lecompte-Boinet (il mit soo réseau à contri-bution) sur la plaque qui, le 25 février dernier, a été inaugu-rée par Maurice Sehumann et Jacques Chaban-Delmas à l'en-trée sud du pont des Arts. Là, cette plaque mémoriale, exposée au vent fripon d'une Histoire qui paraît disposée à nous jouer encore bien des tours, oous invite à nous souveoir : Vercors et les Editions de Minuit soot à jamais uois par ce qui fut, dans la nuit de l'Occupation, une fière «marche à l'étoile» (2).

Gilles Plazy

(1) Vercors, A dire vrai (François Bou-

(2) Vercors est l'anteur d'un récit, la Marche à l'étoile, dans lequel îl évoque son père. Celui-ci, parce que la France était la terre de la liberté, était venu à pied

Julliard éditeur moderne

RENÉ JULLIARD de Jean-Claude Lamy. Julliard. 312 p., 130 F.

Au sortir de la guerre, un éditeur presque inconnu, René Jul-liard, bouscule le monde éditorial en obtenant le prix Goncourt trois années consécutives : en 1946, avec Jsan-Jecques Gautier; 1947, avec Jean-Louis Cur-tie; et 1948, avec Maurice Druon. Il n'en recevra plus jus-qu'à ee mort, an 1961. On est tenté d'attribuer une telle réus-eite eu climet moral et politique de l'époque, marqué par la glori-fication de la résistance à l'occupant, par l'épuretion, par l'effacement du souvenir de la

Maie René Julliard n'est psa précisément un éditaur de la Résistance. Loin e'en faut : sa maison est née en 1942 à Vichy et ses premiers livres s'intitulent les Premiers Actes du maréchal Pétain ; D'ordre du maréchal Pétain ; Avec Pétain, une nouvelle page d'histoire de France; Pétain tient la barre et Un seul chaf : Pétain. Le troieième de ces volumes présente, par all-leurs, le loi du 8 octobra 1940 concemant les étrengers et les juifs avec ce commenteire : « Comme on le voit, le gouverne-ment du maréchal Pétain ne se borne point à entreprendre de rebâtir une Frence nouvelle : il veut, tendis qu'il exécute son plan de reconstruction, extirper tous les éléments qui avaient contribué à la ruine de l'ancien édifice. »

De Vichy à la décolonisation

Péché de jeunesse que la suite dee événements ve parmettre d'absoudre? Pas vraiment. René Julfierd, né an 1900 à Genèva, n'est plus tout à fait un jouvenceau loraqu'il erée aon antre-prise d'édition. Et mêma s'il publie, sous un pseudonyme, un roman policier de Jean Zay que l'ancien ministra socieliste a écrit dans sa prison de Riom, ce sera bien là la seula Infidélité qua as parmattra Julilard à l'orthodoxia viehyate..., juaqu'aux retoumements opportunistes da

Pourtant, ce mêma René Julliard, ce grand bourgeois almant las fastas at las voiturea eméricaines rutilantes sere l'éditeur de la décoloniaation, calui dea Temps modarnes, de Sartre chassés per Malraux de chez Gallimard au momant du RPF, celul des Lettres nouvelles, de Meurice Nadeau, celui da gauche mendésieta et d'écriveins communistes notables.

menée par Jean-Claude Lamy et le portrait nuancé de Julliard qu'il en tire eident à comprendre ce paradoxe politique.

Non pas que Lamy cherche à construire une théorie de son personnage. Son livre, eu contraire, est construit comme un vasta montage d'anecdotes, une eccumulation de témolgnages qui multiplient les traits davantege qu'ils na les préci-aent. Maie il fallait peut-être ce flou pour comprendre l'embiquité de l'éditeur et cella de sa réussite. Julliard est un homme qui e choisi, pour réussir tout de suite, une profession qui doit sa noblesse - certains diront : sa raieon d'êtra - à la durée. Les opinions politiques lui importent, finalement, peu : il est vichyste sous Pétain perce que c'est dans l'orbite du gouvernement qu'on trouve du papier, des subventions et des autonisations. Il est tlera-mondiste sous la IV- République et antigeulliste en 1958 parce qu'on n'existe pas, en démocratie, sane la publicité de la provocation.

En littérature, Julliard procède de le même façon. Peu lui importent les grends projats intel tuels, peu lui importent lea œuvres qui se construieent len-tement de livre en livre, les ouvrages qui inscriront leur marque dans la poeténté. Il préfère lancer en même temps des poignéee de jeunes euteure, un Sagan ou un succès sane lendemein permettant d'éponger, et eu-delà, des dizaines d'échecs. «Il exploite, il ne crée pas», dit de lui Robert Laffont qui s été pendent de longues années son associé, En un mot, Il est, avec Bernerd Greseet, à qui Jeen Bothorel avait consacré en 1989 una belle biographie, un éditeur moderne

Julliard possède tootea lea qualités d'un grand directeur de journal, plutôt que celles qu'on attribue générelement à un éditeur de littératura. Il est vif, souple, rapide; il entretient de multiples relations, sa tient au courant de tout. Il parie sur l'evenir immédiet, ae montra intraitable sur les détaile, ne néglige aucun des aspects de la gastion et de l'administration. Il salt plaira, charmer, convelncre. Meis sa cultura est trèe infériaura à eon aans des affeires, son goût intéraire à son intuition du public, son courage éditoria à son amour de la publicité. Julllard, dit encore Robert Laffont, a tiré de l'édition « toutes les satisfactions qu'il pouvait en attendre». Sens doute aurait-il peu importé à ce jouisseur de l'instant de savoir que la maison qui porte son nom, trente ans après, vivrait encore.

P. L.

Flammarion ou le bon usage de la crise

A la fin du dix-neuvième siècle, le libraire a construit son succès sur une véritable politique des lecteurs

LA LIBRAIRIE FLAMMARION 1875-1914

d'Elisabeth Parinet. IMEC, 406 p., 300 F.

Dans les souhresauts qui agitent aujourd'bui l'édition francaise, rien ne vaut, pour le sang-

«enseignement dn passé» des recettes qui seraient applicables aux maux dont nous souffrons que pour éviter de céder aux tentations du catastrophisme ou à celles tout aussi perverses de l'immobilisme.

Le dix-neuvième siècle a counn dans ses vingt dernières années une grave crise de l'édition, liée à la récession générale, à la concurfroid et la lueidité, une bonne rence eulturelle de la presse lecon d'histoire. Mnins pnur jugée alnrs anssi inquiétante rechercher dans un hypothétique qu'aujourd'hui celle de la télévi-

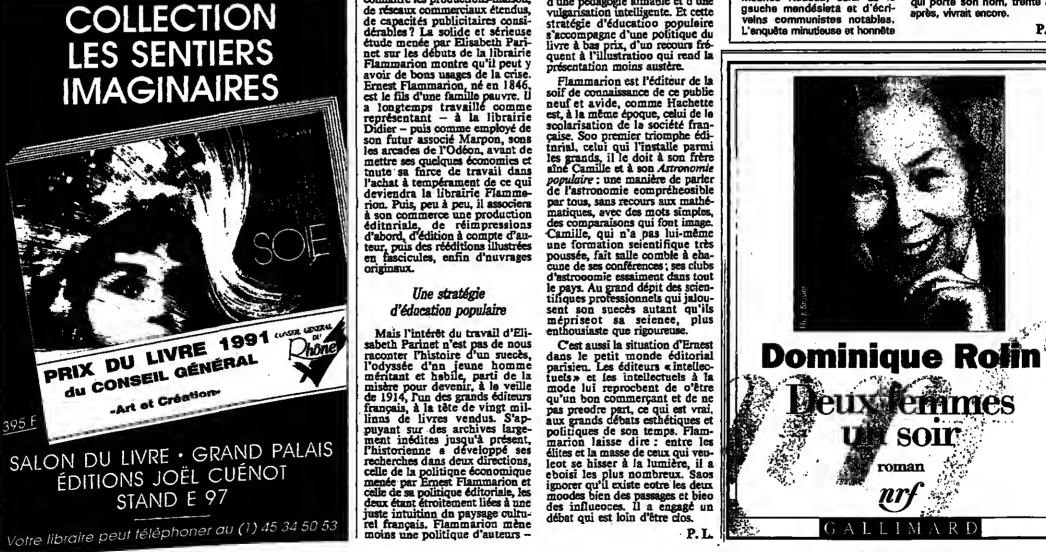
sion - et des nouveaux loisirs, et à une baisse de la demande dans le domaine de la littérature de distraction. Hetzel, Calmann-Lévy, Lemerre sont sur le déclin, Charpentier, malgré l'énorme succès de Zola, connaît de graves difficultés financières; beaucoup d'autres dont nous avons désorfurent importants disparaissent dans la tourmente : Roy, Floury, Lacroix, Dentu, Havard.

L'avenir n'est-il pas alors à la grande édition capitaliste, dispo-sant d'importants moyens financiers, de journaux destinés à faire connaître les productions-maison, de réseaux commerciaux étendus, de capacités publicitaires consioriginaux.

rel français. Flammarion mène moins une politique d'auteurs -

même si sa maison s'appuie sur les triomphes de Zola, de Malot, de Daudet et de Maupassant qu'une politique des lecteurs.

Politique des lecleurs, et non pas, comme le penseot aujour-d'hui des technoerates égarés dans l'édition, politique des consommateurs. Ernest Flammarion ne soumet pas sa production éditoriale à la dictature d'une «demande» de masse, il parie au contraire sur le besoin de savoir des nouveaux lecteurs, ouvriers et petits-bourgeois, sur l'élévatino sociale que permettent la lectore et l'instruction, sur les vertus d'une pédagogie aimable et d'une vulgarisation intelligente. Et cette stratégie d'éducation populaire s'accompagne d'une politique du présentation moins austère.



L'ASSASSINAT DE CHATEAU-ROYAL Alger: 15 mars 1962 de Jean-Philippe Ould Aoudia.

Editions Tiresias-Michel Reynaud, 224 p., 110 F. (BP 172, 75925 Paris, Cedex 19).

L'ECHARDE CHRONIQUE D'UNE MÉMOIRE D'ALGÉRIE de Michèle Villanueva.

Maurice Nadeau, 341 p., 140 F. L'IMPOSTURE ALGÉRIENNE Lettres secrètes d'un sous-lieutenant de 1960 à 1962

de Guy Doly-Linaudière, Editions Filipacchi, 295 p., 99 F. LA GUERRE SANS NOM

Les appelés d'Algérie, 1954-1962 de Patrick Rotman et Bertrand Tavernier,

Seuil 306 p., 110 F.

MISSION SECRÈTE **POUR LA PAIX EN ALGÉRIE**

de Jean-Yves Goëau-Brissonnière. Lieu Commun, 249 p., 140 F. (à paraître le 24 avril). LES ACCORDS D'EVIAN Histoire de la paix ratée en

Algório de Jérôme Hèlie. Olivier Orban, 246 p., 125 F. ILS VENAIENT D'ALGÉRIE

L'immigration algérienne

on Franco 1912-1992 de Benjamin Stora. Fayard, coll. « Enquètes », 492 p., 140 F.

LS étaient six. Algériens et Français mêlés. Thus ins-pecteurs de l'éducation nationale, réunis le 15 mars 1962, trois jours avant la signature des accords d'Evian. à Château-Royal dans le quartier d'El Biar, près d'Alger, Parmi eux, Max Marchand, leur responsable, un Normand passionne d'Algérie, et Mnuloud Feranun, l'écrivain kabyle. Ils dirigent des centres sociaux lancés en 1955 par Germaine Tillinn, où l'on crut jusqu'au bout à l'alphabéti-satinn et à la firmatinn professionnelle des jeunes et des adultes pour apprendre, enfin, à vivre ensemble un peu moins mal. Un commando Delta de six tueurs de l'OAS, commandé semble-t-il par l'ex-lieutenant Degueldre, les déchiqueta à l'arme autnmatique, ce jnur-là, comme des chiens, dos au mur, pour qu'un dernier espnir s'éteigne. Au matin du 2 novembre 1954, au fond d'un ravin, Guy Monnerot, un institu-teur de vingt-trois ans qui rêvait aussi d'apprendre le sens des mnts aux enfants musulmans, avait élé assassiné sans phrascs, lui, par des balles du FLN. Il avait inauguré cette lingue trainée de haine aveugle qui cercle de rouge les deux guerres civiles d'Algérie, du jnur des Mnrts en 1954 dans les Aurès à l'été effroyable de 1962, partout, en passant par Château-Royal.

Il était sans doute inévitable que le flot des témoignages suscités par le trentième anniversaire du cessez-le-feu eût cette couleur de sang tnujours frais, ce hruit

12^e SALON

20-25 MARS 92

PARIS GRAND-PALAIS

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements: 46-62-74-43



Douleurs d'Algérie

hurd de val mir. Naus croyions en être quittes à trap hon compte, nous rabachinns déjà nos mémnires sélectives, nos nostalgies ensoleillées, nns discours d'anciens enmhattants, nnus lisinns les premiers travaux scientifiques snr la questinn, le cul hien calé dans nns fauteuils. Quelle naïveté! Le temps du deuil, c'est évident, n'est pas achevé : des rescapés le crient, Cette histoire-la est encore meurtrière. Meurtrissures, cicatrices et hleus à l'âme viendront plus tard.

Vnici Jean-Philippe Ould Aoudia qui enquête minutieusement, recoupe les documents, vomit les elauses des amnisties successives qui rendent le crime innommable et finnt taire les proches des victimes. Or il n'a qu'un hut : traquer les assassins de son père à El Biar, relire cette tuerie planifiée, établir les complicités en hauts lieux, pointer du dnigt les inconscients et les aveugles, reconstituer l'atmosphère d'affnlement à Alger au printemps de 1962, qui laissait prolifèrer l'exécution à la raflette entre deux anisettes et l'attentat méthodique des commandos surentraînés. Il a fait son devoir, par piété filiale, dans ce livre boursouflé, obsédé par la preuve, atrocement vif.

Voici encore Michèle Villanueva, aujourd'hui «prof» d'histoire à Paris. La petite Française d'Oran aux ancêtres espagnols n'oubliera jamais le bonheur de nager dans la crique surplombée par le cabanon familial, les odeurs du marché, la blancheur des gypsnphiles, la promiscuité théatrale et digne des pauvres de toutes races, là-bas. Et Max Marchand, naguère, lui avait permis de vibrer à la lumière de Tipasa lors d'un voyage scolaire. Un bachot à la force du poignet puis la mnntée à Paris pour études : la voici bientât de retour dans sa ville, jeune enseignante, aux pires heures de 1961-1962, avec dans ses hagages un mari ancien de l'UNEF et un bambin, raisnnneuse, vaillante et si sensible, pleine d'illusinns sur le socialisme éclairé du FLN.

Elle déballe tnut en désordre. Mais quand les digues crèvent après mars 1962, que toutes les amnurs fanent d'un coup, dans l'évocatinn de cette ville incen-diée, dépnssédée, pleine de rafales hagardes et de vaisselle brisée, dans le rappel des palino-dics conjuintes de l'OAS, de l'ALN et des troupes françaises trop souvent laissées l'arme à la bretelle, puis dans la descriptinn de l'attente d'un avinn et dn bateau, entre la valise et le cercueil, Michèle Villanneva tronve encore la force, à trente ans de distance, d'accoucher de pages

ELLE a peut-être croisé dans une me déverté sous-lieutenant, Guy Doly-Linaudière, raidi derrière l'arme pointée de sa jeep. Ce boy-scout vendéen, ennemi de « La Gueuse », sorti de Saint-Cyr avec des idées conpées très court, a tenu son poste de Kabylie, puis a été réduit à l'inactinn dans l'attente des négociations. A peu près conquis par l'OAS mais sans franchir le pas de la clandestinité, il approuve sa politique de la terre hrûlée, pour ne rien laisser

Et puis vnici les « Max » du contingent, thuinurs no pen perdus dans le flot des haines qui les a submergés. Patrick Rotman a su écouter une trentaine d'entre eux, tnus nriginaires de la région grenohlnise. Et Bertrand Tavernicr les a filmés pour la Guerre sans nom qui passe sur nns eerans (1). Leur petit livre n'a pris aucune distance critique avec leurs témnignages, mais il restitue fidèlement tous les cas de figure de la gnerre des appelés, de l'attente de « la quille » aux fatalités de l'action : l'ennui des gardes, la aux Arabes, pour punir pêle-mêle de Gaulle le satanique, ses chefs peur au ventre, les nuits de chasse à l'homme, la solidarité de trop disciplinés, les veaux de métropole, le monde entier indifsectinn, l'accident bête, l'engrenage de la violence, parfnis la férent. Il sauve aussi, in extremis, des pieds-nnirs qu'il avait ordre « corvée de hnis » nu la torture et, le plus souvent, au retnur, d'expulser de son cantinnement et done d'envoyer à la mort inul'amertume et, en prime, pour tile. Il l'écrit sans précaution aux quelques-uns, les dérèglements siens, dans des lettres dont la viophysiques et mentaux du cauchelence, insoutenable parfnis, a le mar. On savait tout cela, de hric ton des coléres infantiles, mais et de broc. Ces hommes le rediqui sonnent juste, même dans sent avec émotion, sans grandiloquence, avec la fixité de ceux

Autres parutions

· Algérie, trente ans. Les enfants de l'indépendance ». - A travers enquêtes, analyses et reportages, s'expriment « les enfants de l'indépendance », qui nnt atteint l'âge d'homme autnur de 1988. Ils s'interrogent, en tnute liberté, sur « cet héritage sans testament que leur ant laissé leurs aînés ». Ils témoignent de l'nuverture de la snciété algérienne après les années de plomb du parti uni-que. Cet ouvrage collectif, dirigé par MM. Merzak Allnuache et Vincent Culunna, s'ouvre sur une définition de trente-cinq mots-clés - hittiste, hogra, tchitchi, trabendo, etc. - pour capter l'Algérie nouvelle. Il décrit les « plaisirs » des jeunes, de la musique raī au jeune du Ramadan, puis analyse les zones de « fracture » politique et économique, des émentes d'octnbre 1988 aux mosquées confisquées. Il consacre enfin plusieurs arti-cles à tout ce qui bouge - pour le meilleur et pour le pire, - que ce soit dans l'univers féminin nu au sein du mnnde herhère. (Autrement, 224 p., 98 F.)

· Curé pied-nair, évèque algérien, de Jean Scottn. - Curé de Bah-el-Oued en pleine guerre, évêque de Constantine en temps de paix, Jean Scotto livre, avec un talent de conteur, ses souvenirs, en particulier ceux d'une époque où le parler vrai, même en chaire, valait hien des ennuis à celui qui en usait. Refusant de se laisser récupérer par un camp nu par un autre, ce fils d'un cafetier pied-noir n'en dénoncera pas moins « les exactions et les faits vilains », notamment enmmis par l'OAS, accusée par lui d'« avoir tué le cœur de (son) peuple». Lui qui revait de récnneiliation assiste en « homme vaincu » au sauve-quipeut des premières heures de l'indépendance. En 1962, il prend la nationalité algérienne et continue de juger avec une « partialité lucide » son pays. De peurs, il n'en a pas. Tnut juste des regrets que « l'évolution des sociétés musulmanes n'aille pas vers une plus claire laîcité de la vie publique ». (Desclée De Brouwer, 282 p., 123 F.)

dont la France, depuis, n'a plus souhaité croiser le regard.

ENTRE ces témoignages hruts et la connaissance raisonnée qui dépassionnera le débat un jour, le fossé est encore large. Même si n'aucuns tentent de prendre la pose de l'acteur d'histnire qui a refnulé ses sentiments. Ainsi Jean-Yves Goeau-Brissonnière, jeune avocat, SFIO hon teint, qui rédigeait les nntes de snn patrnn, Christian Pineau, pnur les déhats de l'ONU. Il raennte par le menu et nnn sans panache comment il fut dépêché à Tunis en juillet 1957, après l'échec d'autres contacts secrets sous Guy Mnilet l'année précédente, pour tâter des syndicalistes algériens et des éminences provisoires du FLN sur les chances de pourparlers de paix.

Dûment mandate par Matignnn, hien aidé sur place par Gorse, il a été à deux dnigts d'arracher la promesse n'une vraie negociation au Portugal. Las, le voici rappelė, hrusquement, à Paris et tumhant dans un guetapens sans doute tendu par la DST! On cueillit à ses côtes, à la descente de l'avion, l'avocat parisien de Ben Bella, alnrs emprisonné en France. L'incident dévoila le pot aux roses, la presse s'activa, des ministres flageolèrent, les adversaires de Bourges-Maunoury saisirent l'occasion pour le renverser : la IVe République, divisée contre elle-même, avait une fnis encore montré son impuissance à maîtriser le dossier

On aura sans doute trop en tête les cris des victimes pour apprécier à bonne hauteur, anjourd'hui, ces imbroglios diplomatiques et ces roueries de cabinet. C'est ce qu'on pourra reprocher aussi à Jérôme Hélie, né en 1962, qui décrit avec talent, science et sagesse, en vrai historien, les

négociations finales d'Evian, mais sur le un amène qu'on prend pour dire l'entrevue du Camp du Drap d'nr ou ceile du radeau de Tilsit

Pourtant son livre mus instruit beaucoup, après ceux de Bernard Tricot et de Jean Lacouture, sur cette fin ratée d'une guerre nationale, internationale, civile, innommahle, incantatoire, qui saigne encore sur ses deux rives, mais dont le dénnuement fut glacé : les hnmmes de de Gaulle détaillèrent à l'envi le trait tiré, ceux de Tunis avaient déjà dans les reins l'épée de l'armée des frontières. Ce fut assez pour abandonner l'Algérie à toutes les folies de l'été 1962, dont il faudra hien un jour tenter d'écrire l'his-

BENJAMIN STORA, qui est tout sauf un historien atone, a peut-être lui aussi un peu forcé la note de la sérénité dans son essai sur l'immigration algérienne en France tiré de sa thèse de dociorat. Il installe à juste titre la guerre au cœur de sa démonstratinn - on sait peu que l'immigratinn continue et même rebondit de 1954 à 1962 - mais il observe trop sur son seul versant politique cette aventure inaugurée dès avant 1914, en détaillant jusqu'à plus soif les démêlés secrets puis sanglants entre la pnignée de nationalistes qui nnt forgé en France l'idée d'indépendance de l'Algérie.

Et, s'il souligne fort bien les enjeux pour chacune des vagues successives de cette vieille immigration, il nous laisse sur notre faim pour les trente derniéres années. Son livre est pionnier et opportun, savant et clair. Mais il s'installe si confortablement dans sa description dépassionnée d'un militantisme minoritaire qu'il ne nous renseigne pas autant qu'on l'attendait sur des enieux économiques, sociaux, religieux ou tont simplement humains, dnnt l'acrétrospective.

(1) «Le Monde Arts spectacles» du



DELA GUECAL CIALGERIE

LA TISSER A NOT :

EU TO ->C.II.

· 一方子 大大 A PARTY OF THE PARTY. *** A. W. BETT AL PROPERTY. \$6.00 (\$P\$) **以外途** - de marie 7"A 生物 4 卷 · 一个一个一个 ·中山神事者。 公益性權

SALES THE STATE OF THE STATE OF

and from the terms

化二甲烷 医肾

THE PART SHE A THEORY man dage the print ble treate de 20369 his before ASSESSED IT WAS · 其外教徒 · · MATTER THE THE main room at 1 high use on Owner PROGRAMM B-A A Chatra Aming W. J. Dollar Mile. SAME AND 4.1 27450 . 270 THE WEDOW WAS

THE PART PROPERTY. Courses Comments Carrie on which have ALL AND MINE THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PE

Con the Person

STATE STATE OF

ET MODERNITE

Trocksch, le p Transport of the second of the THE REAL PROPERTY. ... Levels and

LABORET ! Marie de Troms - 23-2 - 37-2 CONTRACTOR CONTRACTOR CONTRACTOR THE THE CHARGE transte des **学习的结束结束**是

Mémoires d'une guerre

TRENTE ANS APRÈS NOUVELLES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Le Monde éditions/ Nouvelles nouvelles

190 p., 110 F. LA TISSERANDE

44 . 24.0

Of Bulga

de d'un

W 44 44

- Challes

the Laws

THE THE

3

200 St. 18

-- 474

22 1 27 22 2 33 1 1

-- --- : <u>--</u>

1.7

1. 1. 2.

7 T 18 M 7

70.7

1767 - 1725

*** - ** ₄₈₉

4 1 12

100

7.8TE 603493

Control of the Control

5 July 10 July 122

2 . 723

3 2.1 4.14

78 4

100

En. C

1.00

W2443- 1.5 74.

gangsters

 $(1/2)^{1/2}$

4.1

 $(j, j) \in \{1\}$

2. 7

2.5

4

DU ROI-SOLEIL

d'Alain Vircondeles. Flammarion, 215 p., 89 F.

Trente ans déjà... Ce recul his-

torique explique largement la décaisge entre les souvenirs des euteurs elgénene et européene de ces Nouvelles de la guerre d'Algérie. Les premiere, lorsque le guerre éclete, an 1954, et même inraqu'elle se développe dens les ennéee qui suivent, n'étaient pour la plupart que des enfants, eu mieux de jeunee adniescents. Leur témoignage, fût-il en forme da fiction, est preeque toujours celul de témoine innocente meie qui essistent à trevers ce qu'ile vnient, ce qu'ils entandent du bnuleversement d'un univere familier (1). Bouleversement reseenti sens embiguité possible comme une egression étrangère inreque les enidate français epparaissent sur les crêtee qui dominent le villege, lorsqu'ile défoncent les portes des mechtee, emmanent evec aux pères et oncles qu'on ne reverra plue, pire encore loraqu'ile enseignent la trahison. Si le sentiment nationalista, la volonté de révolte n'étsient pee innés eu fand des cempegnes elgé-riennes, leur genèse ne pouvait être mieux encouragée...

A ces huit voix d'Algérie répondent donc celles de sept hommes et une femme (maie dont le compagnon est eous les drapeaux) dont le plupert ont eux aussi connu le guerre, mais de l'eutre côté, alors que jeunes paient à ce qu'il était convenu d'eppeler «la pacification». On s'en éteit déjà randu compte avec le livre et le film de Patrick Rotman et Bertrand Tevemler (lire ci-contre la chroniqua da Jaan-Pierre Rioux), ces témolos-là n'aimant guère sa livrar, se raconter, « Pudeur ». comme le suggàre Plerra Lepape, nu droit à l'emnésia, comma le revendique Hugo Marsan? Toujours ast-II qua si l'on sent bian le climat oppressant, dégradant, humiliant dans lequel nnt vécu cee jeunes hommes ne partegealent paa at surtout pour combettre avec das moyene qu'ils ne pauveient approuver, on trouvera là peu de témolgnegee sur ce qua cas ennées de guerre coloniale ont engendré de plus meurtrier et de

Le contraste est d'autant plus marqué avec les Nouvelles de la

zone interdite (2) de Daniel Zimmermann, dont nous avons déjà eu l'acceeian de perler (le Monde du 19 mai 1989), qui viennent d'être rééditées et qui restent à notre sene l'ouvrage le plus fort, le plue brutal - mals eusei le plus véridique - sur ce que fut la réalité de la guerre d'Algérie. C'est pourtant Daniel Zimmermann qui e piloté ce nou-

vesu recueil de nouvelles, res-

pectant la mémnire que les

auteurs ont voulu en garder... ou

ne pas foullier trop profundé-

Le Djebel Amour

Si ces différents textes préeentés comme de fiction ralèvent en réalité beaucoup plus du témnignage, la Tisserende du Roi-Soleil apparaît en revanche comme un véntable roman, dans lequal un ne pénètre que progressivement mais ettachant eu bout du compte, comme l'histaire d'un étrange empur qui franchit les berrières de l'âge, des races sinon des civilisations et, bien entendu, des conditions socielee. Ouerdia éteit tisserande dans le Djebel Amnur. Femme de harki, mara de fellaghe, elle e été repetriée en France à le fin de la guerre et recasée, compte tenu de enn expérience professionnelle, dans un etelier des Ceusses où se fabriquent encore des tapis pour le menufacture des Gobeline. Plerre, le narrateur, e entrepris avec elle un long dialogue auquel elle eccepte de se livrer, évoquent les bone et les mauvaie souvenirs d'une langue vie qui e'achève dane l'exil.

Pierre lui-même est d'origine pied-noir et l'Algérie dont on lui perle ici ne lui est nullement étrangère, de même que l'infinie nostalgie qui Imprègne lee propoe de Ouardia. Au point qu'ileccaptara, à le demende da cette demière, de faire le voyage du Djebel Amour et d'en rapporter un petit sac rempli de « sable d'Afflou» qua la viailla dama fera glisser entre see doigts. C'est un peu autour de cette reliqua qua Piarre et Ouardia se reconneissent l'un at l'eutre comme des axilés. Il fallait un cartain courage pour se lencer dans ce récit sentimentalo-historique. Avec succès.

Alain Jacob

(1) L'ouvrage est complété par une très abondante recensiou des princi-paux ouvrages de fiction publiés sur ce sujet depuis 1954, tant en Algérie qu'en France.

(2) Nouvelles de la zone interdite, de Daniel Zimmermann, nouvelle édition, Manya, 100 p., 69 F.

Jean Daniel ou le rêve d'un écrivain

Une rencontre avec un homme que les succès du journalisme n'ont pas « guéri » de la réflexion sur l'écriture

LA BLESSURE suivi de Le Temps qui vient de Jean Daniel. Grasset, 340 p., 120 F.

Comme tous ceux qui se sont rêvés écrivains et qui ont biaisé evec ce qui anrait pu être un destin, Jean Daniel est, sans oser vrai-ment le dire, insatisfait du sort fait à ses livres. On peut le comprendre. Vite lus et commentés, comme il se doit pour les essais du brillant et puissant journaliste qu'il est, ils sont pourtant, à ses yeux, «loués pour ce qu'ils ne sont pas ». Des commentaires politiques, qu'il faut résumer et analyser, sans pour eutant les considérer comme des «textes», sans se poser la question de la composition, dn souci de cohérence, de la qualité littéraire, bref, de la forme : « C'est pourtant la forme qui m'intéresse au premier chef, précise Jean Daniel. je tourne autour de la polyphonie depuis trois livres. C'est seulement maintenant qu'on semble commencer à y prêter attention.»

Cette « polyphonie » est, pour lui, tout entière présente dans ce dernier livre, la Blessure, dans lequel il ne faut pas voir « deux livres en um», comme on en e la tentation au premier abord, mais la nécessité de mêler une parole ancienne, «la blessure » - journal tenn après evoir été gravement blessé en 1961 à Bizerte, - et son contrepoint «le temps qui vient ». Les mêmes personnages, ou presque, trente ans plus tard; et quelques autres, qui ont émergé entre-temps.

> L'exemple de Guilloux

Ce journal était, dit Jean Daniel, «une tentative de mise au point pendant l'immobilisation». Un écrit presque testamentaire, fondé sur la volonté que « quelque chose reste», soit pour être un objet de réflexion, dans la vie future, soit pour laisser une trace – si les conséquences de la blessure étaient mortelles. « Pourtant, en le relisant, j'al constaté qu'il aurait été à peu près inutilisable si j'avais disparu. Il n'était pas destiné, quand je le tenais, à être publié. Sauf pour de rares passages, il était en style télégraphique. Les person-nages étaient le plus souvent dési-gnes par des initiales. Il m'a fallu le

Car le désir de justifier son choix du journalisme comme eutre chose qu'un renoncement à l'écriture ne l'a pas quitté. Dans son livre, il rap-



tendre une parole sur l'Algérie.

Tout comme on aime à retrouver

Sartre, Camus, Mauriac, Bourguiba

on Mitterrand. Mais il est plus

séduisant de se laisser aller à une

lecture parallèle, de regarder un

homme prendre la parole pour lui-

Tour à tour mordant - à propos

défier les hommes au moment

son féminisme n'est jamais allé jus-

qu'à réprimer une faiblesse bien

seule semme dans une société

d'hommes », - indigné par le retour

pas de me laisser dévorer par le accords d'Evian, on se plaît à réen-Journalisme. En fait, il pensait que je souhaitais l'être. Par orgueil, parce que mon premier livre était passe inaperçu; ou par une impa-tiente paresse, parce que je voulais me faire un nom avant d'avoir une œuvre. Pour hei, écrire, c'était entrer en religion et c'était un peu se défroquer que de faire autre chose qua on avail commence. «Et si c'était par modestie, lui ai-je répondu : parce que je ne crois pas encore suffisamment en moi?» « Cela voudrait dire en effet que tu n'es pas écrivain, a tranché Guilloux. Pourtant, pourtant, ajoutait-il en bour-rant sa pipe et rabattant sa mèche, on ne fait pas le Sang noir du pre-mier coup. Et tu n'étais pas trop mal parti.»

«Guilloux voulait m'enfermer dans mon refus, dans mon rejet, dans ma désertion, commente eujourd'hui Jean Daniel. Moi, je voulais me laisser une porte ouverte. Je me disais que je poursuivais une carrière littéraire en faisant une forme de journalisme un peu dissidente, hérétique, marginale. Mais on est victime des classifications. Et puis, ll y a eu cette phrase que m'a dite Henri Calet et qui a fait son chemin en moi : «Je me demande si je vais continuer à faire, comme tous nos amis, un livre pas mauvais tous les ans. »

Bref, «il n'y a pas cru»... «Et je voyais tant de gens tourner autour de leurs rêves...», dit-il comme ultime défense, «Mais si Camus n'avait pas existé, si je n'avais pas eu pour lui cette espèce d'amour, j'aurais peut-être eu la volonté d'être écrivair. » Qui sait? La trace de ce reprendre, recrire, travailler la désir qui, un temps, fut violent, est forme. » C'est certainement ce à très perceptible dans les propos de quoi Jean Daniel e pris le plus de Jean Daniel sur les écrivains - dans son texte comme dans sa conversation, - dans son souci de comprendre leurs projets, leurs rêves, de débusquer leurs influences littéraires, d'apprécier leur œuvre.

On peut, certes, faire de son livre, et evec intérêt, la lecture porte ses conversations avec Louis Guilloux, son ami, à ce sujet. «Il m'avait demandé si je ne craignais convenuc. Trente ans après les

de la prédication aux dépens de la compréhension, agressif contre un certain type de société, la nôtre, celle dn «spectacle»: «Passer à autre chose : c'est le mot d'ordre hystérique d'une époque qui n'a plus que la gesticulation à opposer au destin.» « Et ce n'est en rien une « fatigue » devant une chose connue, mais le désir de ne pas la

Quand il se fait séduisant analyste de la séduction, « cette appropriation qui finit par être généreuse». Jean Daniel se dissimule encore derrière François Mitter-rand, dont il analyse le comportement, event d'oser, pour lui-même, l'impudeur, lorsqu'il parle des femmes qu'il a aimées et de celle qu'il aime. Ce texte d'amour, qui clot le livre, « je suis infiniment heu-reux de l'avoir écrit, conclut-il, pour montrer à ceux qui me lisent que je peux faire « autre chose ». Est-ce une ouverture vers une autre forme d'écriture? « Certainement, J'ai des

Il est sans doute trop tard pour renouer evec le destin dont on n'a pas voulu - vouer sa vic à construire une œuvre. - mais pas de Françoise Giroud : « Elle m'a trop tard pour continuer son rêve toujours donné l'impression de dans une sorte de jubilation, et pour le plaisir de ceux qui aiment les mots. Qui aiment, dans la tenta-tive de Jean Daniel, si loin de la même où elle les séduisait. Cela dit, trop frequente arrogance journalistique, l'hommage rendu aux écriséminine: aimer et vouloir être la

Josyane Savignean

Dans l'ombre de Max Weber

Pour Ernst Troeltsch, le protestantisme a fourni un fondement métaphysique et religieux aux libertés individuelles

PROTESTANTISME ET MODERNITÉ

d'Ernst Troeltsch. Traduit de l'allemand et préfacé par Marc B. de Launay, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 167 p., 92 F.

D'une bibliographie qui ne comporte pas moins de six cent cinquante entrées, voici traduits en français quetre textes regroupés par leur préfecier sous un mtitulé qui, à la fois, en indique le portée et les situe par rapport à l'œuvre classique de Max Weber.

Ernst Troeltsch, il est vrai, a un peu pâti de le notoriété qui s'est emparée de son collègue et néan-moins ami dont l'Ethique protes-tante et l'esprit du capitalisme est traduite en français depuis long-temps. Troeltsch (1865-1923) fait partie de ces grandes et discrètes figures d'intellectuels, successivement professeur de théologie à Göttingen, Bonn, Heidelberg, puis professeur de philosophie à

Berlin, evant d'occuper sous la République de Weimar le poste de sons-secrétaire d'Etet an se fait, de l'Etat, une conception ministère des sciences, de l'art et de l'éducation.

Plus souple que celle de Weber, plus nuancée, mais peut-être aussi plus équivoque parfois, la thèse de Troeltsch concernant l'importance du protestantisme dans l'avènement de la modernité procède en quelque sorte à rebours : cette importance étant entendue, comment la déterminer rigoureusement, comment la spécificr dans le temps, comment l'évalner dans ses différentes composantes? L'essentiel du texte central de ce recncil, qui porte d'ailleurs le même titre que lui, consiste paradoxalement à démonter la thèse afin d'en montrer les limites exactes. Ce travail fait, qu'en résulte-t-il?

Tout d'abord, qu'il y e quelque confusion à parler « du » protes-tantisme, et qu'il faut impérative-ment distinguer luthéranisme et calvinisme et conférer à celui-ci sculement un rôle de premier

antidémocratique et absolutiste, le calvinisme « est en phase avec les évolutions politiques, économiques et sociales de la modernité ». Mais qu'on n'en conclue pas pour antant à l'idée d'un rôle moteur dn calvinisme dans le déclenchement de ces évolutions. Troeltsch distingue très fortement un archéo-protestantisme, dont l'inspiration demeure celle du Moyen Agc, ct un néoprotestantisme, celui des dix-septième et dix-huitième siècles. Est-ce pour confier à celm-ci finalement l'importance décisive à laquelle tout lecteur de Max Weber s'attend? Non point. Démontant pièce eprès pièce un concept flou de modernité, Troeltsch montre que dans chaque cas - la structure de l'Etat et la Constitution, le droit civil, le droit ecclésiastique, l'idéal des droits de l'homme, le domaine du savoir, l'économic capitaliste - le protestantisme a stimulé le mouvement de constitution de la modernité, mais en même temps que d'eutres facteurs, en épousant leur dynamisme et souvent malgré lui ou à son insu par l'intermédiaire de mouvements plus ou moins marginaux.

Réduite à l'essentiel, l'influence du protestantisme, selon Troeltsch, consiste finalement dans le fait d'evoir fourni un fondement métaphysique et religieux aux idées, formées indépendamment de lui, de libertés individuelles et de convictions personnelles. Ce fondement vant pour lui-même; et c'est de notre capacité à en maintenir le sens que dépend le sort des sociétés modernes: « Conservons et protégeons le principe métaphysique et religieux de liberté, car c'en serait fait de la liberté et de l'individualité au moment même où nous nous targuons de la manière la plus tapageuse de les respecter et progresser vers elles. » On demandera peut-être de quand datent ces fignes. De 1911.

Francois Azouvi

.



de Cees Nooteboom Traduit du néerlandais par Philippe Noble. Calmann-Lévy, 165 p., 92 F.

OTSDAM. loden... Uoe librairie du Versailles de Berlin, jadis en RDA, éclairée dans la nuit, Tout est désert, il pleut. Aux murs, des affiches : Sartre, Woody Alleo, Kuodera, Julien Greeo... Sous la lampe, Cees Nooteboom, le Hollaodais qui, depuis 1989, vit une boone moitié de l'aooée à Berlio, lit (en allemand) des extraits de ses derniers livres devaot uoe quarantaine de persooces de tous âges, attentives : «Il a fermé les yeux, orrondi les lèvres, il les ovonce à tel point que lo bouche devient une chose étronge. (...) Ce n'est pas un baiser de Judas, on le voit bien. Et pourtont, ce baiser scelle la perte de l'un, à moins que ce ne soit celle de l'outre. » Des Chroniques berlinoises (1989-1990), l'auteur a choisi le baiser (Honecker-Gorbatchev) de ce 14 octobre 1989 que les auditeurs o'oot pu

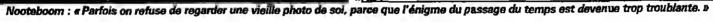
Il poursuit avec le début de la très étrange Histoire suivonte (I), son dernier roman, écrit spécialement pour être donné en cadeau par les libraires à tout acheteur pendaot la Semaine du livre 1991 aux Pays-Bas et tiré à... 540 000 exemplaires | En Allemagne, chez Subrkamp, le livre, qui a dépassé les 80 000 exemplaires, est depuis cinq mois sur

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Cees Nooteboom a vingt ans





la liste des best-sellers, « Je l'ol dėjà lu trois fois », lui dit, admiratif, le libraire, qui d'ailleurs, comme beaucoup de commerçants de l'ex-République démocratique, va sans doute devoir fermer boutique, parce que nul ne sait quand surgira celui qui

se dira propriétaire des lieux. Iostallé à Berlin, au centre de l'Europe, Cees Nooteboom observe la réalité comme la fiction des bouleversemeots de l'Allemagne, et apprend du même coup à deveoir européen, comme il l'expliquait dans l'al-

locution qu'il a proconcée en novembre dernier à l'Académie des arts à l'occasioo de la remise du Prix littéraire de la ville de Berlin à son livre Une onnée allemonde (2): «Il m'a fallu attendre ce moment pour m'oviser que l'ollemand étoit lo pre-

LA PUISSANCE

DU POISON »

Double meurtre

dans un hôpital

New Yorkals

200 pages 73,20 F

MARIE-ANDRÉE

HAUTE-LICE OU

LES JARDINS DE

MAZANDERAN »

LE ROMAN

Blographie

152 pages 70,70 F

IICHEL CHAPRON

« VAGABONDAGE »

Nouvelles

diverstiasantes

64 pages 52, 80 F

BUOANAMASSA

« HÉRÉSIE »

REBOUL

mière longue etrongère que j'eusse jomois entendue et constituait de ce foit lo première monifestotion de lo plurolité européenne qui se fût présentée à moi, ou pour mieux dire, impo-

Né en 1933 à La Haye, déconvert en Fraoce grace à Alain Oulman, le patron de Calmann-Levy, avec Rituels, Cees Nooteboom semble partout chez lui: à Berlin comme à Amsterdam, mais aussi à Minorque ou il se retire chaque année depuis trente ans, à Paris, au Japon, en Italie où il a couru les bouquinistes avec Umberto Eco, en Colombie où il a parcouru le vrai Macondo avec Garcia Marquez, la Flaodre avec son ami Hogo Claus. Il parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, il comprend l'italien, «Si on ne parle pas bien les langues, on est trop visi-ble, explique-t-il. Et si on est trop visible, on ne peut pos observer les autres à son oise. Moi, j'oime disporaître dons le

POURTANT, cet autodidacte, sans diplômes, chassé d'au moins quatre écoles de fraociscains et d'augustins, mais avec une solide éducation eo latin et eo grec, ce graod amateur des littératures ancieooes (il sait par cœur le début des Métomorphoses d'Ovide ou des fragments des Confessions), est le contraire d'uo bourlingueur. Il ne voyage pas et il n'écrit pas pour faire coooaître au lecteur le calvaire du pauvre écrivaio qui arrive après mille difficultés; il ne manque pas de dire, comme s'il se moquait de lui-même, ce qu'il pense du travel writing à la mode: « Depuis qu'on m'o renvoyé de l'enseignement, dit Socrate, le oarrateur de l'Histoire suivonte, je gagne mon poin en écrivont des guides touristiques, activité débile, certes, mois tout de même moins stupide que cette fomeuse « littéro-ture de voyage » dont les auteurs se croient obligés de tortiner leur âme délicate sur les paysages du monde entier pour épater le bourgeois »...

D'autorité, il repousse le romaotisme ou l'image stéréotypée du Hollandais volant : « On dit que j'ai été matelot, mais ce n'est pas exoctement celo. En 1957 j'étais amoureux d'une fille du Surinome et je suis ollé lo rejoindre: et on s'est moriés à Horlem dans une église presbytérienne pour cinq dollars. » 11 poursuit : « J'ovois fait mon premier voyage en auto-stop, à dixsept ons. On disoit que j'étois intenable. J'avais un trovail, je vivois dons une petite pension. Je lisais. J'oi lu Faulkner, Sortre - j'oi retrouvé L'existentialisme est uo humanisme que j'ovais acheté en 1953, - puis Camus, et Trumon Copote et oussi Aloin-Fournier. Et oussi le Mas Théotime d'Henri Bosco que m'avoit foit lire une fille que j'avais rencontrée en faisant de l'auto-srop, lo Nicole à qui est

dédié Philippe et les autres, et que je n'ai jomois revue. Pour moi, lo Provence étoit devenue une sorte de Grool ovec une odeur de romorin. J'ovois lu oussi Toulet (Il cite Toulet : « Des roses, des roses encor, elles ont lo sombre attironce des choses qui donnent la mort. »). Je n'ovais personne pour en par-

» J'ovois écrit Philippe et les autres. A vingt ans, j'étois presque célèbre en Hollonde. J'étois un «écrivain». Mois je n'avois plus rien à dire! J'oi tout de même écrit une série d'histoires de marins, assez cruelles, notamment sur le bagne de Coyenne, le Prisonnier amoureux. Après, j'ai ècrit, en 1963, le Chevalier est mort, que Mourice Nodeou o publié en 1967. C'était pour tuer l'écrivoin Nooteboom : un jeune ecrivoin hollandais va dons une île espagnole pour finir le monuscrit qu'a loisse un écrivoin néerlondais qui s'est suicidé à Barcelone; mais ce qu'il était en troin d'écrire est un livre sur un jeune écrivoin qui va dons une ile pour écrire un livre, etc. Après, pendont dix-sept ons. je n'ai plus écrit de fiction.

» La Hollande n'est pas un pays où règne la fontaisie. Après lo guerre, il y avoit une litterature plutôt noire et avec Philippe et les autres, j'étais un outsider, un étronger; et je le suis resté. La littéroture psychologique et réaliste ne m'intéresse pas, moi. Pour cela, il y a la télèvision. J'oi toujours su que je voulois ècrire des romans, mais qu'il falloit attendre. J'ai su que celo arriverait et il y a eu Rituels, »

L est étrange de découvrir un auteur de vingt ans. Dont on connaît six autres livres écrits à plus de cinquante ans... C'est ce qui nous arrive avec Philippe et les outres. Il est tout autant étrange pour l'auteur de ne plus se reconnaître dans le jenne bomme romantique qu'il a été, au point de refuser pendant temps de relire son premier livre « de même que porfois on refuse de regorder une vieille photo de soi, simplement porce que l'énigme du passoge du temps est devenue trop troublonte ».

Jane 1

0.75

3000

.

1952.5

: ::

N.

.0% ... *

10 y

alle n

 $_{i,j}\geq_{i,j+1},$

Set of

EXCEPTION NEED

AV SEUR PROTEIRE

8886888T

 $\Gamma_{[j+1]},$

-

ll o'y a pas de vraie histoire dans ce bref roman d'appreotissage, spootané et tortueux comme un adolescent. Un adolescent doué. Rien d'autre qu'uoe quête eotreprise par Philippe, un jeuoe garçon, sans liens, sans parents qui part pour une sorte de voyage ioitiatique à travers la France et l'Europe du Nord à la recherche d'uoe mystérieuse jeuoc fille de type asia-tique. « Une Annomite », dit-il, dont on lui a parlé en Provence, qu'il a peut-être aperçue sur une plage à Calais sous la pluie.

Poor la retrouver à Copenhague, toujours sous la pluie, chargée de soo phooographe et de ses disques (78 tours), son Olympe persoooel, sa cour, ses musiciens et ses poètes : Scarlatti et Vivaldi, Paul Eluard, Cummings, Becquer, les troubadours sans oublier le Hollandais Hans Lodeizen. Pour la perdre, un soir de tempête daos le Grand Nord lapoo. « Où allonsnous? - Vers mon histoire, bien

Le jeune Nooteboom parti comme Kerouac, presque en même temps que lui, « sur la route», pressent l'air du temps. On compreod que son livre ait été un événement dans la Hol-lande des années 50. Déjà, il est l'écrivain de l'iosolite, de la mise eo abime qui maoœuvre le lecteur ponr l'amoner à jouer avec lui, là où il a décidé, revenant toujours vers son poiot de départ les maios vides, riche seulement peut-être de... l'histoire suivante. Qu'il mettrait près de quaraote aos à coooaître. Un livre de débutant dont le charme, l'ionoceoce, oe soot pas flétris.

(1) Acies Sud (voir le feuilleton de Michel Braudeau dans « le Monde des livres » du 20 décembre 1991. Les autres œuvres de Nooteboom traduites en français sont publiées chez Calmann-Lévy Rituels (1985), Dans les montagnes des Pays-Bas (1985); et chez Actes Sud : Mokusei (1987), le Chant de l'être et du paraître (1988), le Bouddha derrière la palissade (1989), Une année allemonde, chroniques berlinoises, 1989-1990 (1990).

(2) Le texte de l'allocution de Noote-boom paraîtra le 31 mars, dans la pro-chaîne livraison de *Belvédère*, numéro 5.

LA PENSEE UNIVERSELLE



LAURA CAPRI

- AVANT

OUE LA FLEUR

NE SE FANE »

304 pages 117,10 F

CIPRIANO-VAZ

LA VÉRITÉ EST LE

COMMENCEMENT

OE TOUTE BONNE

ŒUVRE -

32 pages 48,50 F

JEAN DE VALENTANE

« LE JARDIN DE

NOS DEMAINS, UNE

FAMILLE POUR

48 pages 48,50 F

LOUIS ROCHARD

« VIVRE EN LISANT

48 pages 48,50 F

Mon Nom

115, BOULEVARD RICHARD LENOIR 75540 PARIS CEDEX 11 TEL.: 43 57 74 74

« POÈSIES EN UT »

128 pages 72,80 F

ROMANS

STÉPHAN IACONO

« LE TORT »

Une idylle entre un

104 pages 59,10 F

« BEBOUT SUR

Réflexions sur les

amitiés novées sur

e chemin d'une vie

64 pages 47,50 F

sceni et une



JACQUELINE BLEY

ACCROCHE-TO MARIANNE . Une satvre du monde 64 pages 46,40 F

ADNAN HADDAD

LES BLASPHEMES SALMANIQUES **CONTRE TOUTES** LES RELIGIONS

Analyse critique des 240 pages 97,10 F

PIERRE BLIN - LES GRANGES

PHILOSOPHIES OCCIDENTALES . Un résumé des différentes théories de Socrate a Descartes 256 pages 109,80 F

CHANTAL JANIK

MIEUX VIVRE AU FÉMININ » Conseils pratiques 192 pages 78,10 F

CHRISTIANE ET ALBERT KINDIG

L'ORYSSÉE D'UN S.T.O. A TRAVERS L'EUROPE »

Allemagne, Lituanie 280 pages 120, 30 F

ALAIN COLAS

AMOUREUSEMENT »

A la recherche de 80 pages 53,80 F HUE KHUONG

« QUE VIVE LE COQUELICOT

Le testament d'une 32 pages 42,20 F

OPELY GADJY « OIX ANS EN FRANCE: L'ŒIL D'UN IMMIGRÉ «

302 pages 131,90 F RENE GIRARD

CONTRIBUTION À L'HISTOIRE BE L'OCCUPATION ET OE LA RÉSISTANCE EN LORRAINE *

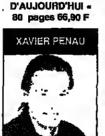
286 pages 128,10 F

LES RENARDS ET LES COLOMBES : 64 pages 52,80 F



VISIONS SUR UN

MONDE D'AUJOURD'HUI « 80 pages 66,90 F



« ENTRE RÉVES ET VÉR∏É « I - UN JOUR TU

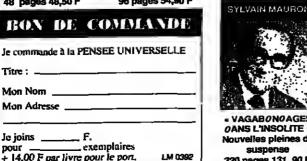
64 pages 52,80 F GERARD COMAS D'ESPRIT «

exemplaires

pour _____ exemplaires + 14,00 F par livre pour le port.

TRIBULATIONS

96 pages 54,90 F BON DE COMMANDE



« VAGABONOAGES OANS L'INSOLITE » Nouvelles pleines de 320 pages 131, 90 F

Un appel à la sagesse 96 pages 52,80 F JEAN-PIERRE HENRI MEDARD

« BAGA INDOCHINOISE

Histoire d'amour sur fond de guerre 272 pages 130, 80 F R

Avant-program d'Avignon...

et ver Library 's

・利力の名字位置

- CONTRACTOR ing sample per mit The state of THE PERSON 二一次 成 生化 . man de l'Homes " Linear penals 33 34 THE WAY a appricable of the THE PERSON NAMED IN

EXP 三一种的 自 行 · 文字 网络中央国 Service ordine & TARE FOR Principe and Paging Peter Liverin Courses to 3 Fine. I in M -

artements ve tar arrate. M- ST-MCSNES

The section of the se TB BOYET SEAU 2 P., 42 m

PASSY 288 m

The great !

MAUTS-GO SOR

41 to 12:

artikan di kalendari di kalendari

that the second of the second

And the second section is a second section.

and the second of the second

english the second second

A STATE OF THE STA

A STATE OF THE STATE OF Section 1.

120 A

-225

100

PROPERTY I

and the second of the second o

"x" 4. 1

1 . 4

1.00

Seed to Theorem And 😝

Mar 4 . . .

A 444 3

ALTERNA .

4 Marries

hee is

andre

-

-

agaba. Fa

Bulleting to

\$14 TA

Personal Property

11 14 BEAT.

5400 + AD.

CAMP TON

B. Faber.

MAN OF THE

Marie Ma.

7900

server data:

Francis .

100mb 4 1 24"

B total at

A special frame

Printer. Market al. 1.

S ante Alles

mad fairs

30 MIT. + 5

4

7 PE- -

-

Della Law

F 107 14

SM MEF TIME

₩ 新发示器

-

Marie A-

promote of the second of the s

Marie Santa

10kg 140kg

BOOK IN MY 1 44 1 1

Avant-programme d'Avignon

Des pièces, des musiques, de la danse et aussi l'Espagne et l'Amérique latine en l'honneur de Christophe Colomb

THÉATRE

Le Festival d'Avignou 1992, qui se tient du 10 juillet au 3 auût, s'ouvre à la Cour d'honneur avec Judith Henry et Jean-Marc Barr dans le Chevalier d'Olmedo, de Lope de Vega, adaptation de Zéno Bianu, mise en scène de Lluis Pasqual (du 10 au 19 juillet). Georges Lavaudant s'iostalle du 11 au 30 juillet aux Taillades, où l'au dernier Peter Brook avait donné la Tempête avec un texte de loi, Terra incognita. Bruoo Meyssat reprend au Tinel de la Chartreuse du 11 au 17 juillet Passacaille, créé à la maison de la culture de Grenoble. Du 12 au 26 juillet, François Marthouret présente le Livre des fuites, d'après Le Clézio, aux Pénitents-Blancs. Jean-Louis Martinelli tents-Blancs. Jean-Louis Martinelli travaille sur nu texte de Pasolini, Calderon, el en donne ce qu'il appelle une «esquisse» do 22 au 31 juillet à Benolt-XII. Les auteurs contemporaine contemporaine contemporaine de la présente à la contemporains sout présents à la chapelle Sainte-Claire et salle Benoît-XII – les dates restent à préciser : Jeau-ilippe Domee (Comédie entre les murs, par Pierre Béziers), Jean-Louis Bourdoo (qui met lui-même en scène Derrière les collines). D'autre part, la Comédie-Française trace presentation de la comédie-Française trace un portrait de Rezvani. Rufus est à la Collégiale du 10 au 30 juillet, et le théâtre de l'Unité, place du Petit-Palais, du 20 au 22 juillet avec l'Avion.

LECTURES

Du 15 au 26 juillet au Tinel de la Chartreuse, six auteurs lisent leurs pièces. Du 15 au 31 juillet au Jardin du Procureur, chaque jour un anteur européen lit son dernier texte. Et du 15 au 20 juillet, ils rencoutreut le public autour du thème de la traduction. Du 11 au 16 juillet à la chapalle Soiste. 16 juillet à la chapelle Saiote-Claire, est donné un hommage à Octavio Paz. Du 16 au 22 juillet, uo bommage à Catherine de Sienne, au Cloître du collège d'Annecy, où surviz du 23 au 28 juillet la réalisation de la Société des auteurs : Texte nu.

DANSE

Le programme est très important avec la Lègende de Don Juan, par Jeao-Claude Gallotta du 23 au 26 juillet à la Cour d'honneur, où suivra du 30 juillet au 1= 20ût, une créatioo d'Anna Toresa de Keersmaker, Mozart: airs de concert. maker, Mozart: airs de concert.
Joëlle Bouvier et Régis Obadia
soot au Théâtre municipal avec
deux spectacles: Evènement 92 du
10 au 12 juillet, et Une femme
chaque nuit, du 20 au 22 juillet.
Entre-temps, Josef Nadj occupe la
salle avec une création du 15 ao
17 juillet. Puis ce sera Hella Est. 17 juillet. Puis ce sera Hella Fat-

toumi et Érie Lamoureux le 24 juillet, et Daniel Larrieu le 27. Francesea Lattuada et Hervé Robbe annoncent chacun une créa-tion du 11 an 13 juillet au Gym-nase Aubanel, où Michèle-Anne de Mey présente Châteaux en Espagne le 15 juillet, et le 17 Rencontres exceptionnelles avec...

MUSIQUES

Il y s'également des danses tradi-tionnelles du Mexique, du 12 au 31 juillet au Cloftre des Célestins, et tout un programme de musiques noires d'Amérique latine, du 11 au 31 juillet à la faculté des sciences. Du flamenco à la Cour d'honneur les 2 et 3 août. Auparavant, le Centre Acanthes organise, comme désormais chaque année, ses stages et ses cours, et fait déconvrir quatre compositeurs de la nouvelle génération en concerts publics les 12, 14, 15, 18, 21 et 22 juillet. Musique encore avec une zarzuela Historia de un patio, adaptée par Jean-Claude Carrière pour le texte, Marius Constant pour la musique, mise en scène par Alain Maratrat, orebestre dirigé par Philippe Nahon, du 12 an 31 juillet dans la cour de l'Hôpital Sainte-Marthe, A la Manutentiou, Michèle Guigoo concocte un Cabaret, et du 26 juil-let au 2 août, Giovanna Marini donne au Gymnase Aubanel une « fantaisie lyrique », les Naufrages de l'Otympe.

EXPOSITIONS

Sienne à Avignon pour célébrer le 30 anniversaire du jumelage des deux villes, avec Catherine de Sienne, Avant Leonard de Vinci, Voyage en Italie, etc. au Palais des Papes. Octavio Paz, à la Livrée Ceccano. Les Arts du spectacle en Chine, à la Maisoo Jean-Vilar. Dramaturgie et Scénographie, à l'hospice Saint-Louis.

Prospice Sami-Louis.

Renseignements: pour l'accueit: CEMEA, 76, boulevard de La Villette. 75940, Peris Cedex 19. Tél.: 40-40-43-43. La MNEF. 35, rue Joseph-Varnet, 84000 Avignon. Tél.: 90-85-44-72. Office du tourisme, 41, cours Jean-Jaurès, 84000 Avignon Tél.: 90-82-65-11. Et à Villenauve 30400, 1, place Charles-David, Tél.: 90-25-61-33. Vaucluse Tourisme Hébergement: 90-82-05-81.

► Renseignements pour les pro-grammes et la location : écrire à partir du 1° mai eu Suraau du restival, BP 492, B4073, Avi-gnon Cedex, en jognant une enveloppe avec l'adresse de retour, timbrée à 15 F. MUSIQUES

Fils de Britten petit-fils de Purcell

Une carte blanche en forme de marathon où un jeune compositeur britannique joue les hommes-orchestres Portrait de l'artiste par l'un de ses collègues musiciens

GEORGE BENJAMIN à l'Opéra-Bastille

Ma rencontre avec la musique de George Benjamin, ce fut, voici bientôt dix ans, le début de la troisième partie d'At First Light, pour orchestre de chambre, entendu à la radio quelques mois après sa création londonienne, en 1982, par Simon Rattle et le London Sinfonietta Cette plage de son fascinante, faite de retards et de teusions harmoniques, évocatrice d'un monde riche de correspondances (la pièce se réfère au tableau éponyme de Turner) sans être immédiatement descriptive, me semblait ouvrir un monde sonure nouveau, d'où la complexité inutile Ma respontre avec la musique de nouveau, d'où la complexité inutile et l'esbroufe malsonnante devaient être exclues. Dix ans après, George Benjamin, trente-deux ans, apparaît comme l'un des acteurs indispensa-bles de la création musicale. Son catalogue peu fourni est joué

régulièrement dans le monde entier: Al First Light a été entendu à plus de cent occasions, fréquemment dirigé par le compositeur mais aussi par Esa Pekka Salonen, Pierre Boulez, Peter Ectros, Simon Rattle, pour ne citer que les plus illustres. Cas rarissime dans la musique d'un jeune compositeur, la rièce vieut d'être compositeur, la pièce vieut d'être enregistrée pour la seconde fois, par le Nouvel Ensemble moderne (jeune ensemble canadien présent lors de cette « Carte blanche » de l'Opéra-Bastille). Lors d'une résidence du compositeur au Festival de Saintes, en 1988, le public de l'Abbaye-aux-Dames, plutôt acquis aux cantates de Bach qu'aux musiques d'anjourd'hui, fit une véritable ovation ao jeune Britannique et exigea une uouvelle exécution du troisième et fulgurant mouvement de ce même ouvrage. Cet enthousiasme du public « ordi-naire», observé à chacune de ses apparitions, s'adresse avant tout à une musique d'aujourd'hui avant d'être contemporaine, mais aussi à l'artiste Benjamin, loquace, drôle et

Une lecon anx modernistes

Ce même été, à Saintes, les audi-Ce même été, à Saintes, les audi-teurs avaient pu entendre Benjamin répéter en public avec l'ensemble Musique oblique, donner une confé-rence où il jouait ses propres Etudes pour piano (1982-1985), interpréter Messian, Rayel et Scott Jopin lors d'un «bœuf» cocturne, diriger sa musique et celles de ses compatriotes et amis, puis, le lendemain, improviser la musique d'accompagnement d'un film muet, dans le style «aumées folles»... En un temps où les compositeurs sont coupés du contact avec

un «vrai» publie et ne sont plus praticiens d'ancune musique – pas même la leur, – cette exception, incarnée par un lutin au visage déli-cieux et aux gestes santillants, ne

pouvait qu'être remarquée. On ne peut s'empêcher d'associer le nom de Benjamin Britten à celui de George Benjamin, même si leurs œuvres n'ont rien de commun. Procurves n'ent rien de commun. Pro-sélyte, pédagogue et bounête homme comme l'était Britten, Benjamin ne peut concevoir la musique en dehors d'une réalité dont les compositeurs se sont aujuurd'hui en grande partie éloignés, qu'ils se présentent comme des musiciens de papier ou d'ordina-teur. Olivier Messiaen et Pierre Bou-lez sont deux figures auxquelles Ben-jamin rend hommage fréquemment, hors de cette modernité obligée.

Et pourtant, l'artiste britannique u'est ni un naîf ni un ennemi de la technologie, et s'il dit tenir plus que jamais à la mélodie, à l'harmonie, au rythme, ce o'est pas par penchant néoclassique. Il a fréquenté l'IRCAM et y a conçu *Antara* (1987), une pièce pour ensemble instrumental et la machine « 4x » : muni de ce brevet machine « 4x » : muni de ce brevet en -modemité, nul ne l'a suspecté de trahir la cause, même si, pied de nez discret mais étoquent, il e dû ensuite transcrire la partie électronique d'An-tura sur hande magnétique, en raison de l'impossibilité de transporter cou-ramment le monstre conçu dans les souterrains de l'institut.

A la surprise générale, Upon Silence, la dernière œuvre du musicien, est écrite pour voix de mez-zo-soprano et cinq violes de gambe, sorte de consort song sur un magnifi-que texte de Yeats. Après les rafine-ments sophistiqués de l'électronique, le compositeur fait appel au sou étrange mais tellement evocateur et riche de la viole de gambe. Que l'on ne se méprenne pas : cette pièce o'a pas été écrite il y a deux semaines, après le succès — tellement essentiel à la découverte du répertoire ancien — du film d'Alain Corneau Tous les matins du monde, mais mûrie pen-dant de lougs mois, à la soite de la découverte des Fantaisies pour violes de Henry Purcell (celles-là mêmes qui inspirèrent à Ferneybough ses Sonates pour quaturer à cordes : là cesse la comparaison...). En découvrant Purcell et ses fantaises, cuvres archafques en leur siècle, Benjamin a compris que la complexité la plus folle pouvait tenir dans une texture a quatre oo cinq voix apparemment simple. Leçon donnée aux moder-nistes incultes de notre siècle finissant, cette pièce témoigne d'un art

RENAUD MACHART Chanteur, directeur artistique du Festival Estival ➤ Jusqu'au 21 mers, Opéra-Bastille, studio et amphithéâtre, tél.: 44-73-13-00.

DROUOT RICHELIEU

9, RUE DROUOT, 75009 PARIS

Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en français et anglais au: 48 00 20 17

Compagnie des commissaires priseurs de Paris

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. " Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

SAMEDI 21 MARS

9 - 15 h. Art contemporain. - Mª ADER, TAJAN. Mª M.-A. Prat, expert. Venillez contacter Béatrico Schoeller an (1) 42-61-80-07 poste 428. (Catalogue: étude poste 469 ou fax: (1) 42-60-79-09).

LUNDI 23 MARS

S. 2 et 11 - 14 h 15 ART D'EXTRÊME-ORIENT. - Mª ADER, TAJAN. M. Portier, expert. Expo. (salle 2) le sam. 21/03 11 h-18 h (Catalogue: étude, poste 469. fax: (1) 42-60-79-09). Suite de cette vente le 24 mars.

Bibliothèque gastronomique. – M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. S. 5 et 6 - 11 h : Monographies et catalogues raisonnés. 14 h 30 : Tableaux modernes et sculptures. - Mª LOUDMER.

MARDI 24 MARS

S. 8 – LIVRES ANCIENS ET MODERNES, locunables, XVI siècle, voyages Brésil, Americana, illustrés du XX siècle, bibliographies. – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET. Tableaux russes. Bijoux. Argenterie. - Mª CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tél.: 45-22-30-13.

MERCREDI 25 MARS

S. 3 - Autographes. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. S. 4 - Argenterie. Bijoux. - M. BOISGIRARD.

S. 5 et 6 - 15 h. Importants tableaux modernes. - M- ADER, TAJAN.

MM. A. Pacitti et A. de Louvencourt, M- M.-A. Prat,
exports. (Veuillex contacter François Tajan ou Christine
Deyonnet au (1) 42-61-80-07 poste 426).

S. 16 - Meubles et objets d'art. - Me MILLON, ROBERT **JEUDI 26 MARS**

S. 8 - Tab., bib, mob. - Mª BOISGIRARD.

S. 12 - Timbres-poste. - Mª LENORMAND, DAYEN. Suite de cette vente les 27 et 28 mars salle 12.

VENDREDI 27 MARS

S. 1 - Tablx. Dess. aoc. Bijx. Orfèv. Art russe. Mobilier. -S. 3 - Bijonz, Argenterie. - Mª ROGEON.

4 - Autographes. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 5 et 6 - Tableaux anciens, Importants meubles et objets d'art du XVIII*. Tapis. Tapisseries. -- M** COUTURIER, de NICOLAY.

Tableaux anc. et mod. Art déco. Céramique. Objets d'art et d'ameublement. - Me DELORME.

S. 15 – 14 b 15 Linge. Dentelles. Eventails. Robes. Poupées. Junets. – M= ADER, TAJAN. Jacqueline Daniel et Sylvie Daniel, experts. (Catalogue, étude poste 469 ou fax : (1) 42-60-79-09.

Tableaux, bibelots, membles anciens et style. - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.



DROUOT MONTAIGNE 15. AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS Tél.: 48 00 20 80 Télex: 650 873

JEUDI 26 MARS à 14 h 30 TABLEAUX ANCIENS - OBJETS D'ART ET DE BEL AMEUBLEMENT - ART DECO

M. PICARD, commissaire-priseur.

Experts: J.-P. Dillée, E. Turquin, B. de Bayser,
G. Herdhebaut et A. Latreille, F. Marcilhac.
(Expo. le 25 mars de 11 h à 21 b),

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
COUTURIER, DE NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007). 49-27-02-14.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (a

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anclessement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.
PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde IMMOBILIER

appartements ventes

VUE TOUT PARIS 4 p. 100 m², 9° ét. 2/2 niveau. Terrasse 50 m². 3 200 000 F · 43-36-17-38.

10° arrdt Mª JACQUES-BONSERGENT BD MAGENTA - EXCEPT. Pierre de T. 4/5 p. e/rue. 3° étg. Gde cuis. Tt cft. 2 000 000 F · 48-04-35-36.

(11° arrdt) PARMENTIER près, MÉTRO STUDIO TOUT CONFORT 2º étg sur rue. Ravaisment voté et payé. 316 000. CRÉDIT - 43-70-04-84.

NATION pres, MÉTRO. BEAU 2 PCES. Tr cft. 2 ° étg clair. Oigicade. Chauff. Individuel. Faibles charges. 445 000. CRÉDIT - 43-70-04-64.

(. 13" arrdt PLACE D'ITALE Particuliar VEND dane bel imm. a ART DECO » VASTE 7 P.

tt cft en DUPLEX. Prix: 4 900 000 F. Tél.: 45-21-46-80. EXCEPTIONNEL

AV. SŒUR-ROSALIE e p. duplet. 7/8° étage. Double exposition. Cuis., S. à manger ensolellées. Livralson juin 1982. BRÉGUET

Commercialisation CPM Patrice Musy

48-25-55-00.

MONTROUGE Imm. stand. 1988. C p. 12C m², belo., perk., s/sol, 6° et demier ét. Nozaire réduit 2 450 000 F. Exclusiv. S.L. 39-89-92-37. 14° arrdt

M' ST-JACQUES , 3 pièces, 42 m². 3° étag clair, ensoleillé. Prix : 800 000 F. TéL : 46-89-94-72 (répondeur).

16" arrdt **BD MURAT**

ertic. vol dans petit imm ancien - Falbies charges. BEAU 2 P., 42 m2. R.-de-ch. e/jardine et cour. living 21 m² + chbre 14 m². Perite cute. équipée. S. de brus. REFAIT NEUF - TRES CALME. 9511 000 P - 47-70-08-56.

PASSY 280 m² GDE ÉLÉGANCE, C chbres 5 Bains - 43-28-81-64. 18° arrdt

M* MARX-DORMOY
EXCEPTIONNEL BEAU 2 P.
A/run platonne. Cuin.
Tout confort. Cave.
380 000 F- 48-04-35-35.

57, rue Letort
bel Imm. P. de T., proche
Montmarre, Puces, merché
du Potset, Vasta et turdneux 2 pose, 55 m², plan
inhabituel, cheminde, 4º ét.
se sec., solell, calme. Part. à
part., cause départ.
980 000 F.
46-62-73-04 H.B. 92

Hauts-de-Seine PRÈS BD MAILLOT Neully, 142 m². Gd stand. + 400 m² jdn + box Mercades. Buttalvite MGN 43-97-71-58.

locations non meublées demandes

Jeune couple cherche appartament 2 pièces à Paris de 10 h à 19 h.

ASNUTIES OF 195, SERIO. 121-PARTICULER VIA Appert. 75 m²
Tis commod. s. piece, ensoleité
3- ét., dola ex. E/O e. va-à-vis
Tit coaf. Ocuble isvang 2 gr. ch.
Cus., équp. et s.-d.-b. neuvela)
Porce blindées appert. et cave
Asc., interph., parling couvert.
800 000 F Tét. 40-85-08-69 bureaux

Val-de-Marne RER FONTENAY-S/BOIS 2-3-4 et 5 P.

en duplex. Px moyen. 10 000 F le m2. Finitions sur meeure. Le pptaire : 42-85-11-65.

SNIÈRES de rès, stand. 1874

BOULDGNE

Métro M.-Sembet

4 pièces, 102 m² Superie sij. 45 m², 3 chires Livraison immédiats. Prix : 2 370 000 F.

BAGNEUX PISCINE

Petit budget. Grands su face, 66 m². 845 000 F. PARFAIT ÉTAT. 43-35-62-82.

Recharche 2 à 4 p. PANIS, préf. 5e, 9-, 7-, 14-, 15-, 19-, 4-, 9-, 12-, av. os sans traveux. PAE COMPT. chez notaira. 48-73-48-07, rolese soir.

Paris

ou tràs proche banlieue avec RER 3 500 F maxi. Tél. à MURIEL au 42-61-71-611

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS et tous services. 43-55-17-50.

automobiles plus de 16 CV A VENDRE A REGRETS! JAGUAR V 12

SOVEREIGN H.E. 5,3 L Med. 1985. J.28 000 km. Excel, état. Blau métal. Cuir beige. Prix Argus à débattre.

T&L: (1) 40-75-09-07. de 9 heures à 19 heures, kindl à vendradi. T&L: (1) 39-67-98-27 le soir. DEMANDES

D'EMPLOIS J.H. 28 ans, technicien publicitié, 8 ans d'aspér, supports, cherche place arable en agence ou support. Etudie tours propositions.

1761.: 48-59-64-64. Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social: 620 000 F

Principuux associés de la société :

Société civile
« Les réducteurs du Monde »,

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme

des lecteurs du Monde

Le Mondo-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Michel Cros, directeur général

Philippe Dupuis, directeur

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15

Tel.: (1) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
76501 PARIS CEDEX 15
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopleur: (1) 40-65-25-99
Télex: 206.806F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration PRINTED IN FRANCE

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 · LSSN: 0395-2037

Reneeignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS

t, place Hubert-Bours-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBPAYS-BAS	Voie normale y compris CEE avion		
3	460 F	572 F	790 F		
6 mais	890 F	1 123 F	1 560 F		
1 11	1 620 F	2 086 F	2 960 F		
ÉTRAN	GER : par v	oie aérienne tarif su	r demande.		

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs on proviseires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 6 mois 🗆 1 an 🗆 3 mois 🗆 Nom: Prénom : _

Adresse: _ Code postai: Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Localité : _

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM Imprimerie
du « Monde »
12. r. M. Gambourg
94852 IVRY Cedex

ECONOMIE

Les divergences entre la CEE et les États-Unis sur les échanges internationaux

GATT: l'heure des choix

ca passe ou ce casse l'accumulation de litigee euro-américains est telle, evec comme derniers aléas les subventions à Airbus et la guarre du soja, que faute d'un socord d'ansemble au GATT, นสอ guarra commerciale iransatiantique paraît hautement probable.

L'idée de conclure l'Uruguay Round au printemps, de parvenir, comme l'exprime joliment un collaborateur de M. Jacques Delors, président de la Commission européenne, «à emboîter la réforme de la politique agricole commune (PAC) et un accord au GATT» refeit donc surfece. La lettre récemment adressée par le président George Bush à M, Delors, eussi mince fût son contenu, prouve que ce eouci d'aller de l'avant est présent aussi outre-Atlentique. Le voyage du chancelier Kohl ce waek-end à Washington, à la croisée des chemins de la paix ou de la guerre commerciele, ravêt donc une particulière importance.

Deux scénarios sont possibles pour cette rencontre. MM. Bush et Baker, voulant passer en rorce, exercent une vive pression sur le chancelier pour qu'il place la Frence en position minoritaire au sein de la CEE et l'obliga à accepter une réduction substantialle des exportationa de céréales subvantionnées. ivi. Koni a pas les mêmes intérets agricoles que la France. Une partie de son opinion prêche pour une conclusion rapide de l'Uruguay Round et il veut éviter que celui-ci vienne ancombrer le Sommet des Sept an juillet à Munich. Le chencelier pourrait être tenté. Meis ce serait mettre à l'épreuve la complicité franco-allemande. On peut aussi imaginer un scénario plus aounant, M. Kohl expliquent aux Américaina que s'ils vaulent échapper au guépler du GATT il leur faut accepter de conclure avec la CEE un deal áquitable, tenant compte, pour l'agriculture, des demandes des Douza (rééquilibrage des importations européennea de céréales, engagements de leur part aussi en matière d'exportation et de maîtrise de la production). Un tel discours paut-il être entendu par Washington? Les demiers épisodea, et en particulier lea menipuletions grossières des panels du GATT, inspirées par les Américains, ne portent pae à l'optimisme. Après ces pantalonnades juridiques, il sera nécessire de : faire le ménage » dans i arganisation genevoise. as Etats-Unis ont-ile tranché ಪರ್ಷ-mêmas? L'attitude de M. James Baker à l'égard de i Europe, de même que son discoura prononcé à Berlin en

serait bon de savoir à quoi PHILIPPE LEMAITRE

1990, prête toujoure à des

volonté d'hégémonie ou

s'en tenir.

interprétations contradictoires :

racherche d'un partenariet? Il

ti La FNSEA: «La CEE ridiculisee». - « La condamnation par le GATT du dispositif européen d'organisation du marché des oléagi-neux, déjà largement démantelé en début de campagne afin de se conformer aux exigences d'un pré-cèdent panel d'experts, confirme avec éclas toutes les craintes et les avertissements lancés depuis plusieurs mois par les agriculteurs européens, a indiqué le 18 mars la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) dans un communiqué. Elle illustre la volonté antéricaine d'hégémonie sur l'échiquier agricole mondial et fait perdre toute crédibilité à l'insti-tution du GATT qui a la prétention de régenter par le droit le com-merce mondial. » L'organisation présidée par M. Reymond Lacombe coostate « l'extraordinaire naivelé d'une Communauté europeenne ridiculisée».

La négociation euro-américaine sur la limitation des subventions à Airbus n'a pas progressé

Les pourparlers auro-eméricains, merdi 17 et mercredi 18 mars à Bruxelles, sur la limitation des aides fournies par les pouvoirs publics européene eux constructeurs d'Airbus et sur la façon d'essainir la commerce international des avions civils, n'ont guère donné de résultats. Un nouveeu rendez-vous e été pris pour la semaine prochaine.

BRUXELLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

En cas d'échec des pourparlers euro-américains sur les subventions à Airbus, il est à craindre que les Etats-Unis portent le problème devant le GATT (l'organisation qui réglemente le commerce mondial) en demandant la constitution d'un «panel», e'est-à-dire d'une instance d'arbitrage. Mais la Communauté, échaudée par les conclusioos d'un précédeot panel

convoqué par les Américains au sujet de la garantie de change donnée par l'Allemagne à Deutsche Airbus (« invraisemblables, des foutaises à l'état pur et simple», commente à propos de ces conclusions un expert qui n'est pourtant ni allemand ni français!), o'a apparemment, cette fois, pas l'intention de se laisser faire. Elle pourrait ainsi s'opposer à ls convocation d'un panel sur la base du « code des sobveotions » du GATT et n'accepter un arbitrage que fondé sur le «code sur les aéronefs civils» plus adapté au probléme traité et plus ouvert à ses thèses.

Les divergences entre Européens et Américains portent notamment sur le plafond auquel il convient de fixer les avances remboursables accordées aux constructeurs (en l'occurrence aux partenaires d'Airbus-Industrie) par les pouvoirs publics. Les seconds n'ont pas voulu décoller de 25 % alors que les Européens ne semblent pas prêts à descendre en dessous de 35 %. Il y a aussi désaccord sur les

taux d'intérêt auxquels devraient être assujetties ces avances. « L'écart est important : ce que préconisent les Amèricains reviendrait o plus que doubler les frais financiers supportés à ce titre par les constructeurs européens », explique un participant. Le camp commuoautaire iosiste

s'appliquent au soutien indirect. Il s'agit de celui doot béoéficieot des constructeurs comme Boeing, en paruculier sur le plan technologique, du fait de programmes de recherche-développement financés par le budget fédéral et exécutés par des agences comme la NASA qui leur en commoniquent ensuite les résultats. La

Le rapport du Haut conseil du secteur public

L'Etat doit « clarifier » les modalités d'ouverture du capital des entreprises qu'il contrôle L'Etat actionnaire doit exercer une

public e présenté à le presse, mercredi 18 mars, les conclusions de son quatrième rapport et ses recommandations pour améliorer le fonctionnement des entreprises publiques. Matignon vient de charger son président, le député socialiste Michel Charzat, d'élaborer des propositions sur l'ouverture du capital des entreprises publiques et la réforme de leurs

Le rapport dresse d'abord un état des lieux du secteur public en 1991. Son ehamp avait été réduit par les privatisations en 1987 et 1988. Pas moins de | 100 entreprises (sociétés de premier rang et cascades de filiales en dépendant) employant 300 000 salariés avaient alors été sorties de son giron. Par un curieux phénomène de dilalation, le secteur publie e pratiquement regagné ses proportions de 1986, du moins en ce qui concerne les effectifs. Il emploie en effet 1 800 000 salariés contre I 837 000 à la veille des privatisa-tions, sous l'effet conjugué d'une part d'opérations classiques de filialisation, d'autre part de l'intégration d'organismes comme le Giat (Groupement industriel des armements terrestres), La Poste et France Télécom, jusqu'alors services administratifs. Le rapport cite enfin la reprise par Air

Le Heut conseil du secteur France d'UTA, le retour de Framatome dans le secteur public à la suite de la recomposition de son actionna-riat à la fin de 1990.

Au cours des trois derniéres années, le secteur public s'est aussi davantage ouvert... sous le poids des nécessités. Pour deux raisons. L'Etat a de plus en plus de mai à jouer sou rôle d'actionnaire. Bruxelles surveille ses dotations en capital. Ses marges manœuvre budgétaires sont limitées face aux besoins en fonds propres exprimés par les entreprises dont il détient le contrôle majoritaire. Ensuile, les groupes publics, financiers comme industriels, ne peu-vent se tenir à l'écart des grands jeux d'alliances qui modèlent leur secteur et se concrétisent souvent par des opérations en capital. Le Haut conseil en prend acte. D'accord sur le principe d'ouverture du capital des entreprises publiques à condition que l'Etat reste majoritaire, il déplore l'absence d'orientations générales en la matière. Les procédures doivent être harmonisées et elarifiées pour éviter les incohérences et les désengagements au cas par cas à des seules fins budgétaires.

La deuxième recommandation principale du rapport porte sur le management des entreprises publiques. Le Haut conseil propose de porter à cinq ans (au lieu de trois) la durée du mandat des présidents d'entreprises publiques, une propositioo qu'il avait déja formulée lors de pré-cédents rapports.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS :

Le Conseil d'Administration de la société Deville a arrêté, lors de sa éunion du 12 mars 1991, les comptes sociaux et consolidés de l'exercice

Le chiffre d'affaires coosolidé s'est élevé à 431 060 000 F eootre 335 673 000 F en 1990, dont 86 811 000 F réalisés par Airdis à comparer à 46 079 000 F en 1990, cette société étant consolidée depuis le 1ª juillet 1990. Hors Airdis, le chiffre d'affaires consolide progresse de 19 %, ce qui traduit le bon niveau de veote des produits traditionnels de Deville et des Cheminées de la Chênaie. Cette tendance se confirme sur les premiers mois de l'année

Outre cette croissance des activités, les autres faits à souligner soot : la poursuite des investissements, d'une part, eo recherche et développement dans le secteur du chauffage, se traduisant par la commercialisation d'une chaudière murale à gaz depuis septembre 1991; d'autre part, daos le domaine industriel, avec la poursuite de la modernisation de l'outil de proune rigueur accrue dans la gestion, se traduisant au niveau industriel par la

réduction des stocks de produits finis et au plan administratif par l'allègement de l'organigramme avec l'absorption de la filiale E.D.L Les synergies avec la filiale de la Chênaie ont permis de développer d'une manière satisfaisante les gammes de produits et les réseaux, 110 espaces spécialisés Deville ayant été créés pour la vente des inserts et cheminées. Airdis en revanche, a subi les aléas du marché des cuisinistes, en fort recul en

Prenant eo compte la perte d'exploitation d'Airdis (environ 9 MF) et l'accroissement de la dotation aux amortissements (coviron 18 MF en 1991 contre 12 MF eo 1990) lié aux lovestissements réalisés au cours de l'exercice passé, et après plus-value exceptionnelle d'environ 7 MF contre environ 2 MF eo 1990, le bénéfice consolidé de l'exercice ressort pour la part du groupe à 2455000 F à comparer à 8142000 F en 1990.

Les comptes sociaux de l'exercice 1991 sont apparaître un bénéfice de 2 959 268 F et plus-value exceptionnelle de à comparer à un bénéfice net de l'exercice 1990 de....... dotation aux provisions de et plus-value exceptionnelle de

Le Conseil d'Administration proposera à l'Assemblée un dividende net de 5 F par action auquel s'ajoutera un avoir siscal de 2,50 F, donnant un total de 7,50 F.

pour que des disciplines équivalentes

Commissioo européenne qui méne ces pourparlers a présenté une propo-sition détaillée dans ce sens. Les Américains acceptent le principe mais oe sont plus d'accord dès lors qu'on rentre dans le détail des disciplines auxquelles seraient soumis ces avantages indirects.

tutelle plus efficace sur la gestion des

eotreprises qu'il contrôle, estiment les auteurs du rapport, à l'image de ce qui se passe dans le privé. Cette tutelle, aujourd'hui exercée par dix-

huit interlocuteurs différents, pourrait

être rassemblée. « Dans tel ou tel sec-

teur, les assurances par exemple, on peut imaginer qu'un holding rassem-

blant les participations de l'Etat fasse

figure d'interlocuteur unique », expli-

Le fonctionnement des conseils

Deux pistes sont évoquées : une sélectivité accrue dans la désignation

des administrateurs, uce modifica-

tion des instances qui pourrait être la formule directoire-conseil de surveil-

Réuni le 17 mars 1992

sous lo présidence

de Monsieur Yves

lance, un théme cher à Matignon.

quait mercredi M. Charzat.

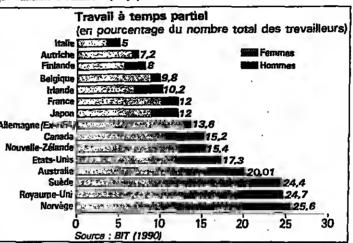
Selon M. Jean Marimbert

Le développement du travail à temps partiel passe par la discussion collective

Faut-il relancer le travail à temps partiel, qui plafonne en France depuis 1988? Auteur d'un nouveau rapport sur le sujet qui lui a été demandé le 20 novembre 1991 par M= Martine Aubry, ministre du travail, M. Jean Marimbert, ancien directeur général de l'ANPE, répond par l'affirmative. Mais, pour autant, ainsi qu'il l'a déclare le 18 mars en presentant le document, il se montre « sceptique » quant à l'effet sur l'em-ploi à en attendre. Il note d'ailleurs qu' « aucune évaluation spécifique de

partiel et le textile 6,3 %). Si beau-coup a été fait en matière d'incita-tion, ces dernières années, et si on est parvenu «à une neutralité en coût salarial», les mesures n'ont pratiquement pas eu d'effet

Constatant « la persistance d'une demande sociale non satisfaite », tout en soulignant que ceux qui vivent le temps partiel « ne sont pas ceux qui en révent », et que l'entreprise demeure très réservée (8,7 % des offres déposées à l'ANPE),



l'effet macro-économique du dévelop-pement du travail à temps partiel (...) ne parait exister à ce jour ». L'indication est importante, au moment où M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, voudrait inciler à ce type d'emploi et paraît en attendre beaucoup dans la lutte contre le chômage.

Comme ses prédécesseurs, M. Marimbert reprend un certain nombre de constats. En regard des pays scandinaves on du nord de l'Europe, la part du travail à temps partiel est faible en France (voir graphique), bien qu'elle ait beauconp progressé: 6,5 % en 1978, 7 % en 1982 et 11,9 % en 1991. Mais, deouis 1988, on assiste à une stagnation, due semble-t-il à la saturation dans certains secteurs (le tertlaire. doot le commerce de détail avec 17,6 %, et la restauration-héberge-ment avec 20,8 %), et à une faible diffusion dans d'autres (l'industrie compte 3,8 % de salariés à temps

M. Marimbert croit à la nécessité de son développement, moins pour des raisons économiques que sociales. Ces emplois facilitent l'insertion, pour les chômeurs de longue durée, et correspondent à une lendance plus favorable à la réduction du temps de travail dans l'arbitrage

Surtout, il note que le thème « a un statut très particulier de phénomène social rampant », les pratiques et la réalité ne coîncidant pas avec les discours «très discrets» de l'Etat et des partenaires sociaux mis en cause. À preuve, il cite la faiblesse de le négociation puisque, sur 108 conventions collectives nationales, tiel, ou que sur 2 431 accords d'en-treprise en 1990 sur le temps de travail, 82 incluaient le temps par-tiel. Conclusion de l'auteur : il faut promouvoir et inciter à la oégocia-tion, y compris par des encourage-ments législatifs.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RESULTATS 1991 Hausse de 7,6 %. du bénéfice net consolidé

LYON-CAEN, le Conseil d'Administration du Crédit National a arrêté les comples socioux de l'exercice clos le 31 décembre 1991 et pris connoissonce des comples consolidés.

Les résultats consolidés du Groupe Crédit National pour l'exercice 1991 font appareître une progression de 11,8 % du produit net bancaire, qui s'élève à 2 387 millions de francs. Le résultat d'exploitation avant amortissements et provisions atteint 1 609 millions de francs, en hausse de 5,3 %. Le bénéfice net part du Groupe s'établit à 537 millions de francs. en progression de 7,6 % par rapport à celui de l'exercice précédent (499 millions

Le Crédit National, maison mère, volt pour sa part son produit net bancaire croître de 7,7 % et atteindre 1 854 millions de francs.

Les charges d'exploitation progressant de 7,4 %, le résultat d'exploitation avant amortissements et provisions s'élève à 1 335 millions de francs (+7,7 %). Les dotations aux comptes d'amortissements et de provisions ainsi que les produits et charges exceptionnels étant restés globalement stables, le bénéfice net de l'exercice s'élève à 472 millions de francs, en progression de 10 % sur celui de l'année précédente.

Le Conseil d'Administration a décidé de proposer à l'Assemblée Générale des actionnaires une progression du dividende de 38 francs à 40 francs par action.

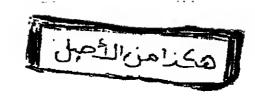
Groupe Crédit National 💽



PRIX, CHOIX, DÉLAIS! Venez comparer avant de commander votre PEUGEOT

Plus vite, moins cher! vend et loue des PEUGEOT

• 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 242.61.15.68 • 179, bd. Haussmann 75008 PARIS 242.89.55.91 • 29, bd des Batignolles 75008 PARIS ☎42.93.59.52 • 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.85.54.34.



FINANCES

va creer la pri

Village Te

15 mars (1)

operation and a

grand .

 $\hat{r}_{1},...,r_{n}$

12.

 $\overline{W}(t, t)$

502/

V 10

2. 1 To a

Ц г.

45 =

47 (47.6)

.4

3. T.

200 Property of

200

FRANCE

-

Outron ...

υν ...

dres .

GRANCE-EPETAGNE

• -----

CAY:

W:

77.7

Post in Francisco THE RESERVE THE PERSON Mark Bry TO THE PARTY.

An a State St. & .

- 12 1744 · Service & 1 2 2 2 2 2 2 2 -The Species and the second of PART W M. . · 一种世 是 實施的問題 AND THE PARTY OF

As Brane la refermentation bout

> reconsider your so arritai de la mar THE RESERVE DOWN LONGO www. le ringe Constant and · CEAN ACT STATES AND REPORT .21 THE 28 产工作 唐文章

STATE SAME WHITE TO THE PLANT TEURS

AND PROPERTY OF THE PARTY. THE PARTY OF THE PARTY OF ATTENT OFFICE OF THE THE PERSON NAMED IN

Printer 3 Management of End to good or The street see see a see of A DOME SERVICE *** *** *** Ox Car 144 James de 11 THE MAN & MAN TO SERVICE THE

TABLES D'

DÉJEUNERS RIVE GAUCH

To be with the same of

La fusion de la Midland Bank et de la Hongkong and Shangai va créer la première banque à vocation mondiale

Le rapprochement entre la Midland Bank et la Hongkong and Shangai Banking Corporatian (HSBC) (la Monde du 19 mers) est sans précédent. Pour la première fois, deux banques de premier plan, de nationalités et mêma de continants différents, vont fusionnar. Una opération complexe où les motivations d'ordre politique sont sans doute aussi importantes que la pure logique économique.

L'union fait la force. Les banque découvrent cette maxime au fur et à mesure que les difficultés de tout ordre les rendent plus vulnérables et plus fragiles. Cet instinct grégaire a déjà conduit au Japon et outre-Atlantique à de nombreux rapproche-ments de mastodontes comme ceux de Chemical Bank avec Manufacturers Hanover et de BankAmerica avec Security Pacific. Mais la fusion annoncée entre la Midland Bank et la Hongkong and Shangai Banking Corporation est d'une tout autre nature. Elle réunit deux établissements que la géographie et aussi la culture séparent. Le nouvel ensemble ne sera pas seulement la dixième banque du monde et la deuxième ou ième d'Europe – devant des éta-ements français – avec 1 450 milliards de francs de total de bilan (dont 600 milliards pour la Midland), mais la première banque globale réel-

Paradoxalement, cette première voit le jour pour des raisons claire-ment politiques. HSBC, dont l'acti-

Bourses de valeurs (CBV), réuni

mercredi 18 mars, a décide de

modifier son règlement général pour

y introduire l'obligation de lancer

une offre publique d'achat (OPA)

sur 100 % du capital d'une entre-

prise et non plus sur les deux tiers.

offres publiques obligatoires (33,3 %,

50 % et accroissement de participa-

GRANDE-BRETAGNE

mestre 1991).

20, rue Gazan, 14

tion de plus de 2 % par an entre ces

Les seuils de déclenchement des

vité à Hongkong est extrêmement rentable – plus de 4 milliards de francs de résultat net en 1991, des réserves estimées à près de 15 mil-liards de francs, — cherche progres-sivement à se retirer de la colonie britannique avant son retour dans le giron de la Chine en 1997. Le trans-fert, en avril 1991 à Londres, de la société mère de HSBC, HSBC hol-ding, devenue à cette occasion une ding, devenue à cette occasion une société de droit britannique, accrédite cette thèse. C'est d'ailleurs HSBC holding qui lancera une offre publique évaluée à près de 30 milliards de francs pour absorber la Midland.

La partie n'est pas gagnée

Mais il y a aussi un volet non négigeable de politique intérieure anglaise dans cette opération. Selon des analystes, la décision de fusionner a été annoncée, le mardi 17 mars, pour parer à l'éventualité d'une victoire travailliste aux électinns britanniques dn 9 avril. M. Gordon Brown, le porte-parole travailliste pour le commerce et l'intravailliste pour le commerce et l'industrie, a d'ailleurs fait part immédiatement des «graves inquiétudes soulevées par cette fusion sur l'avenir des banques en Grande-Bretagne». Un gouvernement de gauche pourrait fort bien opposer son veto au rachat d'un symbole de la finance britannique par un groupe étranger.

Mais la stratégie du fait accompli ne garantit pas que la partie soit jouée d'avance. Les rapprochements entre banques au-delà des frontières sont extrêmement délicats. La fission HSBC-Midland est une vicille his-toire déjà riche de rebondissements.

tiateur détient déjà plus de 50 % du capital de la société visée. L'affre

revêtira la forme d'une garantie de

cours. Les autorités boursières ont

retenu la proposition du CNPF d'une cession différée (le Monde du

19 mars) grâce à la mise en place

d'optinns de vente à terme. Ces

demandes seront examinées alors au

Enfin, le CBV souhaite que soit

introduite dans la loi l'obligation de

TABLES D'AFFAIRES

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Owvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité 25, rue Frédéric-Sauton F. dim. Park.

PAVILLON MONTSOURIS 45-38-38-52
Sous sa verrière 1900, en bordure du parc Reverdi, goûtez les joies d'une parc Reverdi, goûtez les joies d'une cuisine raffinée. Carte, menu à 255 F. Salon particulier de 12 à 40 personnes.

PAVILLON EUROPÉEN 60-11-17-17 Park.

Sous sa verrière moderne, en bordure du plan d'eau, goûtez la cuisine classique 5, r. Gal-de-Gaulle, Massy (91) F. sam. midi, dim.

Sous sa verrière moderne, en bordure du plan d'eau, goûtez la cuisine classique imaginative au déj. et diner. Carte, menu à 230 F. Salons de 10 à 100 pers. Climat.

Après la décision du Conseil des Bourses de valeurs

La réglementation boursière

rendra obligatoire l'OPA à 100 %

Comme prévii, le Conseil des modalités plus souples lorsque l'in-

revanche, deux procédures vont être faire une offre publique de retrait

établies: l'OPA normale sur 100 % (OPR) en cas de succès d'une OPA du capital et l'OPA simplifiée aux à 100 %.

INDICATEURS

Augmentation de 0,4 % des ventes de détail en février. -

Les ventes de détail en Grande-Bretagne ont affiché une progression

de 0,4 % en février par rapport à janvier. Cette heusse, plus impor-

tante que prévu, donne un espoir de redémerrage de la consommation

aprèe plus d'un an et demi de ralentissement. Sur douze mois, la

progression des ventes de détail est da 1,5 %, a indiqué l'Office

central da statistiques (CSO). Le secteur où lea ventes ont la plus

progressé est celui des équipements ménagera (+3 % au cours du

e Production industrielle: progression en janvier. - La production industrielle a progressé en France en janvier de 1,9 % par rapport à décembre, passant sur la base 100 en 1985 de l'indice 112,3 à l'indice 114,4. Par rapport à janvier 1991, la progression est

de 0,3 %. La production industrielle a ainsi retrouvé un assez haut niveau sans égaler le pic de juillet-août 1990 qui était de 115,1. Dens l'industrie manufacturière, qui ne tient pas compte de la production d'énergie, l'indice passe de 109,3 en décembre à 112,2 en janvier (+2,7 %). Sur un an (janvier 1992 comparé à janvier 1991), la hausse

n'est que de 0,2 %. Le plus notable est la progression enregistrée

en janvier per rapport à la moyenne du quatrième trimestre 1991 :

+ 1 %. Amélioration particulièrement nette dans l'eutomobile at les biens d'équipement ménagers (+3,2 % par rapport au quatrième tri-

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE -

trimestre décembre-février par rapport à septembre-novembre).

cas par cas.

1987, après le krach boursier, 14,7 % du capital de la Midland suprès du groupe publicitaire Saatchi and Saatchi, avec l'intention de fusionner. Trois ans plus tard, le projet était officiellement abandonne... avant de ressurgir brutalement cette semaine. La seule autre lune de miel entre deux grandes banques étrangères pourtant plus proches, la beige Générale de banque et la néerlandaise Amro Bank, a duré un été.

Les obstacles se trouvent aussi du côté des autorités monétaires. Le procoté des ausorités monétaires. Le pro-blème posé à la Banque d'Angleterre est sans précédent. Même si le hol-ding de HSBC est de droit anglais, le cœur de l'activité et des profits de la Hongkong and Shangai se situe dans un territoire appellé à devenir chi-nois. HSBC s'était d'ailleurs hearité en 1981 à un refus de la commission britannique des monopoles et des fusions en voulant acheter la Royal

«Les amis du Nord»

Bank of Scotland.

Reste ensuite à résoudre le problème des autorités de Hongkong et de la Chine. Pour rassurer les milieux financiers de l'île et les «amis du Nord», le secrétaire financier de gouvernement de Honglong, M. Hamish Macleod, a affirmé que la «HSBC va continuer à jouer un rôle important dans le système finanroje important dans le système junan-cier de Hongkong». Ce ne sera pas forcément suffisant. Sur le plan pure-ment économique, les choses seront aussi loin d'être simples. HSBC hol-ding va devoir gérer une banque dont 52 % des actifs sont en Europe,

Amérique. L'essentiel du pouvoir économique – les profits – provient de l'Asie et sera soumis à partir de 1997 à d'éventuelles interférences du gouvernement chinois. Le reste du monde est plus problématique. Les deux plus importantes filiales étrangères actuelles de HSBC, la Marine Midland Bank aux Etats-Unis et la Hongkong Bank en Australie, perdent de l'argent. La Midland Bank est considérée comme un établissement convalescent qui a vraiment besoin de s'adosser à un partenaire puissant. En dépit d'un changement de l'équipe dirigeante, son fonctionnement continue d'être qualifié «d'un autre âge» par de nombreux

Première banque du monde dans les années 1920-1930, la Midland a vécu une lente déchéance qui s'est accélérée dans les années 80. La crise des pays endettés à partir de 1982 a failli lui être fatale. Les risques-pays, essentiellement des dettes du tiers-monde, provisionnés à 55 %, restent énormes, de l'ordre de 1,7milliard de livres (environ 17 milliards de francs). Une somme qui représente 73 % des fonds propres de l'établissement anglais. Sur le plan géographique, la complémentarité semble plus évidente. L'implantation de Midland en Europe et sa présence continue sur le marché latino-américain complètent le prédeminance de LISEC. plètent la prédominance de HSBC en Asie du Sud-Est et sa présence sur le marché nard-américain à travers Marine Midland. Faire fonctionne un tel ensemble ne sera pas aisé.

TRANSPORTS Encombrement aérien

La Commission européenne de l'aviation civile étend son programme à cinq pays de l'Est

Les ministres des transports des vingt-huit pays membres de la Commission européenne de l'aviation civile (CEAC) ont décidé, mardi 17 mars à Londres, d'étendre à cinq anciens pays communistes d'Europe centrale leur pro-gramme d'harmanisation et de modernisation du contrôle aérien. La Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie et la Tché-coslovaquie participeront au plan lancé il y a deux ans par la CEAC pour lutter contre l'engorgement et les retards endémiques du transport sérien, a indiqué le secrétaire d'Etat britannique à l'aviation, lord Brabazon of Tara.

Les pays de la CEAC prévoient d'investir 3,7 milliards de dollars d'ici quatre ans pour moderniser leurs systèmes de navigation aérienne. Les cinq nouveaux mem-bres est-européens recevront 0,5 million d'écus de la Communauté européeune pour les aider dans leurs investissements. Depuis ln lancement du programme de la CEAC, une légère amélioration a été enregistrée sur le front des

La Norvège et la Suède nnt annoncé qu'elles allaient rejoindre les douze pays membres de l'organe Eurocontrol, qui coiffera en 1994 un centre unique coordannant depuis Bruxelles la gestion des trafies en provenance de ces Etats européens. En France, le ministère de la défense a indiqué, mercredi 18 mars, qu'il avait accepté de faciliter l'écoulement du trafie aérien commercial en per-mettant l'ouverture des zones militaires an enurs des douze week-ends les plus chargés de l'année.

Federal Express abandonne les livraisons intra-européennes

La messagerie américaine Federal Express a annoncé, mardi 17 mars, qu'elle abandonnait le marché des livraisons intra-européennes en raison de sa rentabilité insuffisante, Cette décision, effective en mai, devrait entraîner la suppression de 6 600 emplois sur 9 200 dans ses bureaux européens, dont le nombre sera ramené de 125 à 19. Le réseau britannique de FedEx sera vendu à la société nationale Securicor Omega

La société française Chronoser-vice, qui emploie environ 450 personnes, sera rachetée par la société eustralienne TNT Express Woriwilde pour quelque 338 millions de francs. Cette dernière sous-traitera aussi pour le compte de FedEx les livraisons des Etats-Unis vers dix

francs.

COMMUNICATION

☐ Le quotidien madritène «El Sol» suspend sa paration. - Le quotidien madrilène El Sol e suspenda sa parution pour une durée indéterminée, a indiqué le groupe Cecisa qui le contrôle. Lancé il y a deux ans, El Sol tire à 100000 exemplaires, et cherche à attirer de nouveaux actionnaires espagnols et étranger«

Il La chaîne culturelle européenne pourrait retarder sa diffusion terrestre en France. - La chaîne culturelle européenne, baptisée « Arte », qui doit succéder à la SEPT à partir du 30 mai, paurrait dans un premier temps n'être diffusée que sur les réseaux câblés français et allemands. Ses partenaires ont en effet accepté un report éventuel à septembre de son démarrage sur un réscau hertzien terrestre français, délai qui permettrait de connaître le sort de La Cinq. Arte prévoyait en effet de diffuser sur un réseau couvrant vingt-deux villes, mais pourrait aussi occuper le réseau actuel de La Cinq.

M. Yvon Gattaz soutient un projet de chaîne consacrée à la formation professionnelle pour succéder à La Cinq. - M. Yvon Gattaz, président d'honneur du CNPF, souhaite qu'une chaîne ennsacrée à la formatinn professinnnelle puisse naître en cas de disparition de La Cinq. Le projet TV 92, qu'il soutient avec M. Jean-François Minne (le Monde du 28 juin 1990), mêlerait information, formation et insertion pour les jeunes.

CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

M= François Bertin, Le docteur et M= Jacques Bertin, Agnès et Jérôme, M. Patrice Bertin, Ms Catherine Bertin,

son épouse, ses enfants et petits-enfants,

M. et M= Georges Didion-Rasponi M. Jacques Didion-Rasponi, ses beaux-frères, M= Elisabeth Bertin,

sa sœur, M. Renaud Bertin,

son neveu, Les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

M. François BERTIN, officier de la Légion d'honne médaille militaire, médaille de la Résistance, croix de guerre 1939-1945 avec palmes, secrétaire de la Commission nationale de la médaille de la Résistance française,

survenu à Paris le 18 mars 1992, dans

Les obsèques auront lieu le lund

23 mars, à 11 heures, en l'église Saint-Louis-des-Invalides. Cet avis tient lieu de faire-part.

13, avenue Emile-Leure 75012 Paris. 24, rue de Verneuil, 75007 Paris. 37. rue Gros. 75016 Paris. 18, place de la Carrière, 54000 Nancy.

M- Lucien BREUIL.

le 3 mars 1992, dans sa quatre-vingtdix-septième année.

Son pèlerinage sur la terre étant achevé, le Seigneur a accueilli près de Lui Sa fidèle arvante,

née CADELL, tertiaire de Saint-Dominique,

le 17 mars 1992, dans sa quatre-vingt-

Aussi grande soit notre peine, c'es dans la paix, l'espérance et l'action de grâce que vous êtes invités à vous unir à sa famille le samedi 21 mars, à 10 h 30, en l'église de Virey-le-Grand (Saône et-Loire), sa paroisse.

Son époux, Pierre Careme,

Ses enfants, Anne-Marie et Jean Gilles, à Besan

Geneviève et Pierre Lobez, à Bou-Bernard et Odile Careme, à Magny-

Jean-Marie et Claude Careme, à Besançon, Bernadette (Sœur Dominique, béné-Clotilde et Michel Carrandie, à Noi-

Prançois-Dominique, à Agencourt, François Nganamakowe, prêtre africain, à Bossengoa, Ses petits-enfants,

Ses arrièro-petits-enfants.

Par la communion fréquente et la prière du chapelet, Yvonne nous laisse l'exemple d'une vie vécue dans la foi du Christ vivant et le don d'elle-même

Plus que des fleurs, elle a souhaité que des dons soient faits en faveur des enfants pauvres d'Afrique par l'inter-médiaire de la fondation Kimpanzou.

71100 Abbave de Venières.

 M= Jean Richer,
 M. et M= Laurent Richer,
 M. et M= Daniel Richer,
 M. et M= Nicolas Richer, Emmanuel, Marc, Olivier et Marie-

Anne, M. Lucien Richer ont la douleur de faire part du décès de

Jean RICHER. chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, professeur bonocaire de l'université de Nice, président fondateur

ancien déposté à Rawa-Ruska. survenu à Nice le 21 février 1992.

de la société Gérard de Nerval,

Une messe sera célébrée le samedi 28 mars, à 12 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Éylan, 66, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16^{*}.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11 On nous prie d'annoncer le décès

M. François CHAVANE, fficier de la Légion d'honneur

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale, le 14 mars, en l'église d'Aisey-et-Richecourt (Haute-Saône).

brée le lundi 23 mars prochain, à 18 beures, en l'église de la Madeleine à

Andrée Duval,

Rémi et Marie-Christine Duval, Yves et Javotte Duval,

ses enfants, Sophie, Solange, Mathilde, Suzanne ses petites-filles, ont la tristesse de faire part du décès de

> André DUVAL, agrégé de lettres, ancien élève de l'ENS,

survenu le 17 mars 1992.

Selon la volonté du défunt, l'inciné-ration aura lieu au Père-Lachaisa. On mardi 24 mars, à 15 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part. Ni fleurs ni couronnes.

30, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris.

Le président et les secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences ont la profonde tristesse de faire part du décès, le 13 mars 1992, de leur

Jean WYART, membre de l'Académie, professeur à l'université Paris-VI,

animateur pendant de longues années de la cristallographie française.

(Le Monde du 18 mars.)

Anniversaires - Il y a deux ans mourait

Antoine PINGAUD.

«La mort d'autrui est plus qu'un malheur : un scandale qui ne se raconte pas.»

- Le 20 mars 1989, disparaissait France POUMIRAU.

Nous pensons à elle.

« Tout sentiment passé dans une histoire devient lèger et vaste infini-Raiger Maria Rifke.

Que tous ceux qui l'aimaient se

Valérie QUENNESSEN,

disparue il y a trois ans le 19 mars

Marie, Stéphanie, Elsa-Louise, Jean-Louis, Antoine et François Et tons ceux que sa mé

Messes anniversaires

- Il y a un an, disparaissait

M. Joseph RAYBAUD,

En cet anniversaire, un office religieux sera célébré le samedi 21 mars, à 17 heures, à l'églisa paroissiale de Levens (Alpes-Maritimes), en présence de sa famille et du conseil municipal.

Soutenances de thèses

- Erwan Vallerie soutiendra en francais sa thèse de doctorat : « Genèse des formes vernaculaires et administratives des toponymes paroissiaux en Bre-tagne», le 21 mars 1992, à 14 h 30, à l'université Rennes-II de Haute-Bre-tagoe, amphithéâtre de Martonne.

- Yves-Michel Ergal soutiendra sa thèse de doctorat en littérature compa-rée : « De l'œuvre « in nucleo » à l'œuvre « in progress » : Marcel Proust et James Joyce», le samedi 28 mars 1992, à 14 h 30, amphithéâtre Descartes, uni-versité Paris-IV, Sorbonne, 47, rue des Froles Brain-Co vre «in progress»: Marcel Pro Ecoles, Paris-5.

Tnus les jours du lundi 16 mars au vendredi 20 mars

inclus. 9h à 12h/14h à 18h.

HERMES **PARIS** 24. FAUBOURG ST-HONORÉ, PARIS 8º

CARRÉS, CRAVATES. CANTS, CHAUSSURES, FPONCE

tions

D≥...

20-1

of traperty

- 1 fa

ATT STORY

- -- : == _{-= 4}

in any

-1120 Att | 420 Att |

75.5

e I in age

" - " At 10"

5 1, 2

1.00

1000

-1 Tubles

ER BIFFAUD

ages

A . A think -1/2/

 $\pi \mapsto \underline{\omega} : A_{\underline{\omega}}$

. Taliana 🖎

art de esta

- 10 mg

.... 5. 4...

No. 2

· 1. 7=

*** 212

12 1 27

1.0

 $|| \cdot \cdot \cdot |_{L^{\infty}} = || \cdot \cdot || \Delta L^{\infty}$

. .

Sec. 270

25.4

e i je saki ka

,-ca*

• • •

1.00

اله اين الراب المصور الراب

2000

12.25 100

19

e die

المرتبيع ويرا

25 72 ST

7- - 2-A7AI

1.28

N

_ 52,752

des result of the second of th

THE SECTION. M THEN ! HO parties quests Western Markey Middle Sun Sa THE PARTY AND IN il ill Whitehold + ...

non de pare. STATE SHE AND CHARLE OF FELLIN Miller and and and the laterance statement and a white major introduction of Services Sei a bit spingter of the

A MARKE

INC CH TAF 建氯化镍 化烷 23 46752 termite. * * W * * # 4 2 m 1 1 # ## ET 2 5 3 A 12.

****** TAMES T 100172 met de POW . pts 4 title de

the de t September 1

La récession nord-américaine a fait chuter de 44 % le bénéfice de Lafarge-Coppée

En présentant, lundi 16 mars, les résultats pour 1991 du groupe qu'il préside, M. Bertrand Collomb n'a pas caché que l'année écoulée avait été une année noire pour Lafarge-Coppée. C'est le marché nord-américais du les marchés par de la companie d ricain du ciment, du béton et des granulats, en récession prononcée (- 18 % au Canada), qui est essen-tiellement à l'origine des contre-performances enregistrées, mais aussi des importations de ciment à des prix très bas sur le marché espagnol et une désastreuse a guerre des prix » en Europe entre les trois principaux fabricants de panneaux et de plaques de plâtre. Lafarge, enfin, a dû sup-porter les pertes de sa filiale Orsan (200 millions de francs) dans le sec-teur des semences de grandes cul-tures, dans lequel il a du reste désin-

Le bénéfice net consolidé du

groupe fait apparaître une baisse de 44 % par rapport à 1990, et la marge brute d'autofinancement est en retrait de 29 % par rapport à l'année précédente. Le chitre d'affaires (31,6 milliards) a reculé de 2,7 %. Par action, le résultat net en 1991 est très sensiblement inférieur à ce qu'il était en 1987.

En revanche, sur le marché francais, le groupe a enregistré des résul-tats à peu près satisfaisants et, dans les pays en voie d'industrialisation (Maroc, Brésil, Turquie, Venezuela), les activités cimentières se sont développées avec profit. La biochimie constitue aussi ce que M. Collomb appelle a un secteur de bonne capacité de résistance » : des projets sont en cours au Vietnam.

«La situation financière du groupe reste cependont solide», a précisé le président de Lafarge Coppée. Les

investissements industriels on! été maintenus à nn niveau élevé l'an dernier (4,9 milliards, dont 1,9 en acquisitions externes en Tchecoslova-quie, au Maroc en Turquie notamment). « Nous continuerons à faire en 1992 des acquisitions, pour 1 o 1,5 milliard mals en étant très sélec-tifs », a ajouté M. Collomb. Le groupe poursuivra la modernisation de sa cimenterie dans l'ex-RDA, à Karsdorf, l'extension de l'usine de

d'une installation en Italie. Le seul secteur qui n'est pas en recul dans le groupe est celui de la recberche. Lafarge y a consacré 400 millions de francs en 1991 au lieu de 364 millions l'année précè-

plâtre hritannique de Bristol et celle

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

NOMINATION

D Matra Transports : M. Frédéric d'Allest prend la présidence. -M. Jean-Pierre Weiss, qui a démissionné de ses fonctions de président de Matra Transports, sera remplacé par le directeur général du groupe Matra, M. Frédéric d'Allest. Cette décision devrait être entérinée par le conseil d'administration de Matra Transports, mardi 24 mars. Ce changement intervient après que la filiale du groupe Matra ait connu certaines difficultés en 1991, les projets sur l'extension du réseau du VAL de Lille et sur le métro auto-matique à Bordeaux et Rennes avançant moins vite que prévu.

RÉSULTATS

o Crédit national : un résultat net consolidé en hausse de 7,6 % en 1991. - Le produit net bançaire du groupe Crédit national, spécialiste du financement à moyen et long terme des entreprises, a augmenté de 11,8 % à 2,4 milliards de francs et le resultat d'exploitation, avant amortissement et provisions, a atteint 1,6 milliard de francs, en hausse de 5,3 %. L'encours des prèts à la clientèle a progressé de 9 % 97,5 milliards de francs. L'objectif de M. Yves Lyon-Caeo, président du Crédit national, est de faire pas-ser la rentabilité des fonds propres de 10 % en 1991 à 15 % d'ici à deux à trois ans.

o Esso SAF: forte hausse du résultat grâce à la branche raffinage-dis-tribution. – Le groupe Esso SAF a enregistré en 1991 «le meilleur résultat de son histoire » avec un bénéfice net consolidé de 850 millions de francs (en bansse de 61,2 %), a indiqué mercredi 18 mars son président son PDG, M. Jean Verré. La performance pro-vient en grande partie de l'activité raffinage-distribution qui, bénéficiant d'excellentes marges (140 francs par tonne), a dégagé un

résultat courant de 1,34 milliard de francs, à comparer à 529 millions l'exercice antérieur, «Le taux d'utilisotion des deux rossineries du lisotion des deux roffineries du groupe o pratiquement été de 99 % pendant toute l'onnée », a expliqué le PDG du groupe. Conséquence de ces « résultots sotisfoisants », le groupe devrait distribuer un dividende net de 50 francs par action au titre de l'exercice 1991, contre 25 francs pour 1990.

CAPITAL

o RMO jone l'onverture. - Le groupe grenoblois RMO, numéro cinq du travail temporaire en France, a annoncé mardi 17 mars l'ouverture prochaine de son capital à un établissement fioancier installé au Luxembourg, dont il n'a pas dévoilé l'idendité. Cet investisseur, représenté par un intermédiaire, la société FD conseil international Ltd, devrait apporter 150 millions de francs à RMO SA, dont 50 millions en prise de participation directe et 100 millions de prêt per-sonnel à M. Marc Braillon, PDG et jusqu'alors unique actionnaire de la société. Cette solution n'accorde au nouveau partenaire qu'une minorité de 25 %. Elle permet à l'entrepreneur dauphinois, qui a reponssé les offres de rachat de plusieurs groupes concurrents, de conserver les tênes de la société qu'il a fondée en 1964 et dont la situation financière s'est fortement dégradée en 1991, avec une perte de 59 millions de francs, pour un chiffre d'affaires de deux milliards de francs. Après avoir cédé ses filiales périphériques, fermé 21 de ses 237 agences, ramené ses effectifs de 800 à 660 personnes et réduit son sponsoring sportif, le groupe espère terminer l'exercice 1992 sur un résultat positif de 10 à 20 millions de francs. - (Corresp.)

TECHNOLOGIE

France Télécom peut vendre son ser-vice de téléphone par satellite dans

les avions. - France Télécom peut désormais commercialiser auprès des compagnies sériennes effectuant des longs conrriers un service de téléphone par satellite. Ce système, baptisé Satellite Aircom, doit être expérimenté à la mi-92 sur la liai-son Paris-Tokyo d'Air France, Il est mis en place par la Société interna-tionale de télécommunications aéronautiques (SITA), en association avec trois opérateurs de télécommunications, France Télécom, Téléglobe (Canada) et OTC (Australie), qui se partagent, par zone géographique, l'installation et l'exploitation des infrastructures nécessaires. Quelque treize compagnies aériennes ont déjà adhéré à Satellite Aircom: Lusthansa, SAS, Thai International, Air New Zealand, Austrian Airlines, Cathay Pacific, China Airlines, Finnair, Japan Airlines, Lauda Air, Oantas, Swissair et UTA. Les coups de téléphone qui seront passés dans le cadre de Satellite Aircom devraient coûter entre 8 et 10 dollars (45 et 55 francs) la minute, le paiement s'effectuent par carte de crédit internationale.

1 Dunlop à l'amende. -- La Commission européenne a décidé, mercredi 18 mars, d'infliger une amende de cinq millions d'écus (35 millions de francs) à la société britannique Dunlop Slazenger, pour pratiques déloyales à l'égard de ses concurrents. A la suite d'une plainte de la société britannique Newitt, Dunlop a été reconnue coupable d'avoir empêché cette firme d'exporter ses produits (des balles de tennis et de squash) en Europe, grace à son réseau de distributeurs exclusifs. BTR, le conglomérat britannique dont Dunlop est une filiale, a décidé de faire appel de

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Crédit Mutuel

FCP CM SECURITE

Soucieux d'offrir à leur clientèle une gamme plus rationnelle d'OPCVM (SICAV et FCP) les conseils d'administration da la SICAV GESTION MONETAIRE et da le SOCIETE de GESTION du CREDIT MUTUEL (SGCM) ont décide le principe du projet suivant :

Absorption de la SICAV GESTION MONETAIRE par le FCP CM SECURITE qui prendra

CREDIT MUTUEL MONETAIRE

Sous réserve de l'egrément préalable de le Commission des Opérations de Boursa at de l'approbation par l'Assemblée Générale Extraordinaire de la SICAV qui se tiendra le 22 avril 1992 ou à défaut de quorum le 12 mai 1992, la date de l'opération est fixée au 13 mai 1992.

- En vue de le réalisation de cette opération, les souscriptions et rachats des OPCVM concernés

 du jeudi 7 mai à 12 heures au mercredì 13 mai 1992 inclus pour la SICAV; du jeudi 7 mai au soir au mercredi 13 mai 1992 inclus pour le FCP.

- Compte tenu da la parité d'échange déterminée le 12 mai 1992, il sera remis à l'actionnaire de la SICAV absorbée un nombre de parts du fonds absorbant exprime en millième de parts et arrondi eu milième supérieur correspondant à la valeur liquidetive globale des ections de SICAV. La S.G.C.M. prendra an charge la soutta an résultant efin que la valeur liquidative du fonds absorbant n'en soit pas affectée.

- Les porteurs de parts de FCP et actionnaires qui ne souhaiteralent pas participer à l'opération, pourront obtenir eux conditions hebituelles, c'est-à-dire sane frais, le rachat de leurs titres.

Une lettre d'information a été adressée à chaque actionneire de la SICAV GESTION MONETAIRE. Par ailleurs, à compter de le date de fusion la disposition suivante entrera en vigueur :

 Elargissement de l'assiette de calcul des frais de gestion aux parts ou actions d'OPCVM détenues en portefeuille.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 18 mars

Retournement de tendance

Après avoir entamé la sésnce mercreti 18 mere aur une note relativament optimiste et un gein de 0,08 % qui s'ast repidement socientué pour atteindre 0,80 %, la Bourse de Paris a fini par éure stractés par la baisse du Matir et le fregilité des merchés de taux. Tout eu long de l'après-midi, l'indice CAC 40 n'a cessé de perdra du terrain pour céder 0,79 % en clôture à 1 629, la points.

1 829,18 points.

1 haussa de Walf Street marci soir
1 l'optimisme sur le raprise de la croissance américaine n'ont finalement pas
eu beaucoup d'effet sur le Bourse da
Parie. Même l'ennonce da la progression de 1,9 % en janvier de la produclion industrialla françaisa, accualità
favorablement, n's pas pu compenser
le dégredation des marchés da taux.
Lea opérateurs evalent les yeux nyés
aur la Metil dens la crointe d'une
hausse des taux ellemands.

aur la Mistil dans la crema d'un hause des taux ellemands.

Du côté des voleurs, Pechinay Internetional enregistre une fonte hausse de 4% dens un volume de transactions important de 796 000 titres. Le marché salue ainsi la déclaion du minisière des finances d'autoriser la cession des activités aluminium de Pechiney International à Pachiney. Après la publication per Easo d'une hausse de 62,4% da aon réaulist not en 1991, l'action cagne 7,4% avec 115 000 échanges. Toujours du côté des hausses. Euro Disney poursuit son avence et s'adiga 0,6% dans un marché de 1,2 million d'actions. Le titre continua à bénéficier de son entrée, à pertir du jeudi 18 mars, dens la composition de l'indice CAC. En revanche, Pertier poursuit son repit et pard 3,9% à 1 545 F dans l'attente d'un réglement négocié de la bataille entre le tandem Nestié-Indosuez et Agnelli.

NEW-YORK, 18 mars = Stabilité

Après avoir évolué irrégulièrement. Wall Street a cloturé, mercredi Wall Street a cloture, mercreal 18 mare, sur une note quasi stable, l'indice Dow Jones perdant 1,79 point (-0,05%) à 254.25 points, Les investeseurs restent prudents, effendent de connaître l'évolution des résultats tractifiels des entreprises américaires mestriels des entreprises sméricaines mestriels des entreprises américaines qui seront publiés vers la mi-avril. Quelque 190 millions d'ectione ont été échangées contre 187 millions le veille. Le nombre de litres en hausse a dépassé celui des valeurs en baisse dans un repport de neuf contre luit : 907 contre 804. De plus, 518 titres sont demeurés inchangés.

L'arrivée à expiration vendredi d'options liées à des indices boursiers à tenme (a journée des trois sorcières ») a incité égalament les investisseurs à la prudence. Les investisseurs ont apprécié la publication, marcredi, d'une étude de la Réserve fédérale (Fed) Indiquant que l'économie eméricaine donne des siones de reprise dans Busieurs sections de reprise dans Busieurs secsignes de reprise dans plusieurs sec-teurs d'activité.

VALEURS	Cours du 17 mers	Cours du 18 mers
Alore ATT ATT ATT Booking Cheese Manthettan Blook Despread to Name Enstream Rodek Except General Bacchic General Bacchic General Motory Goodyner EM TO Motol OX To Total Corp. co-Allegie Leised Tech	71 14 14 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15	70 1/4 36 36 27 4 1/4 4 4 37 7 7 2 1/8 1/4 2 37 7 7 8 1/8 1/4 2 37 7 8 1/8 1/4 2 37 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8

LONDRES, 18 mars

Nouvelle baisse

L'embelis aure été de courte durée et n'aura duré qu'une journée. Dès mercredi 10 mers, Les veleurs se sont da nouveau dépréciéas, affec-lées par la publication de deux sondages donnant une svance de cinq points aux travailliets à trois semaines des élections générales. A la cidture, l'indica Footsie des cent grandes veleurs perdeit 28,5 points (-1 %) à 2 484,7, son niveau le plus bes dapula le fin décembre 1991. accaniuant ses partes an fin da

Le volume das échanges a est élevé à 446,5 millions de titres contre 447,0 millions la vella. La hausse de 0,4 % des ventes de détail en février, meilleure qua prévus, n'e pes réussi à redynemiaer le marché, qui attend d'eutres estatatques économiques possent notemment sur le chômage.

TOKYO, 19 mars Relance

La Bourse de Tokyo s'est redressée, jeudi 19 mars, dans un marché actif el a terminé la séance en forte hausss, l'indice Nikkel des valeurs barre paychologiqus des 20 000 points pour le première fois depuie kindi. A le ciòture, le Nikkei gagna 420,79 points (2,13 %), à 20 185,09 points. vedettes Nnissent eu dessue da la

Les perspectives d'une baisse du teux d'escompte et les mesures ennoncées par les pouvoirs publics pour favoriser l'activité éco ont permis eu Keburo Cho de as reprendre enfin. Meis cette hausss tient euest à une réection technique

VALEURS	Coers du 18 mars	Cours du 19 mars
Akai	494	515
Bridgestons	1 090	1 100
Casson	_ 1 290	1 280
Fuji Besik	_ 1 1930	2 000
Honda Motors	1 490	1 520
Metaparita Sectric	1 290	1 310
Microphishi Heavy	570	584
Sony Corp	3 950	3 930
Toyota Motors	_ 1 300	1 380

لمكالنمانكم

PARIS

Se	con	d ma	rché	(sélection)	
VALEURS	Cours pr é c.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcaral Cibles Arrests Associes BALC Base Vernes Bosser (Lyon) CAL-de-Fr. (C CLL Carterson CEGEP CF.P1 CNIM Codestous Conferana Creeks Deuphin Delress Derrectny Worms Cie Deventry Devete	4200 270 80 780 366 230 900 384 829 175 278 20 1020 280 1042 215 325 1040 345 1036 24	4200 72 20 e 367 900 840	Insmob. HöseRes. Insert. Computer LP.R.M. Locemic Matra Corres. Molex ————————————————————————————————————	1244 151 68 78 10 132 181 40 422 50 325 81 60 324 325 386 342 235 100 867	1215 70 50 o 134 423 383 383
Doisos Etizions Beford Europ. Propulsion	105 30 200 237	116 d 230	LA BOURSE	SUR M	IINITEL
Fracor G.F.F. Group fon J.) G.L.M. Gravograph Gustofi	119 117 90 370 50 189 90 880	117 80	36-1	5 TAF	EZ IONDE

MATIF

880 192

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 1B mars 1992 Nombre de contrats estimés: 125 070

COURS	25		ECHEANCES			
COURS	Mars 92	Juin	92	Sept. 92		
Dernier Pricedent	106,44 106,78		7,98 1,38	108,26 108,38		
	Options	s sur notionn	el			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE		
I KIN D DILIKERED	Join 92	Sept. 92	Jain 92	Sept. 92		
108	0,72	1,48	0,76	0,93		

CAC 40 A TERME (MATIF)

COURS	Mars	AVTI	Mai
Dersier	t 939	1 959	t 986
	I 959	1 975,50	1 982,50

CHANGES

Volume: 11 438

Dollar: 5,6225 F 1

A Paris, le dollar se redressait à 5,6225 francs au cours des premiers échanges interbancaires jeudi 19 mars, contre 5.6070 francs au fixing la veille. Il avait cloture à 5,6125 francs mercredi à New-York.

FRANCFORT 18 mars 19 mars Dollar (cn DM) ... 1,6480 1.6530 TOKYO 18 ISEIS 19 mag Dollar (en yess). 133,20 132,55

MARCHÉ MONÈTAIRE

New-York (18 mars)

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91) 17 mars 18 mers 111,49 101,89 Valcurs étrangères (SBF. base 100: 31-12-81) lodice général CAC 522,71 524,45 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1943,59 1928,18

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 17 mars 18 mars ... 3 256,04 3 254,25 LONORES (Indice e Financial Times s) 17 mars 18 mars 2 491,20 2 464,70 t 940,80 t 925,80

116

FRANCFORT

... 1 730,07 t 732,18 TOKYO 18 mars 19 mars Nikkei Dow Iones... 19 764 26 185 Indice général....... 1 408 1 451

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS CO	MPTANT	COURS TERME	TROIS MOIS
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
\$ E-U Yen (100) Ece Destyckenask Franc suisse Live italienne (1000) Live sterling Pesen (100)	5,6350 4,2450 6,9400 3,3954 3,7496 4,5710 9,7028 5,3673	5,6380 4,2585 6,9455 3,3990 3,7535 4,5153 9,7160 5,3753	5,7165 4,3012 6,9373 3,3980 3,7637 4,4890 9,6886 5,3346	5,7225 4,3100 6,9476 3,4040 3,7706 4,4960 9,7030 5,3478

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

		KOIS	TROIS	MOIS	Stx	WOIS.
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demand6	Offert
S E-U Yes (100) Ecu Deutschemark Franc saisse Live isalisease (1000) Live sterling Peseta (100) FRANC FRANÇAIS Ces cours indicatife	4 1/4 5 1/8 10 9 5/8 8 9/16 11 15/16 10 3/4 12 5/16	4 3/8 5 1/4 10 1/8 9 3/4 8 11/16 12 3/16 10 7/8 12 9/16 10 1/8	4 L/4 4 3/4 10 L/8 9 5/8 8 7/16 11 15/16 10 11/16 12 L/4 10 L/16	4 3/8 4 7/8 10 1/4 9 3/4 8 9/16 12 3/16 10 13/16 12 1/2 10 3/16	4 1/2 4 5/8 10 1/8 9 5/8 8 7/16 11 15/16 10 3/4 12 1/4	4 5/8 4 3/4 10 1/4 9 3/4 8 9/16 12 3/16 10 7/8 12 1/2 10 1/8

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbançaire des devises, nous soul communiqués en fin de mannée par la Salle des marchés de la ONP.



Ag 1 250 6

37.4

2000

÷---

⊢∵...

2.70

...

Ξ"...

Figure.

76---

· e .e . ~

2 44

20 11215

 N_{t+t_0}

~.= t₇ · .

₹::- <u>-</u>

e izana a

VALE 15

ANGEL COLL

6

State of the second

Actions

.

在公司工作 建铁铁

CON

-- 101 ME - 1 WY WHEN Swaper City

Mit beige. 10.37 % & Tolera. are leaser were. "ching Park The set frames, . . HARAN. 1131

mer den Gat T 430 **** P.2 小方面 As a little of the *** A C# ent had Reaged A STANK

-SA MET'P اجلابات they was PROFIL -

-و جمع الله 印料 影響 A"THE -100K de frentang 5-2-164 Out of the party 2.9.0

We former than -Tar I dell CL. I ACK

Francis "TO Chief and

Cole des Changes

344

**

4

10.00

7

170

THE REAL PROPERTY.

PARIS

marché

MATIF

C40 A TERME

HTREPRISES

BOURSES

MARCHÉS FINANCIERS

¥	BOURSE	DU 1	9 MA	PC								Colo	vés à 10 h 12
	SEGOS AVIENES bigory coms	Demier % coors +-	O IVII		Rà	gleme	nt man	euol			Compan VALEJ	Comes Press	iar Darsier %
	4300 C.M.F.3%	877 -034 Com	VALEURS	Comp Premier Denter		T -	ers Peerler Dee		VALENS Com		220 Gás. Moses	210 10 216	
	BARP. T.P. BASS B	886 + 0 12 34 100 100 100 100 100 100 100 100 100 10	Cridd Forciar 25 Cridit Lee France. Cr Lyon (C). 100 Coult Not. 25 Cridit Lee France. Cr Lyon (C). 100 Coult Not. 25 Cridit Lee France. Cr Lyon (C). 100 Dennit Avinton. 100 De Derich 100 De Coult France. 100 Dennit Red 100 Eart 100	Pale Pale	** Compate + 0 \$1	VALEURS pri Locindos 7 Lyuki 4 Lyun Enso/Dernet Majorette Ly 4 Mar World 3 Marin-Garia 5 Marin-Garia 5 Marin-Garia 6 Marin-Garia 11 Marin-Mala 11 Mala	Paramiar Course const course c	5	VALEURS	President Courts		210 10 216 3 367 30 90 50 55 56 21 30 23 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32 32	216 80 + 3 18 90 + 2 27 58 - 1 10 28 21 20 - 0 19 28 32 28 - 0 19 30 447 50 + 0 50 30 32 30 + 0 64 10 74 40 - 1 46 122 423 + 0 37 50 364 50 + 0 38 170 - 0 22 50 20 + 0 73 10 46 50 + 2 38 337 - 0 95 10 46 50 + 2 38 170 - 0 95 1734 + 0 28 1730 50 + 1 05 1734 + 0 0 28 1730 50 + 1 05 1734 + 0 0 28 1734 + 0 0 28 1730 50 - 0 50 1734 + 0 0 28 1734 + 0 0 28 1734 + 0 0 28 1735 20 - 1 105 1734 - 0 0 50 10 34 10 + 0 42 10 34 10 + 1 48 10 32 50 + 0 50 10 34 10 + 1 48 10 32 50 + 0 50 10 34 10 + 1 48 10 32 50 + 0 50 10 34 10 + 1 48 10 32 50 + 0 50 10 34 10 + 1 48 10 32 50 + 0 50 10 34 10 + 1 48 10 32 50 + 0 50 10 34 10 + 1 48 10 32 50 + 0 50 10 34 10 + 1 48 10 32 50 + 0 50 10 34 10 + 1 48 10 32 50 + 0 50 10 34 10 + 1 42 10 35 50 + 0 62 10 34 10 + 1 42 10 35 50 + 0 62 10 37 78 0 + 0 62 10 38 78 0 + 0
- 1	705 Clarina 759 780 78		Company Compan	348 30 361 348 30 375 375 144 4100 4670 280 2300 2300 448 443	+ 143 111	Selectioners 11	5 857 857 6 90 244 244	230 105 + 023 335 - 117 220 + 022 48 - 254 10 + 053 460	250 250	255 10 255 10 + 2 04 129 129 + 2 23 217 30 277 30 + 0 73 218 90 218 90 + 1 81	180 Volksanger 350 Volvs	1251 1258 373 10 157 90 157 9 424 435 110 1209 2 05 2 0	1258 + 0 56 157 50 - 0 25 20 435 30 + 2 67 50 120 50 + 2 12 2 03 - 0 98
	% % du	-	OMPTA	NT (séle	ction)		Cours Demier	SIC	AV (s	élection)	on Rachet		18/3
-	VALEURS du nom. coupon	VALEURS	Cours Demier pric. cours	VALEURS préc	. cours	VALEURS	pric. cours	VALEURS	Frais incl. net	VALEURS Frais i	net net		reis incl net
	Emp.Emit 8,9%77	Conjunca Con	349 347 349 347 552 371 801 780 28 131 697 1817 1847 3100 690 1785 594 953 316 320 1796 1786 595 944 953 316 320 1796 1790 1809 251 90 1795 341 5 2425 2390 342 50 342 50 1390 342 50 342 50 1390 290 50 1888 679 679 5300 290 50 1188 679 679 5300 290 50 1188 679 679 5300 290 50 1188 679 679 5300 290 50 1188 679 679 531 10 31 10 16 766 766 776 467 319 31 10 1786 319 31 10 1786 320 331 50 331 50 331 50 331 50 331 50 331 50 331 50 331 50 331 50 331 50 332 50 333 50 335 50 337 50	PUBLIC FINANCI Renseignem	780 1	A.E.G. Alam No Sien. Alam Alaminiant Amalean Branch Arbaid Assumman Mean Braco Popular Espa E. Raglamanus Int Cou Proliticos Chyelar Corp C1 R. Counactural One Counical Fint General General General General Johannetons General Johannetons Johannetons Moscola Marins Olevoli piòv Prolinco Rodero Rodero Rodero Rodero Rodero Rodero Rodero Sorre Group Sorre G	718 450 110 10 245 50 505 124 565 19000 77 50 8 10 8 70 329 1030 78 50 1030 78 50 1030 78 50 1030 78 50 28 25 80 1040 29 50 1040 21 500 22 50 1045 21 500 22 50 104 50 22 50 105 0 107 50 108 50 109	Agricage Amalicigan Arrylia Coderio Coderio Complexio Complexio Complexio Complexio Complexio Complexio Coderio Coderi	38668 50 38658 90 2385 87 2365 87 2814 03 1934 08 2 736651 2 736651 262 86 250 96 3625 50 3625 50 4539 44 4548 07 28655 28 26430 82 10549 16 10444 71 1770 13 1722 75 98 47 65 83	Francis-Associations	54 34 54 40 38 57 233 07 895 52 17 14453 20 169 62 1201 18 100 13542 40 122 1201 18 105 62 1201 18 105 62 1201 18 105 62 1201 18 105 62 1201 18 105 62 120 105 100 100 100 100 100 100 100 100 10	St. Honoré Global	136 27
	Chumper Ny 90 Proceedings of the Process of th	skal Mannost	1268 640	46-62-72 arché libre d		Europ Access	331 79 10 18 45	Epargue J. Epargue Obligat Epargue Peanion Epargue Outen	88218 80 86210 80 200 200 49 14172 88 14057 37- 1085 03 1085 80-	Oraction: 1006 1	963 53 6765 27	UVP Auditional	661 01 637 12 582 92 561 85 213 84 206 11 168 84 162 83
F,	Cote des Chr MARCHE OFFICIEL COURS CO préc. 1	OURS COURS DE achat	S BILLETS MO	NNAIES COUR	S COURS	Guy Degranan Lectures du Moode	105 442 145 184 d	Epergrae-Unia Epergrae Valeurs Esti Caals capi	1339 50 1306 89 457 87 445 82 8231 74 8231 74	Paribes Opportunices	7 127 55 5 589 50	UAP Moyee Terms	128 77 131 83 387 24 10965 28 121 04 121 04
	Enta-Unis (1 usd)		Or fin () Or fin () Nepolé Place F Place S Place L Souven Place 1 Place 1 Place 5 Place 5	dio en berre)		Purios. Purios. Oudrest. Rosato N.V. Si-Gobel-Embalage S.E.P.R. S.H.R. Gopt. S.P.R. stz. B. Westerner	394 15 215 30 271 761 2289 sl 41 550 903	Estiment capi Estroir Landers Estroir Landers Estroir Estro Gett Estroir Estroir Estroir Estroir France Gett France Gettasile France Chilgations	689 28 549 79- 1108 51 1076 22- 1225 58 1150 79 5384 34 5090 71 5384 34 5090 71 14110 57 14110 57 10076 37 9688 52 277 23 276 68 114 09 110 69 480 12 485 27	Persolor 516 4	1 603 34 1 1437 55+ 8 7076 10+ 5 65456 07+ 9 88 84+ 1 130 42 2 21337 90 9 64434 28 9 11228 26 3 116 47	Uni Foscier Uni Garanie Uni Garanie Uni Régione Univer Univer Univer Univer Univer Univer Univer Univer Univer 0 bigations Valory Valory	1217 30 1246 15 607 16 562 36 1264 64 1242 18 1419 25 1384 63 282 30 232 30 1279 90 1248 50 1833 34 1768 62 2014 67 2012 68 1243 37 52217 28

de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

Place Georges Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h CUBIBMES TCHÈQUES, 1910-1925. Galerie du CCI. Jusqu'au 17 mai. LE GESTE ET LE REGARD, MILLE ET UNE COLONNES. Atelier des enfants. Jusqu'au 13 avril.

LOUIS I. KAHN, LE MONOE DE L'AR-CHITECTE. Granda Galaria. Jusqu'au

WOLFGANG LAIB, Mueée d'ert moderne Jusqu'au 13 avril. MISSION PHOTOGRAPHIQUE TRANS-MANCHE Galerie du Forum.

Jusqu'au 24 mai.
FRANÇOIS MORELLET. Oessins
1947-1961, Cabinet d'ert graphique,
4 étage. Jusqu'au 24 mare.
MOBCOU B'AFFICHE. Galerie des brèves CCI. Jusqu'eu 20 avril. REGARD MULTIPLE. Acquieitions de la Société des emis du Musée national d'art moderne. Galeries contempo reinee. Jusqu'au 12 avril,

GEORGES ROUAULT. Première période 1903-1920, Grande Gelerie, Entrée : 32 F. Jusqu'eu 4 mai. CLAUDE RUTAULT. Galeries contemporeines, Entrée : 16 F. Jusqu'su 12 avril.

Musée d'Orsay

Oual Anatole-Franca (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mer. de 10 h é 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 8 h à 18 h. Fermé le lundi.

ARCHITECTURES DE SPECTACLE. Exposition-dossier. Jusqu'eu 31 mal. ARTS, INCOHÉRENTS, ACADÉMIE DU DÉRISOIRE (1882-1893). Exposi-tion-dossier. Entrée : 27 F [billet d'ac-cès du musée). Jusqu'au 31 mai. LE CABARET DU CHAT NOIR. Exposition-dossier. Jusqu'au 24 mai. PHOTOGRAPHIES OF LOIE FULLER. Exposition-dossier. • Espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 31 mai. UN AMI DE TOULOUSE-LAUTREC : MAXIME OETHOMAS. Exposition-dossier, Eriréa: 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 24 mai.

Paiais du Lauvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.I.j. of mar. de 10 h a 22 h. ACOUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES SCULPTURES (1988-1991). Hall Napoléon, Entrés : 35 F (comprenant l'accès à l'exposition Clodion). Du 20 mars au 29 juin. CLOOION, SCULPTEUR (1738-1814). Hall Napoleon. Entrée : 35 F. Du 20 mars au 29 juin.

SOUVENIRS DE VOYAGES : AUTO-GRAPHES ET DESSINS FRANÇAIS DU XXI. Favilion de Piere, Entrée : 31 F (pnx d'entrée du masée). Jusqu'au

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-51-27), T.I.J. af lun. et jours fenés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30. Sam. ef dim. jusqu'à 19 h. ALBERTO GIACOMETTI. Entrée 40 F. Jusqu'au 22 mars.

Grand Palais Av. W.-Churchill, pl. Clemencoau, ev.

Gal-Eisenhower.

JACQUES-HENRI LARTIGUE A
L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913.
Riveges, (44-13-17-17) T.I.j. sf mar. el
mer. de 12 h à 19 h. Enirée : 18 F. Jusqu'au 14 deptembre. SALON DU LTVRE. (44-13-17-17). T.Lj. sf lun. de 9 n 30 à 19 h 30, sam., mar. jusqu'a 22 n 30. Entrée : 45 F. Du 20 mars au 25 mars. TOULOUSE-LAUTREC. Galeries netio

neles (44-15-17-17). T.I.). sf mar. de 10 h à 20 h. m.:. usqu'e 22 h. Réserv. billets au 48.04. 38 36. (de 11 h 6 18 ht. par minitel do lo Lautrec et Frac. Entrée : 60 F. Juaqu'au Jr juin.

Ciré des sciences er de l'industrie

30, av. Corontin-Cariou (40-05-80-00) T.Lj. sf km. da 10 h à 18 h. APPAREIL FHOTO, espace Claude-Bernard, Entrée : 45 F (cité pass.). Jusqu'au ART, PHOTO, IMAGES. Espace

PARIS EN VISITES

«Les écriveins du Pére-Lachaise», 10 h 30 et 14 h 45, porte principale, boulevard Ménilmontant IV. de Lan-glade).

«L'Opére-Bastille : la selle, la scène et les coulisses » (plecea limitéee), 12 h 15, au pied de l'escalier (Connaissance de Paris).

« Chais-d'œuvre des collections des ducs de Richemond et d'Aubigny: Van Dick, Raynolds, Mignard et Canaletto», 12 h 15, Fon-dation Mone-Bismarck, 34, evenue de New-York (G. Marbeau-Canen).

«Hôtels et maisons d'ertistes de la pleine Monceau», 14 h 30, métro Monceau (Paris pittoresque et inso-

« Du canal Seint-Martin à le rotonde de La Villette en passant par l'hôpita Saint-Louis », 14 h 30, square Frédé-ric-Lemaître, 34, qual de Jemmapes (Sauvagarde du Paris historique).

Strasbourg (Paris eutrefois).

«La tour Eiffel, spectaculaire témoi-gnage de l'architecture industrielle», 15 heuree, pilier nord, devant le buste

Claude-Bernerd. Entrée : 45 F (Cité

Galerie nationale du Jeu de Paume

Place de le Concorde (42-60-68-68). T.I.J. sf lun. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'é 21 h 30. ELLSWORTH KELLY, LES ANNÉES FRANCAISES 1948-1954, SUZANNE LAFONT. Galeries netionales du Jeu de Paume, Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mai. ARTHUR PELECHIAN, FILMS. Galeries nationales du Jeu de Peume. Entrée : 30 F. Du 20 mars au 5 avril.

MUSÉES

300 MINI-ALMANACHS REFLETS OE LA SOCIETÉ. De la mode et du gra-phisme de 1880 à 1960. Musée de le phisme de 1880 à 1960. Musée de le Poete, esile 15, 34, bd de Vaugirard (43-20-16-30). T.i.j. sf dim. de 11 h à 18 h, Jusqu'au 16 avril. ARGENT D'ARGENTINE. Argenterie

des XVIII. XIX. et XX. siècles. Hôtel de le Monnele, 11, quei Conti (40-46-58-85). T.I.j. et lun. de 13 h é 18 h, mer. jusqu'à 21 h. Entrée : 30 F. Jusqu'eu 10 mai. MARCEL BOVIB, RETROBPECTIVE.

Mission du patrimoine phojogrephique, Pelais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. ef mer, de YVES BRAYER ET PARIS. Donation de Me Yves Brayer, Musée Carnavelet, 2. étege, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13), T.I.), ef lun, et fétes de 10 h à 17 h 40. Entrée ; 30 F, Du

LES CONCOURS D'AFFICHES VERS 1900. Byrrh, l'affiche Imagineire. Mueée de le publiché, Musée des Arts décoratifs, 107, rus de Rivoli (42-60-32-14). T.I.i. af lun, et mar, de

12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h Jusqu'au 3 mai PEORO FIGARI, Pavillon des erts, 101, rue Rembujeau (42-33-82-50). T.l.j. sf lun, et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'eu

GEORGES FRANJU. CINÉASTE, Melson de La Villette, 30, av. Corentin-Ca-riou (42-40-27-28), T.I.J. sf km. de 13 h à 18 h. Projection de courts métrages. Jusqu'au 29 avril. HOMMAGE A VÉRONIQUE WIRBEL

Et présentation de le Donation Yan-kel Musée national des arts efricaine et océaniens, 293, av. Oeumesnii (43-43-14-54), T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30, ssm., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 23 F, 13 F (dim.). Jusqu'au

PASCAL KERN, Centre national de le photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Présideni-Wileon (47-23-36-53). T.Li, sf mer. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 6 avril

RENÉ LALIQUE. Musée des arts décoratifs. 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. af mer. de 10 h à 18 h, dim, de 12 h 30 à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'eu

LES LAUTREC DE LAUTREC. Sibliothaque nationale, geleries Meneert et Mazerine, 1, rus Vivienns (47-03-81-10). T.I.], de 10 h é 20 h. Entrée : 30 F, 20 F avec un billet du Grand Peleis. Conf. mer. 26 mars à

18 h 30. Jusqu'au 31 mal. LA MARCHE A L'ÉTOILE. Musée des arte décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. of lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au

FERNAND MICHAUO. Bibliothéque nationala, geleria Colbert, 2, rua Vivienna ou B, rua des Patits-Champa (47-03-81-28), T.I.J. of dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'eu 28 mars. MODIGLIANI ET LES ATELIERS DE

MONTMARTRE. Musée de Montmer-tre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.I.j. f lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 20 avril.

Jusqu'au 20 avrs.
LES MOLÉCULES GÉANTES SE
DÉCHAINENT. Palais de la Découverte,
salle 53, ev. Franklin-Roceevelt
(40-74-80-00). T.I.j. sf lun. et jours
fériés de B h 30 à 18 h, dim. de 10 h à
19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 mars. PAQUEBOTS DE LÉGENDE. Musée de le Marine, palais de Chaillot, place de Trocadéro (45-53-31-70). T.J., sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 40 F. Jusqu'au 29 mars.

RICHARD PARKES BONINGTON. Musée du Patit Palais, av. Winston-Chur-chill (42-65-12-73). T.I.J. af lun. et jours

de Gustave Eiffel (Monuments histori-

«Le panthéon bouddhique de le Chine et du Japon du Musée Heidel-bach-Guimet», 15 heuree, 19, avenue d'Iéna (P.-Y. Jaslet).

« Salons des dix-ceptiàme et dix

huitièms siècles de l'Areansi», 15 heures, 1, rue de Sully (D. Bou-

Exposition : « Fang » eu Musée Dap-per » 15 heures, 50, evenue Victor-Hugo (Peris et son histoire).

« Rodin et Cemille Claudel. Les cri-térae du beau chez Rodin et leurs

différences svec les œuvres de Michel-Ange et de Phydies», 15 haures, sortie métro Verenne (l. Hauller).

« Natacha Kozina », 19 hauras, Musée national d'art modema (Centre Gaorges-Pompidou).

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expo-sitions qui ont lieu à Paris et en régioo parisienne à partir

tériée de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'é 20 h 30. Entrés : 35 F. Jusqu'au

17 mai. PHOTOGRAPHIE ET SCULPTURE. Centre national de le photographie, palels de Tokyo, 13, sv. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.; sf mar. de 9 h 45 é 17 h. Entrée : 25 F (entrée du

musée). Jusqu'eu B avril. PORTRAITS DE COUR. Conservatoire national dee arts et métiers, bibliothèque, 292, rue Ssint-Mertin (40-27-23-67). T.I.j. de 13 h à 19 h, dim. de 12 h é 17 h. Entrée : 10 F. Jusou'au 30 evril.

qui du 30 evril. LES SEUILS DE LA VILLE, PARIS DES FORTIPS AU PÉRIF. Pavillon de l'Arse-nel, 21, bouleverd Moris nd (42-78-33-97). T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h, Jusqu'au

FRANCESCO SMALTO. La passion d'un métier, 30 ans de mode masculine. Calsse nationala des monuments historiques, hôtel de Sully, 52, rue Seint-Antoine (44-61-20-00), T.I.j. ef km. de 11 h é 19 h. Emrée : 25 F. Jusqu'su 12 avril.

LE SPORT ET LES LOISIRS ILLUS-TRÉS PAR LES JOUETS, Musée des THES PAR LES JOUETS, Musee des erts décorstifs, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.l.j., sf lun. et mer. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F, Jusqu'au 4 octobre. TRÉSORS OE L'ABBAYE RDYALE DE FONTEVRAUD, Archives nationales, son des Emaces Rousses, etc. 80, rue dee Francs-Bourgaoie (40-27-60-00), T.L.), *sf mar. de* 13 h 45 à 17 h 45, Entrée : 12 F, (dim. B F), Jus-

CENTRES CULTURELS

MARINA ABRAMOVIC, PIERRE MATTHEY OE L'ETANG, CLAUDE VISEUX, Ecole nationale aupérieure des 8eeux-Arts, 17, quai Malsqueis (42-60-34-57). T.I.J. af mar, de 13 h é GHAOA AMER, THOMAS HIR-SCHHORN, Hopitel Ephembre, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82), T.I.j. of lun, et

mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 19 avril. ART ET BASKET-8ALL. Espace information Jeunesee et sports, 25, boule vard Bourdon. T.I.j. sf sam. et dim, de 10 h à 17 h 30. Du 24 mars au 11 evril. ARTISTES CONTEMPORAINS POUR L'ANNIVERSAIRE D'AMNESTY INTERNATIONAL Fondation nationals des arts. Hötel des arts, 11, rue 8erryer (42-56-71-71). T.l.j. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 21 mars.

ARTISTES DE LA GALERIE ANTON suissa, 3B, rue dea Francs Bourgeoie (42-71-44-50). T.I.J. af lun, el mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 22 mars. SERGE BENOIT. Centre culturel el

d'animation du 14-, 20, avenue Marc-Sangnier (45-39-88-11). T.I.j. sf sam. et dim. de 15 h à 20 h. Ou 24 mars au FRÉOÉRIQUE BERCHAUO. Centre

d'enimation et de loieirs Valleyre, 24, rue Rochechouart (48-78-20-12). T.I.j. ef dim. de 14 h à 20 h, Jusqu'au 27 mars. CHEFS-D'ŒUVRE DE GOODWOOD: COLLECTIONS DU DUC DE RICHMONO, OUC D'AUBIGNY, Fondation Mone Bismerck, 34, av. de New York (47-23-3B-88). T.I.J. ef dim. de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 21 mars. LARRY CLARK, Espece photographique de Paris, nouvesu Forum dea Hallee, place Carrée - 4 à 8, Grande Galeris (40-26-87-12). T.Lj. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 mars.

COLLECTION CAISSE DES DÉPOTS 1 1992. 1º eccrochage : uns sélec-tion des acquisitions 1989-1890. Caiese des dépôts el consignations, 5B, rue Jecob (40-49-94-63). T.I.j. sf sam., dim. et lun. de 10 h à 18 h 15. Jusqu'au 30 mai. LES EXTRÈMES SE TOUCHENT,

SCULPTURES CONTEMPORAINES ET TABLEAUX OU XIX- SIÈCLE DU MUSÉE BOYMANS VAN BEUNINGEN DE ROTTERDAM. Institut néerlandais, 121, rue de Lilie (47-06-65-99). T.I.j. sf km. de 13 h 6 19 h. Assqu'au 29 mars. PAUL HANKAR, OIX ANS D'ART PAUL HANKAK, OIX ANS D'ARI NOUVEAU. Centre Wallonie-Bruxelles à Parie, Beaunord, 127-129, rus Saint-Martin (42-71-28-18). T.I.j. sf lun. du 11 h à 18 h. Entrés : 20 F. Jusqu'eu

HAUTE TENSION, MASSIMILIAND FUKSAS. Institut frençais d'erchitecture, B bis, rue de Tournon (46-33-90-38). T.Lj. sf lun., mar. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 26 avril. IL ÉTAIT UNE FOIS... Livres Bustrés pour enfants d'hier et d'aujourd'hul. Centre culturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payerne (42-71-82-20). T.J.; sf lun. de 12 h à 18 h. Du 19 mare au 18 avril.

ERLING JOHANSSON, SONG LING ERLING JOHANSSON, SONG LING ZENG. Cité internationale des erts, 1B, rue de l'Hôtal-de-Ville (42-78-71-72). T.I.J. de 13 h à 18 h. Du 20 mars au 30 mars.

LARS JONSSON. Eaux et olseeux. Centre cultural susédois, hôtel de Marle-11, rue Payenne (42-71-82-20). T.I.J. sf lur. de 12 h à 1B h. Jusqu'au 1B avril.

WOJTEX KORSAK. Institut polonais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). Lun. mar., jau., ven. de 12 h é 18 h. mar. de 12 h é 20 h. Du 20 mars eu 3 avril.

3 avril. Bateau « Princess Elizabeth », pont Mira-beau - rive gauche. T.i.j. de 10 h à 19 h 30, sam. jusqu'é 22 h. Du 21 mers

au 25 mars.
PEINTRES POLONAIS DE L'ÉCOLE
DE PARIS. Institut polonais, 31, rus
Jean-Goujon (42-25-10-57). T.i.j. sf
sam. st dim. de 12 h à 19 h, mer. de 12 h é 20 h. Du 18 mars au 9 avril. 12 h è 20 h. Du le mars au 9 avra. BERNARD QUESNIAUX, ANTDINE REVAY, GUY LE MEAUX. Hôtel de Ville, saile Seint-Jean, rue Lobeu, porche côté Seine. T.Lj. sf km. de 11 h à 19 h. Jusqu'su 29 mars. MDHAMMED RACIM. Institut du

monds erabs, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.; si lun. de 13 h é 20 h. Rencontres-débats eutour ds le guerre d'Algérie, les 19, 20 et 26 mars. Jusqu'au 29 mars. ROSERT RYMAN, Renn Espece d'arr

contemporsin, 7, rue de Lille (42-60-22-88). T.Lj. al dim., fun., mar. de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 juin. SALON DE MARS, Esplanads du champ de Mars, piacs Joffrs - face à l'Ecole militaire (43-87-04-65). T.I.j. ds 12 h à 20 h, jau. de 12 h à 23 h, sam. et dim. de 10 h à 20 h. Entrée : 45 F. Du 24 mers eu 30 mars.

24 mers eu 30 mers.
ARTHUR UNGER, Peris Art Center,
36, rue Felgulàre (43-22-39-47). T.i.j. sf
dim., hm. et jours fériés de 14 h à 19 h.
Jusqu'au 28 mers.
ANNE VIGNAL Espace Keller, 25, rue
Keller (48-05-31-14), T.i.j. si dim. de
11 h à 19 h, lun. de 15 h à 19 h. Jusmu'au 5 and

GALERIES

40 ANNÉES D'ÉDITION. Galarie Oenise René, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Juaqu'au 12 avril, ALBINET. Gelerie Krisl, 50, rue Mazs-rine (43-28-32-37). Du 19 mers eu

irine (43-28-32-37). Du 19 mars au 14 avril.
YOLANDE ARDISSONE. Galerie Welly Findisy, 2, ev. Metignon (42-25-70-74). Jusqu'au 7 evril.
ARMAN. Archéologie du futur. Galeris Basubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Du 21 mars au 9 mei. L'ARRIÈRE-PAYS. Galeris Jeenne Bucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). Jusqu'au 28 mars.
AUOEBES, YOO SUN TAI. Gelerie Lavignes-Bastille, 27, rue de Charonne

Lavignes-Bastille, 27, rue de Charonne (47-00-88-18), Jusqu'au 4 evril, EDWARD BARAN, Galerie Claudine Lusiman, 111, rue Ouincempoix (42-77-78-00), Jusqu'au 18 evril,

IA2-77-78-007, Jusqu'au 18 svni, BIAUSSAT, Galerie d'ert de la place Beauveau, B4, rue du Feubourg-Seint-Honoré (42-55-86-98), Jusqu'au 4 svril, PHILIPPE BONNET, Gelerie Coard, 12, rue Jacques-Cellot (43-25-99-73), Jusqu'eu 18 avril, Courte Coard, 12, rue Jacques-Cellot (43-25-99-73), Jusqu'eu 18 avril, Coard, Card, Card,

80UGIE, COURMES, OE8RÉ, SIN-GIER, ZAO WOU-KI, Galarie Lacourière Frélaut, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bre-tonneria (42-74-02-30). Jusqu'eu SOPHIE BOURSAT, Galarie Aline Vidal, 70, rue 8 oneparte (43-26-08-68). Jusqu'au 18 avril. PASCAL BRILLANO, Galerie Praz-Dela-

vallade, 10, rue 5eint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'eu 11 avril, MARX BRUSSE. Galarie Michel Vidal, 56, rue du Feubourg-Seint-Antoine (43-42-22-71). Jusqu'eu 30 mars, GIANNI BURATTONI. Gelerie Gutherc Ballint, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Juaqu'eu 18 avril. / Galerie Polaris, 25, rue Michel-le-Comte (42-72-21-27).

Jusqu'au 28 mars. MICHÈLE BURLES. Galeria Caroline Corts, 14, rue Guénégeud (43-54-57-67). Jusqu'au 21 mars. CARLOS CABEZA. Galerie Mostini Bas-dile, 23, rue Basfroi (44-93-93-54). Du 21 mars au 30 avril. BERTRAND CANARD, Galerie Bornard

Jorden, 52-54, rue du Tempis (42-72-39-84). Du 20 mars au 11 avril. AGUSTIN CARDENAS. JGM Gelerie, 8 bis, rue Jacques-Callot (43-26-12-05). Jusqu'au 25 avril.

CARNAVAL. Galeris Chisseeux rive Bauche, 33, ev. Is Bourdonnelle (45-55-49-17). Du 19 mers au 28 avril. BRUNO CECCOBELLI. Galerie Hadrien Thomas, a, rue du Plâtre (42-78-03-10). Du 19 mars au 18 mei. CHO TAIK HO. Galerie Pierre Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71).

Jusqu'au 2B mars. CHU TEH-CHUN. Gelerie Aristte Gimaray, 13, rue de Seine (46-34-71-80). Du 18 mars au 30 avril. CLAYETTE, LEB CARAVELLES DE CHRISTOPHE COLOMB. Gelerie Pros-céritam, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'au 21 mai.

COSTIDU. CROQU'EN CIRQUE. Gale-rie Philippe Maberdi, 53, rue du Cherche-Midi (42-22-32-6B). Ou 19 mers eu 30 avril. COSTIS. Gelsris J. st J. Oonguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94).

Jusqu'au 23 mai. COLETTE DEBLÉ. Galerie Aras, 10, rue ds Picardis (42-72-88-55). Jusqu'au

OEBUS SCHERE. Galerie Philippe Frégnec, 50, rue Jacob (42-80-86-31). Jusqu'au 3 avril. qu au 3 avril. HÉLÈNE DELPRAT. Galerie Meeght, hôtel La Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 3 avril. ERIC DE TARRAGON. Galaria Lucien Durand, 19, rue Mszerine (43-26-25-35). Du 18 mers au 18 avril. RDSITA DEWEZ-SANCHO. Gelerie

Weiller, 5, rue Gît-le-Cœur (43-26-47-68), Jusqu'au 30 avri. GU DEXIN. HUANG YONGPING, ZHANG PEILI. Galerie Arnaud Lefebvre, 30. rue Mazarina (43-26-50-67). Jusou'au 28 mars LYDIA DONA. Gelarie des Archives,

46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 30 evril. EHRIHARD. Gelerie Samegra, 82, rus Jacob (42-96-96-19). Jusqu'au 4 evril. Jacob (42-86-86-19). Jusqu'at 4 svrii.
ETIENNE-MARTIN. Gsierie Arcurial.
B, ev. Matignon (42-98-18-18). Du
19 mars au 2 mai.
FENETRES NAIVES. Galerie Natis et
Primitifs. 33, rua du Oregon
(42-22-86-15). Jusqu'au 16 avrii.

(42-22-88-15). Jusqu'au 16 avril, SERGIO FERMARIELLD, JEAN-CHARLES BLAIS. Gelerie Yvon Lambert, 108, rus Visille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 7 avril, MARC FERRDUD. Galeris Pascai Gebert, 80, rus Duincampoix (48-04-94-84). Du 19 mars au 19 avril, FLOC'H. Gaierie Pixi et Cie, 95, rus de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 9 mai. RALPH GIBSON. Galeria Antoina Candsu, 3, passage Saint-Sébaction [43-36-75-5]), Jusqu'eu 18 avril,

J. GDODE. Galeria Ksrsten Grava. 5. rua Deballeyme (42-77-19-37). Jus-qu'au 30 mars. CHARLES GUILLAUD. Galerie Ror-Volmar, 6, rue ds Miromssnil (42-66-69-60). Jusqu'au 4 avril.

(42-58-69-60). Jusqu'au 4 avii. SOONJA HAN. Galene Lelia Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (46-33-29-30). Jusqu'eu 28 mars. HOMMAGE A GERMAINE RICHIER. Galerie Odermatt-Cazeau, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-56-92-58).

Faubourg-Saint-Honore (42-66-92-66).
Jusqu'au 18 avril.
HUANG YONG PING. Galerie Froment
at Putmen. 33. rue Cherlot
(42-76-03-50). Jusqu'au 28 mars.
SIMONE HU8Y. Henry 8ussiére,
15, rue des Tournellee (42-72-50-37).
Du 19 mars eu 25 avril. ANNE ITZYKSON. Galeris Caplain-Ma-

tignon, 29, sv. Matignon (42-65-04-63). Du 24 mars au 18 avril. 80RO IVANDIC. Galerie d'ert internationel. 12, rue Jesn-Ferrendi (45-48-84-28). Jusqu'au 28 mars. JOUENNE. Galsris Guigné, 89, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-68-66-88). Du 19 mars au 2 mai,

Du 19 mars au 2 mar.

IDA KARSKAYA. La Pstite Galerie,
35-37, rue de Saine (43-28-37-51). Jusqu'au 28 mars.

ELLSWORTH KELLY. Galerie Tamplon.
4, avenue Marceau (47-20-15-02). Jus-

JIRI KOLAR, Geleria Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jusqu'au 11 avril. LUIS LEMOS. Galerie Vidal - Saint-Phalle, 10, rus du Trésor (42-76-06-05).

Jusqu'au 2 avril.
MORICE LIPSI. Sculptures et dessins. Galerie Michèle Hayraud, 79, rue Quincampoix (48-87-02-06). Jusqu'eu

LUTZ. Sculpturee. Geleris Prezen Fitoussi, 25, rue Guénégeud (46-34-77-61), Du 19 mars zu 15 mai. MATTA. Galerie Artcurial, B, ev. Mati-gnon (42-99-16-16). Jusqu'au 4 avril. JEROME MESNAGER. Gelerie loft Jean-François Roudillon, 3 bis, rue dee 8eaux-Arts (46-33-16-90), Du 20 mars

eu 8 mai. MISE A FEU, Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Du 18 mars au 17 mai. av 17 mal.
FRANCE M(TROFANOFF. Geferie
Erval. 16, rue de Seine (43-54-73-45).
Du 19 mars av 18 avril.
LE MOIS DU MONOTYPE. Galerie

Alias, 6, rue des Courures-Saint-Gerveis (48-04-00-14). Du 19 mars au 11 avril. MORANDI, Gelerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux Arts (43-26-97-07). Jus-qu'au 2 mei. MALCDLM MORLEY, Galerie Monte-nay, 31, rue Mazarine (43-64-85-30).

Jusqu'au 28 mars, CHUCK NANNEY, Galerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 18 avril. NIMOS, Galerie Marie de Holmsky. 80, rue Boneparte (43-29-08-90). Du

NUNZIO, PIZZI CANNELLA, TIRELLI.

Galeria Di Meo, 6, rue des Besux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 4 avril. YVES OPPENHEIM. Galerie Ourand Oesseri, 28, rue de Lappe (48-06-92-23). Jusqu'eu 4 avril. ALFONSO OSSORIO (1915-1990). Geleris Zabriskie, 37, rue Ouincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 11 avril, PAGAVA, SZENES, VIEIRA DA SILVA. Galerie Jecob, 2B, rue Jecob (46-33-90-66). Jusqu'au 1B avril. MARC PAPILLON, Galeria Claudins Papillon, 59, rue de Turenna (40-29-98-80), Jusqu'au 18 avril,

STEVEN PARR(NO. Galaria Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Du 21 mars au 30 avril MALGORZATA PASZKO, Galerie May tine Oueval, 86, rue du Faubourg Seim-Honoré (40-07-04-77). Du 18 mers eu LOULOU PICASSO. Le melentendu.

Galerie du Jour Agnès B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 28 mars, JOAN HERNANOEZ PIJUAN. Galerie Renos Xippes, 10B, rue Vieille-du-Tem ple (40-27-05-55). Jusqu'au 11 evril. LAUREN PIPERNO. Baliroom Dance. Galaria Agathe Geillerd. 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au DANIEL PONTOREAU, Galerie Patricie

Dorfmann & Laurent Roux, 39, rue de Charonne (47-00-36-69). Du 21 mars au ARNULF RAINER, Gelerie Thaddeeue Ropec, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 2 mai. JUDITH REIGL. Gelerie de France, 52, rue de le Verreris (42-74-38-00).

Juscu'eu 18 avril. REINHOUD. Galerie Ariel, 140, bd Heusemenn (45-62-13-0B). Jusqu'eu JEAN-MAXIME RELANGE. Gelerie

Jean Tour, 88, quai de l'Hôtel-de-Ville (40-27-06-66). Du 19 mars au 18 avril. DEBORAH REMINGTON, Galerie Derthee Speyer, B, rue Jscques Cellot (43-54-78-41). Jusqu'au 20 evril, (43-54-78-41) Jusqu'au zu evre, ANTOINE REVAY, Gelerie Vieille du Temple, 23, rue Vieille-du-Tsmpls (40-29-97-52). Jusqu'au 21 mars. PIERRE ROUX, Galerie Vendôma, 23, rue Jacob (43-28-29-17). Jusqu'au JEAN-CLAUDE RUGGIRELLO, Galaria

JEAN-CLAUDE HUGGIRELLO. Gelerie de Psri», 6, rus du Pont-ds-Lodi (43-25-42-63). Du 18 mars au 11 svril. RUTJER RUHLE. Gelerie Stedler, 51, rus de Seine (43-28-91-10). Jus-qu'au 28 mars. MARIE SALLANTIN. Galerie Nicole Farry 67 mai des Grands-Augustine

Gelerie Maeght, 42, rue du Bec (45-48-45-15). Jusqu'au 28 mars. FRANCDISE STAAR. Gelerie Sylvie Bruley, 27, rue ds l'Univereité (40-15-00-63). Du 18 mars eu 18 avril. JANA STERBAK, Galerie Crousel-Robe lln Berne, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 21 mars. BEAT STREULI. Geleris Anne de Villepoix, 11, rus dee Tourneliss (42-78-32-24). Du 18 mars au 18 avril.

EMILID TADINI. Galaria du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 4 avril.

· 杜正京是 特殊 通過

E. E. Steel Spings

. se distriction

restrict & & an

Bride Printe.

THE PARTY AND

Designation of

South See

THE PECKET BY MARKET

7.75 MART TOOK & 121

* 4-84 61 51

2

Ð ~48

1.19

91.0

Tiwi to a second

F#41 71

Mission of

DOMINICUE THINOT. Galerie Philippe Gand, 8, rue Saint-Merri (48-04-90-71). Du 19 mars au 25 avril. DANIEL TREMBLAY. Galene Fandeh-Cadot, 77, rue dec Archives (42-78-08-35). Jusqu'au 22 mars. GEDRGES VAN HAARDT. JEAN-PAUL JAPPE. Gelerie Véronique Smagghe, 24, rue Cherlot Smagshe, 24, rue C (42-72-83-40), Jusqu'au 4 evril.

YARMILA VESOVIC. Galerie Anna Blanc, 158, galerie de Valois, jerdins du Palais-Royal (42-88-94-82). Jusqu'au 28 mars. DAN WELL, Galeria Henri de Toulouse

Lautrec, 9, rue de le Montagne-d'Aulas (45-57-70-47). Jusqu'au 29 mars. ZAD WOU-Kf. Galerie Merwen Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-96). Jusqu'au 17 avril. / Galerie Ancurial, B, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'eu 28 mars. ZUSH. Oessins at peintures. A. 8. Galeries, 24, rus Kellar (48-06-90-90).

PÉRIPHÉRIE

ASLON-SUR-SEINE, Jasmine Couty. Centre culturel d'Ablon-sur-Seine, 7, av A -Duru (45-97-53-11), T.I.j. de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h. Du 24 mars au 2 evril.

AULNAY-SOUS-BOIS. Deniel Sannier. Espace Jacques Prévert, 134, rus Anatole-France (48-68-00-22). Du mer. au sam. de 13 h 30 à 20 h 30, dim. de 13 h 30 à 17 h 30. Jusqu'eu 29 mars. BIÈVRES. Roberta Pizzorni. Centra cultural Louis-Ratal (59-41-93-47). T.I.J. sf lun. de 14 h à 19 h. Du 21 mars au

8 OULOGNE-8 (LLANCOURT. La Croi-eière jaune. Centre culturel de Bou-logne-Billencourt, 22, rue de le Belle-Feuille (47-12-77-95), T.J.). de 9 h à 21 h, dim, de 10 h à 12 h. Jusqu'eu 17 avril.

CLAMART. Hernandez & Fernandez. Centre culturel Jean-Arp, 22, ev. Paul-Vaillenj-Couturier (45-45-11-87). Ven. eem., dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'eu 31 mai. Mirn(Chédru. Centre d'erts plastiques Albert chanoj, 33, rua Bris-sard (47-36-05-89). T.I.J. sf km. de 16 h à 19 h. Jusqu'au 6 avril. CLICHY-LA-GARENNE, 62- Salon de

printamps, Malson du peuple, 39, bd du Général-Laclerc (47-56-14-85). T.I.J. sf mar, de 13 h & 19 h. Du 21 mars au 15 ayri.

COLOMBES. Miron Agefitel, Dinu Campeenu. La MJC théatre de Colombes, 31, rue dea Avenis (47-82-50-16). Jusqu'au 24 avril. CRETEIL. Jean Revol, Maison des arts de Créteil, place Salvedor-Allende (49-80-90-50). T.(.j. ef lun. de 12 h à 19 h, dim. de 14 h à 18 h, les jours de représentation. Jusqu'au 31 mars LA DÉFENSE. Merc Tulene. FNAC CNIT-La Défense, esplaneda de la Défense (46-82-21-96). T.I.j. sf dim. et jours lériés de 10 h à 20 h. Juequ'au

ENGHIEN-LES-BAINS. Bdément votre. Rétrospective de 40 ene de dessins de François Craenhals, Centre culturel Frençois-Villon, Hell Garnier, 32, av. de Ceinture (34-12-85-89). T.l.j. de 9 h à 11 h et de 14 h à 19 h, sam. de 9 h à 11 h. Entrée : 15 F. Du 21 mars

JOUY-EN-JOSAS. Machines d'erchltecture. Fondation Cartier, 3, rue de la Menufacture (39-59-46-48). T.I., el dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 avril.

. La Printemps prend l'ert. Galeries des quartiere Mereie al Beaubourg. Du 21 mars au 22 mars. MAGNY-LES-HAMEAUX. Les Bérénices. Musée national des Granges de Port-Royal, Saint-Quentin-en-Yvellines (30-43-73-05). T.I.j. af mar. de 10 h à

(prix d'entrée du mueée). Jusqu'eu MARLY-LE-ROI. Medarne du Berry, de Versailles à Louveciennes. Musée promenade de Marty-la-Roi, grille royale du perc de Marty (39-58-06-25), T.I.j. sf lun. et mar. de 14 h à 18 h. Du 21 mars

12 h et de 14 h é 18 h. Entrée : 12 F

MEAUX. Michel Centeloup. Musés Boesuet, paleie épiscopel (B4-34-84-45), T.I.j. sf mar. ej jours fériée de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 11 mei. MONTFORT-L'AMAURY. Carolins

Johner. Centre municipel des loisirs, place de Nickenich (34-86-14-70). T.I.j. sl dim. et lun. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 20 mers.

MDNTREUIL Atellsrs sur cour. Ateliers de le ville de Montreuil, 71, rus Robespierre (point de rencontre) (48-70-95-85), T.I.j. de 14 h à 20 h. Du 21 mare au 23 mars. NEUILLY-BUR-MARNE. André Robillerd, Jean Bmilowski. Art at brico-lage. L'Aracine, château Guérin, 38, sv.

Générel-de-Gaulle (43-08-82-73). T.L.j. sf lun., mar., mar. de 14 h 6 18 h. Jusqu'au 30 août.

Jusqu'au 30 août.

PONTOISE. Cemille Pissarro (1830-1903). Musée Pisserro de Pontoise. 17, rus du Château (30-38-02-40). T.l.j. ef fun. ej mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 mars. Peblo Gargaffo. Musée Tavet-Delacour. 4, rue Lemercier [34-43-34-43]. T.l.j. ef mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h é 18 h. Jusqu'au 5 evril.

SAINT. GERMAIN. FAL. (AVE. 1-00 cm.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. La Cour des Stuart à Seint-Germain-en-Lays su temps de Louis XIV. Musée des Antiquitée nationeles, château de Saint-Germain (34-51-53-55). T.I.). si mar, de 9 h à 17 h 15. Entrés : 25 F. Jusqu'au 27 avril. BUCY. Jscques Peset. Tête-à-tête. Châtesu de Sucy, orengerie, evenue Georges-Pompidou (45-90-25-12). Lun., mer., sam., dim. de 14 h à 18 h. Du 21 mars au 20 avril.

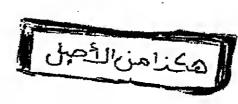
VERSAILLES. Cécile Proslisr. Galerie Laurent Jameult, 1B, rue de la Paroisse (30-21-86-39). Du 23 mars eu 25 avril. Galeria Laurent Jamault, 18, rua de la Paroissa. Du 24 mars au 25 avril.

« Le site classé de la reine Blanche et les vestiges du couvent de Lour-che», 14 h 30, métro Gobelins, côté manufecture (Peris, capitale histori-**CONFÉRENCES** Les passages couverts (deuxième parcours), exotisme et dépayeement assurés », 14 h 40, 33, boulevard de

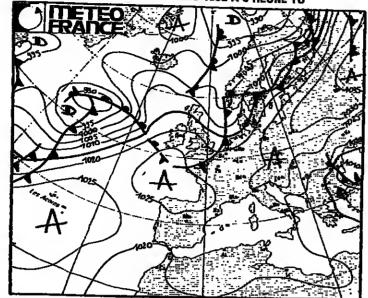
VENDREDI 20 MARS

11 bis, rue Kappler, 20 h 16 : « W. D. Judgs et le compagnonnage spirituel». Entrée libre (Loge unie des théosophas).

Musée eociel, 5, rue Las Caees, 20 h 30 : « Des passeges où renaître», par B. Lempert (L'interpré-tation des rêves en thérapie).



and the second second



Vendredi : les ruages gagnent pro-graeaivement vers la Sud. – Une vaste couche nuegeuse recouvrira eu petit metin une grande moltié nord de la France. Le Nord, la Normandie, la Bre-tagne, les Ardennes , l'ile-de-France et les Pays de Loira se réveilleront sous de petites pluies qui épargneront encore les régions de l'Est.

estruction •

tires

Morts

nte blessés

*

old de seig

etter money

·~.

. . . -

.: .: -..

1. 15 miles

5157 M 49.

100

.. --

17 1 17

.. . ·

A. 15

٠.

1000

.. 2 -

.

... "

. . .

Section 1

ci assiles

... 7.

.-.

1. I i.

12 Table 1

Kara - popul Artiko - bili Çên arti

第五

Philip Devices of the Section of the

70 **142**

(₹** .3 . 1-1-4-- == *

1.0

<u>.</u>...

Military da Singapa Singap

يهرسني الممداكم

1000 -1000 -1000 -

Andreas Communications and the Communications

EM provided and the second and the s

and the s

. . . .

Ž.

. . . .

The second secon

.

gar a tradición garage garage garage garage

200

Services Later

The Control of the C

ì#

Cette zone perturbée progressera à la fois vers l'Est et vers la Sud en cours de journée. Les précipitations affecteront le relief du Nord-Est à partir de la mi-jour-

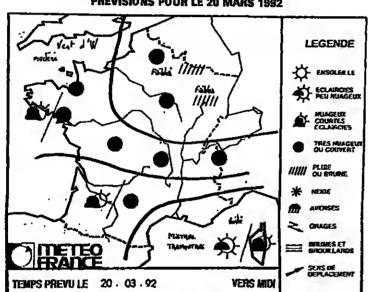
Sur le reste de la France, les nuages, d'abord discrets, deviendront plus nom-breux et plus compacts au fil des heures. L'après-midi, seules les régions méditer-

ranéennes, bénéficiant d'un petit mistrai et d'une tramontana modérée, resteront épargnées malgré un léger voile de nuages élevés.

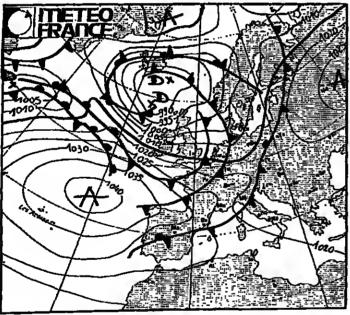
Las températures minimales resteront riès douces. Elles seront partout supé-rieures à 5 degrés. La mercure ne des-cendra même guère sous la graduation des 19 degrée en Bretagna et près de la Méditerranée.

La vasre zone nuageuse homogénéi-sere les maxima qui s'étageront dans une fourchette ellant de 10 degrée à 15 degrés. Toutefois, les régions proches du littoral méditerranéen bénéficieront de températures maximales plus agréables, comprises entre 16 degrés er 18 degrés.

PRÉVISIONS POUR LE 20 MARS 1992



PRÉVISIONS POUR LE 21 MARS 1992 A 12 HEURES TU



Valeurs axtrêm le 18-3-1992 à 18 houres TU FRANCE AJACIO 14 7 N BIARRITZ 15 11 C BORDRAUX 13 6 B BOURGES 18 6 C BREST 14 9 P CAEN 16 9 C CAEN 16 9 C CLEMONT-FE 20 4 C CLEMONT-FE 20 4 C DIJON 13 1 D GRENOSLE 17 3 D LIMOGES 15 6 N MASSELLE 17 7 D	ETRANGER ALGER	19-3-92
NANCY 17 10 N NANTES 17 3 C NICE 15 7 D PARES MONTS 17 11 C PAU 13 6 D PERPIRS 17 10 C ST-STIENNE 17 3 C STRASBOURG 15 6 D	GENEYE 13 1 N HONGKONG 23 17 C ESTABUL 2 1 C JERUSALEM 16 6 N LE CAIRE 22 13 N LISBORNE 20 11 C LONDRES 14 3 C	SINGAPOUR
A B C ciel convert	D N Ciel orage	P T * neigr

TU = tempe universel, c'eet-à-dire pour la Frence : heure légele moins 2 heures an été ; heure légele moine 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

Richesses

sident de SOS-Racisme, et Philippe de Villiers, député UDF de Vendée, chacun tout empli, tout vibrant de chacun tout empli, tout vibrant de sa Franca à lui, s'interrogesient : de six enfants, qui doivent lui pro-

Philippe de Villiers a été gâté par les fées de l'éloquence, et il le sait.

Ouant à Harlem Désir, on est navré qu'il ne soit pas encore déliformules. Dire «la France a été vré du réflaxe de balancer comme inventés par la charité » ou « l'en-fant, c'est la ligne de flottaison d'une société » neut hi amino des granades des accusations insi-d'une société » neut hi amino des

Ul ast-elle, quele dangers court-elle, la France, notre France? Autour d'Anne Sinclair, Harlem Désir, pré-aides de SOS Balance at District de SOS Balance at retrouve un peu noyé, sans parler l'identité nationale est-elle mena- curer des joiee ineffables. Est-ce de Villiers cita Cathelineau, Clemenaussi, à tout bout de champ?

quieu, Péguy, Kundere, on se d'écouter simplement parler de la France, sans haine ni boursouflure, du risqua de cuietrerie. Enfin, on deux jeunes hommes qui l'aiment, une raison pour les convoquer, eux ceau, de Lattre, et les poilus de quatorza, fiars de faire eleur devoir». On sentait derrière lui, déli-cieusement immueble, la Frence des blés et des rivières, des haies

des barricades at des banderoles du messege de feu porté au monde. Tous deux se rejoignirent eur le bonheur de la langue et la grisante fierté de pertager les mots de Molière et de Victor Hugo. Que de richesses I Que de spien-

deurs | On en regrettait presque de les voir s'empoigner sur l'actualité, l'école, la multiculturel et le pluriethnique, ou l'inverse. On aurait bien continué à les écouter tout d'une société» peut lui attirer des soupirs pâmés, mais ne fait guère cela empoisonne stupidement l'et-progresser le débat. Il devrait aussi cerémonie d'ouverture d'Albertville, cès et la gloire.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; D Film è éviter ; D On peut voir ; D N peus manquer ; D N peus chassique.

Jeudi 19 mars

TF 1

20.50 Veriétés : Sacrée soirée. 22.40 Magazine : Ex fibris.

magazine: Ex Roms.
Invités: Brighte Hemmerlin (Paroles d'innocents); Marie-Claire et Gilles de Maistre
(Interdit d'enfance); Simone Chalon (l'Enfance retrouvée); Pierre Bellemere (l'Année
criminale); Patrick Delaroche (Adolescence
à problèmas); Claire Gallois (les Heuree ngereuseel

23.45 Journal et Météo.

20.50 Magazine : Envoyé spécial. Kramlin, la citadella du pouvoir; Paris phéri-que; Las produits light.

22.20 Cinéma; Pas de printemps pour Marnie. u u Film sméricain d'Alfred Hitchcock (1964). Avec Seen Connery. Tippi Hedren, Dian Baker.

0.30 Magazine : Merci et encore Bravo.

FR 3

20.45 Cinéma : La Crabe-Tambour.

Film français de Pierre Schoendoerffer (1977). Avec Jean Rochefort, Claude Rich,

22.45 Journal et Météo, 23.10 Documentaire : La Mémoire et l'Oubli. Souvenirs d'Indochine : images d'hier (archives militaires) et d'aujourd'hui (aur le tournage de Dien Bien Phu, de Schoen-doerffer).

0.05 Musique : Mélomanuit.

CANAL PLUS

20.35 Cinéma : La Roi de New-York.
Film italo-américain d'Abel Ferrara (1990).
Avec Christopher Welken, David Caruso,
Larry Fishburne,

22.10 Flash d'informations.

22.20 Cinéma : Né un 4 juillet. a Film eméricain d'Otiver Stons (1999). Avec Tom Cruisa, Bryen Larkin, Willen Defoe (v.o.).

0.40 Le journel du hard. 0.45 Cinéma : L'Alturneuse Film américain classé X, de John Leslie (1990).

LA 5

20.50 Téléfilm : Les Chiens de l'enfer,

D'étranges phénomènes viennent troubler une passible famille.

22,35 Cinéma : Sirocco. D Film Italo-français d'Aldo Lado (1986). Avec Fiona Gélin, Enzo Decaro, Yves Colli-

M 6

20.40 Cinème ; Comment draguer tous les mecs, D Film français de Jean-Paul Feuillebois (1984). Avec Pétronille Moss, Anne Teys-

22,25 Météo des neiges. 22.30 Téléfilm : Delirium. Les ravages de l'alcoolisme.

0.00 Météo des neiges. 0.05 Six minutes Informatione. LA SEPT

20.00 Documentaire : Histoire parallèle.

22.55 Danse: What About Ida.

23.35 Documentaire:

Pierre Jamet, un siècle de harpe.

FRANCE-CULTURE

20,30 Mercel Schwob (1887-1905), un aventurier de l'esprit. 4. Le livre de Monelle,

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda,

20,30 Concert (en direct du Théâtre des

23.10 Ainsi la nuit... Veriations concerta pour violoncelle et piano op. 17, de Men-delssohn; Grand quaruor à cordes en la mineur op. 122, de Kuhlau; Lieder, de Mendelssohn; Sonate pour elto et piano, de

0.30 Dépêche-notes.

22.20 Série : Equalizer.

23.10 Magazine : Emotions,

LA SEPT

18.30 Danse : Noces.

19.00 Documentaire:

21.00 Téléfilm :

20.00 Documentaires cubains.

22.35 Téléfilm : La Femme de papier.

20.30 Radio-erchives. Gilbert Lely (3).

21.30 Musique : Black and Blue.

0.50 Musique : Coda. Bonsoir, bonne nuit (5).

FRANCE-CULTURE

0.35 L'Heure bleue.

TF 1

14.30 Feuilleton : Côte Ouest. 15.25 Sèrie : Les Enquêtes de Remington Steele.

16.15 Série : Tribunal. 16.45 Club Dorothèe. 17.30 Séria : Les Professionnels.

18.25 Jeu : Une famille en or. 18.55 Feuilleton : Santa Barbara. 19.25 Jeu : La Roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

20.00 Journal, Meteo et l'aprèvert.
20.45 Variètés : Tous à la Une.
22.45 Sport : Boxe. Championnat du monde super-coq : Thierry Jacob (France) · Deniel Zaragoza (Marique), en direct de Caleia.
23.40 Journal et Météo.
23.50 Série : Confessions publiques.
Marie, d'Eric Worat; Isabelle; Flora, de Christine Eymeric.

15.10 Variétès : La Chance aux chansons.
18.05 Jeu : Des chiffres et des lettres.
16.30 Magazine : Défendez-vous.
16.45 Magazine : Gige.
18.05 Série : L'homme qui tombe à pic.
19.00 Série : Flic à tout faire.

19.00 Série : Pic à tout faire.
19.25 Divertissement :
La Caméra Indiscrète.
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 Jeu : La Piste de Xapatan.
22.20 Feuillaton : Camille Claudel.
Le temps du délire, l'internement, et la mont.

23.15 1. 2. 3. Théâtre. 23.20 Cinéme : La Peau douce. IIII Film français de François Truffaut (1984).

FR 3

14.30 Magazina : Le Choix. Musiques à l'Opéra-café; Petits chémas de Raymond Queneu; Quand les selons parisiene chantelent; invité : J.-M. Humel, chanteur. 15.30 Série : La Grande Vallée.

16.25 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
18.00 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 La 19-20 de l'information.
Da 19.12 à 19.35, la journal de la région.

20.00 Un livre, un jour. Unubamba, de Peter Matthlessen. 20.10 Divertissement: La Classe.
20.45 Magazine: Thalassa.
Jours de Venisa.
Comment habiter une ville-musée...

21.40 Megazine: Caractères. Invités: Robert Damton (Gens de lettres, gens du livre); Arlette Farge (Dire et mel

dire); Guy Bechtel (Gutenberg); Sylvère 20.00 Série : Madame est servie. 22.45 Journal et Météo. 23.05 Magazine : Musicales. L'ŒI écoute... Florence [1= partie).

0.05 Magazine : Océaniques.
Les Messagers de l'ombra, documentaira de Michal Van Zele. 2 et fin. De la libération à l'épuration.
FIPA d'or 1992 (catégorie documentaires). 1.05 Musique : Mélomanuit.

18.00 Cenaille peluche. — En clair jusqu'à 20.30 —

LA 5

14.25 Série : Bergerac. 17.05 Les deux font la loi.

17.35 Youpi I L'école est finie. 18.10 Série : Deux flics à Miami. 19.05 Série : La loi est la loi.

du tueur de Bristol.
Le coupable est-il saxophoniste?

22.20 Magazine : Urgences.

23.45 Journal de la nuit.

M 6

14.00 Sèrie : L'Ami des bêtes.
18.45 Jeu : Zygomusic.
17.15 Magazine : Zygomachine.
17.35 Série : Drôles de dames.
18.30 Série : Flipper, la dauphin.
19.00 Série :

La Petite Meison dane la prairie.
19.54 Six minutes d'informations,
Météo, M 6 Finances.

21.00 Magazine : Mégamix. 21.55 Megazine : Avis de tempête.

23.20 Danse : La Chambre.

21.30 Profils perdus. Willy Munzenberg. 22.40 Les Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

Champs-Elysées): Sinfonia de requiem, de Britten; Les Sept Demières Paroles du Christ, de Haydn, par l'Orchestre national de France, dir. Stewart Bedford.

Présentation du sommaira.

20.40 Téléfilm : Rapt à New-York.

chame et érotisme.

0.00 Six minutes d'informations.

16.25 Documentaire : Mister Swing.

17.40 Musique : Repons de Pierre Boulez.

18.55 Flash d'informations (et à 19.55, 20.55, 22.30, 0.05).

Personne ne voulait entendre.

Halti en la memoria ; Goutte-sel ; La Muerte del Alacran.

Sam «Lightin» Hopkins, guitariste de blues.

22.40 Les Nuits magnétiques. Loin du Brésil : histoira d'un premier film (4).

0.05 Du jour au lendamain. Dans la bibliothè-que de notre collaborateur Edwy Plenel.

. Après tout ce qu'on e fait pour toi.

20.30 Capital.

23.40 Capital.

Vendredi 20 mars

CANAL PLUS

15.20 Magazine : 24 heures. 16.15 Cinema : Mystic Pizza. ■ Film eméricain de Donald Patrie (1988).

En clair jusqu'à 20.30

18.30 La Top.
19.20 Magazine: Nulle part allieurs.
20.05 Sport: Football. Montpellier-Nentee.
32 journée du Championnar de France de D1.
22.30 Les K.O. de Canal +.
22.50 Flash d'informations.
22.56 La Journel du cinéma.
23.00 Clnéma: Black Rain.
Film eméricain de Ridley Scon (1989).
1.00 Cinéme: Old Gringo.
Film américain de Luis Puenzo (1988) (v.o.).

14.25 Sene : Sergerau. 15.20 Série : Soko, brigede des stups. 16.15 Série : Sherif, faie-moi peur.

20.00 Journel.
20.20 Sport : Formule 1.
Essais du Grand Prix du Mexique.
20.50 Météo.
20.55 Téléfilm : La Septième Victime

20.30 Concert (donné le 13 mars à Sarrebruck):
Cing denses pour orchestre, de Schubert;
Hi-Kyo, de Fukushima; Nottumi trasogneti
pour fiûte et orchestre, de Trojahn; Symphonie n° 1 an ré mejeur D 92, de Schubert,
par l'Orchestre symphonique de la radio de
Sarrebruck, dir. Marcello Viotti; Roswitha
Staege, flûte.

FRANCE-MUSIQUE

23.10 Jazz club, Par Claude Carrière et Jean Del-mes. En direct de La Villa à Parie : George Coleman, saxophone, Georges Arvanitas, pleno, Weyne Dockery, contrabasse, George Brown, batterie.

1.00 Les Voix de la nuit. Par Henri Goraleb Werther, extrait, de Massener.

Travaillistes et conservateurs britanniques jouent la prudence

Les programmes des travaillistes et des conservateurs pour les élections du 9 avril, présentés le mercredi 18 mers, ont bien des points communs s'egissant de l'emélioration des servicea publics. Mele ce qui frappe le plus dens cheque « menifeste », c'est le non-dit...

LONDRES

de notre correspondent

Qui en douterait? Conservateurs ou travaillistes, s'ils sont reconduits ou arrivent au pouvoir, mettront en œuvre toute leur énergie, et les res-sources des contribuables britanniques, pour améliorer les secteurs (qui vont assez mai) de l'éducation, de la santé, des transports, du loge-ment, de la famille et, bien entendu, de l'emploi et de la criminalité...

Au siège du Parti travailliste, mer-credi 18 mars, M. Neil Kinnock, le chef du Labour, a reconnu que, dans le document intitulé Il est temps de remettre la Grande-Bretagne au travail, le mot «socialisme» ne figure pas une seule fois. Il s'est rattrapé en assurant que son parti, son pro-gramme et lui-même s'appuient sur les valeurs du «socialisme démocratique v. Une heure plus tard, dans les locaux du parti tory, nú M. John Major présentait le «Meilleur Avenir pour la Grande-Bretagne», M. Chris Patten, le président du parti, a répondu en un quart de secoode lorsqu'on lui demandait où trouver une petite référence à Me Thatcher: «page 4» et... nulle part ailleurs. M. Major a expliqué, plus tard, qu'il existait, entre son illustre prédécesseur et lui-même, une sorte de consignation entrelle mais de continuation naturelle mais surtout pas un bouleversement ou un changement d'orientation.

Sans aspérités idéologiques

Conservateurs et travaillistes jouent, dans cette élection, sur les « marges » (comme en témoignent, de façon persistante, les sondages). Il n'est donc pas question de perdre quelques points pour une phrase malheureuse. M. Kinnock entend confirmer que son parti ne présente plus guère d'aspérités idéologiques. M. Major veut tout au plus « consolider » les acquis du « thatchérisme » en y apportant bien sûr sa marque : la promotion d'une société «sans classes», qui donnerait à chacun les

« mêmes opportunités ». Il y aura, tout au plus, une ampleur différente par rapport au libéralisme conquérant de la Dame de fer, mais les grands thèmes sont toujours là : privatisations, réduction du pouvoir syndical, respect de la loi et de l'ordre, poursuite du programme de défense nucléaire, méfiance vis-à-vis de l'intégration européenne. Et les vertus cardinales restent immuables: «Choix, propriété, opportunité et responsabilité». La dérégulation de l'éconnmie va donc se poursuivre, mais à un rythme plus lent.

Le manifeste conservateur pècbe sans doute par un souci de trop bien faire : tout est passé en revue, des dizaines de petites réformes sectorielles sont annoncées, au détriment d'idées neuves. Les conservateurs estiment que la crise économique actuelle, qui nuit à leurs chances électorales, prendra fin avec le retour de la confiance, laquelle sera renforcée par la victoire électorale de leur parti de leur parti.

Autre ton dans le manifeste élec-tural des travaillistes : l'accent est mis sur le «nouveau départ » qui attend la Grande-Bretagne avec le Labour, à partir de l'héritage désas-treux laissé, selon M. Kinnock, par treize ans de gouvernements conservateurs. Le Parti travailliste, régé-néré par les impulsions successives de son chef, n'a plus grand-chose à vnir evec celui de 1987 : c'est aujourd'bui un gouvernement avec lequel « le monde des affaires peut faire des affaires » qui est proposé, et qui délivre aux syndicats un message simple : « Nous devons vivre dans un environnement compétitif», ce qui rend «impossibles» des eugmentations de salaire « excessives », ainsi que le retour au ponvoir syndical dans l'entreprise.

Bien entendu, il n'est pas question de nationalisation, tout au plus de la restauration d'un «contrôle public» sur l'électricité et l'eau. Cet aggiornamento est particulièrement sensible dans le domaine de la défense et du nucléaire. En 1987, la position du Labour tenait à un engagement : « Tous les armements nucléaires seront abandannes; les armes n*ucléaires amèricaines devro*nt *ètre* retirées après consultation. » Cinq ans plus tard, autre version : «Le Labour conservera la capacité nucléalre de la Grande-Bretagne.

nvec un nombre de têtes nucléaires non supérieur au total actuel v. Le lancement, tant controversé, d'un quatrieme sons-marin équipé de missiles Trident n'est pas même remis en questinn, simplement le gouvernement mettra en balance le coût de l'arrêt du programme et celui de sa continuation. L'ancien ancrage à gauche du Labour est brièvement rappelé par quelques pro-messes emblématiques, comme la signature des dispositions sociales du traité de Maastricht et l'instauration d'un salaire minimum. Le manifeste travailliste se distingue aussi de celui des tories par le chapitre des réformes constitutionnelles : la Chambre des lords serait transformée en un Sénat élu, le mandat du Parlement serait strictement limité.

Toute la question est de savoir si les programmes de chaque parti, à force d'avoir été «lissés», vont avoir le moindre impact sur l'opinion, ou si, comme le prétend M. Paddy Ash-down, le chef de file des démocrates libéraux, conservateurs et travaillistes unt « échavé au test de l'es-

LAURENT ZECCHINI

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Carré blanc

UFILE sale histoire t Il doit an êtra malada, Patrick Sabatiar. Malada de ce guérissaur, pour reprendra la titra du Quotidien, un ancien flic par-dassus la marché. invité avec une demi-douzaine de miraculés reconnaissants, à vanir faire da la retapa, l'an passé, dans son émission « Et si on se disait tout ? ». Ça, pour tout dire, elle lui pendait au nez comme un micro-crevate, l'inculpation da sourianta complicité d'escroquena et d'axarcice illégal de la

Médecine, c'est un bian grand mot, mais pour les centaines de milliara da gogos, j'an euis, qui, au moine une fois dans leur vie. ont confié leurs bobos à un de ces sorciers de l'imposition des mains ou des soine prodigués è distance aur simple mèche de cheveux ou sur photo, ca qu'on a vu, de ses yeux vu, à la télé vaut tous les bouche à oreille : Où t'as mai? A l'épaula? Va donc chez le rebouteux, il est sensationnal même qu'il est passé chez Saba-

Chaz Sabatier ou un autre. Le charlatan en question evait déjà

écumé plusieurs plateaux, dont celui de la Cinq, et il n'est pas la seul, avant de se tirer au Canada, bonne fortune faite. Sur les mauvaisee fortunes. Sur les paumés, sur les crédules, qui echètent, bague de Ré ou chiffres fétiches, ce que leur vendent nos vedettes. A leur insu, peut-être, je veux bien. Pris d'assaut par des hordes de quémandaurs an quête de publicité clandestine ou pae qui tambourinent à leur carreau - Prenez-moi, parlez da moi, vous ne le regretterez pas I -, les animateurs devraient contrôlar, vérifier, enquêter. Se conduire an journa-

Seulement voilà, ils ne le sont pas, ils ne le seront jamais. Chacun son métier. Alors, si on veut éviter, à l'avenir, ce genre de dérapage, moi, je ne vois qu'un truc. Un truc en forme de cerré blenc indiquent que tal ou tel magicien, il n'y a qua ca à l'écran, risque da tromper les grends enfants que nous sommes. Ou en forme de légende, on le fait bien pour le tabac et l'elcool : Attention dangar I A ne consulter qu'eyec modération...

Lors d'une conférence sur l'automobile à Francfort

M. Jacques Calvet se prononce contre la ratification du traité de Maastricht

FRANCFORT

correspondance

Le PDG de PSA Peugeot-Citroën, M. Jacques Calvet, s'est déclaré franchement opposé, mercredi 18 mars à Francfort, à la ratification du traité de Maastricht. «Je ne suis pas favorable à la ratification parce que, dans sa forme actuelle, le traité est insuffisant et il sous-entend une conception fédéraliste de l'Europe qui pourrait dissuader certains pays, comme la Grande-Bretagne, de s'y ralliers, a-t-il affirmé. Selon lui, les accords de Maastricht ne règlent aucun problème actuel de la France mais risquent de servir de prétexte en devenant «l'alpha et l'oméga pour tous les problèmes que les gou-vernement n'auront pas su régler ».

M. Calvet prenait la parole dans le cadre d'une conférence sur l'industric automobile européenne face à l'offensive japonaise, organisée par

la Commerzbank, la société franco allemande de Francfort, et le Club des affaires de la Hesse. Devant une assemblée fort nombreuse de banquiers et d'hommes d'affaires allemands peu habitués à entendre des attaques aussi virulentes contre le Japon, il a repete son aux accords entre la CEE et le Japon, conclus à Bruxelles le 31 juillet 1991, qu'il a qualifié de « déséquilibrés », dans la mesure où aucune réciprocité n'a été exigée des Japonais sur le volume des importations de voitures européennes. «Les Européens ont été ridicules dans cette négociation, non pas parce que nous mmes de mauvais négociateurs, mais parce que nous faisons l'erreur de voulair appliquer l'acte unique sans avoir défini, au préalable, son

corollaire qui est une politique exté-

rieure commune», a-t-il souligné.

Accord entre la Banque Worms et le conseil général des Bouches-du-Rhône

Une promesse de vente des Chantiers de La Ciotat est signée

MARSEILLE

de notre correspondant régional

La Banque Worms et le conseil général des Bouches-du-Rhône ont signé, mercredi 18 mars, a Paris, une promesse de vente, ferme et définitive, de l'outillage public des anciens Chantiers navals de La Ciotat. Le montant de la transactionest de 16 millions de francs, hors taxes, comprenant le prix de cession proprement dit, de 10 millions de francs – celui paye par la Banque Worms en août 1989, – majore des intérêts et de frais divers.

Cet accord doit être entériné par un vote du futur conseil général. La réouverture des anciens chantiers fermés depuis cinq ans après la liquidation, en février 1987, de l'exsociété Normed - est cependant loin d'être acquise. Le groupe amé-

ricano-suedois Lexmar, qui avait d'Extrême-Orient. Que le projet de tenté, sans succès, pendant dix-huit mois, jusqu'en fevrier 1991, d'imposer un plan de reprise, est toujours sur les rangs. Mais il devra trouver des partenaires industriels

d'exploitation. D'autre part, les anciens cadres, techniciens et ouvriers de l'ex-Normed se sont disperses et une grande partie des buit cents emplois à créer dans un premier temps – deux mille à terme - ne pourront pas être pourvus sur place. Il resterait, enfin, à vérifier la compétitivité de La Ciotat par rapport aux chantiers

et financiers susceptibles de l'er

ler au sein d'une nouveile société

réanimation des chantiers aboutisse ou non, l'assemblée départementale pourra librement disposer des 27 hectares du domaine public ritime sur lesquels s'étenanciens chantiers. Si le plan Lexmar se révélait irréalisable, elle aurait donc la possibilité de créer unc zone d'activités correspondant à ses objectifs de développement industriel et faisant échec, politiquement, aux projets de diversification économique de la municipalité (UDF)

GUY PORTE

SOMMAIRE

ÉTRANGER Musulmans, Sarbas et Croatas

sont parvenus à un accord sur l'evenir de la Bosnie-Herzégovine 2 Les réactions après l'attentat contre l'ambassade d'Isreel à Buenos-Le premier ministre leraélien sera élu au suffrage univareel event Les résultats des élections en Afrique du Sud Afohanistan : des moudiahidins

sont entrés dens le plus granda

L'Algéria da la deuxlàme POLITIQUE

La préparation des élections régio-

ville du nord.

Carrefour du dévetappement : las défenseurs de M. Chaliar damandent le renvoi du procès 8 Football : la qualification de Monaco en Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe 9

CULTURE

Cinéma : la Vie de bohème, d'Aki Les Nerfs à vif, de Martin Scorsese et Bugsy, de Barry Levinson..... 10 Théêtre : l'avant-progremma du Festival d'Avignon

LIVRES • IDÉES

raira • Le feuillaton de Michel

Braudeau : Danial Pennac • La chroniqua da Françoia Bott : Racina • Edition : l'étoila de Minuit, Julliard éditeur modama, Fishimarion ou le bon usage de la crisa · Douleurs d'Algérie · Jean Daniel nu le rêva d'un écrivein

Dans l'ombre da Max Weber D'autrea mondas par Nicole Zand : Cees Nooteboom .. 11 à 16

ÉCONOMIE La négociation euro-américaine sur les subventions à Airbus...... 18 Le rapport Marimbert sur le travail à temps pertiel..... Un avis du Haut Conseil du secteur public : l'Etat doit « clarifiar » laa modalités d'ouvarture du capital des entreprises publiques 18 Neissance d'une banqua à vncation mondiale..... La vie des entreprisea......

Services

Abonnements... Annonces classe Loto... Marchés financiers Météorologie. Mots croisés. Radio-télévision .. Spectacles. La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM Ce numéro comprend un supplément €Spécial Salon du livre » folioté de l à XXIV

Le numéro du « Monde » daté 19 mars 1992 été tiré à 498 912 exemplaires Sur 7 000 m², au centre de la capitale

L'architecte Jean Nouvel signera l'antenne parisienne de la Fondation Cartier

Pour son dixième anniversaire, la Fondation Cartier, implantée à Jony-en-Josas (Yvelines) depuis 1984, veut s'offrir nnc antenne parisienne. Elle sere signée Jean Nouvel et s'élèvera dans le haut du boulevard Raspail, à la place de l'ancien Centre américain. Pour l'architecte, ce sera « son bâtiment le plus important depuis la construc-tion de l'Institut du monde arabe». La compagnie d'assurances GAN a acbeté le terrain et financera la construction de l'immeuble

Le luxe au prix du luxe, c'est inabordable... Le luxe aux prix Rodin,

vaus pouvez vous le permettre. Quelques précisions utiles: Le luxe, depuis 30 F le mêtre, ou plus, si vous le souhaitez vraiment. La mode, depuis 30 F le mêtre

(et portois moins encore).

(7 000 m²), que le joaillier louera pour des bureaux. La Fondation y disposera d'un espace d'exposition de 900 m². Une demande de permis de construire e été déposée le 24 décembre. Une réponse devrait être donnée dans la première quin-zaine de mai, indique-t-on à la mairie de Paris. Les protestations des riverains avaient fait capoter un premier projet immobilier du GAN, qui sacrifiait trop l'espace vert (le Monde du 7 février 1989). Celui-ci s'étendrait dorénavant sur 4 000 m² alors que le plan d'occupation des sols (POS) en exige 3 300.

Si l'avis de la municipalité est favorable, le bâtiment, « très sobre et transparent » — trois façades en verre destinées à mettre en valeur le site boisé, orné du cèdre planté par Chateaubriand, - devrait être livré



La «reine des garces» va quitter ses palaces pour la prison

Condamnée par la justice new-yorkaise

ter ses palaces cinq étoiles pour la prison. Malgré ses pleurs, la juatice naw-yorkelee l'e condamnée mercredi 18 mars à quatre ans d'incarcération pour avoir volé le fisc d'un peu plus de 1 million de dollars (5,6 milliona da francs). Visage farmé disparaissant sous une épaisse couche de maquillage, amogante même lorequ'elle cherche à émouvoir, cette femme de soixanta et onze ena, dont le nom oma les façades da quelques-una dea flaurons de l'hôtallerie américaine, était devenue malgré alle depuis trois ens une star dsa médiaa, qui l'ont affublée du surnom pau isant de « reine des garces ».

Après moult appels et un recours infructueux devent la

 Inculpation de Patrick Sabatier. L'animateur de télévision Patrick Sabatier a été inculpé, mercredi t8 mars, par M™ Claude Linsis, iuge d'instruction au tribunal de Paris, de complicité d'escroquerie, complicité de tentatives d'escroquerie, complicité d'exercice illégal de la médecine. Il est reproché à l'animateur vedette d'avoir reçu dans une émission, «Si on se disait tout », diffusée par TF l le 28 décembre 1990, un guérisseur, M. Phillipe Gnuezh, ecluellement recherché par la justice.

□ ALLEMAGNE : un demandem d'asile roumain battu à mort. - De jeunes Allemands unt battu à mort un Roumain de dix-huit ans au coure d'unc expédition punitive dans un foyer pour demandeurs d'asile près de Rostock, a-t-on appris mercredi 18 mars auprès de

Le milliardaira de l'hôtellerie Cour suprême, la justice n'e fait que confirmar mercredi un premier jugement de 1989, tout en atténuant quelqua peu le montant des amendes et dee sommes à restituer.

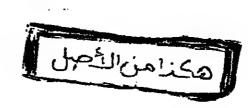
> Leone, qui avait conquis un ampire de 5 milliards de dollars an passant la begue au doigt du magnet de l'hôtellerie et de l'im-mobiller Harry Helmsley, devenu sénile, avait fraudé le fisc dans des proportions rerement vues. même aux Etats-Unie. «Il n'y a que les petites gens qui payent leurs impôts », evait-elle coutume de dire.

Sa dureté envers son personnei, qu'elle licenciait par caprice, et son avarice ont fait l'objet d'une eéne télévisée intituléa tout simplement «La reine des garces ». - (AFP.)

☐ ÉQUATEUR : une visite sur-prise du général Pinochet qualifiée de « malvenue ». – L'arrivée surprise, mercredi 18 mars à Quito, du général Augusto Pinochet, com-mandant en chef des forces armées chiliennes depuis la fin du régime dictatorial qu'il dirigeait, a suscité l'irritatinn du gouvernement équa-torien, qui a aussitôt fait savoir que sa présence « n'était pas la bienvenue», même dens la cadre d'une « visite privée ».

BOURSE DE PARIS Matinée du 19 mars

Attentisme Le marché était dans l'expectative jeudi matin, l'indice CAC 40 se maintenant à + 0,07 % après avoir ouvert snr une note nulle.



SPECIAL SALON



ré blanc

State State of the state of the

Pend Services Service

e vente

otat est signée

ACTION CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR OF T

es pantes va quitte

The second secon

The second secon

BOURSE DE PARIS

SOMMAIRE

trice du supplément, raconte, ci contre, les circonstances de sa création. En pages III, XII et

XIII, nous publiona lee fec-similés de trois

« une » « historiques » : celle, évidemment, du premier numéro, puis celles des dix ena et dee

quinze ans du « Monde dee livree », qui per-

mettent de visueliser l'évolution de la formule

eu fil des ennées. Par eilleurs, Velérie Cadet et

Josyane Sevigneau se sont promenées à tra-

vers un quart de siècle « en feuilletant quelque

mille deux cent cinquente numéros...», titre

de leur balade littéraire, qui débute en tête de

le pege IV et se poursuit tout eu long de le

Celui-ci eet organisé en six sections princi-

palee. Pour checune d'entre elles, un journe-

liste da l'équipe actuelle du « Monde des

livres » e dressé un bilan et choisi, pour l'illus-

trer, un ou deux erticles tirés de le collection

LITTÉRATURE FRANÇAISE

pages IV à VI

■ « Cleude Simon, le vision d'un peintre » [« le

* «La solitude du feuillatoniste », par Michel Brau-

■ «Un grand Mareliar», par Sertrand Poirot-Del-

POÉSIE

paga VIII

w «Placa da la poésie», par Patrick Kéchichian

■ «Jacquas Roubaud ast né » (15 novembra

pages X et XI

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

pages XIV et XV

■ «Bruno Schulz, juif de Galicie» (26 soût 1983)

«L'esprit encyclopédique de Soljenitsyne»

HISTOIRE

pages XVI at XVII

m «Rembrandt, chef d'entreprisa» i4 octobre

SCIENCES HUMAINES

pages XVIII at XX

«Le tamps des inventions», per Roger-Pol

w « Un entretien evec Michel Foucault » (21 février 1975)

■ «Norbert Elias, chasseur de mythes» [1= mers

Enfin, en page XXII, six écrivains et intel-lectuels disent « leur Monde des livres »,

cependent qu'en page XXIII est présentés

l'équipe qui réalise aujourd'hul ce supplément.

■ «Les aléas de l'histoira», par Pierre Lapape

■ «Gens de Montaillou» (6 novembra 1975)

■ «Ces lattres d'ailleurs», par Nicola Zand

«Cures de paradoxa», par François Bott

«La retour de 8ove» (4 mars 1983)

■ «Chamfort 1988» (5 février 1988)

(2 juillet 1971)

HISTOIRE LITTERAIRE

■ «Le roman vivant», par Josyane Sevigneau

majeure partie de ce supplément.

du journal. En voici le détail :

Monde des livres ». 26 evril 1967)

■ «La fête à Peris» (6 septembre 1991)

Ce numéro enniversaire e pour embition de rendre compte de vingt-cinq ans d'activité du « Monde des livres ». Jecqueline Piatier, fonde-

Et le supplément fut.

Le 1ª février 1967 paraissait le premier « Monde des livres » Histoire d'une naissance

par Jacqueline Piatier a décision d'accorder aux livres une place prééminente dans le Monde, eo leur consacrant un supplément de huit pages, a été prise à la suite d'un sondage auprès de nos lecteurs. On leur avait demandé, en 1966, quels articles ils lisaient de préférence. Les rubriques culturelles vincent tout de suite après

le « Bulletin de l'étranger » dans leurs réposses. Le journal décida alors de créer, en février 1967, «le Monde des livres » où seraient regroupés, entre outres, le «Feuilleton» du mardi et le «Courrier littéraire» du vendredi qui étaient de fondation.

Lc « Feuilleton », publié eo bas de page sur toute la largeur des colonnes, d'où son autre nom de « rez-dechaussée», était un prestigieux héritage du Temps. A partir de ce « rez-de-chaussée » magistral, la critique littéraire s'exerça au Monde, jusqu'en 1977, à travers Emile Henriot, Pierre-Henri Simon et Bertrand Poi-

Sur l'étroit royaume du «Courrier littéreire», Robert Coiplet régna seul et farouchement iodépen-dant, de 1945 à 1960. En plus d'un article sur un roman, un ouvrage de critique ou d'histoire littéraire, il donnait, en tout petits caractères, des informations sur la vie des livres

La philosophie, l'histoire avaient aussi droit à leur scuilleton, dont Jean Lacroix et Andre Latreille furent pendant longtemps les titulaires respectifs. Mais ces publications n'étaient pas hebdomadaires. Marcel Brion donnait en outre, de temps en temps, des articles sur de grands livres étrangers traduits en

France. Grace à lui, nos lecteurs n'ont pas manqué de connaître Kafka, Musil, Hermann Hesse, Faulkner, etc. Mais aucuoe exploration systématique n'était entreprise dans ce domaine.

Quant aux essais, aux livres d'idées, le Monde en parlait selon leur retentissement, la notoriété de leur auteur ou son appartenance à la famille d'esprit que représentait le journal. Les articles étaient en général confiés à des personnalités de l'extérieur ou aux responsables des rubriques dont leur

Robert Coiplet quitta le journal en octobre 1960 et je sus chargée de le remplacer au «Courrier littéraire ». A l'occasion du changement de titulaire, la place accordée à cette rubrique grandit. On lui donna toute une page et, plus tard, deux. Je ne pouvais remplir seule cet espace. Une petite équipe commença à se former avec des journalistes du Monde: Marcel Brion, Yves Floreone, Claude Sarraute, Nicole Zaod, ou avec les «pigistes» venus de l'extérieur, critiques, écrivains, professeurs, comme Alain Bosquet, Gabrielle Rolin, Josane Duraoteau, Ginette Guitard-Auviste, Raymond Jean, etc.

Le premier numéro du « Monde des livres» porte la date du mercredi I février 1967. Il a paru la veille. Le mardi l'emporte donc momentanément sur le vendredi, qui prendra sa revanche un en plus tard. Le jeudi (daté vendredi) oe deviendra notre jour de sortie définitif qu'à partir du 9 octobre 1970. Détails pour la petite his-

Le seuilleton de Pierre-Henri Simon occupe en bas la moitié de la première page, qu'il étouffe uo peu parce qu'il est long. C'est la seule signature régulière. Au-dessus sont présentés deux livres sur lesquels nous voulons mettre l'accent, de préféreoce l'un de littérature française, l'autre de littérature étrangère, traduit ou noo. Ils «tournent» à l'intérieur du supplément

dont l'ancien « Courrier litteraire » occupe les pages 2 et 3. Un dossier consacré à un écrivain vivant ou mort, français ou étranger, a un thême, a un mouvement d'idées, à un débat, au panorama d'une lirierature étrangère, quelquefois à un seul livre « mis à plat », remplit les pages du milieu. La sixième est réservée aux livres non littéraires. Y alternent les sciences humaines, l'histoire, la religion, les documents regroupes sous le titre «Le Monde à travers les livres», rubrique que tiendra Andre Fontaine jusqu'a ce que ses fonctions de redacteur en chef l'empêcbent de l'assumer. La septieme page traite de «La littérature à l'étranger», saisie dans le peys d'origine. La dernière est plus libre. Elle recueille des enquêtes, des «bonnes feuilles» d'ouvrages à paraître, des nouvelles, de grands entretiens. C'est pour elle que Jean-Louis de Rambures écrira sa serie « Comment travaillent les écrivains ? », qui donnera lieu à un livre.

Huit pages que je ne suis heureusemeor plus seule à animer! Un petit état-major s'est formé avec des journalistes de la maison. Il comprend, outre Pierre-Henri Simon et moi-même, 8ertrand Poirot-Delpech qui, par la critique théatrale et son œuvre de romancier, plonge dejà dans la littérature; Claude Julien, chef-adjoint du service étranger, qui s'occupe des littératures hors de noire frontière; Frédéric Gaussen qui, attaché à l'Université, supervisera les sciences humaines; Jean Planchais, notre chroniqueur militaire, passionne d'histoire. Les feuilletons de Jean Lacroix et d'André Latreille sont maiotenus bors du supplément qui doit les comolèter dans leurs disciplines respectives. Tout ce petit monde se réunit chaque semaine dans le bureau de Jacques Fauvet. Chacun parle des livres qu'il a reçus, discute du sort à leur faire, des mains entre lesquelles ils seront remis, propose son programme. L'animation du supplément est dooc tout à fait collégiele. Pour veiller à la confection du supplément littéraire en ses débuts, il n'y aura donc que deux permanents - moi-même et Jean-Pierre Gorin, jusqu'eo 1968 - assistés d'une secrétaire.

PUBLIEF A LOND

C'est alors que François Bott, discret, calme, efficace, nous rejoint. Pendant quinze ans, nous soutiendrons eosemble à bout de bras «Le Monde des livres», qui vient vraiment, en ce début de 1968, de se mettre sur ses rails. Et d'autent plus sûrement qu'il a trouvé « son » assistante, ou, plus justement, sa pierre angulaire, en le personne de Simonne Carrier, qui va se dévouer à lui corps et âme.

A trois dans le bureau, les vendredis, les jeudis revienceot vite. Il feut rassembler le copie, la preparer, l'envoyer à la composition, assister le secrétaire de rédaction dans sa mise en page, ici couper un article trop long, là boucher un trou. Ce que nous appelons la «cuisine». Il faut, d'un autre côté, prendre conoaissance de la production éditoriale sur laquelle nous voulons ioformer le lecteur : nos « Vient de paraître », et il faut la trier. Les livres commenceot à affluer. Nous obtenons de recruter un autre «permanent».

Paul Morelle, qui a le jeu de mots prompt et le calme des vieilles troupes. Nous le chargeons des nouvelles de l'édition. Il sera notre « Monsieur vientde-paraître», comme il se définit lui-même dans son bumour un peu blasé.

Le combre des pigistes a beaucoup grossi, Claude Julien, pour suivre «La littérature à l'étranger», a fait appel à des critiques iodigèoes mais surtout à des universitaires français spécialisés dans les littératures

des différents pays : Pierre Dommergues, pour les Etats-Unis, Hélène Cixous et Beroard Cassen pour la Grande-Bretagne, Claude David et René Wintzen pour l'Aliemagne, Claude Couffon, Claude Fell, pour les pays de langue espagnole, Michel David pour l'Italie... Nous leur devrons beaucoup des dossiers qui feront retentir en France le oom des grands écrivains étrangers contemporains : Saul Bellow, William Styroo, Alejo Carpentier, Miguel Angel Astu-nas, Gabriel Garcia-Marquez, Angus Wilson, Leonardo Sciascia...

Surtout quand elles présentent des écrivains vivants, les doubles pages prennent vite valeur de coosécration, même si ciles mettent uo créateur, un penseur eo question. Du côté des Français, nous présenterons des maîtres reconous : Aragon, Sanre, Marcel Arland, Saint-John Perse, René Char... D'autres qui devraient l'être, comme Raymond Queneau. Les têtes de file du nouveau roman : Samuel Beckett, Claude Simon, Alain Robbe-Grillet, Robert Pinget. Des novateurs discutés comme Philippe Sollers...

A trente ens, quand il publie les Gèants, J.-M. G. Le Clézio nous parait digne de la même attention. Des philosopbes, des historieos, des sociologues figureot aussi sur ce palmarès : Raymood Aron, Claude Lévi-Strauss, Jean Piaget, Fernand Braudel, Georges Dumézil, Jacques Lacan, Jacques Derrida, Pierre Bourdicu... et nous avons «mis à plat» l'Anti-Œdipe de Deleuze et Guattari.

Nous contribuons, c'est certaio, à établir des réputations. Elles sont toujours fragiles et, même parmi nous, mises en discussion. Plus rarement, nous crierons que « le roi est nu » au milieu d'uo concert de louanges qui nous paraît sans fondement. Mais notre critique sera surtout d'accueil et con de refus. Elle passera par l'analyse des livres afio que le lecteur puisse par lui-même se faire son opioion.

D'abord, «le Monde»

«La Monde das livres», c'est, d'abord, le Monde. C'est-à-dire un outil d'information. Ca n'ast en aucun cas una ravue littéraire à l'intérieur d'un quotidien. Il répond, à propos de la produc-tion da l'édition, à ce qua veut être la Monde pour les autres pourquol, contrairement à d'autres suppléments littérairas, il a toujours estimé que sa vocation était d'être le plus complet pos-sible, da rendra un sarvice au lecteur: da lui permettra de trouver son chemin, selon sas goûts. dans la profusion des publicadons. Ce supplément vise eussi à être un point de rapère pour comprandre les idées au moment où elles sont en train de s'élaborer, la littératura eu moment où

elle est en train de se faire. Inséparable du quotidien dans lequel il est inclus, « le Monde des livres » s'adrasse nécessaire des publics divers dont lee intérêts, les exigences, les goûts sont variés, contradictoires parfois. Il serait vain, illusoire, voire démegogique de penser que les contradictions peuvent être ennulées et tous les publics conten-tés. Il feut, sans raidaur ni eutosatisfaction, s'efforcer à l'indépendance et à l'exigence.

L'indépendance, c'est, semaine après semaine, défendre ce qui semble eux membres de l'équipe et à tous les collaborateurs du «Monde des livres» – dans leur divarsité même - méritar d'être soutenu. L'exigenca, ce n'est pas de prendre systématiquement la contre-pied des réputations, des succès, des rumeurs. C'est plutôt essayar d'avoir sur chaqua livre, du plus public au plus secret, un ragard libra. Pour qua le livre na devienne pas un objet en voie de disparition. Pour que la lecture reste quelque chose d'autre qu'una simple « pratique cultu-

Il est plaisant, parfois, de lira des « éreintaments ». Il est plus agréeble encore, et facile eussi. de les écrira. La surface, forcément restreinte, d'un supplément littéraire nous porte à faire de calui-ci plutot un lieu d'eccueil qu'un lieu de refus. Sans nous interdire de dénoncer ce qui nous appareît comme imposture ou supercherie, sans nous priver de le liberté d'être un espace de polémiques at de débats, nous préférons que chacun puisse d'abord défendre les livres qu'il aime, soutenir les écrivains auxquels il croit.

C'est à travera l'histoire du « Monde des livres », retracée dens ces peges, que l'on comprand bien pourquoi il y a non seulement un intérêt, mais une nécessité à publiar, dane un grand quotidien, un supplément littéraira.

La rédaction

HECTOR BIANCIOTTI

Michèle Gazier, Teléramo

Ce que la nuit raconte au jour "Deux grandes littératures, l'anglaise et la française, comptent plusieurs écrivaires moralistes romantiques". d'origine étrangère dont l'apport est particulièrement riche: Conrad, Santayana, Nabokov, Ionesco, Cioran, Beckett ... C'est à ce groupe qu'appartient l'Argentin Hector Bianciotti". Octavio Paz, Le Monde

"Notre littérature doit à Hector Bianciotti l'harmonie d'un certain hâle, un méticuleux et patient ravivage".

Jérôme Garcin, L'Evénement du jeudi "Peu de livres ont le privilège d'être à la fois totalement intimes et sereinement universels".

"Un autoportrait digne des grands Claude-Michel Cluuy, L'Express

"Cette grâce qui frôle les larmes sans cesser d'être pudique, les souvenirs d'Hector Bianciotti en sont pétris". Françoise Giroud, Le Journal du Dimanche

"... La force du contenu porte la vague, soutient le rythme, et en lisant, on se met à penser comme Bianciotti écrit". Michèle Bernstein, Libération

"Hector Bianciotti au sommet de son art". Michel Crépu, La Croix

"... Une liberté jubilante, un émerveillement toujours neuf, un goût baroque de l'ornement, une gravité mélancolique que n'effraye pas la dramatisation". Jean-Marie Planes, Sud-Ouest

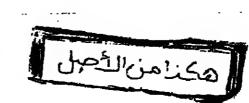
"Un livre plein des secrets que l'auteur réservait à ses amis : comment Hector, via l'Argentine, le Piémont et Paris, est devenu Bianciotti".

Jean-François Josselin, Le Nouvel Observateur

"Appuyé sur le monde, non pas comme une béquille, mais comme un tremplin, l'artiste ici prend son vol. Magique, fascinant". Jean-Jacques Brochier, Magozine Littéraire

"Ayant réussi la transmutation de sa passion littéraire en cet or de la langue française, Bianciotti use de sa nouvelle richesse avec une générosité de grand seigneur grammairien". François Nourissier, de l'académie Goncourt. Le Figoro Magazine

Grasset



SUPPLEMENT AU NUMERO 6860-

– LE MONDE — I" février 1967 — Paga I

Ce Monde

PUBLIÉE A LONDRES

BUX volumes importants de la c Correspondance de Joyce n(1) viennent d'être publiés à Londres par les noins de tichard Elimann, à qui l'on doit une monumentale biographie de l'écrinain. Ils apportent mille cent trants-six lettres, presque toutes inédites, de Joyce, et cent quatre-vingt-dix de ses divers correspondants. Un premier recueil de lettres réunies et présentées par Stuart Gilbert avait déjà été publié en 1958 et traduit en jrançais en 1962 (Gallimard).

por Stears Cellert emet. dest été publié en 1952 et produit en 1952 (Cellitane) en 195

les principes d'uns esthétique qui se donne jusqu'au bout comme une rivate triousphonte de la fhéologie. L'oritate intègre toute son expérience humoine donn une ouvre à loquelle il se voue et voue le monde entier et les cutres, corps et ême.; cela va jusqu'aux détails de la via seguelle, si intimement liée à sa transcription écrite qu'elle finit par exister, segulle-til, becucoup plus sur le papier à leitres qu'en réalité.

Litre la suite page VII. 2º col.)

di lettres qu'es réalité.

Dens ces volumes admirablement

présentés en antend surtout ter's des
voir de loyce : la voix franchement
compositieres du - « joune horane « décembre 1966.

(Litre la suite page VII. 2º col.)

(1) Sames Joyce, Letters, Vol. II.

(2) Sames Joyce, Letters, Vol. II.

(3) Sames Joyce, Letters, Vol. II.

(4) Sames Joyce, Letters, Vol. II.

(5) Dp.: vol. III. Seé pp. Introduction formaliste, il la voit commandée par une philosophie, par une noivelle attitude de l'homme en focs du monde; elle-

action de l'acmont fou de Norte Bornotie Joyce, livre sons doute les secrets de Joyce en dénonçant so présence dans l'ouvre.

A la recherche du roman moderne

La Correspondance de Joyce UNE MÉTAMORPHOSE QUI DATE DE LOIN

OUVEAU roman - : sujourd'hui une spellafion contrôlée; « neuveau nouveau roman - : une fendance encore floue, mais l'étiquette existe déjà ; grise du roman : une pininte resensée. Il est vrai que c'est aussi le

lendemnins du maturalisme aux sunées 20 » (1). Des enquêtes, des cenis, des manifectes, iont indi-que que le genre romanesque bouge. Plus fort que jamais ?

seulement pris une conscience nette, alle remonte à 1920. Et qu'on n'alle pos croire que les écrivains énumirés figurent ici à titra d'ancètres : ils apportent d'ans cette Métemorphese de semme les condes coferiors fou

remen « les grandes créations fou-droyantes qui écrosent l'amateur

JACQUELINE PLATTER.

l'aptitude ni le goût de démêler.

Foce à certe nouvelle esthétique, écrivains et critiques ont adopté des attitudes tronchées, comme en témoigne l'enquête publiée par » les Nouvelles littéraires » en juin dernier. Il est plus délicat de situer R.-M. Albérès. A première vue, il apparaît comme un défenseur. Chercher à comprendre, à expliquer, à relier, au lieu de réeuser en bloc, c'est déjà l'être, et nous avons vu qu'il prend l'affaire ou sérieux. Cette forme de romanesque, loin de de Durrell, de Sortre et même de Mouriec. Cor telle est l'économie poraissait concerner le » nouveau

recherche formaliste, il avoit commandée par une philosophie, par une noivelle attitude de l'homme en foce du monde; elle-l'homme en foce du monde; elle-bin littles, 270 p. 15 P.

Sommaire

Littérature et critique

- (p. 11-111) :
- Colette par Colette, Ch. de Rivoyre.

 La «Nef«, de Golding.
- Les magneerite de Céline, J.P. Dauphin.

Henri Michaux (p. IV-V): L'ensemble d'une œuvre, R. Jess.

Le monde à travers les livres (p. VI):

Littératura à l'étrangar (p. Vil):

Etats-Unis, P. Dommer-gues : Union soviétique, B. Férez : Grande-Breta-gne, J. Ardagh.

Entretien avec A Schwarz-Bart (p. ''ill) : Jean-Pierre Gorin.



«VILLES», de Pierre Mac Orlan

«HOMMES D'AUTREFOIS ET D'AUJOURD'HUI», de Jean Rostand

La consu les eilles et les homeners : c'est une des formules homérques de la sagesse et elle est belle. L'homms n'est pas fait pour la solitude, ou du moins elle n'est le cadre que d'une perfection exceptionnelle ; c'est normalement entre ses semblables qu'il doit se frayer une vie de noblesse et de hombeur en usant des biens et des lois que les morts ont légués et en travaillant evet les vivants à maintenir et enrichir le patrimoine, Ainsi, la commaissance que les sage à hesoin d'avoir des hommes est-elle écisirée par la commaissance des villes : la ville est la fille d'un peuple, et elle le révèle comme la statue l'uve l'ame de l'artiste, mais elle devient cussi la mère des individus qui maissant entre ses mura, grandissent dans ses rues, parlent sont langage, s'accordent à son climat. Puisque Pierre Mac Orian propose de nous parler des villes et Jean Rostand des hommes, et que je pouvais prévoir, avant d'avoir ouvert leurs livres, que j'y trouverais, sous le différence des infences de la culture, le vil de l'esprit et la qualité de la proce, je les ai réunis pour nos réflexions d'au-jourd'hui.

prit et la qualité de la proce, je sa i réunis pour nos réflexions d'aujourd'hui.

Villes (1) est la reprise d'un ouvrage publié sous ce tirre, avec le sous-titre de Mémobres, en 1829, et qui recuell-je six textes de Mése Orian; Rouen, Montmartre, Brest, Londres, Villes rhémanes et Rome. Trois textes nouveaux, postérieurs de quelques années et édités sous d'autres couvertures; Hambourg, Picardie et Artois, et Tunisie, ont été regroupés dans cette édité sous d'autres couvertures; Hambourg Picardie et Artois, et Tunisie, ont été regroupés dans cette édition complète et définitive. Le genre littéraire des portraits de villes, inauguré de loin par Sézadhal sous la forme des impressions d'un touriste amateur de benn-arts, et qui a tenté, nuancé d'intentions religieuses ou philosophiques, Huyanana et Zola, s'est modernisé, dans le prenner tiers de ce sécle, par la conjonction de l'unanimisme et du commopolitisme : l'unanimisme y apportait la curiosité de l'ame collective et découvrait la poésie de la rue et de la foule urbaine, et le cosmopolitisme, favorisé par la facilité et la vitose des voyages, dévelopait ches l'éntvain une aptitude à ressentir et à traduire par le rythme et les images la singuiarité et la diversité des impressions que la rencontre multipliée et accèlerée des vylles huijette dans l'ame l'amignaire de la geographie humaine, je n'al pas à rappeler que Paul Morand a été la maitre. A relire, trente on quarante ans après qu'ils ont été écrits, les textes de Mac Orian, on ne lettr trouve pas, sans doute, l'amplieur des par epe et i vas. L'amplieur des par epe et i vas. L'amplieur des par en es charmé de redécouvrir une originalité de la vison, une sentente ou de la facilité de la vison, une sentente rayon dans la bibliothèque du genre.

Si je cherche à exractériser, comme évocateur des villes, la manière pro-

genre. Si je cherche à caractériser, comme évocateur des villes, la manière pro-évocateur des villes, la manière pro-

pre de Mac Orian, je noteral d'abord que, pour saisir ce qu'il cherche, la qualité d'un charme, il a besoin d'une certains familiarité. Il ne doit pas être le voyageur qui passe, le reporter commandé par un journal : ce qu'il a écrit sur Rome dans ces conditions ne vaut pas ce que lui inspirent las villes où il a siccit sur Rome dans ces conditions ne vaut pas ce que lui inspirent las villes où il a encadré et emaciné un fragment de son destin, le Montmartre de ses an néce de bohàme, Rouen et Brest, où il fut pauvre, les villes rhémanes découvertes dans la feria de l'occupation par un jeune houme éboui d'âtre sorti vivant des tranchées. Ce qu'il atteint d'allieurs et qu'il exprime, ce ne sont pas en général des impressions extra-ordinairement subtiles qui devraient se fixer dans un verbe poussé au précioux. Certes, en certain fantastique l'attire, celui du e pespie de la unit a des voyous, des filles, des demi-ratés de l'art, parmi lesqueix passe parfoix un vrai génie : les bagarres du Milieu, les crimes, les batailles au couteau, touchent celui qui sera un grand poète des irréguliera. Et pour peindre le décor exceptionnel où ils vivent, il soigne son dessin et sa couleur : « La fête de Montmartre me paraisseit excore plus bélle étaints qu'alimée. Tout l'or du monde falgaruit dans ses attractions. Muit à 2 heures du main, ence aus baraques gonfées par le veni et ses manèges bâchés, elle ressemblate à une ville mée d'un jour de plute et d'une let et en premiers.

plais et d'une itéé de chercheur d'or. s

Il arriva, surtout dans les premiers
écrits, que le champ de peintre sait
limité par une préditetion pour les
ruse mai faméas, les estaminets louches, les hôtels sordides, les quartiers
réservés : c'est d'abord es qu'il voit
des villes. Mais son regard gagne blentôt en profondeur et en étantue :
Londres et surtout Hambourg apparaitrent dans leurs dimensions grandiosas et parfois monstrucuses de métropoles de la puissance moderne :
Etrasbourg, Mayence, Cologne, Spire,
découvrent les rites et les socreis de
leurs remarquable que, toujours lucide.
Mas Orian — même quand il cède à
son goût picaresque — échappe habiiuellement eu re m an tiem é de la
bobème ; ces mauvais garons, ces
originaux, ces files dont il a longtemps partagé la misère et frôté les
vices, il ne leur refuse certes pes une
ridélité du cœur, mais il n'en fait pas
des êtres sublimes, il n'en fait pas
des êtres du la l'ont entrainé. Et s'il
s'applique à faire de la littérature
avec les souvenirs qui lui viennent
d'eux, c'est moins une illustration
qu'une sorte de catharais par l'art :
« Quand un écritois, penché sur son
passé, poit toutes les lignes qu'il écrit...

he regrouper pour dessiner, par exempla, la tête d'une fille cavaille qui
cligna de l'œil, c'est qu'une voix de
son passé lui fait signe vulgairement
et même sans politesse. Cette domination du passé est (ntolérable. On
dissipe le sorkilège en lui domann
une forme littéraire congruentes (2).
Pour Mag Orian, la ville est bien
une création du temps, une harmonie
d'objets, um résean de rues, un
paysage de pierres, une chose personnifiée, mais devantage un style de
vie, un climat de mœurs et de sentiments, et pour tout dire une rencoutre d'houmes. Les Hommes d'autrefois et d'aujourd'hui (3), dant Jean
Rostand nous ofire une galerie remarquable, ne sont, eux, d'aucune ville

— Par — Pierre-Henri SIMON

l'Académie française

particulière, mais d'une patrie abstraite, qui a aussi ses hôres, ses lois, sa foi et son âme, et qui est proprement la science. Les vingt-cinq personnages que voici groupes, anciens comme Charles Bonnet. Maupertuis, Claude Bernard ou Mendel, maîtres plus rapprochès de nous comme Paets et. Pabre ou Teilhard de Chardin, biologistes comme Cuêncies Nicolle, Henri Mondor ou Albert Schweitzer, ont en commun leur eppartenance à la science, et plus repartenance à la science, et plus protisement à la science de le vie. Si deux écrivains se glissent parmi eux. Béigar Quinet et Bernard Shaw, c'est pante que l'un et l'autre ont eu des préceiupalions et parfois des intuitions de biologistes, Edgar Qui net s'étant montré dans la Création, a poéte visionsaire de l'évolation a avec des pressentiments de la pensée transformiste et même de la prochanalyse, et Bernard Bhaw ayant proposé, dans Reiour d'Mathusalem, une critique insuffissante mais intéressante de la théoris darwinienne de la sélection.

Je voudrais dire d'abord tout le plaisir et la profit que donne la secture de ce ivre. L'importance des questions Je voudrais dire d'abord tout le plai-sir et la profit que donne la fecture de ce livre. L'importance des questions qu'il pose saute sux yeux : en est-il de plus dramatiquement actuelles que celle de l'origine de la vie, des procé-dés et dir sens de l'évolution, des initiatives mêmes que les savants pourront prendre pour changer l'h m-me ? Or les voiel débattuse su ni eau

d'une information scientifique éminente, et d'une culture philosophique
et ilttéraire qui ouvre les données du
laboratoire sur les idées générales et
sur les curiosités profondes de l'esprit.
Et puis il y a la personnalité même de
Jean Rostand, sa probité inhalisctuelle,
son souci de nuancer exactement sa
pensée, de chercher aussi loin que possible, quand il polémique, l'accord avec
l'adversaire, en le respectant encore
sur la marge des différences irréductibles. Les deux plus remarquables
chapitres m'ent semblé caux qu'il consacre à Claude Bernard et à Henri
l'abre, parce qu'il rencontrait en eux
des hommes de sa famille : atlachés
à l'exactitude rigoureuse et méthodique de la recherche, c'est-à-dire à la
saisle d'évidences élémentaires en dehors de toute prévention de l'esprit de
système ou de doctrie, et réchauffant
ce culte de la vérité, catte discipline
de l'intellect par un mouvement du
cœur, par une passion purifiée qui
remet le lyrisme dans la prose et dans
la vie.

La difficulté est ici de distinguer les

la vie.

La difficulté est ici de distinguer les

La difficulté est ici de distinguer les points de vue où se placer pour définir les multiples intérêts d'une lecture aussi riche. Le plus immédiatement accessible est un intérêt historique. Les hommes dont Jean Rostand esquisse la silhouette ou pousse le portrait ont tous été de grands esprits qui ont fait avancer le plus mystérieuse des sciences, celle de la vie ; et souvent des personnalités originales, pittoresques. Une chose est frappante, c'est dens leur vocation ou leurs découvertes, une part d'imprévn et d'irrationnel, comme une fantaisie de la nature, Charles Bonnet, qui partit de la plus minutieuse observation des insectes pour fonder la biologie moderne, avait une mauvaise vue et finit par travailler au bord de la occité. Claude Bernard, garçon de pharmacie, qui se croyait une vocation de poète dramatique, fut, en quelque sorte, rejeté à la médecine parce que Baht-Maro Girardin n'alma pas son premier manuscrit, de din n'alms pas son premier manuscrit.

Un autre intérêt, plus abstrait, de l'ouvrage set d'évoquar les débats, déjà aéculaires, qui se produisent autour de l'idée d'évolution en matière de biologie, c'est-à-dire autour du transformisme, et d'y prédier l'attitude de Jean Rostand, Que l'origine de l'humanité soit dans on « grouillement d'amibes », tous les sevents en semblent aujourd'hui d'accurd; et ils sont même arrivés à suivre asses précisément l'itinéraire de cette surprenante ascension. Mais quels en furent le inoteur et la principe ? Deux grandes tendances : ou bien on se réfère au pur d'iarminisme, au jeu avengée des effets et des causes se poursuivant dans l'infinité des hasards et se régularisant par la sélection naturelle, et c'est le

tand appelle le a mysticisma biologique s.

Il ne fait pas de doute qu'à ce « mysticisme » Rostand répugne, pour des raisons qui sont des scrupules d'observateur et d'expérimentateur refusant d'éliminer trop tôt la recherche des explications purement caussles par quelque détour inconscient ou systématique vers les causes finales et les vertus abstraites. C'est à ce point de vue qu'il se place pour prendre ses distances à l'égard de Teilhard de Chardin, à qui il reproche non sa cosmologie ou sa théologie, mais sa prétention de les appuyer sur une théorie de l'évolution biologique alors qu'il c'à du biologiste a ni la formation, ni le savoir, ni l'ésprit a. Je ne veux pas entrer dans ec conflit, qui me dépasse : il me semble seulement que, si le savant doit en effet reprocher au philosophe d'extrapoler sur les données de la science en introduisant des notions métaphysiques propres à troubler le travail de laboratoire, le philosophe pourrait reprocher au savant de lui interdire le recours à ces notions sans lesquelles toute hypothèse explicative du monde apparaît imposable. Il est en tout cas intéressant de le noter : avec sa parfaite hounétaté, Jean Rostand avoue que l'explication darwinieme des réusalves progressives de l'évolution par le pur mécanisme de la sélection naturelle ne suffit pas, et que l'adaptation de l'animai au milieu extérieur suppose, comme l'a vu Lamarck, a una réaction active de l'organisme a, ou vouloir-vivre en somme, un étan orienté de la nature dont la causalité finirs peut-être par rendre compte — mais elle ne l'a pas encore fait.

fait.

Il est possible que la causalité le pur miracle hiochimique, expliquent un jour tout le corps et tout le cerveau de l'homme, mais expliqueront-its jamais ce foyer de liberté, d'amour, de générosité, que, fauté d'un meilleur mot, j'appelle encore son âme? Ces grands hommes que Jean Rostand admire : Pasteur. Claude Bernard. Fahre, Nicolle. Schweitzer — et. qu'il déclare préfèrer aux types de « difformités morales » que la littérature met aujourd'hui à la mode — ces hêres de l'esprit, dont il est, qu'il me permetiences de supposer qu'en grouillement d'amihes n'est pas l'origine unique de tout laur être l

(1) Callimard, 328 pages in-8, 20 F.
(2) La Berne des belies-leitres de Lau-sanne e publis l'an deraler, sous la di-rection de Charles Eathpab, un Mosimage à Mas Orien, remarquable par les textes et la mésonation. et in présentation. (3) Gellimari, 236 pages 10-8, 13 P.

La « Une » du premier « Monde des Livres »

27.5

g.

a Maria

3 Trans.

2.00

- 10 to 10 to 12 to 1

1. 1. 1. 1. 1. N. 1.

5,37

70 mm (120 mm) (120 m

And the second second

State with

roman américain», avec Philip Roth, Bernard Malamud, Saul Ballow, William Goyan, Nelson Algren, Claude Simon, André Maurois, Claude Roy, Alain Robbe-Grillet (8 mars). Le Don paraît en français. Nabokov s'axpliqua : « Pourquoi J'écria » (22 novembre). Aragon parla de Blanche ou l'oubli. Sollers le commenta: « Una scianca de l'anomalia» (13 mars). Le pramier roman de Rezvani, les Années lumière (25 octobre). Lea cent ana daa Chants de Maldoror, et l'essai da Marce-lin Pleynet (1" novembre). Un entretian avec Marguerite Duras à propos de l'Amante anglaise : « C'est l'incuriosità qui ast le mal mortel. Il faudrait pouvoir se revêtir dea autres, pénétrer dans le monde clos où ils ont laurs raisons » (29 mars).

«Retour à Freud » : Marthe Robert, « Traduire Fraud » (8 févriar), contre Jean Leplancha at J. B. Pontalia, « Connaître Freud avant de le traduire » (1 " mars). Lea Œuvres



« Destouches, vieux guérisseur » (Le Clézio)

En feuilletant quelque mille

complates da Nietzsche antrepriaas chez Gallimard sous la direction de Michel Foucault (antretian) et Gillea Deleuza (24 mai). Soucieux da l'actualité, « le Monde des livres » a des initiatives plus ou moins heureuses. « Les poètes amáricains et la guerre du Vietnam » .. D'Allan Ginsberg aux lettres de soldats... Involontairement cocasse (5 juillet).

Quelques livrea pour l'année : les Anti-mamoiras, d'André Malraux ; Nouveau recueil, de Francia Ponge; Pétersbourg, d'Andréi 8iély; Z, de Vassili Vassilikos; la Marge, d'Andrè Pieyre de Mandiargues (Goncourt); Lettrines, de Julian Gracq; la Trêve, da Primo Levi; début des Œuvres complètes

da Reverdy chez Flammarion; l'Extase matérialle, de J.-M. G. Le Clézio.

Feuilleton « prėmonitoire» de Pierre-Henri Simon : Traité de aavoir-vivre à l'usage des jeunea générations, de Raoul Vaneigem et la Société du spectacle, da Guy Debord : « Il est difficile de vanter la fête d'une façon plus ennuyeuse que ne le font nos situationnistes bardés de sociologie. N'importe l Leur témoignage n'est pas vide : je le crois même important »... (14 février). Certes. « Révolution de Mai »,

Le roman

The state of the s

1.3. T. 1928.

Altabian rading

T. TEST AND FORM

with a wind

THE SHIPE

THE STATE OF STATE

water de hall

THE THE PER AN

The second of the

CONTRACTOR OF THE

ALTERNATION IN

- Frein, on The

THE PROPERTY.

er property and the

of the order of the

TARREST CAME OF

1 25 100

ALL WELL LAND

- CANAL 10

er de la décoi

STATE OF AN

TOTAL PRICE

WHEN THE RESERVE SAME

- A 345

with the species &

THE WHOLE

TOP CARES PROM

THE PARTY OF

二 智 黃有數

A SECTO

तिकारण । स्टब्स्ट्रेस्ट्रिक्ट्रेस्ट्रिक्ट्रेस्ट्रिक्ट्रेस्ट्रिक्ट्रेस्ट्रे

THE WAS

Cr - 151 4 600

THE PERSON

Andrew Service

The property of

THE WAY THE

1317 ST

THE PERSON NAMED IN

The State of State of

The Contract of

4.*

Opt .

·٢٦: .. .-

F 2.

....

.

5-- ·

ing-

Tr.

10.

 $\{H_{i,t_{i+1}}\}$

PROPERTY OF MARKET PARK

La littérature a quelque et elle sait le dire en

par Jasyane Savigneau



u commeocement était Jacquelioe Piatier... L'amour des livres. Mais aussi la passion des

écrivaios. La cooviction que le geste solitaire, périlleux, provisoire parfois, des artistes, a toujours été le rempart le plus solide contre la barbarie. Et o'est pas condamoé à se vautrer dans ce lieu commun : le dénigre-

ment radoteur de son époque. «Le Moode des livres» est oé de cela, et tous ses collaborateurs. tous ses animateurs, de Bertrand Poirot-Delpech à Micbel Braudeau, de François Bott à Pierre Lepape et Patrick Kechichian portent la «marque» de Jacqueline Piatier, qu'ils eient ou ooo travaillé avec elle : une curiosité, une volonté d'informer. Etre journaliste evant d'être censeur ou encenseur. Se savoir épbémère, se vouloir accueillant. Oo pourrait o'y voir que la réitération d'une professioo de foi, un amour immodéré, très Monde, de le déclaration d'intention. Mais les preuves existeot. Elles soot dans les quelque mille deux cent cinquante ouméros

du « Monde des livres». La lecon de Jacqueline Piatier, c'est celle de l'indépendance et du droit, pour checun des membres de l'équipe, à défendre les écrivains qu'il aime, à encourager ceux qu'il pense découvrir, à leurs débuts. Elle-même, sans se soucier des rumeurs, des accusations d'« eveuglemeot », des soupcons de « manipulatioo», a soutenu sans relache ceux qui la séduisaient, en tout premier lieu les outeurs dits du nouveau roman. Avec Nathalie Sarraute, Alaio Robbe-Grillet, Claude Simon, elle éteit toujours au rendez-vous. Claude Simon a reçu le prix Nobel en 1985. Jacqueline Piatier o'a pas fait de triomphalisme à bon marché. Et si le Nobel était revenu à un écrivain français pour lequel elle n'aveit pas de penchant, elle n'aurait cer-taioement pas pris la plume pour dire, comme cettains à propos de

Simoo, qu'il y avait là une bonte pour la France. Car elle a toujours cherché - et appris aux autres - à ne pas faire de son goût persocoel

le seul critère d'évaluation d'une

«Il est trop tôt pour ne pas se tromper lourdement, relevait Ber-trand Poirot-Delpech, en 1975 dans un de ces «bilans» dont le Monde a le secret... Les journaux sont là pour servir à l'histoire et non pour prophétiser ce qu'elle retiendra d'eux. Tous les espoirs l'idée que le journalisme littéraire sont permis. » Certes. Et tous les espoirs demeurent. « Est-il st certain que la fiction française péricuite et vegele (», s'ioterrogeait-on dans ces colonnes il y e quelques années. «Le Monde des livres» a clairement répoodo oon. Et il aura raison contre ceux qui, fusseot-iis «nomenclaturistes» de la critique ou professeurs eu Collège de France, croient qu'il suffit de oe plus rien lire de ce qui se publie pour affirmer la fin de la littérature française (1).

Il oe s'agit nullement ici de dire que «le Monde des livres» a eu coostammeot raison depuis vingtcinq ans, qu'il o'a rien écrit de risible, de faux, voire de sot. Mais de témoigner de le conviction d'une équipe - dans ses oppositions et sa diversité, - de ses élans, jusque daos le reproche qu'elle se fait, avec Bertrand Poirot-Delpecb, d'evoir été parfois « moins soucieuse de justesse que de séduction

Bertraod Poirot-Delpech vaudrait une loogue étude à lui seul Dix-sept ans de règne sur le feuilleton... Si on réunissait ses chroniques eo volumes, il y faudrait plus de trois mille pages (2). Les attaques cootre lui n'ont pas manqué : suspect de complaisance à l'égard des academiciens (pour eotrer, dans la lignée des feuilletonistes du Monde, à l'Académie française, ou il fut élu eo 1986), il éteit eo même temps suspect d'aimer trop Sartre, Aragoo ou Genet, de peoser trop à gauche pour apprécier le «beau style», ou au cootraire de trop admirer Céline pour être «vraiment» de gauche... La confusioo passée, les rancœurs et les jalousies éteiotes, il reste des textes, des bonheurs, des décou-vertes dont il o'y a pas à rougir.

«Poirot», comme on dit volontiers au Monde (sauf Jacqueline Piatier qui a définitivement choisi « Delpecb »), a remarqué Hervé Guibert bien avant que les hasards sinistres de la meladie o'ettireot sur lui l'attention des vautours. Il a distiogué Daniéle Salleoave et Fraoçois Weyergaoe très tôt, a encouragé Jean-Philippe Toussaint à soo tout début, Jean Echenoz et à soo tout debut, Jean le just a so tour acout, Jean Echenoz et soo Cherokee avant que les jurés Médicie oe le courooneot, e suivi les écrivains, doot Le Clézio et Modiano, qui atteigneot aujourd'hui la maturité et émergent de leur génération. Il a considéré, ce qui était soo droit, que le feuille-ton du Monde relevait d'une tradition et se devait d'aoalyser « les ooblesses », les valeurs consacrées pas toujours pour les meilleures raisons. Il a estimé, ce qui est une évidence, qu'oo ne saurait défeodre la création et la lecture sans rappeler que la littérature se vit, à tout moment, dans soo histoire -

26 avril 1967

Claude Simon la vision d'un peintre

Tout, chez Claude Simon, passe par les sens, si bien qu'à part quelques excellents dialogues qui ont la vérité des propos enregistrés sur le vif, tout se ramène à des descriptions : des objets, des paysages, dee scènes dont sont rendus simultanément les bruits, les odeurs, les qualités tectiles, le lumière qui les baigne, l'etmosphère. A la limite, à cause de tent d'impressions sensorielles suparposées, on pourrait dire que Claude Simon ne décrit pas mais qu'il fait exister. L'œil, pourtent, prédomine. La vie, salsie Immédiatement ou rappelée à la mémoire, tend à se transformer en tableau, tandis que le tableau, lui, s'anime, comme si on entrait dedans. Le monde, en effet, n'est pas seulement vu en direct ou à travers le prisme du souvenir. Une place très grande est eccordée à toutes ses représentations figurées : peintures, photographies, cartes posteles, limbres, billets de banque, euxquels s'ejoutent encore toutes sortes d'images fugitives : reflets, teches de soleil, ombres

Vanées donc dans leur neture, les descriptions le sont eussi dans leur fecture. Lee tableaux qui passent devent nos yeux sont tantôt réalistes, tentôt géométriques, jouant eur l'enchavêtrement des ignes et des plans, tantôt fentestiquee. Et cette diveraité ne va pas sans reison. Ainsi c'est ement dane lee scànes vécuee ou revécues, chergées d'affectivité, qu'apparaît le fantestique. Hommes, femmee, objete, sont elors métemorphosés en insectes, en bêtes féroces, en entités mythologiques, déformations qui treduisent l'âme du poète, ce qu'il aime et ce qu'il déleste, et ee vision du monde. Si bien qu'au centre de ce livre descriptif on trouve un homme.

Lee « représentations du monde » sont décrites au contraire avec un réalisme minutieux. C'est que l'imeginetion Joue avec elles d'une autre manière. Le nerrateur évoque à partir d'elles ce qu'il n'e ni connu ni vécu. Barcelone en temps de paix, heureuse, opulente, meis déjà menecée per l'orage, ressuscite d'après une aquetinte ; la bohème pansienne de Cherles, sa rencontre evec le jeune modèle, d'après une vieille photographie ; la vie des parents enfin, d'eprès une collection de cartes postalee.

Ces certes postales jouent un rôle très important dans Histoire (Ed. de Minuit) et raparaissent un peu rectangulaires », « la vaste terre bigarrée » s'introduit dans le livre, qui, sens elles, ee déroulerait dens le cadre étroit de la vieille demeure familiale et de ses alentours. Le narrateur les décrit avec un soin maniaque, enregistrant les moindres déteils, s'ettardant eux timbres d'affranchissement, à la menière dont ile sont collés, parfois retoument la carte et trenscrivant le messege qu'elle eveit epporté.

Ces cartes postales réelles s'incorporent comme des collages eu livre, qui ne peut être lui-même qu'un gigentesque collage. Le morcellemant de le vision, du récit, comme dee matériaux, est la grande loi d'Histoire, et qui n'est paa gretuite. Per ce procédé, l'auteur parvient à nous donner l'impression de contiguité, de

coexistence, mais aussi de chaos que lui imposent le vie de sa conscience, sensations, souvenirs, imaginations euperposées, et le spectacle du monde. D'où la présentation en epparence incohérente du passé, du présent, des lieux, des époques, des destine, des personnages. A une vision de le mère mourante succède aussi bien une ecène de le querre d'Espagne ou des ennées de collège que la description du restaurant où déjeune le nerrateur et l'enregistrement d'un baverdege de femmes. On passe ainsi de Barcelone à Paris, des pyramides eu lec Léman, de l'emour à la mort. Avec insistance, certains souvenirs reviennent, s'enrichissent à chaque retour et créent à travers le livre des leitmotive.

Ces fragments si divers qui se rapportent le plus souvent à des « il » ou des « elle » Indéterminés égarent un moment puis s'écleirent comme une image qui, d'abord floue, se met au point peu à peu. La liaison paraît ne se feire que par association sensorielle ou verbale, selon les jeux de la mémoire et du lengage. Meis l'ordre imposé à ce chaoe vient aussi d'ailleurs. Commandé per une recherche de l'entithèse, par une volonté de repprochement, de regroupement essociations d'idées cette fois, il fait eppareître quelques grands thèmes qui pourraient servir de titres eux différents chapitres :

l'ergent, le nourriture, le travail, le politique, etc. L'argent est un thème cepital. Un des chapitres se déroule dans une banque, décrite fentastiquement comme le ventre du veau d'or ou du Minotaure grec. L'ergent est honni par le nerrateur, qui en manque et qui sacrifie eu monstre dee parties de son blen, maie en mêma temps il le fascine perce qu'il est, comme l'écriture, la demière transformetion ebstraite du monde, l'assomption en une velaur de portée universelle, dee

denrées, des ections, des efforts eeldesdmonni Or cette essomption du particulier au général c'est bien ce que tente Histoire, qui, sans cesse, part de l'expérience d'un homme, ses souvenirs d'enfance, ses histoires emoureuses, ses engagements politiques, ees embarrae financiers, pour tisser le trame essantielle de

la vie humaine. Meia une eutre conatante, plus marquée encore, se révèle dens le phrasa de Rilke placée en exergue « Cela noue submerge. Noue l'organieone. Cela tombe en morceaux. Nous l'organisons de nouveau et tombons nous-mêmes en morceaux.

Ce paesage
continuel du chaos à l'organisation,
puis de l'organisacion à le
disaociation, Claude Simon le voh dena tout : les fruits de l'été qui se distillent dans l'alambic, la fleque

de lumière qui se fragmente en pastilles, pour se réunir ensuite en flaque de lumière, l'ectivité des hommes qui s'achève en détritus ; il faut remarquer l'importence eccordée à ces cimetières de ferraille, tes d'ordures, chamiers ou sédiments géologiques. Au niveau de l'homme tout se fait et se défait égelement : les propriétés se démentèlent, la vieillesse ronge les corps et les cœurs, la pensée s'etomise quend l'homme s'endort, l'amour meurt. Je voudrais signaler au lecteur l'edmirable chapitre où Cleude Simon, en décrivant presque uniquement les plis du drap qui recouvre un couple dissocié, parvient à nous donner non seulement l'idée meis le sensation de cette désunion, lignes parellèles, fossés qui se creusent, etc., jusqu'au moment où dans une sorte d'epothéose finale les deux époux se métamorphosent en gisants de merbre, toute communication, toute communion entre eux, devenues désormais interdhee.

Meis cette défeite quasi générale est compensée per l'œuvre qui s'élabore à partir d'elle. Cette vie d'homme tombée en fragments chaotiques dens le mémoire, cette « vaste terre bigerrée » morcelée en cartes postales, les voilà qui reprennent et se recomposent dans un ordre tout différent et qui n'est pae celui du réalisme psychologique euquel nous faisions allusion précédemment. S'il en donne l'illusion, le levier est eilleurs.

Un livre total », peut-être dense,

peut-être lourd, parfois excessif dens son insistance à utiliser ses procédés, mais d'une exceptionnelle unité car tout e'v hermonise : le projet, la vision, la phrese. Elle est ici plus longue, plus libre de eyntaxe et plus concrète que jamais. Comme e'il voulah, evec une ardeur furieuse, qu'à le limite les mots deviennent des choses. Cleude Simon eupprime eu maximum tous les éléments logiques du discours. entassant noms, adjectifs, verbee, intégrent sane transition paroles, bribes de dialogues. Il y a pourtant des coupee dens ce texte, d'ebondents paregrephes, dee mejuecules à défeut de pointe et il y e des chapitres. Meie on dirah que, malgré cee peuces, le livre n'est au fond qu'une immense phrese, une phrase de créadon du monde, où peu à peu la lumière monte des ténèbres tandis que la vie et l'homme émergent du chaos. Jacqueline Piatier

"René Julliard s'est imposé, aux côtés de Gaston Gallimard et de Bernard Grasset, comme an des trois grands BIBLIOTHÉQUE

JULLIARD



JEAN-CLAUDE

LAMY

Nicolas Saudray DES ARCHIVES DE PHILOSOPHIE 52 LES PHILOSOPHIE MOULAS SAUDRAY \mathbf{ET} **VIOLENCE ORANGES** SENS ET INTENTION DE LA PHILOSOPHIE **DE YALTA** D'ERIC WEIL MARCELO PERINE LES ORANGES Traduit du brésilien per JEAN-MICHEL BUÉE DE YALTA Comment La question constitutive Hilter gagna de la philosophie la querre! BALLAND

والمنطوب والمتعلق والمتعالم والمتعالي والمتعالي والمتعالي والمتعالي والمتعالي والمتعالم والمتعالم المتعالم المتعالم

deux cent cinquante numéros

et Jasyane Savigneau

« événements de Mai», selon ce qu'on en pense. Dès le 1≈ juin, « Quend lea étudients chantent leur révolution», et le 22, les trois premiere essais sur Mal. Le petit livre-mé-moire de 59 : les 55 montes de 10 mo moire de 68 : les Murs ont le parole... « Le pouvoir sur ta vie, tu le tiens de toi-mêma » ... « Philippe Sollers, mandarin ou révolutionnaira ? » (13 juillet) ; « Que lisent les révolutionnaires de Mal ? » (de Lénine à René Char) (6 juillet); « La révolte de Mai dans lea textes » : Michel de Certeau, Henri Lefebvre, Alain Touraine (24 aout).

Encore une séquelle de le « queralle de la nouvelle critique» qul, en 1964-1965, opposa Rolend Barthes, le novateur, à un

meître de la tradition universitaire, Raymand Picard, lequel recut du Monde un aoutien inattendu. Quand paraît Nouvelle critique et ert moderne, de Pierre Daix, le Monde titre : « Un tournent Important », maia donne la parole é Picard, attaqué par Daix (28 février).

A l'étranger, la renaissance de la littérature tchécoslovaque : « Une génération qui entre en scàne », evec *le Plaisenteri*e, de Milan Kundera (9 novembre). Le fin d'une longue censure soviétique : « Boulgakov ressuscité ». Le Maître at Marguerite paraît en français

Quelques livrea pour l'ennée : l'Œuvre eu noir, de Marguerite Ynurcener (peru le

13 mai, Femina); les Poésiaa d'Alvaro de Campos, de Fernando Pessoa; Werrant, de Menz'ie; l'Homme et l'enfant, d'Ademov; l'Aveu, d'Arthur London; Mensonges et sorti-láges, d'Elaa Morente; Auto-da-fé, d'Ellas Canetti; la Delteillaria, de Joseph Delteil; Belle du seigneur, d'Albert Cohen; Cent ans de solitude, de Gabriel Garcie Marquez; l'Homme unidimensionnel, de Herbert Marcuse; le Place de l'Etoile, de Petrick

La sortia du dernier inédit de Céline, *Rigodon* (15 février) : « Enfer et gloire de Louis-Ferdinand Céline», avec, notamment, un texte de J.-M. G. Le Clézio, « Comment peut-nn écrira autrement?»: «On ne peut pas ne pas lire Céline (...) Céline ne s'est ouvert au langage que pour cela : exécrer (...) Destouches, vieux guérisseur, tu ea peut-être celui qui saura ouvrir nos paneris. » Aux Etats-Unia, polémique eutour dea Confessiona de Nat Turner, de William Styron, traduit en français per

Maurice-Edgar Coindreau (1 mars). Après dix-neuf ennées de censura, on peut enfin Ilra Sexus de Henry Miller (4 janvier).

Les premiers pas de l'homme sur ls lune sont célébrés par «Poètes et romanciers devant Apollo 11 » (19 juillet). Sur terre, on rend viaite à Alexandra David-Néel, « Une vieille dame pleine de projets », à cent un ans (2 août). On découvre Walter Benjemin à l'occasinn de la sortie des Morceaux choisis aux « Lettres Nouvellea » de Meurice Nadeau (31 mai). Encore et toujours la censure... «L'érotisme et la littérature » (7 juin). On reperle du «Surréelisme eujourd'hui» (4 octobre). On fête les quatre-vingt-cinq ens de Heidegger (27 septembra); et on célèbre l'epport considérable de Noam Chomsky à le linguistique (25 octobre). Sans oublier le début d'un interminable « serpent de mer » avec « Et si l'on supprimeit les prix... littéreírea » (22 novembre): polémiques, défenses, attaques (29 novembre), Alain Bosquet, « Un défenseur achamé », et Dominique Rolin (ex-juré Femina, exclue en 1965 pour aes propos trop libras), « Une opposition

11. 16.14

70.50

The second section with

1000

医乳头 医多磷酸甲酰基基酚

200 100 mg 200 mg 200 100 mg 200 mg 200 100 mg 200 mg 200 100 mg 200 mg 200 100 mg 200 1

**

The second secon

19 2 1 2.12th H

And Care and

A ...

8 to 1

14 th . . . !

建和

e vice or

Section 1.

the hear I

Marie 19

project or

130

A ...

. .

Max Frammarion, l'Extase mais

stands the Go. Descrit all est difficie

The second of th

(Pier) Certes , augustiani, con de Mai,

Feutieron a premo enties de Piene Somon Trans

e savoir vivre

- 3ayan vivre i - 3aya des jaunes - 3aya des jaunes

vivant

chose à dire sur le monde, France aussi bien au'ailleurs

ce que, désormais, réaffirme chaque semaine François Bott dans sa ehronique systématiquement consacrée à l'histoire littéraire. Qu'il est donc indispensable, pour parler des talents neufs, de reparler de Mauriac, de Bataille, d'Artaud, de Queneau, de Morand, de Cio-

ran ou de Gracq. Bien sûr, en relisant la première rétrospective, en 1977, de «dix ans de lecture» dans «le Monde des livres», on se dit qu'Yves Navarre, Pierre-Jean Rémy et René-Victor Pilhes ont moins «bousculé les habitudes» qu'on oe le croyeit; que Michel Tournier est peut-être un peu mnins «dominant» qu'oo ne le pensait; que ceux qu'on « attendait » co Jean Demélier, Tony Duvert, — ne sont pas encore vraiment veaus. Mais, depuis, d'autres sont arrivés et chacun a trouvé, au Monde, un lecteur, un critique ; de Michel Rio à Philippe Djian, de Marie Redonnet à Anoe Garréta, de Régine Detambel à Marie NDiaye, de Pierre Michon à Emmanuel Carrère, de Anoie Ernaux à Floreoce Delay, de Jean-Marc Roberts à Patrick

Lorsqu'nn voit vivre, au quoti-dien, un juurnal, on le croit soucoups de cœur, aux détestations spontanées, bref à une sorte d'irrationnel. Mais quand on regarde vingt-cinq ans de son existence, apparaissent une cohérence, des lignes de force, une politique. Alnrs, voici quelques éléments pour une logique...

D'abord Tahar Ben Jelloun. Au tnut début de sa carrière était le Monde. Il y écrivait, jeune Marocain inconnu, dès les années 70, et nn y pariait sur son avenir. Il est devenu un écrivaio reconnu (prix Goncourt 1987).

Avant même la création du supplément littéraire, le Monde comme tous les autres journaux evait relevé l'irruption d'un jeune homme, qu'nn disait déjà trop doué, sur la scène littéraire : Philippe Sollers. Mais, après 1983, quand Sollers a change de mode de narration, imposant qu'on délaisse la classification convenue d' «avant-garde» et ouvrant la porte à la sous-évalnatinn de son projet littéraire, «le Monde des livres» ne s'est pas laissé aller à cette facilité. Sun « entreprise

exemplaire» a été défendue par Jecqueline Piatier et reconnue. dans l'agacement et l'affrontement parfois, par Bertrand Poirot-Del-

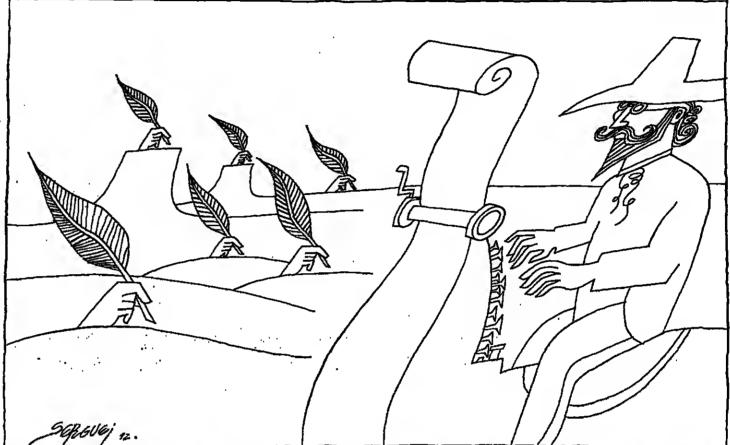
De même, dès le débnt des années 70, alors qu'Hector Bianciotti était encore un écrivain de langue espagnnle (Argentine) vivant en France, «le Monde des livres» - singulièrement Françoise Wagener - a porté une attentinn toute particulière à soo travail. Quand, en 1985, il à abandonné sa langue maternelle et publié Sans la miséricorde du Christ (prix Femina), un titre occupait toute la première page le jour même de la sortie du livre : «Hector Bian-ciotti, écrivain français». N'était-il pas évident pour le supplément littéraire do Monde, 000 sculement d'accueillir, mais de solliciter la collaboratioo régulière de ces deux écrivains? On peut le penser. Enfin, en 1982, quand Bertrand

Poirot-Delpech mentionne, parmi les jeunes auteurs, des « nouveaux venus très prometteurs», il place au premier rang d'entre eux Michel Braudeau, qui lui succédera sept ans plus tard... Michel Braudeau, qui, comme ses prédécesseurs, a le goût de la découverte. Qui n'a pas peur de ternir sa propre image d'écrivain en défendant les romanciers de sa génération. Qui aime rendre hommage à ses aînes, spontanement, vite, sans attendre ou'ils croulent sous les honneurs ou s'effondrent de vieillesse.

On nbjectera sans doute qu'il y a dans la mise à jour de notre histoire, de sa logique souterraine, une volonté d'autocélébratinn. C'est faux. Plutôt le simple plaisir d'un constat joyeux : vingt-cinq ans de vie et de conflits, de colères

On insistera pourtant, sur le thème: «On peut tout faire dire, après coup, à un journal, tout relier, tout rassembler. Tout et rien. » Pas si sûr, même si cela dérange ceux qui ne veulent pas avoir de comptes à rendre...

Quoi qu'il en soit, ces quelques exemples ne se veulent qu'nne preuve supplémentaire de l'intérêt passionné que l'on garde, ici, pour la littérature en train de se faire. «Le Monde des livres» n'nublie pas cette phrase de Proust, préfacant Morand : « Un nouvel écrivain est souvent difficile à comprendre,



parce qu'il unit les choses par des rapports nouveaux. » Et oe craiot pas de pécher par excès d'admiratinn. Car, d'enthnusiasmes en injustices, d'erreurs en intuitinns, à cette nh Vaneigem que citait un jour Bertrand Pnirot-Delpech - « Plutôt les tâtonnements du créateur que la cohèrence du chef», - ce juurnal a été fidèle à la défense des écrivains français, toujours nécessaire et sans rapport avec un évectuel chauvinisme nn une ignorance de la multiplicité des cultures.

Ici. l'on croit que le mman a quelque chose à dire sur le monde et qu'aujourd'hui, en France, il sait le dire - aussi bien qu'ailleurs. «En soulignant l'enrichissement intérieur et le surcroît d'autonomie que procure le roman, écrivait encore Bertrand Poirot-Delpech le 6 janvier 1978, je ne défends pas une boutique menacée. J'aimerais faire partager un luxe. » Le plaisir de ce luxe ne nous a pas quittés.

(1) Lire «A walk in the desert », un articie, désolant de banalité, de Marc Fuma-roli, dans le Times Literary Supplement du 14 levrier.

(2) En 1982 un choix a été publié sous le titre Feuilletons 1972-1982, chez Galli-

6 septembre 1991

La tête

Pour Festivité locale (Gallimard), ce texte bref, alerte et gai, qui marque ses débuts en littérature. David di Nota aurait pu reprendre le si beau titre français du livre de Herningway, Paris est une fête. Cet cenfant de 68 » - pas au sens où on l'entend habituellement, mais parce qu'il est né le 27 décembre 1968, - ce jeune homme de vingt-deux ans, fait preuve d'une étonnante agilité, d'une belle énergie et d'un dynamisme qui

tranche sur les styles et les propos un peu ternes de bien des auteurs - plus confirmés - de cette rentrée. David di Nota évite quasiment tous les écueils du premier roman. Seule son aisance lui vaut quelques facilités, ici et là. mais laissons lui jusqu'au deuxième livre pour l'attendre au tournant de la rigueur.

Il faut la lire avec enthousiasme, comme il écrit, entrer dans Paris avec lui, suivre son pas vif pour parcourir cette ville unique, absolue, radicale : «Car il n'est pas question d'aller à la

campagne. A bas le vert. Eloge des axes rouges. # Il y a longtemps qu'un jeune écrivain n'avait pas si bien parlé de Paris, cité magique, secrète, rebelle, à jamais interdite à ceux qui est sans excuse, elle se fout bien qu'on l'aime, elle jouit très bien toute seule. (...) Elle est heureuse une fois au'on est bien tous déià tout à fait morts devant sa beauté rigoureuse, bleu sombre dans la nuit, beauté qui n'est qu'un piège, une absence de complicité. » «Elle n'accepte pas l'amour, elle ne veut pas de baise, elle déjoue tous les fiirts. On est toujours définitivement en elle ou bien alors absolument ailleurs. >

Festivité locale n'est pas seulement une promenade urbaine. La ville, personnage essentiel, va de pair avec l'autre héroine du récit, Sophie, « toulours gale d'être en vie », imprévue et imprévisible, chez qui «personne n'habitera jamais» et dont la phrase favorite est «Laisse-moi tranquille. » Il excelle dans le croquis, dans la suggestion, ce narrateur qui parle d'outre-tombe, qui fait se succéder tableaux et scènes insolites, comiques - la bagarre avec celui qui veut devenir «l'Amant en Titre, le Soupirant Officiel, non Limogeable, de

notre Sophie nationale » - ou terribles - la visite au père qui se laisse mourir. On est heureusement surpris du sens du jeu que possède déjà David di Nota, mais aussi de la justesse de ses observations, de sa maturité, dans l'affrontement avec le père notamment.

Et oula, comment ne pas porter un intérêt immédiat à quelqu'un qui affirme : «J'écris parce que je suis heureux»? Contre ceux qui épuisent cette fin de vingtième siècle par leur amour immodéré de la déploration, contre ceux pour qui un romancier pe saurait être qu'un individu souffrant. et son œuvre du chagrin mis en mots, lisez David di Nota, ce jeune homme très doué qui devrait avoir un bel avenir devant lui.

A condition qu'il sache déjà que, contre la morbidité ambiante, contre le « parti de la mort», qui a toujours eu, selon le mot de Vaneigem, «le plus grand respect pour le malheurs. bref, contre tous ou presque, il lui faudra «tenir», pour s'affirmer comme l'écrivain singulier qu'il peut être. Il serait bon de l'encourager dès ce premier livre. Une manière de lui souhaiter bonne chance.

Jo. S.

PIERO DELLA FRANCESCA .54 ill. coul. 176 p. 198 F.

PIET MONDRIAN ... Essai 54 ill. coul. 176 p. 198 F.

"Les Anciens et les Modernes".



REGIS DEBRAY Collection "Les Voies du Sud" Ν.

LA MAISON UN DIMANCHE Roman. 88 p. 59 F QUAND LE FURET S'ENDORT Roman, 232 p. 79 F LE SECRET DE RENE DORLINDE Roman, 160 p. 69 F LE PURGATORE Roman; 368 p. 420 F

Collection Littérature



PIERRE BOUTANG



Sartre : tête-à-tête avec Flaubert

 Quelques livres pour l'ennée : Archéologie du savoir, de Michel Foucault; Figures II, de Gérard Genette; la Dispersion, de Serge Doubrovsky (premier romen); Le Vif du sujet, d'Edgar Morin; l'Effroi, de Claude Feraggi; Printemps au perking, de Christiene Rochefort; Moi ie, premier volume de l'autobiographie de Cleude Roy; Papillon, d'Henri Cherrière; les Allumettee suédoises, da Robert

L'event-garde tour-mente le Monde : questions à Tel Quel et à Chenge, la revue dissidente de Jean-Pierre Feye (10 jenvier). S/Z, de Roland Barthes, lu et mai lu (9 mai). Denis Holliar présente les Œuvres complètes de Georges Bataille (20 juin) . « Alein Robbe-Grillet est-il un écrivain révolutionneire ? » (30 octobre). Eugène ionesco, lui, est à l'Acedémie fran-

çaise (24 janvier). L'autre culture, la contre-culture, « nouvelle avant-garde », la drogue préoccupent aussi le monde et le Monde (6 juin et 12 septembre). « L'utopie est une catégorie philosophique de notre siècle », effirme le penseur marxiste Ernst Bloch dens un grand entretien (30 octo-

Du côté de l'Amérique, on e le choix entre un écrivain, Philip Roth, Portney et son complexe (25 juillet), et un euteur à succès, Erich

Segel, Love Story (19 septembre). Quelques livres pour l'ennée : L'Entretien infini, de Maurica Blenchot; Tamps zéro, d'Italo Calvino; Chien blenc, de Romein Gary; la Folie en tête, de Vlolette Leduc; le Maître de le Mitidje, de Jules Roy; Eden, Eden, Eden, de Pierre Guyotat; Ni Marx, ni Jésus, de Jeen-François Revel : C'était cele notre emour, de Merie Susini; le Roi des Aulnes, de Michel Toumier (Goncourt).

Une ennée Sertre. evec la sortie de son étude sur Fleubert, l'Idiot de la famille

(7 evril). Long entre-tien evec Michel Contat et Michel Rybalka : si les Mots sont l'adieu de Sartre à le littérature, l'Idiot de la famille est-il son retour è la littérature? « C'est la question même que me posent tout le temps mes emis gauchistes.

piles separées, le temps d'ouvrir les

autres colis, jusqu'à ce que la bonne

polonaise ne vienoc tout flanquer

par terre en alignant les chèris et les

rebuts au même régime, entre le

frigo et la machine à laver. Parce

qu'on ne feuillette pas un fivre que

l'on traite, qu'on en relève les

coquilles avec plus de soin souvent que ne l'a fait l'éditeur. Parce que,

une fois le ou les livres choisis, lus,

il faut les digérer, laisser reposer la

pâte et écrire. Ecrire, c'est vite dil

rot a encore raison, c'est un travail

d'ermite. On ne tit pas n'importe

où, il faut du calme, du papier, uo

peu de confort pour se laisser glis-

ser dans le livre des autres. Et tous

ces privilèges sont ceux de le soli-

Il y a queique chose de paradoxa-

lement réconfortant dans le fait d'exercer eo toute liberté à l'âge

adulte ce qui dans la jeunesse pas-

sait pour un plaisir solitaire. Mais

une fois les premiers bords tirés, on

se fait à l'air vif du large. On ne

pourrait plus respirer ailleurs, à vrai

dire. Commence alors le période où

les autres s'habituent plus ou moins

à vous et s'interrogent sur votre

durée, sur le temps qu'ils auront à

composer evec votre sale caractère.

Longtemps. El leur inquiétude ou

leur malignité prennent souveot la

forme d'une seule questino : « Dites

donc, vous qui êtes d'abord un ècri-

vain, de lire tout le temps tous ces

livres, ça ne vous empêche pas

d'écrire? » Eh bien noo, ça

o'empêche pas! On peut même

dire que cela aide beaucoup, d'être

sans arrêt dans le flux de l'écriture

des entres, que l'on n'en a jamais

assez, d'eux, de leurs oouvelles, de

leurs envies. Uo très evisé critique

littéraire, au jugement fin, exigeant,

Julien Gracq, qui se trouve être aussi un grand écrivaio, a déjà

balayé ce faux débat en inutulant

un de ses plus beaux livres En

lisant en écrivont. Sans virgule.

Parce que lire et écrire c'est presque

tout uo, c'est en tout cas jouer dans

Pour la solitude, le capitaine Poi-

Dans la mesure où le Flaubert est un roman, il est en eccord evec ce que j'écrivais euparavant, mais dans le mesure où j'essaie de donner une méthode plus ou moins révolutionneire parce qu'elle est merxiste, il est en lieison evec mes nouveeux problèmes. (14 evril).

Une ennée latino-emériceine : « Octavio Paz ou la tentation de l'universel » (15 janvier) : Cortazar sur Paradiso de José Lezama Lime (2 evril) : entretien evec Pablo Neruda. nommé embassadeur du Chili à Peris par le gouvernement Allende (30 avril).

Une ennée pour le féminisme : à propos de le sortie en français de la Politique du mâle, de Kate Millett, entretien et enalyses; une conclusion prémonitoire de Merthe Robert è son article « Freud contre les femmes ou une femme contre Freud»: « De là [erreur sur Fraud], l'erreur de tout féminisme militant et, si l'on peut dire, sa meuvaise foi inconsciente : se trompant d'ennemi, il ebandonne la femme eux profondeurs dangereuses où la mère « pré-cedipienne » règne toujours dans l'engoisse, de sorte que, sous couvert de l'émenciper, il la frustre de ce qui est, pour les deux sexes, la première et peut-être

La solitude du feuilletoniste

« Dites donc, vous qui êtes d'abord un écrivain de lire tout le temps tous ces livres, ça ne vous empêche pas d'écrire ? »

e premier livre que j'ai vraiment aimė d'amour, que j'ai annotė, recopié, relu. avec frénésie et devotion, c'est

le Rouge et le Noir. Un « Classiques Garnier», à couverture jaune qui. ma foi, a plutôt bien supporté le choc, puisqu'il est encore en un seul tement ce livre me fit plus d'effet que Le pays où l'on n'orrire jomais ou le Grond Meaulnes. J'avais treize ans, j'étais fasciné par Julien Sorel, je me prenais pour lui, sans voir le côté déplaisant du personnage. Peut-être était-ce à cause de la passion maudite. « Julien lisoit. Rien n'étoit plus ontipathique au vieux Sorel v. est-il écrit au chapitre

par Michel Braudeou «chien de lisard». Personne ne me imprimés, on se seot à bord d'un reprochait de lire, certes, c'est de très mauvaise foi que je me considérais comme un chien de lisard. Mon père aurait simplement souhaité que je fasse un peu de sport. Même un tout petit peu.

Rien à faire. Une enfance à plat ventre à lire le Journal de Mickey. Une adolescence allongée à lire Stendhal et les classiques. A présent, des journées à lire les modernes. Finalement, ça ne change pas beaucoup, sinon qu'il morceau. Je ne sais pourquoi exac- faut donoer son avis de lecteur chavelles, les navires en perdition aussi. La métaphore marine convieot particulièrement à ce rôle de vigie qui est celui du feuilletoniste du Monde. Mon illustre prédécesseur, Bertrand Poirot-Delpech, passion de Julien pour la lecture, a traversé l'Atlantique à la voile il n'y a pas si longtemps. Et dans les nouveaux locaux du journal, rue Falguière, il occupe un bureau IV, intitulé « Un père et un fils ».

Au chapitre suivant, le père fait uoe scène à son fils et le treite de tains jours, sur l'océan des livres de travail, parce qu'oo reçoit des toones de livres éminemment dési-

noble paquebot, avec Conrad et Nabokov devisant dans le fumoir des premières classes, d'autres où l'on se croit sur le radeau de la Méduse, le plus souvent embarqué sur le Pourquoi pas? dont on connaît la carrière intrépide et le sort funeste.

« Vous verrez, ra'avait dit le capitaine Poirot, retour d'une course tointaine, dans la pénombre d'un bistro rue des Italiens, vous verrez, le seuilleton, c'est beaucoup de travail, beaucoup de solitude, et sitôt fini, ca revient, " Et plissant son œil bleu (c'est une image, bien sûr, il a bieo deux yeux bleus) daos soo beau visage hàlé, il avait ajouté : « Et puis, il fout savoir qu'au bout de tout ça... il y a l'Académie », comme on signale ou novice qui s'aventure dens le détroit de Messice les positions de Charybde et de Scylla. Perspective de désolation au bout d'une onde amère.

par Bertrand Poirot-Delpech erelier n'est rables, que l'on met de côté, en pas à ea



place, dans nos Lettres. Plutôt crever devrait l'y mettre, qu'il se tient à l'écart des comédies perisiennes, on oublie

Marelier après cheque publication, blen que ses livrae tou-chent au cœur le petit nombre des fervents de vraie littérature. Dès le coup d'essai de Meurtrissure, ce fut un coup de maîtra. Nous sommes quelques-uns à nous souvenir de la le jeune Marelier évoquait ees vacances à Pomichet et l'amour

pour une mère fantasque eux

jupes pastel. Un ton e'affirmait,

On attendait Merelier eu second livre, bien entendu. Ce fut une injuste curée. Cele gênait trop de monde, ces Erreurs du siècle où un ancien collabo et un ex-stalinien ruminaient leurs fourvoiements, eu cœur de Cévennee gevées d'odeurs et invitant tendrement

à € vivre quand même ». L'essai qui suivit, Une chance inoule, traitait de la fin des idéologies et se lisait comme un roman. elmportant et emportanta, ont dit les publicités. reprenant un de mes articles. Je n'ai rien à y changer. Marelier damait le pion à bien des pan-

seurs de l'après-gauchisme. Et Dieu, dans tout ça? fit justement sensation. On sut gré à un homme eussi effacé de reconter sa conversion religieuse, eu couvent des bénédictinee le jour où sa cousine Paule, aperçue dens Meurtrissure, prenaît le voile. La gravité n'exclut pas, chez Marelier, un humour décapant, et salubre en nos temps d'empois. Sans parler de eon écriture, où Barthea sut déceler un grain entre l'orge et le semoule, quelque choae comme le tapioca.

N'ayant pea craint de ee reconnaître à la fois dans Sollers, Joubert, Frank, Lesage, Guégan, Chamfort et Besson, Marelier e été consacré par les historiens de le littéreture contemporaine comme Brenner, bien qu'il ne publie pas chez Grasset, et Boisdeffre, bien qu'il ne connaisse personne à l'Académie. D'autres, limiers des marges, ont parlé d'un mixte de Joyce et Céline, d'Artaud, Nabe, Bataille et Pleynet.

Hélas, vinrent les Hommes de

peu / L'intelligentsia ellait bouder cette trilogie, à raison de son succès public. La Rive Geuche n'epprécie guère les gros tiragee, suivis de films à forts budgets. C'était pourtant tout le siècle des petites gens qui revivait à travers la saga des Merestier (les Mareller euxmêmes?), de l'oncle tué en 1916 à la tante fofolle, des fiancés de Munich eux égarés de 68. De cette galerie de personneges hauts en couleur, comment ne pas distinguer le fier Pichaud, emblématique des

sans-voix au cœur immense l L'en dernier le Journal de Marelier, qui couvre les ennéee 70, nous sortait des sentiere battus en nous faisant voyager du Luxembourg aux Tuileries via le rue Bonaperte. Un écrivain y effirmait sa haute idée de lui-même en même temps qu'il croqueit à belles dents ses contemporains. Une lecture qui vous modifieit, dont on ne sortait pas indemne.

Merelier était-il de droite (par le style à la cravache), ou de gauche (par l'obsession du partege) ? Le débet a egité les revues plusieurs mois durent, et a fait l'objet d'un colloque à Cerisy, où Marelier eut le fraîcheur de battre tous les participants au ping-pong. On dit que l'Heme préparerait un cahier sur lui; meis quand?

Plutôt crever va faire grincer bien des dents. Marelier y tourne le doe eux prudences dont pâtit le production contemporaine. Au lieu da se masquer derrière une fiction, comme tant de feieeurs, il met enfin ses tripes sur le table, et les tripee de ses proches, avec une préciaion qui est l'honneur et l'avenir de la nouvelle génération. Déjà des esprits chagnins, dévoiles dana leur mesquine vie privée, profitent de l'ordre moral revenu pour saisir la justice; comme si la littérature ralevait des tribuneux

Un grand Marelier! Et que l'on repprochera de Clafoutis, le premier roman d'une nommée Sybille, ravissanta, l'autre soir, à Ceractères », dens sa petite robe à pois. Sybile, qui raconte ses vecances à Pornichet, dispoee déjà d'un timbre de voix qui n'est qu'à elle. On se res-semble de plus loin : Sybille ne serait autre que la fille de Mare-

NB : Marelier n'existe pas. Mais tous lee tica de cette critique sont tirés de mes propree feuilletons. Un métier pas facile l

N 32 VIENT DE PARAITRE - 60 F

AU SOMMAIRE

LIRE OU NE PAS LIRE

Les lecteurs d'aujourd'hui seront-ils les moines de demain?

Dimitrova, Flusser, Howe, Huston, Jayce, Magris, Meri, Nadas, Rios...

UN RECIT POUR PAQUES - GUSTAW HERLING

1492, OU LES AUTRES

Les yeux bleus de Christophe Colomb... Kaning, Simpson, Steenhuis, Uslar Pietri...

LE DISCOURS A STOCKHOLM - NADINE GORDIMER

La première revue intellectuelle européenne

Salon du Livre - Stand K4

Tarifs abonnem	ent France : 1 an 200 F our les abonnements à servir sur l'en		3 ans 540	
I je ni skonse a Lean miernstionale	Q je sou	hante recevoir une doc	uacamon.	
dre				2
uk-Pretal	vale _			-

Pour s'abonner aux éditions ctrangères, nous confacter

la même pièce. De toute façon, les gens que quel-que chose empêche d'écrire o'ont pas grand-chose à dire ou pas assez de courage. Des femmes ont écrit des livres, la nuit, dans la cuisine, en élevant trois enfants. Des gens «débordés» ont écrit. André Gide vivant sur l'argeot de maman ne trouvait rieo à écrire au début. Il avait tout le temps, ne manquait de rieo. Il manquait de feu. Soljenitsyne, lui, e écrit sur des bouts de papier volés, a écrit de mémoire

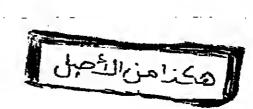
des milliers de pages dans les camps du Goulag. Le bonheur de lire, de se baigner dans la fontaine des outres, d'enten-dre leurs voix mêlées, c'est un puissant réconfort, pour tout écrivain noo jaloux ni peureux du talent d'eutrui. C'est au contraire la confirmation que l'oo n'est pas seul, qu'il y a de la vie autour de soi, dans un ancien fleuve de mots qui ressemble de plus en plus à une petite rivière, mais où l'oo peut encore se plooger et dériver. Une rivière qui se tarirait surement si I'on n'avait plus soif d'elle.

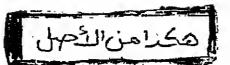
36 17 ELECTRE

TOUTES LES RÉFÉRENCES DE 350 000 LIVRES

Classee par auteur, titre et sujet 350 000 livres disponibles en langue française, avec résume du contenu. Mise à jour permanente.

Un eervice du Cercle de la Librairie





••• Le Monde • Vendredi 20 mars 1992 VII

"Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle."



AMADOU HAMPÂTÉ BÂ AUTEUR D'AMKOULLEL, L'ENFANT PEUL

ACTES SUD

ACCUEILLIR LA MÉMOIRE ET LA CRÉATION PAR DES LIVRES DU MONDE ENTIER la seule chance de liberté » (2 avril). Pour le centenaire de Valéry, Denis de Rougamont (29 octobre). Barthea et Lévi-Strauss aur Jekobson (16 octobre).

Qualques livres pour l'ennée : Cœur de chien, de Boulgakov; la Relation critique, de Jean Starobinski; De la Chine, de Maria-Antonietta Macciocchi; la Perte et le Fracas, de Maurice Clavel; la Fabrique du pré, de Francie Ponge; les Jeux da l'esprit, de Pierre Boulle; l'Homme nu, de Cleude Lévi-Strauss; le Sac du palais d'été, de Pierre-Jean Rémy (Renaudot); la Maison des Atlantes, d'Angalo Rinaldi (Fernina); les Bêtises, de Jacques Laurent (Goncourt).

Le feuilletoniste Pierre-Henri Simon doit prendre sa retraite. Il vient de rédigar son dernier article, « Lettre à mes lecteurs », quand il

article, « Lettre á mes lecteurs », quand il meurt subitement (22 septembre). Bertrand Poirot-Delpech débute avec Mille Aujour-d'hui, da Rezvani (29 septembre). Gilles Delauze et Félix Guattari publient l'Anti-Œdipe. Le débat s'engage. François Châtelet,



«La machine désiranta fonctionne, soyez-en sûr » : l'Anti-Œdipe de Deleuze et Guattari

Kostas Axelos, Rafaäl Pividal, Cyrille Koupernik et André Green : « L'enarchisme psychenalytique a maintenant sa marqua codée, née du flanc gauche de Lacan. La machine désirante fonctionne, soyez-en sûr, pour l'Œdipa»

(2B avril).

L'Ulysse de Joyce a cinquanta ans (23 juin), tandis que se dévaloppent la « littérature sauvage», l'édition « underground», la « cut-up » da William Burroughs (25 février). A l'occasion de Perturbation, Thomas Bemhard retrace son Itinéraire (14 avril), et Saül Bellow la sien, quand sort en français la Planète de M. Semmler (20 octobre). Martha Robert s'explique sur la traduction des Lettres à Felice de Kafka (7 avril), et, enfin, plus de trente ans après sa mort, on découvre Ossip Mandalstam (31 mars).

Ouelques livres pour l'année: La Violence et le Sacré, de René Girard; Tout compte fait, da Simone da Beauvoir; Cobra, da Savero Sarduy; la Causa des peuples, de Jean-Edern Hallier; Louons maintenant les grands hommas, de James Agee; les Hommes de la liberté (t. 1), de Claude Manceron; le Vent de la nuit, de Michel del Castillo. Lá quand? Lacan toujours, avec la publication des Sámineires (5 avril). Reich, Msrcuse, « pensaurs da la nouvelle gsucha » (6 décembre), et « Jac-

ques Derrida, le déconstructeur » (14 juin). La seconde guerre mondiela na finira jamais : la France de Vichy, de Robert Paxton (1- février) relance la polémiqua (22 mars et

Quand on rend visite à Ernst Jünger, il répond à Thomas Menn l'eccusant d'evoir été « parmi les bourreaux » : « Mann avait beau jau de juger. Il avait pris la poudre d'escampette (...) Notez que j'eurals eu de bonnes raisons pour être nazi. J'ai été dès le départ contre catte diffamation de l'Allemagne qu'est le traité de Versailles (tout Hitler y est inscrit). Meis ces gens-là ne me plaisaient pas. » (22 février).

La France découvre William Carlos Williams, l'una des idoles de la Beat Generation (5 juillet), ainsi que le Seigneur des anneaux, de Tolkien (18 janvier), qui meurt en septembre. C'est le centenaira de Péguy (11 janvier), celui de Jany (6 septembre), et

par Patrick Kéchichian

epuis sa création, « le Monde des livres » n'a cessé, sous des diverses, de prêter une

attention soutenue et d'accorder une place importante, nécessaire, à la poèsie. En cela, il se fait l'écho d'un genre littéraire qu'auteurs et éditeurs maintiennent bien vivant et multiple; d'un genre oullement mineur, nullement en perte de vitesse quoi qu'on dise ou qu'on veuille, par commodité, laisser croire. Mais allons au-delà de ce constat en forme de satisfecit pour poser certaines questions.

Au regard de son audience réduite, la poésie a-t-elle une place légitime dans le supplément littéraire d'un quotidien? Et si oui, laquelle? Avant de tenter de répondre à ces questioos, il faut en résoudre une autre : pourquoi ce problème de place se pose-t-il davantage, et même uniquement, pour la poésie, et moins, ou pas du tout, pour le romao par exemple, l'histoire ou les sciences humaines?

Audience limitée donc, stable probablement, au cours des deux Ou trois décennies qui nous occupent. A l'intérieur de ces limites, le soupçon se vérifie souvent que les poetes, au mieux, ne se lisent et ne se commentent, ne se congratulent et ne se haïssent qu'eotre eux. Eo outre, n'eo n'est plus malaisé que d'amener à la poésie uo lecteur qui n'y trouve aucun intérêt ou plaisir, uo lecteur pour lequel la poésie ne répond pas déià à sa curiosité, sa sensibilité et son désir littéraire. Le roman eo revanche est toujours susceptible d'aller chercher même le non-lecteur jusque dans sa paresse. On peut, avec uo roman, exciter la curiosité – qu'elle soit, ou non, bien placée, – solliciter l'attention, l'obteoir. C'est d'emblée beaucoup plus difficile, pour ne pas dire impossible, avec un livre de poèmes: on ne convaincra que les convaincus: on ne fera entrer dans le domaine poétique que ceux qui y résident déjà, ou qui aiment parfois a s'y promener.

La situation de la poésie est faite de paradoxes divers; en elle coexistent, souvent de manière conflictuelle, des extrêmes opposés : pauvreté et aristocratie; rareté et prolixité; mesquiocne et hauteur; intellectualisme et épacchemeot incontrôlé; logorrhée verbale et irrépressible teotation du silence... Quant à la situation du poète luimême, elle n'est guère moins paradoxale : solitaire et evide de reconoaissance; assuré dans le même instant de sa propre valeur et de l'incurie générale, de l'aveugle-ment, qui empêchent cette valeur d'être universellement reconoue... Si on ne s'improvise pas écrivain. on est poète comme naturellement, par le vertu de quelques bouts, rimés ou non, de poésie, par la pro-pension très répandue à pousser vers la feuille blanche le moindre nuage mental, la moindre éclaircie

sentimentale.

Placé devant cette série de contradictions, le critique peut être tenté de baisser les bras et la plume, de rejoindre la troupe des mauvais anges prompts à annoncer la mort ou le naufrage de la poésie — Marianne Alphant, dans Libération, le 12 janvier 1989, n'avait-elle pas parlé, joliment msis un peu facilement, du « Radeau des muses »? Lecteur, avaot d'être informateur, le chroniqueur, à partir de la subjectivité qui est la Sienne, des goûts et des choix qui

Place de la poésie Elle o une oudience limitée, son existence même se nourrit de contradictions

Elle o une oudience limitée, son existence même se noumit de contradiction Fout-il lo promouvoir ou, tout simplement, lò comme oilleurs, informer?



sont les siens, doit se frayer une voie à travers une production éditoriale atomisée, plurielle, fatalemeot inégale. Il doit, pour luimême et surtout pour ses lecteurs, tenter de rétablir les biérarchies que cette mutiplicité dissimule. Prétendre, privé du recul indispensable, rendre totalement justice à cette production dans un temps donné est un leurre; leurre suquel on fait souvent grief au critique de ne pas céder...

En s'efforçant depuis vingt-cinq ans d'accorder à le poésie une

place suffisaote, «le Moode des livres» transgresse, pour ainsi dire, les lois d'un marché auxquelles la grande éditioo se voit souveot — mais pas toujours — cootrainte d'obéir; lois que la petite ou la moyeone édition subissent et affrontent, avec leurs moyens limités, leur courage, leur pugnacité. Il ne revient pas eu supplément littéraire d'un quotidien d'sasurer la survie d'un genre qui serait menace — il l'est moins qu'oo le pense ou qu'on le dit souvent — ou encore de militer abstraitement pour sa pro-

motion. Il lui iocombe, eo revencbe, d'accomplir, dans ce domaine littéraire comme dans les autres, son devoir d'ioformetioo; restons modeste et cooscient de l'ampieur de la tâche: de tendre à l'accomplir.

La poésie, nous l'avons souligné, n'est pas uo territoire homogène. Entre le production actuelle des poètes vivants, jeunes ou confirmés, l'édition ou la réédition des grands textes poétiques du patrimoine, et les domaines étrangers, passé ou présent, les choix et les hiérarchies sont difficiles à établir. Hiérarchies pourtant nécessaires: la poésie et les poètes actuels oot une bistoire, des ancêtres, de grands afoés qu'il importe aussi, d'abord peut-être, de feire connaître, de faire lire. Et puis croit-oo tellement nombreux les lecteurs habituels de Dante, Riike ou Rimbaud, de Cleudel ou de Péguy...

De 1967 à la fin des années 70, « Le Monde des livres » a proposé à ses lecteurs de grands ensembles anthologiques, souvent sur deux

mouvement de mai; d'une enquête - déjà! - sur la situation du poète, due à Alain Bosquet qui tint longtemps le rubrique poésie eu Monde, à une eutre sur les revues de poésie (avril 1977). C'était eussi le temps des dossiers consacrés à un seul auteur : les grands Français bien sûr, de leur vivant - Michaux (février 1967), Char (janvier 1969), Saint-John Perse (décembre 1972), Ponge (mai 1979) ... - ou certains poètes étrangers essentiels, Nelly Sachs pour ne citer qu'elle (mei 1970). Ce fut enfin les entretiens dans lesquels (comme André du Bouchet répoodant à Monique Petilloo en mai 1979) les auteurs réputés difficiles donnaient leur univers poétique. A partir du début des années 80, la logique des grands dossiers ou des ensembles sur un paysage poétique donoé a fait place, en fonc-

pages: de la jeune poésie soviétique (mai 1967) à la poésie maro-

caine (décembre 1971), hébraïque

(mai 1973) ou même européeone

(juin 1979); des jeunes poètes fran-

cais (août 1967) aux poètes maudits (mars 1972), en passant, dès le

le juio 1968, par les poètes du

la logique des grands dossiers ou des ensembles sur un paysage poétique donoé a fait place, en fonctioo de l'actualité éditoriale, à des visions plus particlles. Cette évolution, liée à celle des habitudes de lecture de journaux, o'a pas fait régresser notablement la présence globale de la poésie. Si l'on devait évaluer l'espace qui lui est consacré, depuis une dizaine d'années, par rapport aux autres rubriques littéraires, on constaterait probablement qu'il est resté constant, et que la poésie — aetuelle, française, étrangère ou ancienne — reste préseote! Ce qui est bien le moins pour un genre littéraire décidément vivant.

15 novembre 1967

Jacques Roubaud est né

Une certaine souveraineté du ton, qui d'emblée essourdit ou frappe de futilité la plupart des voix alentour; la sentiment premier de la reecource, et d'une œuvre dont on ne cessera de découvrir, da plus en plus profondes, les significations et les harmoniques; l'ouverture large d'une musique incroyablement variée, mais une; le science ls plus accomplie du langage et la virtuosité la plus étincelante, soutenues et fondues dans le feu clair d'une vraie pensée, cristal de rigueur. Le ridicule ici serait de craindre le ridicule, d'atermoyer, de trop peser les mots, d'hésiter à dira ce qui est: qu'un grand poète est là avec

Jacques Roubaud. Eperses dans la monde, cent peut-être des meilleures têtes de la science moderne savaient qu'en Jacques Roubaud la France possédait un des espoire de le mathématique actuelle. Sa thèse sur les algèbres discrètes l'avait placé, eux yeux des apécialistes dana ce commando d'event-garde de la recherche pure qui, à perte de vue des profanes, e enfonce dane les terres inconnues de l'esprit. Les praticiens de la langue d'oc savaient parfois qu'entre ses coure et ses séminaires aux facultés de Rennes, puis da Dijon, ce scientifique était devenu un des très rares érudits sérieux, en ce qui concerne les troubadours, et le

trobar clus. Un petit nombre de linguistes savaient que Noam Chomsky e pau de disciples plus prometteurs que Roubaud. Une poignée d'orientalistes avaiem vu se lever modestement sur leur horizon un jeune mathémadoien qu employait aes momenta perdus à maîtriser le japonais littéraire du huitième siècle et à traduire des lankae réputés intraduisibles jusqu'à lui. La secte très fermée des joueurs de go, le jeu d'échecs aponais, saluait en Jacques Roubaud un des rares maîtres occidentaux d'un art où la mathématique et l'Orient conjuguent leurs finesees.

conjuguent leurs finesees.

La suite de poèmes organisés, à laquella il a donné pour titre la signe mathématiqus figurent le relation d'appartenance dans la théorie des ensembles €, epparaît comme un événement poétique eussi important que le furent en leur temps le publication ds Connaissance de l'Est, d'Anabase, de Capitale de la douleur ou des premiera textes d'Yves Bonnefoy. Seule, depuie quelquee ennées, quelques poèmes peu connus de Michel Butor (je penes, notamment, à sa « chanson du moine à M™ Nhu », Dans les flammes) et les grande moments de Michel Deguy

spprochent de cela.
Si je confesse que je n'ei pss l'ambition, sprès seulement quatre lactures, d'avoir déchiffré et comprie toutes les lectures possibles d'é(Gallimard), un lecteur futur de Roubaud risque de reculer, effrayé, devent le complexité et la difficulté d'accès de ce De natura rerum hominisque 1967. Rien de plue ouvert, cependent, que cette poésie eevante, de plus limpide que ces textes dont les niveaux

de signification a échelonnent, au-delà du premier abord, sur troie ou quatre épaisseurs.
Jacques Roubeud parle avec l'évidence de l'innocence, le frémissement du premier jet et de premier jeu de l'émotion. Il y e dans ca livre la superbe froideur d'esprit d'un jeune Méphisto du verbe. Mais c'est un seng-froid second: celui qui fait durer le plaisir, prolonge le primesaut de la sensibilité, sménage au lecteur des surpnses sans fin, et sux joies de la découverte immédiate ejoute les délices d'un labyrinthe caché.

cache.

Je recommanderai donc à l'emateur de poésie d'eborder є avec une nativeté tranquilla. Il découvrire plus tard les etructures insensibles de l'ouvrage, ses projets formele. Il e 'apercevra peu à peu que les chants de cette épopés du destin humein se cristallisent autour da signes mathématiquee, є figurant la relation d'appartenence, l'Etre-au-Monde —) le signe du couple, qui domine une séquence de poèmes d'apparter

coupie, qui comine une sequence de poèmes d'emour magnifiques, — T le « tau de Hilbert », symbolisant ici la choix, Etre-ou-ne-pas-être, et signalant l'irruption de la mort dens la réflexion eur l'être, etc. Puis le lacteur provoqué découvrira une autre srchitecture du livre, fondée eur la dialectique interne du sonnet, les sonnets en prose et en vers, de toutes eortes, e'organisant eux-mêmes en « sonnets de sonnets ». Il eere libre de suivre ensuite le. « dévlacement » de chaque unité

sur le modèla des pions noirs et

blanca d'une certaine pertie de

go. Il pourra lire l'ensemble en

utilisant plusieure itinéraires, en changeant de grilles, en découvrant des correspondances thématiques et formelles, des équilibres d'échos, des piègea de miroir qui feront les bseux jours et les belles nuits des exégètes, de la nouvelle « Nouvelle critique », des détectives de l'intellect

Meis, event d'être un ingénieur de poèmes, de la grande race des maîtres dont il se réclame, Gongora, Mallarmé, E. E. Cummings et les grends poètes médiévaux de l'Oc, Jscques Roubaud est un homme vivant, Intensément vivant. Je ne sais rien de plus jailliesant, de plus violemment ellègre que l'sttaque de son œuvre, cet essor d'un jeune « Tête d'or » mathématicien qui e les yeux de l'âme plus grands que le ventre de le vie, cet élan vers la prise de posseseion du monde, l'inépuisabla, l'impossédable univera, qui débute par une triomphante litanie de « J'appartiens », et se brise sur un eccent de révolte faustienne et juvénile : « Comment disais-je il y a des cendres que je ne suis pas des roues que je n'ai pas tournées carrée où je n'ai pas élé angles comment dis

a des yeux par lesquels je n'el pas vu des foules sans moi se sont jetées sur dee pierres des vérités sans moi ont trouvé le bout de leur chaîne. »

De même, avant d'être les signe

De même, avant d'être les signes composés d'une philosophie de l'emour, qu'on peut aisément déduire peu à peu de leur suite, les poèmes emoureux de le seconde séquence de l'ouvrage sont rire, cri, blessure, incandescence de joie ou brume d'engoisse sourde. Et le grand coup de dague sournois qui ouvre la quatrième partie, la brusque déchirura de la mort d'un être aimé, survient evec l'irréparable violence d'un coup de théâtre à la fois charnel et métaphysique:

(verrae pas moisir les jours, rompre la fête (illusoire l'amour s'abriter, fléchir la [mémoire le silence cemer de son court [compas la petita forêt ouverte à nos [pas sauf el mort je suis enfin prêl [à te croire mon frère enserré dans le ai (lourd noir

doni tu te raidis, hier, dont tu nous frappas Quand on e terminé de recevoir le ruissellement d'eaux vives de ce livre, on peut, on doit, on veut reprendre є, en décrypter les ánigmes secondes, en *savourer* les intentions dérobées, en extraire la richesse de pensée. Ce mathématicien met le langage de la science su service de la sciencedu langage. Il faudra demein de cette science enalyse la démerche. Je ne voulais aujourd'hui que courir, le cœur battant, su guichet du télégraphe et câbler partout vers qui l'aime, à l'attention des smante du haut verbe : « POÉSIE PAS MORTE. STOP. JACQUES ROUBAUD EST NÉ. »

Claude Roy

Am

MASSE VILLE

CATELLY USE TOTTON.

SEE DEST OF QUE TO

SEE D

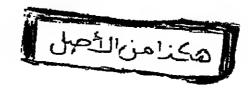
. 16 MARIA

Sie Respond 65 ogs un par

MARIN

REPUTABLE

Done of the state of the state



CONTRACTOR LABORITOR

••• Le Monde • Vendredi 20 mars 1992 IX

JACQUES SERENA MICHÈLE ROZENFARB YVES RAVEY CHRISTIAN GAILLY **TENDRE** BUREAU BASSE VILLE DRING DES ILLETTRÉS JULIE \star_{m} ×m. LES ÉDITIONS DE MINUT LES ÉDITIONS DE MINLIT LES ÉDITIONS DE MINUT VERCORS LA BATAILLE **DU SILENCE** MARIE REDONNET CLÉMENT ROSSET NATHALIE HEINICH supplied and Seaside **PRINCIPES** LA GLOIRE DE VAN GOGH A TO THE REAL PROPERTY. DE SAGESSE base out goods ESSAI D'ANTHROPOLOGIE DE L'ADMIRATION ET DE FOLIE LES ÉDITIONS DE MINUT LIIS RUTTIONS DE MINERT MICHELE PRANDI **ERIC CHEVILLARD** LE SENS COMMUN EUCÈNE SAVITZKAYA Le caoutchouc, décidément MARIN GRAMMAIRE MON CŒUR PHILOSOPHIOUS **ENZO CORMANN** DES TROPES l'art à l'état vif Takiya! Tokaya! suivi de. ×m. Arnes sœurs théâtre **DANIELLE TRUDEAU** Les inventeurs du bon usage (1529-1647) * LES EDITIONS DE MINUIT

gours avec la publication des Séminaires (5 avri). Reich, Marcuse, a penseurs de dacambre, et alac. cuse, a penseurs de décembre), et «Jacle décembre/custre (14 juin).

Benera mandiale na finire de Vachy, de Robert Paxton de Poster Paxton (22 mars et

Hand Waxte a Ernst Jünger, il Hand Maren: accusant d'avoir été a Wann avait beau a occudre d'avenue. # svent pres a poudre d'escamde que : aurais eu de bonnes de l'Allemane de l'Allemane de Variables (fout Hitlery est wer gens is to me plaisaient Médicarete William Carlos William idiales de la Beat Generation de la Generation des anneaux des anneaux des carres de sententier des sententiers de sentent dentenaire de Péguy (11 jan-

Part of the second seco The Residence of the Party of t Mit Change and Chair and Controlling & The second secon

Section 1 and 1 and 2 countries (12) F-----Per a martin and an New York New to the first of the state of Autor and Autor A CONTRACTOR OF THE SAME 14.7 - - 120.00 Let 1524 (). 机压缩 化硫二甲烷烷 医二氯磺酸钠 键 300 Table 1000 and the mind of the interest of father Feb. 10 10 10 10 10 10 12 2 25 na filology y stalender

they down to tue third a present HARLES OF THE SECOND the state of the contract of t and the following and the And the second of the second o 1014 TO 1014 T

The second of the support Pay ties of Farms white a part of payment the Court of the Comments of Beile in the leading of a most A STATE OF THE STATE OF the result of the state of the state American Branch and a second of * ## >> W 1 4 TO TO TO فظار فلأسهو September 2015 Comments · ALSON Be was a second فيالانساقات week with a property -- 25 4 7 4 4 1 1 1 1 1 1 2 2 2 3 7 5 ,235 Marine Control of the i in things Marie Carlo Carlo Carlo Carlo الته تالمذ the second second CL3 MECAS

.

Berthelm Chapters

Carried and the second The second secon was as an other or the life Table 17 to 17 to 18 to The second secon THE RESIDENCE OF THE PROPERTY A STATE OF THE STA THE THE PARTY OF T The second secon The second secon THE PARTY OF THE P

Carrie Roy

N.

«La gloire de Raymond Roussel» (22 mars). On publie Monsieur Prouet, de Céleete Alberet... Il eet urgent de relire le Recherche (4 octobre).

Quelques livree pour l'année : L'Ancien régime, de Pierre Goubert : Moi, Pierre Rivière..., présenté par Michel Foucault; Lettre eu vieil homme, de Dominique Rolin : la Terraese das Bernardini, de Suzanne Prou (Reneudot); André Melraux, de Jean Lacouture; le Tempe qui reste, de Jean Daniel; Histoire de le philoaophie (t. 1), de François Châtelet; Mystique, de Joë Bouequet; lee Reconneissancee, de Williem Gaddie.

Une bombe: l'Archipel du Gouleg, de Soljanitayne « poėme et somme de l'univers totalitaire » (1ª février, 24 mei et 21 juin). « Alors le

voyage en Chine (24 mai). Et l'Amérique & latine? Un débat autour de « Régis Debray et la révolution latino-eméricaine » (1 " mars). Si le bande deceinée est « Une littérature pour demein » (1 " novembre), alors « Dea

intellectuels pour quoi faire?»: de Barthes à d'approfondir leur art, lui seul a tenté d'en Yourcenar, treize d'entre eux répondent (15 novembre). Heureusement, Aragon est toujoura la pour dire, à propoa de Théâtre/Roman : « Le malheur n'est pas plus obligatoire que le bonheur » (29 mers). Malreux auasi, avec le Tête d'obsidienne, et Picaaso : « Tous lee peintres ont tenté



Aragon : «Le melheur n'est pas plus obligatoire que le bonheur»

chenger » (15 mars). Quelques livres pour l'année : les Ecrits politiques, de Gramsci; l'Homme eux rats, de Freud ; Glissements progressifs du plaisir, d'Alain Robbe-Grillet ; le début des Œuvres complètes de René Crevel, chez Jean-Jecques Pauvert; le début du Temps immobile, de Claude Meuriac ; le Den-tellière, de Pascal Laîné (Goncourt) ; Lewis Caroll, une vie, de Jean Gattégno.

Qui est le mystérieux Emile Ajar, auqual on ettribue le Goncourt pour le Vie devant soi? Jacqueline Piatier, déjà, devine Romain Gary, mais doit publiar aon démanti (28 novembre). « Tout ceci doit être considére comme dit par un personnage de roman», écrit Barthes dans Barthas par Roland Barthes (14 février). On débat eutour de Louis Althusser sur « Marx et ses héritiers » (24 janvier), et les Frustrés, la 8D de Claire Bretecher, fait le « une » sous le

titre: «La gauche est-elle maso?» (21 novembre). Et «le Monde des livres»? Le « Nouveau roman américain » : l'Homme

soleil, de John Gardner, et les Varts Champs de moutarde de l'Afghanistan, de Harry Matthews, traduit par Georges Perec (31 jan-

. €

4

4.

Quelques livres pour l'annae : Surveiller et punir, de Michel Foucault; les Bonnes intentions, d'Alain 8osquet ; Villa triste, de Patrick Modiano; les Mots pour le dire, de Merie Cardinal; le Cheval d'orgueil, de Pierre Jakez Hélias ; Acid Test, de Tom Wolfe ; la Paille et le Grain, de François Mitterrand.

«Le médiévisme à la Duby », quend pareit le Temps des cathédrales et Saint Bernard, l'art cistercien : avec Jean Lecouture, Emmenuel Le Roy

Ladurie at André Farmigier (26 novembre). Quand les Etats-Unis ont deux cents ans (et six pages, 11 juin), Raymond Aron repense Clausewitz: Penser le guerre (t. 1) (26 févriar). Michel Leiris s'explique sur le dernier volume de le Règle du jeu (30 jenvier), Et Milan Kundera sur la Velse eux edieux : « Le romencier envie toujours le boxeur ou le révolutionnelre » (23 jenvier).

4 mars 1983

Le retour de Bove

Ce qui est surprenent dane le cas d'Emmanuel Bove, dont le Monde-aveit signalé le retour en 1977, à propos de la réédition de deux de ses livres Mes amis et Armand, ce n'est pas qu'il réepparaisse après de longues années de purgatoira, c'est que, écrivain coté de son temps (l'entre-deux-guerres), admiré, célébré par Rilke, Colette, Jean Cassou, vivant de sa plume (la Coalition connut dix-sept éditions), il ait pendent trente ans été occulté, effacé, gommé des histoires, des dictionnaires, des mémoires.

On peut - on doit - s'interroger sur les raisons d'une telle mésaventure. Contemporain de Michaux, Giono, Mauriec, il semble qu'il n'ait appartenu à aucun cénacle, eucune coterie, aucun salon. Il n'a obtenu aucur des grands prix littéraires qui, durant ces années-là, sont allés à

• Per Agne Erkelius,

Le photographe

◆ Ludwik Flasten,

Le chirographe

des gens eussi évanescents que Gojon, Villetard, Bonnard, Duhoureau, Silvestre, Balde ou Dunois, Peut-être n'a-t-il, à eucun moment, été cité ? Ecrivein antifasciste (il collabore à Marianne et Vendredi), on ne le voit sur aucune eetrade, aucune photo. Son nom ne figure au bas d'aucune proclemation, d'eucune pétition, S'il perticipe à des manifestations, ce n'est qu'au sein de le foule, jamais en tête, Opposé au nazisme, il se réfugle en Afrique du Nord. Il n'en profite pes pour feira du « résistantialisme » à bon compte. Revenu en France en 1945, alors que tant d'eutres, à plus ou moins juste titre, se font valoir, il meurt. Tant de discrétion et de délicatesse ne pouveient conduire qu'eu silence. Meis la véritable raison de l'ostracisme dont il a été frappé, je crois que c'est dans son œuvre qu'il faut la chercher. Souvenons-nous.

L'avant-demière-guerre, c'est

lendemeins qui chantent ».

l'optimisme, de la « joie qui

demeure ». Céline pourrait

combats. Giono est le chentre de

l'espoir, c'est celle des

Malraux est le peintre dee

s'inscrire en faux. Maie, très vite, il se rallie à l'extrême droite. De droite ou de gauche, que ca soit à propos de le guerre d'Espagne, du Front populaire ou du nazisme, les écrivains s'engagent, débattent, prennent parti : d'Aragon à Bernencs, de Mauriac à Drieu le Rochelle et à Montherlant, Rien de tel pour Emmanuel Bove. C'est peu de dire que son œuvre va à contre-courant de l'histoire. Elle l'ignore. Christian Dotremont e raison, dans sa préface à Armand, d'en faire le précurseur du nouveau roman et Beckett de s'être reconnu dene Bove. Il y a plus d'un point commun entre ce dernier et les tenents de « l'antithéâtra », ne serait-ce que leur condition d'apatride. Beckett : irlendais, lonesco : roumain, Adamov : russe, Arrabal : sepagnol, Bove : russe. Ce sont tous des déracinés, des rejetés de l'histoire. Ils sont sans passé, sans mémoire, sans origine, sane espoir, sans références, sans humaine dans sa nudité originelle. C'est ce qui retenah déjà à la lecture des précédentes rééditions de Bove : des êtres dénudés, sans souvenirs, sans attaches, essayant maladroitement d'en acquérir. meis se falsant les ertisens de leur propre échec, à la recherche d'une emitié, d'un emour, mais les détruisant s'ils se

On retrouve ces traits dans les deux livres qui viennent d'être réédités, aiguisés par le répétition. Le premier, Henri Duchemin et ses ombres (Flammarion), est un recueil de nouvelles. Elles frappent par l'univers de chien mouillé, de solitude, de détresse morale et physique qui leur est commun. Les personnages de Bove sont dee épaves, des veincus, des exclus de la société de consommation [déjà 1] qui rêvent d'être riches non pour la puissance que cela confere, mais pour pouvoir dépenser, satisfeira leura envies. Ce ne sont pes des clochards. Ils n'ont pas l'indifférence orgueilleuse de ces demiers. Ce sont des pauvres. Leurs chaussures prennent l'eau. Leura poches sont trouées. Leurs cheveux débordent sur leurs cols graisseux. Ils habhent des chambres sane feu, des logements sans confort d'où ils

présentent ; des êtres frileux,

sane autres élans que velléitaires, rêvant leur vie plutôt que de la

s'échappent pour une déambulation sans but ni fin, de restaurants médiocres en cafés louches, à la recherche d'un peu de chaleur enimale. Ile ont des gestes d'insecte blessé. gestes d'insecte unesse; inattendus et désaccordés. Ils sont sane situation sociale et ils n'en cherchent pae. Ils survivent comme eprès un cataclysme. Ou bien, s'ils sont à l'eise, e'ils sont écrivains par exemple, s'ils sont menés, ils se montrant d'une jalousie si tetillonne, si constante, ei appliquée, ils sont ei convaincus que le malheur ne

du enecuentent u la produit. Ils le craignaient ou ils l'appelaient? Le héros de Bove vit sa solitude comme une fatalhé, une malédiction ou un vica. C'est également le cas du héros de Journal écrit en hiver (Flammarion), roman qui mérite de figurer parmi les chefs-d'œuvre du désaccord conjugal, au même titre que la Danse de mort, de Strindberg. Roger Grandeville est marié. Mei marié, semble-t-il. Sa femme l'aurah épousé sane emour. Elle est très belie. Toutes les femmes sont beliee, chez Bove (ellee font partie de ce désir de luxe, de beauté, de richesse qui habite

peut que fondre sur eux qu'effectivement il se produit. Ils

ses personnages), meis coquettes, frivoles, indépendantes, menteuses. Elles s'ebsentent des eprès-midi, ou des nuits entières, laissant le jaloux à sa ruminetion soupconneuse. Mais si c'était de lui que venait cette affabulation trompeuse ? S'il la souhaitait plus qu'il ne la redoutait ? Si elle n'était que la projection de son désir ? Roger Grandeville fait

partie de ces gens qui, dans la jeune fille la plue élancée, voient le mégère qu'elle deviendre, dens l'épouse la plus attentionnée la Gorgone la plus machiavélique. « Chaque fois que j'ai aimé une femme, dit-il, с'était un supplice pour moi de penser qu'un jour elle appartiendrait à un autre. » Roger Grandeville est un tortionnaire de lui-même autant que d'autrui. Sa femme recoit-elle des orchidées, il lui fait une scène violente. Mais le lendemain, ayant mal dormi, il se repent de ses reproches. Il a oublié la cause, il ne voit plus que l'effet. Il enjoint è

de vouloir le quitter. Roger Grandeville pourrait, devrait être odieux. Mais il ne l'est pas tant sont grandes sa sincérité, sa vérité, tant est aigue sa lucidité. Chez lui la bassesse s'accompagne toujours d'un effort vers la grandeur. Ne nous y trompons pas. Cette incommunicabilité maledroite, mi-danse, mi-prise de catch, c'est celle du couple. Cet effort incessant, masochiste, pour retrouver la liberté de la solitude, c'est celui de la larve qui essaye de s'extirper de le glaise pour devenir cet éphémère dont la vie ne dure qu'un instant. Cette

fait mine de lui obéir, il l'accuse

pantomime, c'est celle de la Journal écrit en hiver tranche sur les œuvres précédentes de Bove, déjà connues, par une texture plus serrée de l'écriture, une attention minutieuse, à le Proust. C'est du roman d'analyse, psychologique si l'on veut, avec cetta différence que le romancier ne se conduit pas en Dieu eutoritaire qui définit et étiquette ses personnages. Il ne fait qu'en proposer des interprétations, immédiatement contredites ou corrigées par d'autres. Bove eppertient à le grande

littérature parce qu'il pose des questions sans rénonse

Cures de

La vocation d'un supplément consacré aux livres est aussi de réparer les négligences de la « posténté »

par François Bott



dix-septième siècle, tout le monde faisait des maximes et des portraits. A Peris comme dans

les provinces éloignées, c'était une distraction de salon. C'était le jeu que préséraient les Francais, avec la Fronde, la galanterie, les médisances de la cour et les querelles théologiques. Les chempions da genre furent M= de Sablé, La Rochefoucauld, La Bruyère. Retz mit des maximes dans ses Mémoires, et Boileeu dans ses œuvres diverses. Il y ent aussi Pescal, mais il écrivait loin des eutres, à cause de ses tourments. On demendait à ces réflexions morales d'être séduisantes. même si elles offraient une sombre image de le société. Même renfrognée, le vérité devait evoir du charme et de l'esprit. Fontenelle transporte le tradition au siècle des Lumières. Veuvenargues, M≈ du Deffand (dans ses missives) et Chamfort la poursuivirent. Joubert s'aventura au dix-neuvième siècle, meis il était déjà démodé. La fête se termineit. Il s'éteit trompé d'beure ou d'époque.

Le genre connut alors les chegrins de la désuétude. Le malheur d'étre obsolète. Il périclita bien avant le petit commerce, melgré les meximes presque clandestines que Belzac intro-duisait dans lo Comédie humoine. Malgré Jules Renard ensuite, et malgré Valéry... «Le Monde des livres » s'est souvent Paul Morelle | préoccupé de rébabiliter les

espèces menacées : la littérature épistoleire, le journal intime et la maxime ou l'ephorisme. Pour ce qui concerne la tradition moraliste, elle était non seulement une des meilleures de notre littérature, mais elle a été reprise, depuis 1945, par quelques auteurs de très bonne compegnie. Je veux dire Cioran. Scutenaire et Perros. Il faut les recommander à toutes les personnes qui détestent le bavardege. Notre époque téléphone, cancane, ragote et rabâche. Et cela donne la migraine. Cioran, Scutenaire et Perros nous reposent. Leurs maximes ou leurs aphorismes renferment davantage de philosopbie que la plupart des longs discours.

« Lorsque d'une mnnsnrde je considère lo cité, il me semble tout oussi honoroble d'y être sacristnin que souteneur », écrivait Cioran dans ses Syllogismes de l'omertume. Et Scuteneire effirmait, dens le troisième volume de Mes inscriptions : « L'existence de Dieu ne regarde que lui. » Quant à Perros, dans ses Popiers collès II, il observait que « De Gaulle, c'était l'inauguration de la Fronce tous les jours. » L'art du bref et le métier de déconcerter...

L'Histoire nous fait feire quelquefois des cures de lyrisme ou d'entbousiasme. Il y a, en outre, les cures de rajeunissement (mais elles se confondent souvent avec les précédentes), les cures thermales et les cures de silence au bord de la mer, en décembre. Les morelistes nous invitent à des eures de peredoxe. Elles sont parmi les plus bénéfiques, parce qu'elles lavent l'esprit. Il change d'eir. Il échappe à la monotonie des raisonnements babituels et de l'opinion commune. Scutenaire dénigrait les gens qui pensaient et disaient la même chose que lui. Cele rendait la vie très

La vocation du « Monde des livres » n'est pas seulement de découvrir les œuvres nouvelles. C'est aussi de redécouvrir des œuvres enciennes qui ne méritaient pas d'être oubliées. Réparer, en quelque sorte, les négligences de la « postérité». Car il ne feut pas croire nécessairement à l'excellente réputation de celle-ci. Jadis, au lycée nous avions appris qu'elle faisait le même métier que Seint Louis, c'est-à-dire rendre la justice. Mais le postérité n'est pas plus équitable ni moins faillible que les rois de France. Elle e des ebsences de mémoire et souffre parfois de cécité, comme n'importe qui. Certes, Stendhal peut se louer de ses services. Elle lui e donné le public et l'effection qu'il avait espérés quend les Français de 1830 et 1840 ne montraient que de la froideur à son égard... Meis d'autres écri-

"Il y auta done toujours une romancière anglaise pour neus étonner! Anita brookner s'inscrit brillamment dans cette puissante tradition anglaise ou les femmes empaignent la plume avec une éparante. Françoise Girond Du même auteur ◆ Lewis Percy ◆ Regardez moi — DANS LA MÉME COLLECTION -◆ Paolo Barbaro, Lesley Glaister, Retour à Ushnaia The honoreres ion pere-◆ John Broderick, ♣ Rosa Likaom, Noirs paradis Le parfian de l'argent Le creux de l'oubli • John Broderick. · Frank Ronan, Les hommes Le prierinage qui one aimé Evelyn Coston ◆ Carla Cerati, • Rodolfo Walsh, La mana aise fille · Alicin Dujovne Ortin, Maradona e'est moi À Paraître

• Frank Ronan,

Picnic in Eden

· Paul Watkins,

LA DÉCAJVERTE

Auis de camp de vent (Avril)

A découvrir sur le stand n° C 36 :

 Jacques de BOURBON BUSSET, de l'Académie française Foi jurée, esprit libre

 André FROSSARD, de l'Académie française Les grands bergers

 Georges HOURDIN, Dieu m'a eu... mais je me débats encore

 Jean MESNARD, Œuvres complètes de Pascal, Tome IV

 Nicolas PIGASSE, Lettre d'un jeune à son Église

DESCLÉE DE BROUWER

een actors to down the

party - Erm 2000年 1 2000

みかいかって 治療者 見を取り物を

The second second

The transfer of the same THE RESIDENCE AND THE PARTY OF · 115 104 1/1900年 基本學家 THE ST A STREET COLOR i i Tilladi del Invine e The Window Notice of the tere weer, Kritin Chica, Mi The Land State Flore Land Company

Kondalown - hill onthe Anitomore Adologic " "CLIVERE DES

2011年 Napple 支鳍鱼增鳞红金

CATE OF CONSCIONA Questions nternationales

L'ordre mondie relache sens of pures PORT IR PORTS AND

> CAN. LAND THE WATER

STAND E ST

••• Le Monde • Vendredi 20 mers 1992 XI

and the state of t

Meurice Nedeau publie Trans-Atlantiques at le Journel de Gombrowicz, alors que Denoel envisage de supprimer sa collection « Lattres nouvellea » (21 mei et 11 juin). Encore le censure et toujours les héritiers, à propos des *Ecrits* de Laure, le compagne de Georges Bataille, publiés chez Peuvert : «Je pense que ce qui est écrit doit être communiqué », écrivait Laure è Michel Leiris (14 mal). Le livre est-il un produit comme un autre? La bataille das prix et du discount commence (25 juin et 23 juillet).

Quelques livres pour l'année : les Derniers Rois de Thulé, de Jean Mslauria; le Jerdin des délices, da Joyce Carol Oates; Cockpit, de Jerzy Koainaki; les Flamboyents, de Petrick Grainville (Goncourt): les Etets du désert, de Marc Cholodenko (Médicis).

A Paris, en province. au moins vingt éditeurs nouveaux en moins de cinq ans... l'emour des livres,

une grende enquête (4 mare). Ces femmes qui éditent des femmes... les collections de femmes (18 novembre). « Nouveeux » philosophss... « Jsunes philosophea contre la gauche? » : après le Cuisinière et le mengeur d'hommes, d'André Gluckamann (1975), et l'Ange, ds Christian Jsmbet et Guy Lardresu (1976), voici le Bsrbarie à vieage humein, de Bernard-Hsnri Lévy, et Contre la nouvelle philosophie, de François Aubrel et Xavier Delcourt (27 mai et 3 juin). Écrivains de toujours... Une visite de Borges è Peris (29 svril); le succès du Turbot, de Güntar Grass en Allemagne (traduit en France en 1979) (7 octobre); la mort ds Nabokov et un texte de l'éditeur de Lolita, Meurice Girodias (15 jullet).

Les raffinements de l'amour et l'amour du raffinement: Fragments d'un discours smoureux, da Barthea : « Les ecceptions multiples des vocables s'additionnent comme eutent de contacts corporela. Lee carences elles-mêmes se font caresses, écrit Bertrand Poirot-Delpech. La fête dee eene tourne à le fête du sans jemeis épuieé. » (8 *e*vril).

Qualques livres pour l'ennée : le Traité des saisons, d'Hactor Bianciotti (Médicis étranger); Contes de la folie ordinaire, de Charles Bukowski; le Storia, d'Elsa Moranta; Is

5 février 1988

début da la Méthode, d'Edger Morin; les Heuteurs béantes, d'Alexandre Zinoviev; Louisiane, de Maurice Denuzière.

La faute à Voitaire ou la faute à Rousseau? Deux cents ans après... avec Roland Barthes, René Pomeau, Jean Starobinski, Michel Tournier (7 avril). Roger Cailloia meurt, alors que trois de ses livres viennant de paraître (8 décembre). Alain Robbe-Grillet sa comments luimême, elors que pareisaent *Souvenirs du Triangle d'or* et *Un régicide* (22 septembre). Moins disert, ∢ Yves Bonnefoy au secret du poème » (8 décembre). Gartrude Stein, toujours ectusile (19 mai). Marilyn French et aea Toilettee pour femmse : cinq cents pages pour un euccès (21 juillet). « Commant en finir avec le violence », un entretian avec René Girard (8 septembre).

Qualquea livres pour l'année : la Méditerranée, de Fernand Breudel; Rue des boutiques obscures, de Modiano (Goncourt); le Vie mode d'emploi, de Perec (Médicis); Diene Lanster, de Jsen-Didiar Wolfromm

(Interallié) ; l'Etoile rose, de Dominiqus Farnandez; le Pevillon des snfants fous, de Valérie Vslàra ; le début du *Journal* de Charlea Juliet ; la Maris-Marraine, d'Hortense Dufour: les Fils ds Freud sont fetiqués, da Cathsrine Clément ; l'Etabli, de Robert



The state of the s

A section of the transfer to be repo The second of the second second

144 THE STATE OF THE STATE AND STATE OF THE STATE OF THE

The second of the second

.....

. : : : *** *

- 20 - 20

Annual Control of the Section

a de la compania del compania del compania de la compania del compania de la compania de la compania del compania de la compania de la compania de la compania del compania

and the second of the second

Georges Perce (31

Mindel Foucaute (as Bornes fres Marie Pour le Oire de Patric Carro de Patric de Maria Carro de Torri Wolfs, la Pette de Patric Carro de Patric

a redienizme a h

Duby quand paint le remps des cathé draies et Saint Ber

Chayes a Dygues, an Frenz Jakes

Parties et Saint Ber.

the Lacourture Services to Roy of Audio Farmigies 26 november

Tracks Lines one deck cents and le

A 11 page Racmond Aron repense

men michel Feite 2 availate all l

maria de la Regio di jeu 30 jan

Milden Kundera sur la Valse aux

a fa toman a e le conjours le

a de retroniutaciona, re o 223 janvier.

As see Georges perec (31 lat.

se plaindre. La postérité suscite mille griefs légitimes dans les cimetières de la littérature.

«Le Monde des livres» s'est efforcé, notamment, de faire micux connaître des auteurs comme André Suarès, Emmanuel Bove, Henri Calet, Raymond Guérin, Paul Gadenne ... André Suarès (1868-1948), c'est

Presses de la pour négligeable. Fendalian . Valianale

des Sciences Politiques Un nouveau titre dans la collection Questions. internationales L'ordre mondial reiaché sens et puissance après la guerre froide Zaki LaIdi 264 p. 147 F STAND E 61

vains ont de bonnes raisons de un mélange de clairvoyance et de « nature excessive ». Il prouve que la véhémence et le lyrisme n'empêcbent pas d'être fort intelligent. Il a remis le meilleure dissertation sur l'Italie. eprès celle de Stendhal. C'est le deuxième de la classe, dens les travaux qui associent le tourisme et la passion. Il faut emporter le Voyage du Condotière lorsqu'on se promène à Venise et en Toscane. André Suarès y mêlc le grandilo-quence, la culture et l'esprit de finesse. Ne sachant où le ranger, on a préféré sans doute le tenir

A vrai dire, il a été vietime des «stars» de l'après-guerre : Malraux, Sartre et Camus... Emmanuel Bove (1898-1945), Henri Calet (1904-1956), Raymond Guérin (1905-1955) ct Paul Gadenne (1907-1956) peuvent présenter les mêmes doléances. Les «stars» les ont éclipsés. Dommage, car on s'en veut de les avoir découverts si tard. Henri Calet surtout. Il e écrit des romans (la Belle Lurette) et des livres de promenede (les Grandes Largeurs). Il a beaucoup voyagé dans le quatorzième arrondissement. Il conjuguc la fantaisie, le charme, le paresse et le rire bref ou l'humour froid. Par gratitude envers les pleisirs de l'existence, il a choisi de mourir un 14 juillet. La littérature, pour lui, c'était une autre façon de flâner. Aussi riait-il des gens qui se dépêchent avant que la postérité ne ramasse les copies.

Chamfort 1988 Voici l'auteur le plus ectuel, car, selon l'evis de son récent biographe et de beeucoup d'autres, c'est le meilleur détracteur de la « civilisation du faux ». Il fait le métier de asquer, et l'on devine qu'il e

de l'ouvrage lorsqu'on mesura la fortune que connaissent l'ert de se travestir et « le mise en scène de soi ». Notre homme e pris le temps d'être everti, car c'est un sauvage » qui ne cesse d'observer le société. Personne, sane doute, n'a mieux réfléchi sur les mœurs et les comportements politiques. Il faut le consulter si l'on désire en savoir devantage sur le charlatanisme qui résulte nécessairement des compétitions électorales. Lisant l'œuvre salubre de ce penseur, Jean Cocteeu disait : « Tout e l'eir écrit la veille. »

Pourtant, vous ne le rencontrerez dans aucun des lieux où lés gens viennent se montrer. Il e disparu depuis belle lurette : depuis le 13 avril 1794... Il s'agit, en effet, de Nicoles Chamfort, sur lequel Cleude Amaud publie, chez Laffont, un livre aussi complet que passionnant. Nous evons de la chance avec le dix-huitième eiècle. Aprèe la biographie de M- du Deffand par Benedetta Craveri, voici encore un portrait de cette époque tellement séduisante, qui était « partagée, selon Claude Amaud, entre le profondeur ». Chamfort naît en 1740, à Clermont-Ferrand. Voltaira

epproche de le cinquentaine Rousseau n'est pas éloigné de ses trente ans. Mirabeau et Talleyrand ne verront le jour qu'en 1749 et 1754. Chamfort entretiendra des relations evec tout le monde, sauf (peut-être) evec Bernis, le futur cardinal, qui porte sa jeunesse, en 1740, comme le laissez-passer de toutes les embitions. Quant à Vauvenargues, il va mourir sept ens plus tard. Charmfort et lui n'auront pas même le temps de s'adresser un salut. Un moraliste ouvre le siècle. Un eutre va le

farmer. Pour ressusciter son personnege Claude Ameud e'est dérobé à la



querelle théorique où s'enferment les blophobes et les biophiles, les premiers assurant que la vie n'explique pas l'œuvre, et les seconds disant le contraire. Dans le cas de Chamfort, l'écrit régente le vécu eutant qu'il s'en inspire. Allez savoir ensuite qui mène le jeu | La cause et la conséquence, le coupable et la victime s'entremêlent trop souvent... Le livre majeur de Chamfort - ses maximes, ses enecdotes, ses caractères resta ignoré de ses contemporains. Ils ne connaissaient que sa conversation. Nous-mêmes, nous avone lu ses maximes en méconnaissant sa vie. Dès lore. on se félicite que Claude Amaud la tira de l'obscurité, nous faisant découvrir intimement cet homme qui collectionneit tous les paradoxes : misanthrope et mondain, pessimiste et révolutionneira, aristocrate et républicain, séducteur et rigoriste. C'est un mystèra de naître. Male,

Lorsqu'elles se révèlent trop romenesques, lee circonstances de la neissance ne peuvent être que cruelles. Jusqu'à l'âge de sept ens, Chamfort se croyait le fils d'une épicière de Clermont-Ferrand. Par une indiscrétion de sa mère edoptive le jeune garçon epprend qu'il est en vérité l'enfant illégitime d'un chanoine et d'une eristocrate, Jecqueline de Vinzelle Dès ce jour, il sera formé à l'école du ressentiment. A l'âge où les eutres s'ebandonnent à leurs rêveries puériles, Chamfort est déjà revenu de tout. Il se dédommagera de sa condition de bătard en la confirmant : il deviendra une sorte d' « agent double », echamé toujours à désavouer l'un de ees multiples visages. Voilà pourquoi il conjuguera, mieux que personne, l'audaca des commencements et la mélancolle des époques

quand on doute de ses origines,

de ses parents, c'est un double

secret que l'on porte.

qu'il résoudra sa crise d'identité. Né de rien, Nicolas voudra naître de lui-même, par les vertus de l'écriture et de l'intelligence Après e'être donné eon nom de littérature et de guerre (Chamfort), il ira dens les salone se venger avec ses traits d'esprit. Blessé par les inégelités sociales, il usera de l' « ironie » comme d' « un remède », en prenant soin de « tenir tout le monde poliment à une grande distance J. Cleude Amaud ramarque justement que, e'il n'evait été façonné par l'urbanité de son époque, Chamfort eût préfiguré dee « barbares » comme Nietzsche ou Rimbaud. Melgré ses tourments, cet étrange « joker » qui fréquentait les princes et les philosophes, sans véritable permis de séjour, était un « virtuose » de la conversation, pratiquant l'irrespect sous les dehors les plus civils.

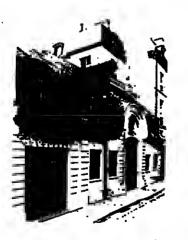
François Bott

centre national des Lettres

BOURSES

Favorise la création, la production, la diffusion de livres et publications

PRETS



STAND N° F50 - SALON DU LIVRE - GRAND PALAIS

HOIEL D. AVEIAN 53, RUE DE VERNEUIL 75007 PAR:S TEL: 49 54 68 68 FAX: 45 49 10 21 Culture

100 to 10 2. 20 77 127 3 77 727 3 77 727 212 78 77 22

See The Second S Anten Wie die fin und frante Garge

(T. T) 4 Pro

*** 1 1 2 24.4

... N. Tare

La victoire de Sagan

 De la plus vieille histoire du monde, Sagan tire un « gros » roman, ironique et tendre. Peut-être son meilleur livre...

L faut un certain courage pour consacrer, en 1977, trois cents pages à l'amour. Et sans un grain d'érotisme! Sans la pius modeste déviation sexuelte i Elle, Béatrice Velmont, actrice cétébre, tait plus figure d'ogresse que de sirène. Aux approches de la quarantaine, elle met les bouchées doubles, autorisant d'anciens amants à tenter de nouveau sa conquête. Lui, Edouerd Matigrasse, trente-cinq ans, répudié cinq années plus tôt, se lance tête baissée dans cette e mission impossible ». Auteur d'avant-garde, il doit à ses succes récents un éclairage qui lui donne des couleurs, mais sous lequet palit toujours un hères de Musset. Autour d'eux : le Tout-Paris pour arbitrer le combat, pour le lausser aussi. Premier coup de gong : nos

champions s'altronient à égalité. impatients de savourer les dellces d'un match nul. Les rounds suivants ravironi ceux qui préférent le Boulevard à l'avant-garde. Béatrice marque d'autant plus de points qu'elle ment, par nature, par métier et par gout. Edouard. sans liluston sur son sort, est prêt à tout suble pour retarder le coup de grâce. Tant de maladresse désarmera-t-elle la sorcière ? Et, désarmée, séduira-t-elle encore ? Réduite à pareil canevas, cette

éducation sentimentale prèle à sourire. Sagan ne nous l'interdit pas, bien au contraire. Elle nous montre l'exemple, elignant de l'œll aux passages convention-nels : «- C'est du feuilleton, du roman de gare... » Et puis après ? La loi du genre l'exige. Dira-t-on qu'il y a quelque mauvaise l'oi à L'ambiguité produit des elleis de contraste, un minimum de reliei oul saute de la platitude. Que regardent, se jugent, se signalent mutuellement leurs poncits ne les empêche ni d'écrire ni de vivre. Et même lorsque le paresse incite Bagan à bacler l'ouvrege, nous attendons patiemment le retour de l'inspiration en compcompte les moutons avant de s'endormir. tant les elichés comme on

Les cadeaux-surprises

la magie du théâtre, travail, vocation et raison d'être des heron evec une ferveur sussi contagicuse? Chaque page contient un cadeau - surprise : l'apparition d'une toile de Ma-gritte, les roucoulades d'un air d'opéra, le goût exact du café qu'on bolt sur les autoroutes. L'humour tient le lyrisme à l'œit. te limite au mot juste, à ces ac-cords parfaits qui closent les chapitres. De même, une lumière aigus presque cruelle, éclaire Edouard et Béatrice, si romantiques soient-lis, et condamne leur passion à s'épenouir devant des e frustres » que ne renierait e'en moquent. Bravant le ridicule trahissant leur stetut de « locomotives parisiennes e, ils savou-rent eur le « ilt défait » un amour dort fanachronisme enchante. C'est le douzième roman de

Françoise Sagan depuis Bonjour tristesse 11954]. Son tameux petit sourire rentré n'a pas une ride, son coup de griffe pas une hésitation. Ses derniers livres, les Bleus à l'âme et Un profil perdu semaient quelques grains de sel dans le alliage de la mélancotte Aujourd'hui, l'intelligence dé-ploie largement ses alles, fran-chit les frontières de l'introspection et ceisve au-dessus des ma-rivaudages, pour affronter la mort, la majadie, la solitude. Respectueuse des distance a qu'impose la pudeur allégeant les déseapoirs d'un soupcon de malice, et renoscant enfin aux valses-hésitations, elle vole droit au but, pour son bonheur et pour

GASTIELLS ROLIN. # IN LIT DEFAIT. Flammaries, 800 pages, GS F.

Rencontre avec Birgitta Trotzig

• Les paraboles à la Bernanos d'une grande romancière suédoise.

Birgitta Trotzig est une des mellieures romancières suédoises, sinon is meilleure. Après le Destitué, la Ville et te Mer, le Reine et l'Accusation paratt sujourd'hul son roman le plus important, in Maindis. C'est l'histoire du simple d'esprit Elje, sujet à des crises d'épilepsie, pris entre l'adoration du père, qui lui inculque durement l'Ordre et la Pureté, et sa recherche — à travers toutes les femmes — pathé-tique et instinctive de la mère disparue peu après sa neissance. Soumis, eraintif, il est au moment de ses crises saisi par la violence

« Je vais leur montrer à tous ces satisfaits »

Pouvez - vous sous dire quelques mois de vos origines litéraires, du moment ou jous avez commencé à écrire, de

J'ai commence A écrire très tot, mais cela n'a rien à laire avec mes lectures. La lecture et l'écriture sont deux choses parallèles qui ne se touchent guere. Tout ce que je sals, r'est que j'al découvert la poesie moderne à l'âge de qualorze ans, eu moment où j'al commencé à lire la poètesse finlandaise Edith Sodergren. Cela m'a donné un choc terrible.

Puis j'al lu les auteurs du groupe des «cinq jeunes e avec Arthur Lundkvist et Harry Mar-tinson, et Walt Whilman, Rimbaud, les romantiques allemands, Hölderlin surtout. Le premier viennent de plus loin, des contes que je lisais quand J'étais petile. en particulier les contes d'An-dersen, et J'en suis en quelque sorte restée là. Plus tard, J'el lu Dostolevski

> • Vous considéres vatre premier livre comme une sulte de poèmes?

Je crois que je considère tout ce que J'écris comme des sultes de poèmes ou comme de grands poèmes evec plusieurs compo-

● Pour oolre deuxième tiere, le Destitué, vous evez choisí un sujet historique.

It l'est devenu. J'avais besoin d'une guerre, ce n'est pas que j'al choisi le dix-septième siècle.

I*) a LA MALADIE », de Birgitta

Trafzig. Traduit da suédais par Jeande Genfria, Guillmert, coll. Du monde entier a 200 g., 43 F.

Nouveautés

.lean Duche retrouve son humour et son allègresse pour présenter à sa manière tes dieux de l'Olympe et les héros antiques. Cest la My-thologie racontée à Juliette

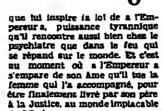
Sous le titre la Nuit d'Autun, Janine Bouissoude l'evant-querre (Calmann-

Après le parti communiste. André Harris et Aiela de Sedouy ausculient les Patrons (Le Seull). Yves Navarre, dans son

septieme roman, narre avec gravilé une histoire d'amous entre deux hommes : le Petit

Manes Sperber pour-suit eo a autobiographie. Après la galerie des Por-teurs d'eau, voici Vienne et Berlin apant Hiller : le Pont inachevé 1918 - 1933 (Calme an-Lévy I.

● Virginia Weolt dass Trois guinées, paru en 1938 el traduit pour la première fois en français, se ré-vèle une essayiste féministe perculaate (é d i l i o n s des Femmes).



Pierre Emmanuel e salué Bir-gitta Trotzig dans sa préface à l'Accusation où il d'it entre autres : c Nous sommes ici dans l'incommunicable, dans l'impéné-irable — aussi longiemps que nous esseyons de nous saisir de celte réalité autrement qu'en la prenant sur nous. Cette réalité es le condition humaine dans son fond, l'insécurité radicale de l'être une fois ne et qui pourtant a'est pas encore ne. a — C.G. B.

Je voulais taire le portrait d'un collaborateur, d'un homme qui, sous l'occupation, se trouve dans une situation impossible. Alors c'est venu tout seul, evec le paysage. Il feliali choisir une paysage. Il jellalt rhoisif (ne époque où ces événements-là auraient pu se passer dans ce paysage-là, et du coup je me suis retrouvée au dix-seplième slècir.

reminiscences qui ont joué un rôle. Les contes d'Andersen, où il y a beaucoup de contes historiques comme les Filles de Vol-demar Doo, et linalement un livre que j'al toujours adoré. bien que le n'y ale pas pensé alors, et c'est Morio Grubbe, de

Le poysoge joue un rôle tres important dans vos lieres.

Je crois qu'il se trouve à l'orinature. Et quand on parle d'un paysage concret. Il devient de plus en plus coneret, et finale-ment les personnages surgissent et se dégagent de plus en plus. On réunit, en quelque sorte, des choses qui vienneni de plusieurs còlés. La sensation purement poétique du paysage, et le pro-biématique de le vie. Cela devient tinalement l'histoire de la vie

● L'homme est donc le

Copyright Opera Mundi New-York Book Review

Un important

« cahier de l'Herne »

arrocke Pegny on XIX*

siècle et le rapproche de

Morcuse et de Marcel

N prenant l'initiative de consacrer « un Cahier de l'Herne » à Péguy, Jean Bastaire mérite une fois de plus

la reconnaissance de tous ceux qui alment ou « travallent » Péguy. Avec Ezra Found, Mao Tse-toung, René Char, Gracq.

Tac-toune. René Char, Gracq. Michaux, Beckett, Soljentisyne, Péguy se trouve dans une compagnie où on ne l'attendait plus. Cet « insitué » caractèriel se trouve donc ici parfattement « resitué». Le cahler, avec ses bibliographies renouvelées, la publication da textes cepitaux de

Duchamp.



* Dessin d'ORLIC

point ou cette problemstique s'instre dons te paysage.

C'est cela, c'esi, la que ces problemes s'expriment, e'est la qu'en quelque sorte le paysage se for-mule. Mais il n'y a pas que la eampagne. Dans mon dernier tivre, Au lemps de l'empereur, il y à aussi la grande ville, de même que dans la Moledie.

Et partout lo ville opporait comme un piège. L'hu-monité est done un piège?

Non, c'est la ville qui est l'appareli, la grande machine, pas l'humanité. La ville est le contraire de l'humanité, si on veut la voir symbolisant ; elle est l'endroit où l'humantte tombe dans un piège, construit par ses mauvelses tendances.

El te trevell de le lenque 2

On volt devant sol des personnages dans un paysage, et il s'agti de décrire cela de laçon

elatre. C'est tout.

Propos recueillis par C.G. BJURSTROM. (Lire la suile poge 14.)

Un Péguy « resitué »

Péguy (inédits ou introuvables), la collection des hommages célèbres (de 1900 à 19161 vaut donc d'abord comme le manuel par-taitément mis à jour et îrrem-plaçable des études péguyates. Jacques Viard avait fondamentalement renouvelé le péguysme avec ses deux thèses : Philosophie de l'art littéraire et socialuma selon Péguy, et l'édition des Œuvres posthumes de Péguy (1969). Un colloque sur l'Esprit

républicain lut permit, en 1970, de dévoiler l'ampieur et l'unité profonde de sa visée : le socia-lisme de Péguy n'avait pas été une création absolue. Il éteit dante el retorse», « orgastique «. Bien plus significative que la référence à Wilhem Reich et à ceiul de ces « religieux républi-cains « français qui avaient nourri et exalté son enfance. Péguy était le dernier homme du dix-neuvième siècle. Plus eneore que la contribution de Viard à l'histoire des relations de Jeurès et de Péguy, l'étude de Mme Julie Sabiani, l'Amour de la création naturelle, appa-rait let comme l'expression véri-tablement parfaite de cette ccola : Pierre Leroux, Michelet, George Sand. C'est le milieu évoqué par l'exposition actuelle de Sand à la Nationale.

Sand à la Nationale.

La place en liminaire que l'Herne a réservée à l'étude de Roger Dadoun, enseignant à l'université de P. ris-VIII IVincennes), lui confère certainement valeur de manifeste. En introduisant se cheval da Trole dans de bien vieilles murailles. M. Baştaire prend la responsabilité d'un nouveau péguyame. Péguy avait fait de la critique du s monde moderne, un tre de sa ponsés. Dadoun met cette découverte nadoun met cette découverte sous le signe de Marcuse ; l'homme moderne de Péguy, c'était délà « l'homme unidimensionnel e — le monde mo derna de Péguy, c'était déjà le



ROLANO BARTHES teit penser à un entant drôlet qui démonterait les révells avec l'eapoir d'y surprendre la secret du Temps. Au lieu de se fier aux mots comme on ils l'heure, voicil vingt-cinq ans qu'il cherche sous teurs définitions changeantes le Degré zèro de l'écriture (1953) : à partir d'observations sociales — Mythologies (1957), Système de la mode (1967), l'Empira des zignes (1970), — de grandes relectures — Michalet par lui-même (1954), Sur Racine (1963), S/Z (Beizac, 1970), Sade-Fourier-Loyole (1971) — ou de ses propres sensations — le Plaisir du taxie (1973), Roland Barthes par Barthes (1975), Supplément apécialisé à ce demier livre, fragments d'un discours amouraux met en lexique, quelques souvenire Intimes et littéraires de l'auteur sur la chapitre du cœur (1).

If y fast presque de l'audace, de nos jours. Depuis l'exploi-tation commiercials du sexe, c'est le sentiment qui passe pour obseine, et son évocation pour un scandaié. Sade choque moins que Nous Deux. Votre voisin vous plaint d'une panne corporatie, non d'une peine de l'âme. Les enfants récitient en classe, ce qui se passe sous le ceinture, mais rougissent de ce qu'ils nomment, en s'excusant, « l'amur ». Il y a moins d'une génération, les fieurs bleues pouvaient char Géraldy, et les bes de même couleur Denis de Rougemont. La morale chrétienne offrait les extases de la sublimation, en échange de cet contraintes. Maintenant, le freude « marxisme ambiant de ces contraintes. Maintenant, le freudo - marxisme ambiant soupponne tout santimental da complexes petits-bourgeois...

N vérité, il laut remontrer eu Banquet, de Platon, pour trouver un système de société occidental qui fasse as place à l'amour. Les amoureux d'Europe ont presque toujours été abandonnés par leur culture à un sort tragique ou risible, sans modèle au dispason de leur état.

Or cet état, c'est un fait, loin de rendre les couples libres et jubliants comme la nature dont il les submerge, les talasse sans voix, plus que jamais conditionnés. Tout se passe comma si le cœur se moquai) des peroles. — La fole n'e nui basoin de trace », notai) Nietzsche — ou e'il les défieit. L'expression — ja l'aime (– na cache-t-elle pas un manque ? Freud et Gide, pour ne citer qu'eux, soutiralant de na pouvoir « exprimer » leurs sentiments. « L'amour est muet, disait Novalle ; seule le coésie le foit parier» poésie le fait parier ».

Et encore i Pour Berthes, l'effusion tyrique rend mai compte de ce qui s'apparenta chez lui à une » jouissance sèche ». Le concept d'amour ne peut s'appréhender que par surprise, à travers un ruisseltement romanesque. Or le littérature théori-cienne à laquelle il se consacre abolit l'imaginaire et la prociente a laquete il 3e consecte about i maguiate et la pre-jection innocente dans un personnage. Tant qu'à voir i' = ima-pinaire à l'œuvre =, il prélère que ce soil à l'intérieur même du langage. Entre l'obstination maniaque de la passion el les glissements pervers de l'écriture, il y e longtemps qu'il a choisi. Ce sont les mots qu'il alme. D'amour.

ES Freements d'un discours amoureux ne se veulent n une histoire d'amour ni une philosophie de l'amour. Comme dans le Plaisir du texte et Berthes par Berthes, Il s'agit de notales — quatre-vingts, de quatre à cinq pages chacune — où, à propos de moments et d'expressions propres à l'amour, se mêtent du coq à l'âne une exégése de Werther, des citations de philosophes — Piston, Nietzsche, — des explications de psychanalystes — Freud, Lacan, — des conversations d'amis — J.-L. Bouttes, S. Serdey, Ph. Sollers, F. Wahl, - des rumeurs de la villa - chansons de Plaf, affiches de Coluche, — des précaptes zen et des bribes d'intros-pections romanesques ou autoblogrephiques.

Les textes sont classée par ordre alphabétique de feura titres attustis, pour enfreindre plus atrement les « bons usages du savoir » et d'encourager notre envie éventuelle d'y chercher une thèse organisée. De fait, nous sautons sans lien didac-tiqua de l' « abims » su » vouloir-saisir » al d'une curiosité étymologique à une observation intimiste.

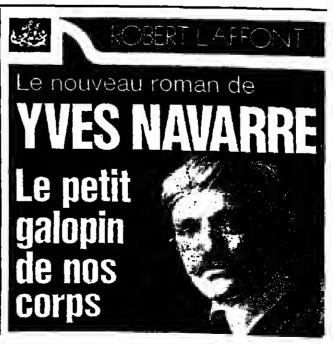
(Lire la suite page 14.)

ill Fragments d'un discours amoureux, de Boland Berthes, le Scull, collection a Tel quel », 288 pages, 42 P.

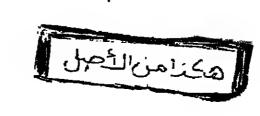
son vitalisme érotique, nous sem-ble ici la référence vraiment tuil'œuvre de Péguy à partir de l'école dite de Francfort, Dadoun gurante à l'œuvre liltéraire et établit donc, textes en main, que graphique de Marcel Duchamp. Dadoun ne cite pas Walter Benjamin, grand lecteur de Pèguy, à qui l'on doit la belle définition de ce génie : « Une immense mélancolle maitrisée. « ches Péguy la cassure entre l'admirable passion rationalisée et la réalité de l'imaginaire, la puissance de créstivité du langage, sa matérialité libérée du despotisme de la signification.
n'était qu'apparente. a Ca qui Et faudrelt-il forcer beaucoup les choses pour considérer le Priapartout alleurs est un efforceelpe espérance (quel titre pour un péguyste !) d'Ernst Bloch ment a'est ici que la fleur de la jeuna raison ». L'écriture de comme un porshe (possible) du Mystère de ta deuxième vertu? Prguy, comme sa découverte du monde, était convulsive, c tor-

FIE DUPLOYE

(i) Paris, 1977, 484 pages, 96 F.



8 avril 1977 : dix ans après...



Le Monde

SATISFIELD TO VALUE

TALE FOR SEC. A. COMM.

TO STATE OF STATE - to the present man A Property and the e garage E d'Europ**ie** - 2 77468 The second second an Albania 4.4 . 'All 5.4.

The second secon 人。 125.4 工业数字 V ... Print TO

The second second 14.174 mg S TATE & W. M. 30. E SASET · Vres Weggs THE PLANT OF LA water the water . . C

AUGUST PORT . with risk. 一种心理 海绵子 The same of the same of the or Southern

Tarre Marie L'humanisme de

- THE A.

-24 Lalay.

with the term CHIEF EN - 1 a A3255 THE DESCRIPTION OF THE STATE OF - Pa Üt... TO BE ALL BERRY 5 25 mg. There was e in the second and 236173600 to the service of া ক হোৱা কৰে। 💁 *

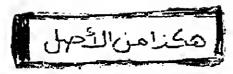
Palien i **建筑 建** a landing you भाग । अस्ति (साम्राज्य 🎉 ALL - PKE 7.00 A.00 SAME AND ASSESSMENT Apple 16 Acres and the second -4.774.425 47 - MA

2 10 2

Many of their land and the state of the stat

ACR. STORY **TABLE 16** N. E. D. TAX EN A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

And the second



Le Monde

Policito Hook

The second secon

A CAR CALL TO THE CALL THE CAL

Action and the second of the s

The second secon

Blood Contracts of Sta A Section of the Control of the Cont

15 15 4

LIVRES

TROIS PSYCHIATRES

Jacques Lacan, Harold Seeries, Thomas Szasz: tous les trois, psychiatres de tornation, ont été plus ou moins durablement marqués par le psychanalyse. Tous les trois ont également derrière eux une œuvre, souvent controversée, mais qui, d'une manière ou d'une suire, a modifié le regerd que sous portons sur Freud, sur la pathologia

vronnés comme André Green ou pedier Annieu, les critiques n'ont pas été ménagées à Jacques lacar, de son vivant. Elles concernatent aussi bien se pratique des séances à temps viriable que sa théorie du langue, con style voire sa personne. Lécan divisait je monde analytique; on était pour ou contre avec la même passion. Il ne laissit jamais indifférent et, en désit de toutes les réserves qu'il

délit de toutes les réserves et de l'estait. force est de reconnaire que, pour le meilleur conme pour le pire, il a marque

du ceau de sa forte personnalité le mouvement psychanalytique fraccais.

Le séminaire de Lecan sur les psylhoses, dans l'édition établie par Jacques-Alain Miller, est un

vertable feu d'artifice. Consecré à il paranola et, plus précisé-ment, a un commentaire des Mévoires du président Schreber.

il permet de salsir presque i vif le jenie de Lacan et de com-

preidre la fascination qu'il a necice sur son public. Ce sémi-nale se tenait en 1955, à Sainte-Ame. En lisant Lecan, on s'aper-cot que la paranola à toujours

tel au centre de ses intérêts deplis l'époque surréaliste où il parageait l'enthousissme de Sal-vaor Dall pour la méthode

« paranolaque critique ». Sa thèse de médecine était d'ailleurs intulée « De la psychose para-nosque dans ses rapports avec la tersonnalité, »

S. pour Freud, la patrie de la sevenanalyse était la névruse (le seiences humaines et la psehiatrie lui apparaissant

psymatrie del territoires à coloni-cet, le patrie de Lacan était, injontestablement, la paranosa ; c'et à partir d'elle qu'il e entre-

Pour Bergson, comme pour Bondel, il y a dans le délire gielque chose d'irréductible que

Intelligence est par définition,

distince à manquer. C'est là, sion Lacan, un préjugé dauge-nuz. Car, de deux choses l'une : di le délire n'appartient à aucun

Sur bien des plans, ils s'opposent, et ce pourrait être un jeu de société, après les avoir lus, de se demander lequel d'entre eux on cholsirait comme thérepeute. Et pour quelles raisons.

Le pessimisme de Lacan

pouveit se dire « treudien » sans ridicule. Ce qui cerectérise peut-être Szasz, comme Lecan ou Searies, c'est d'avoir suivi leur vole, zans se soucier d'une quelconque orthodoxie. Leure livres sont le retlet de leur Minéraire personnel et non des modes, même al pariois ils ont contribué à les susciter.

Soul Froud, et à la rigueur sa tille Anne,

D^R Cornélius Castoriadis à François George, en pas-sant per des analystes che-vronnés comme André Green ou



i savoir qu'il a suc-combé i l'envoltement et au despotisme du mot, a qu'il est le nymptome d'une nation de gram-mairient ». A vini dire, c'est souvent lorsque Lacan vagabonde bors des

théories que son talent de rhétoricien se ma-nifeste avec le plus leurs se demander jusqu'à quel point la théorie, en psychanalyse on en psychiatrie, n'est pas une tentative dérisoire de légi-timation, utile cependent parce qu'elle constitue un garde-fou. Je la comparerals i un cerenell qu'il fant laisser flotter au fil de l'eau sans cher-cher à savoir ce qu'il contient e Toute théorie est grize et l'arbre respiendissant de la vie reverdit sans cessen, disail Frend après Goethe. Paradotalement, cette reflexion m'est inspirée par Lacan : il sait bien qu'il n'est pas

degré à notre domaine, à nons analystes, c'est-à-dire n'a rien à langage.

Iaire evec l'inconscient. on bien il relève de l'inconscient. Un inconscient dont Lecar ne cesse de répéter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte l'attention scientifique que de prendre connaissance, dans un inconscient dont Lecar ne cesse de répéter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte l'attention scientifique que de prendre connaissance, dans un inconscient dont Lecar ne cesse de répéter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte maines sites l'as monte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte maines sites l'as monte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte qu'il est, dans son grie de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte qu'il est, dans son grie qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte qu'il est, dans son grie de repeter qu'il est, dans son grie du langage occuper tonte qu'il est, dans son grie qu'il est, dans son gri lyse par divers anteurs sur les mêmes sujets. Dès qu'interviennent les concepts fondamentaux, les contradictions y sont aussi flagrantes que permanentes. Cette observation, à la portée de chaeum, suffit à montrer que la psychanalyse n'est pas, ne peut pas être scientifique, au sens traditionnel du tenne. Elle autorise à peu près tous les discours — Dieu et Freud savent, par exemple, combien ceux de Lacan et de Searies différent t — en les soumettant néanmoins. - en les soumettant néanmoins me sembie-t-il, à une exigence fondamentale : ouvrir, comme dit Lacan, les poux sur cette évidence qu'il n'y a rien de plus cafonilleux que la réalité humaine.

> e Si pous croyez apoir un moi bien adapté, a joute-t-il à l'in-tention de ses confrères et andi-teurs, raisonnable, qui sait nariquer, recommatire ce qu'il y a à pire et ce qu'il y a à ne pas faire, tenir compte des réalités, il n'y a plus qu'à nous emoyer loin d'ici. » Le plus loin possible.

Celui qui se défend contre la folie se condamne par la même à ne pas la comprendre. Lacan rappelle à ce propos une ques-tion toute bête, toute simple, mais de grande portée, du prési-dent Schreber à son psychiatre : cent Schreder à som psychiatre ; a Est-de que vous manez pas peur de temps en temps de deve-sir jou ? » Commentaire de La-can : e Mais c'est que c'est tout à jait vrui (...). Ne savons-nous pas, psychanalystes, que le sujet normal est essertiellement quelnormal est essentieument quel-qu'un qui se met dans la position de ne pas prendre au sérieux la plut grande part de son discours intérieur ? (...) C'est pourquoi l'aliéné incurne pour beuseoup, et sans même qu'ils se le disent, là où pa nous conduireit si nous commencions à prendre les choses trop au sérieur. »

ROLAND JACCARD.

(Lire la suite page 15.)

L'humanisme de Searles

HAROLD SEARLES est un humaniste ; selon lui, is perchanalyse n'a aucune valeur si cile ne nous side per à parisger les sentiments, les émotions, les engoisses, les déli-res — usei dangereux ou monstrueux soient-lis — de nos sem-biables: 'll faut que le patient et son thérapeute parviennent à une outaine harmonisation de leurs personnalités respectives.

Longtemps, Harold Searles a travalié à Chesnut Lodge, une clinique psychanalytique près de Washington, où l'on accueille des maletes mentaux graves. Aujourdhui, il forme des analystes Washington Son livre le plus salsisant : l'Effort pour rendre l'autre fou (éd. Gallimard) l'a plate au premier rang de ces psychanalystes américains dont super-theoriciens français. ser super-meoracens trançais, avec une morgue détestable, se géassent volontiers. Ils leur re-prochent leur indigence théori-que, leur idéologie du Moi, l'acent mis sur t'empathie et leur rigible nalveté.

On simeralt pourtant que ces enseurs prennent le temps de lire et de méditer le dernier ivre d'Harold Scarles : le Contre-transfert. Ce qu'il y a d'authentiquement psychanalytique, à mos sens, dans cet ouvrage, c'est le manière dont l'auteur continue l'ement vrage, c'est le manière dont l'auteur s'engage continuellement
dans l'exploration de sa propre
vie intérieure pour aider ess patierits. Fortement influencé par
Barry Stack Sullivan (1892-1949),
dont l'œuvre immense o'a jamais
été traduite en français, Searles
soutient que le sentiment d'identité personnel de l'analyste
constitue sa source la plus sitre
d'informations concernant ses
maintées.

Quand it parts des schizophei-

une extension beaucoup plus large qu'en Europe, — ce n'est jennis pour se poser en th'est-peute tout-puissant (on nimple-ment retranché derrière sa neutralité bienveillante), mais pour raconter une relation où deux individus tentent de se soigner

« Selon moi, ecrit Searies, le patient est malade parce que et dans la mesure où ses tendances psychothèrapeutiques ont subi des vicissitudes telles qu'elles sont restées insatis/aites ou même non reconnues, et que par conséquent s'y sont mélées des composantes particulièrement fortes de haine, d'envie et de compétition. »

La contribution théorique de La contribution therrique de Searles pourrait sommairement se résumer ainsi : plus un patient est malade, pins il est nécessaire, pour que son traite-ment réusaisse, qu'il devienne, et qu'il soit implichément recomme comme un thérapeute pour son analyste. C'est même une né-cessité absolue pour qui n'a pas pu « soigner » ni « guérir » ses prouves parents. propres parents.

niste. Elle tranche avec celle de la piupart des auteurs qui votent dans les schizophrènes des para-sites et méconnaissent totale-ment l'existence de tendances thérapeutiques, consolentes ou inconscientes, ches leurs ma-lades. On trouvers également ches des viens des regres denom-

L'insolence de Szasz

IRE Thomas Sease, pour un payeha-nalyste, c'est prendre le risque d'être constamment remis en cause dans son identité pro-fessionnelle. En revanche, pour le lecteur simplement curieux de le secteur sampannent curreux de l'histoire de la psychothéraple, de Mesmer à Freud, c'est s'assurer quelques beures de lecture joyeu-sement roboratives.

achère l'entreprise de démysti-fication de la psychiatrie cam-mencée il y a plus de vingt ans avec le Mytha de la maladie

et instrument d'asservissement mural ou politique. La verve polémique de Seass — n'oublions pas qu'il a écrit un essal, encore inédit en français, sur le satiriste vicánois Karl Kraus — l'a amené peu à peu à des simplifications, voire à des Position profondément huma-niste. Elle tranche avec celle de

iades. On trouvers également chez Serries des pages émouvantes sur sa propre analyse, ses craintes de devenir fou et, surtout, sur la gratitude qu'il
éprouve à r'égard de ses patients.
Voilà ce qu'on chercherait en
vain chez Szasz ou Lacan. R. J.

(Live la suite page 15.)

serait bien évidemment l'une des plus belles supercheries de notre

Le Mythe de la psychothérapie

mentale et pousuivie avec des ouvrages (Pabriquer la joile, Idéologie et Polie, la Loi, la Liberté et la Psychiatrie, les Rituels de la drogue) qui connu-rent sux Etala-Unis un reten-tissement comparable à coux de timement comparable à coux de Michel Foucaux en France. Profemeur de psychiatrie à l'univer-sité de New-York, Thomas Szasz n's pas comé de jeter le discrédit sur la paychiatrie, en tant que discipline paeudo-médicale et instrument d'asservissement

à des simplifications, voire à des outrances, qui risquent fort de le discréditer à son tour. Aimsi, dans son dernier livre, le Mythe de in psychothérapie, la maladie mentale est décrite en termes de simulation; le psychiatre imitant le rôle du médecin et le consultant celui du malade, leur dislame ne neur être une celui dialogue ne peut être que celui de deux individus cherchant à abuser t'un de l'autre.

Quant à la guérison, elle dépend, en dernier ressort, de la « volonté » qu'a le « patient » de rester malade ou de s'en sortir.

siècie.

Dans l'Ethique de la psychanalyse, ècrit en 1965, Exass évaluait encore positivement l'apport de Freud; dans le Mythe
de la psychotérapie, le
change; les cent pages consacrées ao maître de Vienne tournent au réquisitoire, dont ce bref passage donne une pâle idée : «Toute la science de

servir d'un ésotérisme médical

pour déverser impunément son mépris pour l'individu, et son traitement n'est qu'un mayen de le réduire à sa merci. » Oo peut ne pas souscrire à certaines analyses vitriolesques de Saass — c'est mon cas — tout de Szasz — c'est mon cas — tout en prenant un réel plaisir à le lire. Car, outre qu'on ne s'ennuie jamais en sa compagnie, il faut bien admetire que l'irrespect avec lequel il parie des pères fondateurs de la paychiatrie et de la psychanalyse tranche heureusement avec les discours construit tantés évodits avects. coovenus, tantôt érudits, tantôt lénifiants, mais toujours compas-

sés, de leurs disciples. Ainsi, concernant la rupture Ainsi, concernant la rupture entre Freud et Adler, Siasz la tralle non comme une controverse scientifique, mals comme un combat pour la gloire et l'argent, Freud se comportant comma les premiers magnats de l'industrie américaine, « Si Freud cout été le détenteur des brenets de Cong-Cola, écrit, il d'a vets de Coca-Cola, écrit-il, û y a de fortes chances pour qu'il n'ait jamais cherché à goûter Pepei-Cola. Il aurait surtout cherché à s'assurer que seul son produit puisse porter le label d'origine.

(Live la suite page 15.)

le feuilleton

«L'Eleve d'Aristote», de Roger Nimier

La statue idéale de la jeunesse

La Statue idéale de la jeunesse

J'Al pas mal connu Nimier, vers 1960. Nous avons mis Rouen en émoi, Blondin eidant. Noue nous sommes bettus dans le neige, avec ou sans reison je ne sals plus. Une nuit, il m'e appelé, il se croyait malade du cœur, comme son ami Hecquet, un avocal qui portait le robe à le taçon d'une soutane, et qui ne s'est jamais déshabilité de sa vie. Nimier m'a conduit sur des hauteurs : à Meudon, écouter le musiquette de Céline, et le silence de Marcel Aymé, é Montmartre. Il perieit sans lever les yeux, ni bouger sa bouche boudeuse. Il était question des adjectifs, dont on abuse toujours, et des cylindres ou des sœure d'amis, dont il n'y e jamais assac. Il était de pas brutes désammentes qui vous direient des horreurs et se feraient heir plutôt que de se sentir aimés, idéal décrété miévre (mon ceil).

Trêve d'anecdotes, ces machins de vieux. Nimiter Roger est né en 1925. Il s perdu son père jeune : un coup à ne jamais grandir tout à leit, demandez é Mauriac, Sartre, Barithes et tant d'autres. Un gage de précocité, aussi. Après un détour par l'Allemagne agonisante, il s conquis Parie à le hussarde, en sept livres et quelques autos bruyantes. Les Epéas, Perlide, le Hussard bleu, les Entants Inistes : eutant d'histoires de bons jounes gans révant de grandeur, contre une époque qui avait son compte d'héroisme. Tandis que évissait l'engagement sertiren sur tond de centrisme chrétien, il e remis en honneur le nibilisme dont on tire les styles drus, et ses champions quelque peu fourvoyés, Montherlant, Morand, Jouhandeau.

Après le demi-écheo d'Histoire d'un amour (1953), Nimier e observé le silence que lui conselliait Chardonne. De nouveaux romans seraient-lis sortis de cette pause? Un erbre de l'autoroute de l'Ouest, en 1962, e décidé qu'on n'en saurelt rien. Seul le critique s'est manitesté durant ces huit dernières ennées. Ce sont ses articles d'alors, dissembles entre Opére, Arts, le N.R.F. et le Bulletin de Paris, qu'un universitaire suteur d'une thèse sur Nimier, Marc Dambre, a réunis sous l

par Bertrand Poirot-Delpech

plecer entre le Grand d'Espagne (1950) et Journées de lecture (1965), ce recueil survole toute l'histoire littéraire, avec une prédilection pour Alexandre et César, le Versaillee de Louis XIV (un texte que devretent tire toue les lycéens qui abordent le classictame, ou qu'on trimbale au chéteau), Mme Récemier, Joubert, Stendhel, Mérinée. Traités evec l'insolence que permettent le vraie érudition et, parfois, l'amitié, les contemporains préférés sont, outre les rescapés de l'épuration dont Nimier e abrègé la quarantaine, Meiraux, Paulhan, Glona, Marcel Aymé, Léautaud...

Si on en doutait encore, l'Eléve d'Aristote montre qu'en parlant des eutres les critiques les plus distants parlent d'abord d'eux-mêmes. Le style des grands moralistes qu'affectionne Nimier n'exclut l'eveu qu'en apparence. Impassible n'est pas français. Les généralités les plus glacées suent le confidence, quand elles ne le crient pas. En écrivant que Mme de le Mole est « désirable comme l'est partois l'ennemi», Nimier renseigne moins eur Mathilde, ou Stendhal, que sur lui, et autant que les témoins rassemblés, toujours par Dambre, dans les Cahlers Nimier n° 2.

Une légende tend à s'effacer, evec ces lectures. Cinglem en paroies, l'enfant terrible des fitties littéraires l'était exceptionnellement par éérit. On ne retiendra, comme rosserie dont il eût gagné à s'abstenir, que celle envera Camus : «Nous ne lerrons pas la guerré avec ses poumons.» Vis-à-vis de Simone Well et de Saint-Exupéry, tourrès dans le même ecc «spiritualiste», en hargne s'apparente à celle de ses matires Bormanos et Boutang, Croyent, Nimier ? Plutôt pêtri de rellegiosilé, comme Joubert, mais à coup sûr monarchiste farouche, élitiste abominant les révolutions, les républiques, plecer entre le Grand d'Espagne (1950) et Journées

grossie, comme Joupert, mais a coup sur monarchiste farouche, élitiste abominant les révolutions, les républiques, les umes, et autres inventions de barbus médiocres qui vous font l'égel, voyez-vous ça l, de votre épicler...

y a des conformismes qu'aucune singularité ne brise Qui veut un rol et l'ordre ne peut qu'abhorrer les relà-chements du surréalisme ou du freudisme. Nimier n'y manque pas. Au reste, est-ce une nation incamée dans un monarque qu'il regratte, ou n'est-ce pes plutôt une bonne classe de seconde avec profs et élèves é qui e'affronter?

On est frappé é le lire, comme, naguère, é l'écouter, de ce que lui reviennent naturellement les souvenirs, rites et

pleisantaries de l'âge scoleire. Il compare esnis cesse les eureure à des lycéens — l'élève Gobineeu, le potache Aragon, — leurs œuvres à des copies, le critique à des bulletins trimestriels. Le lycée garde l'eure d'une société où, contrairement à celle des adultes, le force se mesurait dans la grace et le gretuité.

(Lire la suite page 15.)

"Un livre de sagesse"

"Quel que soit votre problème, votre souci, votre ambition, Vialatte a réponse à tout" GABRIELLE ROLIN "LE MONDE"

ALEXANDRE

VIALATTE **ALMANACH** DES QUATRE SAISONS

Julliard



« Pierre Bourdieu analyste de la distinction » : analysea, commentaires at raactions autour de son livre, la Distinction : « Une sociétá cou-

pée de son histoire », par Jecques Laurent; « Où est-il question de l'art? », par Frençois Châtelet (12 octobra). Où an ast la critique littéraire, quinze ans après le querelle de le Nouvelle critique? Todorov... Bekhtine... (27 evril).

La mort d'Herbert Marcuse : Marek Halter, François Châtalat, Jean Duvignaud et Jean Marabini (3 août). André Brink et Nadine Gordimer, deux romanciers contre l'apartheid (6 juillet). A Paris, Pa Kin s'antretient avac Pierre-Jean Rémy à propos de la sortie de son roman, Famille (18 mai). Henry Miller a quatre-vingt-huit ans : « Moi, je n'avaia pas ancore commencé à vivre à quarante-cinq ans. C'est curieux, non ? » (13 julliet).

Quelques livrea pour l'année : Œuvres complètes de Joë Bousquet, chez Albin Michel; le Pouvoir intellectuel en France, de Régis Debray; Survivre, de Bruno Bettelheim; De la séduction, de Jean Baudrillard ; Terra nostra,

de Carlos Fuentes; le Livre du rire et de l'oubli, de Kundera; Pélagie-la-charrette, d'Antonine Maillet (Goncourt); Affairea étrangères, de Jean-Marc Roberts (Ranaudot); la Nuit zoologiqua, da Claude Durand (Médicis); Mars, de Fritz Zom.

Hommage à Roland Barthes, mort eccidentaliament : «Au fond, ce n'aat pas à la critique professionnelle que ce sensualisma érudit aura apporté

le plus, mais à la lecture tout court, ce mystère suprême » (28 mers). Sartre meurt eussi (18 avril), cent ans après Flaubert : « Je lisais l'Education aantimantale à haute voix... si fort que je faisais vibrer les murs » (Kafka), (25 avril). Apollinairs, lui, aureit eu cent ans : textes d'Alberto Savinio, de Michel Décaudin et... Léo Ferré (29 août). « Le Clézio dans le désart », avec Désert, « cette tranche d'hiatoire récrite comme une chanson de geste » (23 mei). « L'exécrable » Fin de siècle de Jean-Edarn Hallier (19 septambre). «Je est un autre » : les recherches sur l'eutobiographie, de Philippe Lejeune (22 août). « La voix

narquoise et pathétique» da Tchikaya U'Tamsi (10 octobre).

Quelques fivres pour l'année : la Tante Julia et le scribouillard, da Mario Vargas Llose; Testament d'un poète juif assassiné, d'Elie Wiesel; Faux mouvement, de Peter Handke; Kolyma, de Varlam Chalamov; le Mentir-vrai, d'Aragon ; La dernière fête de l'Empire, d'Angelo Rinaldi; Solde, da Bernard Frank; Cabinet-portraits, de Jean-Luc Benoziglio (Médicis); lea Portes de Gubbio, de Deniale Sallenave (Renaudot) ; la biographie de Victor Hugo, par Hubert Juin; Maîtres du temps, de Vladimir Volkoff.

Lea darniers volumes de la Mer de la fertilité da Mishima (2 janvier), tandis qua Marguerite Yourcenar, reçue à l'Académie française, publie son aasai sur Mishima. Jeen d'Ormesson, l'artisan de l'élection de Yourcenar, publie Dieu, sa vie, son œuvre. On redécouvre « Armand Robin, le réfractaire » (7 août). « Un écrivain

de l'instant rare est ne », Jean-Marie Laclave-

tine (6 mars). Huit ana après H., Sollers

reviant avec Paradis, a une superbe e fatraare » » (30 janviar). Romain Gary se suicida. C'était bien lui, Emile Ajar (2 et 10 juillet. Le Voyage et Mort à crédit de Céline sortent dans « la Pléjade », alors qu'epparaît en Italie une édition clandestine de Bagatelles pour un



Mishima : la tentation du vide

26 août 1983

Bruno Schulz juif de Galicie

Il est des destins qui sont à eux seuls das tragédies exemplaires, comma s'ils soufflaient à ceux qui les subissent le synopsis da laurs créations littéraires. Il ast des œuvres qui n'ont pas le sort qu'alles méritent et qui risqueraient da rester ignorées à jemais sans l'aida incomparabla de grands critiques et éditaurs qui sont souvent de vérhables « redresseurs de torts » de l'histoire... Maurice Nadeau est un da ces discrets justiciers (qui ne sont jamais des chasseurs de primas 1). lí a joué un rôla assentiel dans la connaissance que nous avons an France de grands écrivains méconnus. C'est lui qui - après avoir révélé Malcolm Lowry et bien avant de nous avoir fait connaître G. B. Edwards (Samia) - fut le premier à publier en France Bruno Schulz, en 1961, sur le recommendation d'un critique poloneis, Arthur Sandauer ; celui-ci vanait de faire découvrir à ses

competnotee l'écrivain, mort depuis dix-hun ene. Une heureusa réédition, cette année, chaz Denoël, devrait enfin faire sortir de l'oubli et de l'ignorance ce météore nommé Bruno Schulz, qui est un des plus grands écrivains polonais du vingtième siècla (evec Gombrowicz at Witkiewicz). Né en 1892 dens un bourg

de Galicie, Drohohycz, tue par la Gestapo d'un coup de revolver dens la nuque, dens une rue de sa ville netele, le 19 novembre 1942, Bruno Schulz, admirateur de Kafka - il a traduit en polonais le Procès en 1936, ~ admiré de Gombrowicz et de Witkiewicz, est rasté touta sa via un provincial an marga, « Non que Bruno Schulz eit été un écrivain maudit, remarqua Maurice Nadeau. Ce sont plutôt les temps qui étaient maudits : da guarre, d'a occupations a at da génocida, da fluctuations de frontières at de changemants de régime. Né Autrichian, il a vécu Polonais et est mort juif, manquant l'occasion de devenir Russe. » En affat, Schulz Drohohycz, sauf en se rendant parfois dans le capitele galicienna Lemberg, Leopol, Lwow, aujourd'hui Lvov, – qui relevait de la couronne « impériale et royele » da François-Joseph avant de devenir polonaise en 1918, soviétique en

Son père, Jacob Schulz, le héros de

beaucoup da ses récits, était un marchand de drap aisé, qui dirigeait la grande boutique de la place. au-dassous de l'appartemant familial où règnait « le » bonne, cette Adèle qui feisait verser des larmes de concupiscence au père comme au fils I Bruno est la cadet, il fara des études d'architecture, puls, quand la famille sera ruinée après la mort du père, enseignera, jusqu'à sa mort, le dessin au collège de la ville. Brunn Schulz, an affat, est devanu écrivain par hasard : il commence par écrira à un ami gravement malade, pour le tenir au courant de la vie dans sa petite ville. Puls il prend da plus an plus goût à ce qu'il ralata at, au lieu d'être toutes envoyées, les lettres daviennant des manuscrits qu'il garda dans des tirolrs sacrets. Graca à une amie écrivain, éblouie par l'audace artistique de ca patit homme Schulz publie a Versovia. 1934, les Boutiques da cannella. puis, en 1937, la Sanatorium au croque-mort, repris aujourd'hui chez Denoël. Ces deux volumes constituent tout ce qu'on connaît

de son œuvre écrite (un roman auquel il travailla pendent longtemps, le Messie, a disparu eprès sa mort ; on n'en a rien retrouvé). En revanche, les dessins restent assez nombreux pour qu'on se fasse une bonne idée de

l'imaginaire de l'écrivain. Il est remarquable que les cyclas da dessins des ennées 20 annoncent les images des œuvres littéraires. Des images se répètent, obsessionnellas, d'un homme, nu ou habillé, se prostemant devant una famme, avec ou sans fouet. dont il veut baiser les pieds qui lui écrasent la tête.

Certe série d'autoportraits da

l'écrivein, on la trouve dens le Livre idolâtre (Ed. Calligrammes): images insoutenablas et pethétiques d'hommes avortons atteignant. dans leur avilissemant, la bonhaur suprême, couples monstruaux unis par un sadomasochisma voluptueux at douloureux... « Ses dessins sont des poèmes da la crusuté des pieds et des jambes », écrivait à ce sujet réaliste : « Malgré leurs gueules monstrueuses, ajoutait-il, on a l'impression que les dames de. Schulz se lavent soigneusement les pieds deux fois per jour en utilisant des brosses, et qu'elles n'ont pas da cors aux orteils. Autrement, tout cele serait réellement terrifiant... » Tout cela est « réellement » terrifiant, et revient avec Un ert heaucoup plus riche et plus élabore

dans la prose de Schulz : de courts récits, fragments d'une eutobiographie fantastique d'un homme enfermé. Enfermé dans sa famille, dans sa ville, dens ses obsessions, voué à una perpétuelle enfance, fidèle à des mœurs patriarceles qui s'effmem. Il n'eccepte pas « l'esprit du temps », l'économie moderne, at il évoque inlassablement l'échec du père « cioîtré dans la sacerdoce salitaire d'un idéal sublime » qui tente de lutter contre « les messieurs des filatures et tissages mécaniques », mais qui n'échappera pae à la déconfiture (la Morte-Saison). Le fils, lui, rêve ecuvem de e échapper vers lee « boutiques de cannelle », imprégnées d'une puissante odeur de laque, de couleurs, d'encens, d'eromates de paye lointains, et de retrouver le Livre que lui lisain le père, ou bien encore de se mêler à la foula terne et anonyme du que, finalement, la curiosité n'a quartier moderne (la Rue des Crocodiles). « Une des particula du quartier, écrit-il, ce sont les fiacres sans conducteur qui roulent tout seuls dans les rues, non qu'ils

manquent de cochers, mais parce que ceux-ci, mélés à la foule et accaparés par mille affaires, ne se soucient pas de leurs voitures. » Bruno Schulz serait plutôt tenté par la destin de Szymcio, le bureaucrate ioui, eprès sa retraite, décide de retourner à l'école et qui réueeira à devenir réellement un enfant » evant de a'anvoier, dans le tourbillon d'une toupie, a plus haut, toujours plus haut vers les espaces jaunes, inexplorés, automnaux » (le

Catte « recherche du ternos perdu a qui ne doit rien à Proust, - il faut la savourer jusque dane tous cee mats que Schulz, en poète du verbe, rend à leur sens profond. Pour lui, le mot n'est pas un reflet de le réalité, mais, au contraire, « la réalité est une ombre du mot ». Lui, petit homme écrasé par les femmes et per le destin, nous donne un bonheur de lecture où tous les aens sont conviés : les couleurs descendent d'une octave quand les stores de lin sont tirés tandis que es passants barbotent dane l'or de utillet sur la place du marché balayée par les vents chaude comme le désert biblique.

En littérature étrangère, est surtout ma;qué par



monde sur quelques mètres de rayonnages, le monde tel qu'il s'écrit! Une sorte de tourisme (intellectuel) ou d'initiation (presque amoureuse) dans un fauteuil, qui permet, en quelque sorte, une libre circulatioo des hommes, des livres, des idées. Le problème, finalement, n'est pas de savoir si oo lit ou noo des livres étrangers, meis de chercher à connaître l' « ailleurs », sans oublier les cultures

tranges littéra-

tures étrao-

gères qui nous

africaines, toutes les «petites» langues. Afin de rapetisser le monde. On a pris l'habitude de penser qu'on feit à présent uoe plus grande place aux traductions étrangères qu'auparavant. Perce que les auteurs, iovités pour des lancements publicitaires, des colloques universitaires ou «à grand spectacle», voyagent volontiers et se mootrent davantage... Parce que la politique des éditeurs consiste souvent à se précipiter sur les bons coups ou les best-sellers des autres pays dans l'espoir, souvent trompeur, de toucher le jackpot ... Parce que les agents, scouts et autres intermédiaires. s'ingénient à créer des ondes de désir metérialisées par des à-valoir soonants et trébuchants de plus eo plus exorbitants... Parce que la politique de traduction, officielle tout autant que privée, s'intensifie un peu partout tant en quantité qu'en qualité. Parce

dont la langue oous est moins

accessible - la Chine, le Japon, l'Iode, les littératures arabes ou

jameis été un défeut. Les livres nous arrivent par vagues. Grandes invasions. Grandes découvertes... Au cours du quart de siècle qui vient de s'écouler, les grandes langues, les grands pays se sont trouvés en coocurrence avec des littératures de pays doot on ne soupçonnait

pas l'existence. Les romenciers américeins aveient été la grande découverte de l'après-guerre et, en 1962, au moment où meurt William Feulkner, on peut dire que le France avait terminé sa période de reconstruction et à peu près rettrapé son retard : avec les grands livres du cycle de Yokna-patawpha de Feulkner par exemple (déjà traduits avant guerre grâce à Maurice-Edgar Coindreau), tout eutant qu'avec le «génération perdue» et le souvenir d'une autre après-guerre; le parfum décadent, nostalgique, presque tchékhovien, d'un Scott Fitzgerald: le parfum scandaleux d'un Henry Miller et de ses Tropiques pudiquement censurés, ou d'un Nabokov inconnu jusque-là jusqu'à Lolita, sauf de très reres lecteurs, et pris ici, par l'effet d'une méprise tout à fait cocasse,

pour uo auteur pernographique américain! Tandis qu'une partie de la littérature si réfugie dans l'Université pour stivre à la trace notre Nouveau ronan et se livrer offrent le à une littérature de recherche, le roman américaio, taos une proportioo importante va hienlôt se confoodre avec la sociologie et la politique: Oscar Lewis et son magnétophone marqueront uoe date dans l'utilisation du document plus ou moins brut dans la littérature, avec des grands romanciers qui se iont reporters le temps d'un livre, lel Truman Capote, puis Norman Mailer qui après oous avoir denandé ce que son pays faisait au Vietnam, va nous faire approche au plus près de la chaise électrique.

William Styroo, d'écrivaio sudiste à ses débuts, va se mettre à étudier les racine du mouvement noir, puis l'Holocauste vu d'un œil américain. Mais, dans sa maison de Nouvelle-Angleterre, Updike-Rabbit pozrsuit soo œuvre de patiente et talentueuse dissection de la société améncaine saos se plier aux modes : mouvement des Noirs, des Indiens, Womens Lib, traumatisme vietnamien, apologie du kenoédysme, dictature de Wall Street, produits manufacturés dans les «ateliers d'écriture».

Les écriveins ont souvent été des voyageurs, ain de mieux rendre compte de leur monde. Lawrence Durrell, avec Joyce, Miller, Beckett, Amado et hien d'autres, allait longtemps aisser des traces avec soo Quotuor d'Alexandrie. comme un avant-poste de toute une série de littérateurs qui ellaient de nou eau choisir de vivre en France, ou en Italie, pour l'inspiration et le mieux-vi-vre. Toute une strie de bourliogueurs de l'écriture qui préféraieot être ailleur délibérément, refusant de se confondre avec leur pays d'origioe.

Bien avant ce qu'on a appelé la « fin des idéologies » on avait pu lire les écrits de ces exilés volontaires qui, refusant la voie engagée d'un Heinrich Boll, d'un Gunter Grass, s'étaient mis en congé de leur société ou de leur pessé : tel Peter Handke sans artendre le penalty, tel Von Rezzort depuis longtemps hors de sa Bukovine natele, tel Nahokov revenu comme un pap linn attiré par l'Europe. Tel aussi Thomas Bernhard, le grande révilation de ce quart de siècle, exili au cœur de l'Autriche comme dans un fort imprenable.

Longtemps ignorée, la littérature de langue allemande finissait de régler ses comptes avec la génération des pères, dont elle ne vnulait plus rien sevoir. A le révolte des années 60 avait succédé la fascination pour le voisin de l'Est, qui parlait le même langue, et qui, malgré le menque de liberté, malgré la censare, retrouveit une tradition vreie de la culture germanique. Peut-être même à cause de la privation de liherté qui forçait à pus de pru-

- 15 F Carenth

Vactoria 487

A ! 20-CIMA 1

"ngan s Wak

二十十五件 集件標 實際

to's son trade

a explique (

Commission of the Commission o

STORE CHARLE

Specialeur enge

peault of the manager of Merce of M

Sections in the second section is second section in the second section in the second section is second section in the second section in the second section is second section in the second section in the second section is second section in the second section in the second section is second section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the section in the second section is section in the second section in the second section is section in the second section in the second section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section in the section is section in the section in the section in the section in the section is section in the section in th

seau Michiga

33177.77

Bernard High



2.55 200

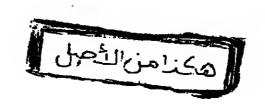
TO SHORE SEE The state of the s

ALCOHOL:



IMPRIMERIE NATIONALE

Éditions



والأشكير فسنسد ومتتاعظها والاعاطمة والمتاعد فالمتادرين لغي

massacre (16 octobre). Le retour de Merleau-

massacre (16 octobre). Le retour de Merleau-Ponty vingt ens eprès sa mort ; un entretien avec Claude Lefort (2 mai). Peris propose son premier Salon du-livre, et le débat sur le prix du livre bat son plein (12 mai). Quelques livres pour l'ennée : les Géorgi-ques, de Clsude Simon ; Si par une nuit d'hi-ver un voyageur, d'Italo Calvino ; le Choix de Sophie, de Williem Styron ; Tristesse et beauté, de Kawebata ; le Jour de la com-tesse, de David Shehar (Médicis étranger) ; l'Empire des nuages, de François Nourissier ; l'Empire des nuages, de François Nourissier; l'Enfant d'Edouard, de François-Olivier Rousseau (Médicis); le Specteteur engagé, de Reymond Aron; l'Idéologie française, de Sernard-Henri Lévy.

La traduction de Finnegen's Wake de Joyce sort en françeie; son traducteur s'explique (3 et 3

10 décembre). Peter Hendke s'explique eussi, à propos de *Lent Retour* (5 mers). Des rééditions de Joseph Roth (5 novembre) et le début de Conrad en « Pléiede » (28 mai). Jacques Roubaud, eprès le mort de Georges

Perec : « Perec travaillait sur les lettres, sur leur présence, leur ebsence, sur leur ordre, sur leurs désordes, sur leurs formes, leurs retours, leurs énigmes» (12 mers). Alain Robbe-Grillet écrit sur « Le comique de Robert Pinget » (16 avril). Dix ens eprès la mort de Montherlant, la biographie de Sipriot, Montherlant sans masque (3 septembre). Sartre sn « Pléiede » (22 janvier). Francis Ponge, Grand prix national de la poésie (1" janvier). Alsin Finkielkraut commente Ethique et Infini, d'Emmenuel Lévinas



Nathalie Sarraute : recréer l'enfance

(4 juin). Quelques livres pour l'année : Ce que parlar veut dire, de Pierre Bourdieu ; le Nom de la rose, d'Umberto Eco; les Châteaux de la subversion, d'Annis Le Brun; Histoire d'une vie, d'Elias Canetti; le Bouc émissaire, de Rané Girard; Dans la main de l'ange, de Dominique Fernendez (Goncourt); l'Enfer et Cie, de Jean-François Josselln (Médicis); la Bicyclette bleue, de Régine Deforges.

Encora une snnée Sertre, trois ane eprès sa mort : Car-nets de la drôle de guerre, Cahiers pour

une morele (1= avril); Lettres eu Castor (23 septembre). Jean Echenoz et Cherokee (Médicis) (2 septembra), tandis qu'on redé-couvre Peul Gadenne (4 février), Louis Calaferte (25 février), Emmanuel Bove (4 mars), Pierre Bettencourt (18 mers), Jude Stefan (17 juin). On réédite la Confession enonyme de Suzanne Lilar (9 septembre), et François-Merie Senier trace un «antiportrait» de Nethalie Serraute, eu moment où peraît Enfance (15 avril). C'en est fini de Tel Quel. Sollers quitte le Seuil pour Gelllmard, crée

une nouvelle revue, l'Infini, et change de menière, avec un gros roman à euccès et à polémique, Femmes, « une hénaurme machine de guerre » – que défend Jacqueline Piatier, – sur les relations entre les hommes et les femmes, et sur une génération intellectuelle (4 février). On entre dens une période de commémorations evec l'ennés Stendhal (8 avril). Kafica est dane « La Plélade », Marthe Robert parle, et Alexandra Zinoviev explique « les kaficailleries moscovites » (8 juillet). Des écrivains contre l'epartheid : Brink, Goytisolo, Leiris, Jabès, Butor, Cortazar (18 novembre), et dix écrivains «face à la gioire », de Meurice Blanchot à Cleude Simon (22 juillet).

Quelques livres pour l'année : Vie et destin, de Vassili Grossmen ; la Loi humaine, de Rez-vani ; Frère François, de Julien Green ; Emille, Emilie, d'Elisabeth Badinter; la Radeau de la Méduse, de François Weyergans; René Char dens « La Plélede » ; la Force majeure, de Clément Rosset; la Migrateur, d'Henri Thomas; les Egarés, de Frédéric Tristan (Goncourt); le Mémoire d'Abraham, de Merek Helter; le Beckett, d'Alfred Simon, et le Rimbaud, d'Enid Starkie.

5 44 29 150 pm

en discorrère,

7 2 7527 g

The after Than main

1 1 1 1 1 1 1 2

...

ne Care

in the second

.... =: - +1 = 200

 $\pi_{n-1} = -2\pi (2^{n/2})$ 11 11 12 B RT 1911 11 1 TO 5 $\gamma_{a} \approx 2.54$ 1. 11.71

> . .: 11 A 125 21 · 5 3 N.12

1000

*

2.7

1 - 35 34

1000

45.71

- : -

grand inge in an manlage !

and the first state of

Georges Perec (31 jan.

Acaust les Bonnes men at vise de Panel de Marie Car a Tom Write la Palle et

redievisme à la

Duby quand parait
in Temps des Cathé
de as et Saint Ber
ard l'art cisterden
artier 26 acrembre)
de la cents and les

A condens cents and let

Raemond Aron repense

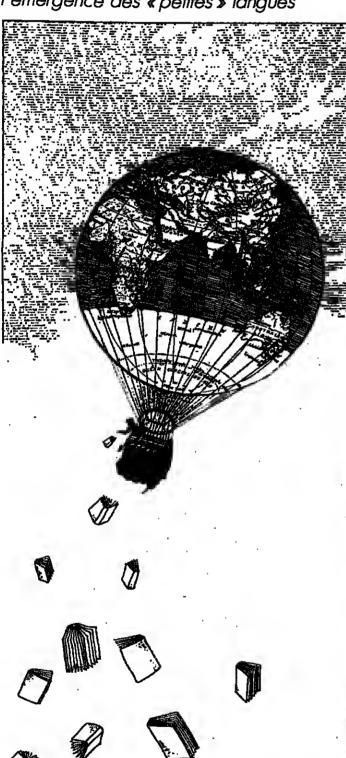
rena a sabidre au le * Mad a = 160 30 M

maera sur la Valse aux

extracte > 53 'strated' torioniz le turne, eurose tonioniz le

es de d'ailleurs

ce dernier quart de siècle l'émergence des « petites » langues



dence, et en même temps à plus de rigueur. Mais que devien-nent les écrivains dissidents lorsqu'il n'y a plus de dictature?... L'Espagne, isolée depuis tant d'années franquistes, nous fait assister à une véritable renaissance. Alors que, comme parallèlement, on constatait la fin du «boom latinoaméricain »: l'inspiration se tarissait peu à peu, tandis que, pour les exilés de Paris ou de Barcelone, il était possible de revenir chez eux. à mots couverts, inlassablement, à Au cours des années 70-80, des textes arrivaient, de plus en plus nombreux, des « démocraties populaires», qui, pourtant, à travers tant d'auteurs ancrés à leur terroir, comme Hrabal, Kundera, Konwicki, Konrad ou Andric, auraient dû nous epprendre à dis-tinguer la Slovaquie, la Slavonie, la

Slovénie, la Galice et la Galicie, la Lettonie et la Lituanie, toutes ces «tribus» que nous avions enterrées et dont nous ne savons que

La Russie, de son côté, tentait de sortir de l'isolement, faisant surgir de la neige et des camps, après le terrible Vertige d'Evguenia Guinzbourg, toute une série d'auteurs qui tentaient de se faire entendre, de «dissidents» qui se racontaient la suite d'un Pasternak nobélisé malgré Moscou, ou d'un Boulgakov, exhumé. Jusqu'à cette succession de déflagrations soljénitsyniennes qui, lentement, aliaient fissurer le régime sans qu'il en est vraiment conscience, au point de ne plus oser utiliser le mot «archi-

2 juillet 1971

L'esprit encyclopédique de Soljenitsyne

Le nouveau roman de Soljenitsyne, auguel il travaillait depuis 1969, Août 14, vient de paraître à Paris, en russe, aux Editions Ymca Press. C'est la première édition originale. Août 14 traite principalement du début de la pramière guerre mondiale et de la malheureuse offencieu gusse en Prusse. Crientale offensive russe en Prusse-Orientale Il s'agit vraisemblablement du premier volet d'une œuvre pleine et

Toute traditionnelle que soit son écriture, elle est d'une qualité exceptionnelle : Soljenitsyne manie le russe comme peu de ses contemporains. Il joue sur tous les registres de la langue et descend jusqu'à ses tréfonds pour en aire particulaire et besoin des topolités. surgir, au besoin, des tonaités Inédites. Archeismes, expressions dialectales, parlers paysans, vocabulaire technique, n'ont pas pour lui de secret; et ce n'est pas un hasard si, dans le camp, ses codétenus voyaient cet homme tacitume penché sur un volume du Dal (1).

Août 14 a été conçu ou projeté par Soljentsyne à dix-huit ans, en 1936, au moment de son bachot, et réalisé en 1969-1970 après les ennées de guerre, de déportation, de maladie, de travail createur, d'obscurité et de gloire. On plonge dans le fouillis de ce roman comme si l'on vivait le première lecture de la Comédie humaine : il paraît presque impossible, dans le cadre d'un article, de rendre compte de la richesse étourdissante des trames narratives, des intrigues, des narratives, des intrajues, des réflexions, des personneges que l'auteur campe devant nous avec la prodigalité d'un grand seigneur du verbe. Il ne s'agit pourtant que de reconstituer la vie du pays pendant à peu près une semaine du mois d'août 1914, quand éclate le guerre-russo-allemande. Il s'egit aussi et surtout de retracer à truis les surtout de retracer à tous les surtout de retracer à tous les niveaux (en commençant par le grand état-major général et en terminant par les petits détachements) les péripéties de la malheureuse campagne de Prusse-Orientale qui, Inaugurée par une offensive russe mal préparée, aboutit à une débandade. Catte campagne devait déterminer, d'eprès Soijenitsyna, la défaite militaire et les autres malheurs qui allaient s'abattre plus tand sur sa liaient s'abattre plus tard sur sa patrie.

Une remarque peut-être mineure, mais combien caractéristique de la méthode de travail de Soljenitsyne, qui, un jour, n'hésita pas à mettre les écrivains en garde contre « une imagination par trop débridée » : si le Pavillon des cancéreux frappe par l'étendue des connaissances médicales qui s'y étalent, si le Premier Carcle pous révule un Premier Cercle nous révèle un Soljenitsyne familierisé evec la physique, les mathématiques et la technologie, l'euteur d'Août 14 apparaît comme un historien, voire un théoricien militaire chevronné. Il est évident que, si sa propre expérience d'officier au front y est pour quelque chose, le principal est dû à des études sérieuses. Le grand forigin en présente ainsi comme écrivain se présente ainsi comme l'un des très rares esprits encyclopédiques de notre temps. Mais il va de sol que ces compétences n'interviennent que pour servir l'œuvre littéraire. pour servir l'œuvre littéraire.
L'image récente d'une Russie qui, à la veille de la première guerre mondiale, e'industrialise et s'enrichit à un rythme vertigineux, mais dont les institutions étatiques sont incapables de s'adapter aux exigences de l'époque, à plus forte raison à la conduite d'une guerre moderne, émerce à travers ses moderne, émerge à travers ses paysages, ses usines, ses universités, ses écoles, ses

Oui ne rencontre-t-on pas dans cette galerie de personnages hauts en couleur, dont chacun, conformément au «polyphonisme» proclamé par l'écrivain, deviant, à tour de rôle et pour un laps de temps, la héros du roman : un paysan ukrainien savoureux, nouveau riche, multimillionnaire, devenant étranger à ses propres enfants qu'il e fait instruire; de jeunes garçons es voulant antitsanatas mais qui, au moment du danger national, mus par un

cu canger national, mus par un instinct profond, e'engagent dans i'armée comme volontaires; d'autres endoctrinés, semblables à nos gauchistes, « fils à papa » qui se gargarisent sans fin avec le mot mystique de « pérophisonalis». mystique de « révolutionnaire » appellent le défaite de leur propre appellent le déraite de leur propre pays («Plus ça va mal, mieux ça vaut») et restent sourds à la voix de leurs parents, persuadés que toute «révolution» signifie d'ebord ruine at misère; généraux et officiers lâches ou héroiques, bornés ou

brillents, arrivistes ou désintéressés. L'amour le plus profond de l'écrivain va aux simples soldats, à ces paysans souvent illettrés arrachés à leur famille, proches de la terre, qui supportent avec patience le plus lourd fardeau des événements. Ils sont capables non seulement de dévouement et

d'héroteme, mais aussi, parfois, d'improvisation et d'une prise de conscience rapide, d'une saisle globale de la réalité... C'est dans des centaines d'Ivan Denissovitch avant la lettre, parmi lesquels se profilent plusieurs figures puissantes, dignes de légende, que s'incarne le mieux le génie

national...

Les scènes de batailles, de retraites, d'attaques, de charges de cavalerie, sont de la main d'un grand peintre. Il y a la séquence inoubliable vouée à l'humbla souffrance des chevaux harassés, blessés, éventrés sur un champ de betaille ebandonné par les hommes. La souffrance, quelle qu'elle soit et où qu'elle frappe, apparaît comme un leitmotiv de l'œuvre solienitsymienne.

Août 14 - avac ses six cents pages, serrées sans aucun temps mort – ne constitue probablement mort - ne constitue propablement que le premier volume («le premier nœud», dit Soljenitsyne) d'un cycle qui, on le présume, devra traiter des phases ultérieures de la première guerre mondiale, peut-être de la révolution et de la guerre

Peut-on, à la lumière du livre, dégager quelques éléments de la philosophie, de la Weltenschauung (« vision du monde ») de l'homme et du créateur? En dehors même de

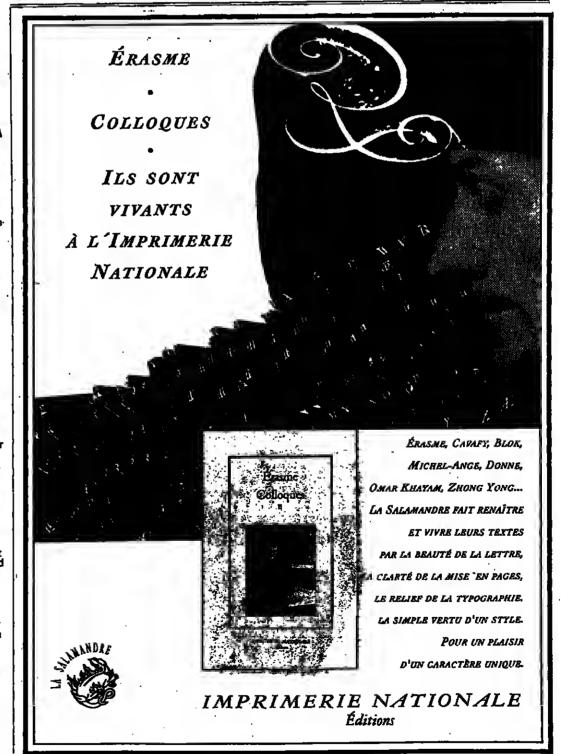
la brève postface où l'auteur se moque da l'interdiction mesquine d'écrire le mot «Dieu» avec une majuscule dans un pays où l'on en eccorde trois au KGB (initiales de la police politique), ca qui frappe en premier lieu, c'est une profonde foi religieuse, probablement conforme à la spiritualité de l'Eglise orthodoxe. Les réflexions

consacrées à la prière, à ce qu'elle apporte à l'ame et à l'économie de l'univers, sont permi les plus belles. A cette foi s'ajoutent la patriotisme, l'amour viscéral mais lucide de la terra, de l'histoire et de l'homme russes. Dans sa posface déjà citée, Soljenitsyne constate

que son roman ne peut actuellement être publié dans sa patrie eutrement que per samizdat, à cause de l'intervention d'une censure « dont les raisons restent incompréhensibles au bon sens »... Pourquoi incompréhensibles ? En privant une œuvre nationale de cette envergure de la masse de ses lecteurs les plus «légitimes», l'administration soviétique reste fidèla à son rôle de toujours.

Piotr Rawicz

(i) Le dictionnaire du russe comparable



française, chez Fayard (28 eeptembre). Erich Fried est à Paris (2 novembre) ; Jorge Amado eussi : « Les choses que j'ei vécuee, je ne les renierai pas. Mais si j'écrivaie mes Mémoires, ja perdrais des amis de toute ma vie » (14 septembre).

Milan Kundera publie L'Insoutenabla Légèreté de l'être et une nouvelle traduction de la Pleieenterie (27 jenvier). Annie Ernaux ve être reconnue evec la Place, qui obtiendra le Renaudot.

Elle met en exergue cette phrese de Jean Genet : « Je hasarde une explication : écrire, c'est la dernier recours quand on a trahi. » (3 février). C'est le centenaire de Chardonne, «La grande tradition du moralisme à la française ». « Cette peinture de l'âme typiquement française vaut pour les époques paisibles » (13 janvier).



Adieu Jankélévitch

Quelques livree pour l'année : L'Amant de Merguerite Duras (Goncourt); De Gaulle, par Lacouture, et Gaston Gellimard, par Pierre Assouline; Philosophie politique, t.1, de Luc Ferry; le Mythe d'Icare, d'André Comte-Sponville; Rimbaud en Abyssinie, d'Alain Borer; Vies minuecules, de Pierre Michon; Avec mon meilleur souvenir, de Françoise Sagan; le Sourire du chat, de François Mespero : l'Eté 36, de Bertrand Poirot-Delpech ; Naissance, de Ludovic Jenvier; les Tablettes de buis d'Apronenia Avitia, de Pescal Quignard; les Jumeaux de Black Hill, de Bruce Chatwin ; la Maladie humaine, de Ferdinando Camon; Aracœli, d'Elsa Morente (Médicis

Un patit éditeur, Solm, publie le Tournant, de Kleus Menn (12 jenvier). La critique remarque Williem Boyd evec Comme neige eu soleil (8 février). Leonardo Sciescie parle (31 mai); Alberto Moravie eussi : « Le sexe, c'est la plus grenda conquête de l'écrivain. » (5 juil-let) Heinrich Böll et Italo Calvino meurent

(19 juillet et 20 septembre). La Chercheur d'or, de J.-M. G. Le Clézio : « Il y a des peuples qui se pessent de chaussures et pas de conteurs » (15 février); « Le retour eu bercail de Philippe Sollers », evec un roman autobiogrephique, Portrait du joueur (18 jenvier); Alain Robbe-Grillet joue eussi à « en revenir »: le Miroir qui revient (18 janvier). Hector Bienciotti choisit d'écrire dans sa lengue d'edoption, le françaie : Sans le miséricorde du Christ (Femina) (30 eoût).

Le premier volume de l'Histoire de le vie privée : Michel Winock et Philippe Ariès (22 avril). « L'éternel enquêteur », Georges Dumézil, e quatre-vingt-sept ens (12 evril). Vladimir Jankélévitch est mort (28 juin).

Quelques livres pour l'année : Neissance d'une pession, de Michel Braudeeu (Médicis) ; les Noces barbares, de Yenn Queffélec (Goncourt) ; les Jungles pensives, de Michel Rio; Quartier perdu, de Patrick Modiano; le réal est un crima parfait, Monsieur Black, de Jacques Bellefroid; le Chagrin des Belges, de Hugo Cleus; l'Habitude d'être, de Flannery O'Connor; Jin Ping Mei, dans « La Pléiade »; les Cinq sens. de Michel Serres (Médicis

SUP IN CHEMICAL te tips on Maria

me de Tampe et i

props income if a

the the Fernand Bra Agent & Dannel Berge mart if un ecchestation - Us de Card comis

37766 Do A PROPERTY OF THE PROPERTY OF arage & Bodrigues & Se d acrost de Delay Mas seen 17 June Babers & Anna Garden. THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH Andread Leave Figure

4 octobre 1991

Rembrandt chef d'entreprise

Le hasard bien ménegé qui asseure la publication simultenée chez Gallimard des traductions françaises du livre clessique de Francis Haskell, Mécènes et peintres. Etude sur les rapports de l'art et de la société eu temps du baroque italien, et de l'Atelie de Rembrandt. La liberté, la peinture et l'argent, de Svetlana Alpers (publié en angleis il y a trois ens) est riche d'enseignements. Il manifeste, d'abord, deux manières de penser l'inscription des ertistes et des œuvres au sein de la culture qui est la leur. A l'empirisme et au scepticisme du professeur d'Oxford, qui fait large place au caprice, aux personnalités, aux circonstances, et qui doute de l'existence de quelque loi générale que ce soit, Svetlane Alpers oppose, à trente ans de distance, une démarche qui jongle avec les disciplines (comme on le fait, à Berkeley, dens la revue Representations, dont elle est l'une des animatrices), qui multiplie les repprochements eudacieux, qui articule les narticularités internes dec œuvras evec la logique spécifique qui e leur production.

Le rapprochement des deux ouvrages permet, eussi, de dessiner l'espece des positione que lee peintree du dix-septième siècle pouveient occupar. La pertie se joue entre troie poles : la corporauon, le patronege et le merché. Francie Haskell et, eprèe lui, Roberto Zapperi, à propos dec Carrache, soulignent comment l'acceptation du lien de clientèle, de le protection d'un mécène ou de la dépendance à l'égard des commanditaires est dene le Rome beroque le moyen le plue ordinaire permettant aux ertistes d'échepper eux réglementerions des communautés de métier et de dietinguer leur an dee professions « viles et mécaniquee ». Svetlena Alpers montre qu'il est une autre voie, cenes étroite et riequée, maie qui peut libérer le peintre non seulement des tracasseries de la corporation, mais ausei des servitudes du patronage. Cette stratégie s'appuie sur deux réalités : l'une toute matérielle (l'atelier), l'eutre

abstraite (le merché). Ce qui les

Le mensuel de référence

AU SOMMAIRE

LA RENCONTRE DES CULTURES

ET LES SCIENCES HUMAINES

EN KIOSQUE 28 F

LA THEORIE DU CHAOS

ENTRETIEN AVEC

JACQUES LE GOFF

science umaines

unit est una même queetion :

quels sont les mécanismes qui peuvent légitimement fixer le valeur

de le peinture? Rembrandt refuse les critàras qui déterminaient treditionnellement le prix des tableeux, faisent dépendre leur valeur soit du coût des metériaux employés, soit de l'illusion de réalité créée par l'artiste, soit du temps passé à la réalisation de l'œuvre. La veleur qu'il produit est d'un tout autre ordre, proprement picturele en ce qu'elle réside dans la manière, le métier, la mein du peintre. La préférenca de Rembrandt pour le style rugueux, se rechnique perticulière, qui, contre le goût de la cour, travaille la couleur en pâte épaisse, perfois avec le couteau ou même evec les doigts, comme s'il s'agissalt d'un tériau à modeler, manifestent dans la façon de peindre l'autonomie essignée à le valeur Pour Rembrandt, catte valeur.

« d'ordre représentationnel », écrit Svetlena Alpers, est tout à fait susceptible d'une équivalence monétaire. C'est même celle-cl qui, blan plus que les distinctions curiales ou les éloges académiques, doit être reconnue comme le principe fondemental d'évaluation et de hiérerchisetion des œuvres - et des peintres. Le statut de l'ertiste est en raison directe de le valeur marchande de ses œuvres, fixée par le libre jeu du merché et non pes per lee règlements corporatifs ou per les normes traditionnelles qui dictaient les conditione de rémunération

des peintres. Dane un paye où exiete un large marché des œuvres peintee – plue lerge, en tout cas, que dans l'Italie contemporeine, – Rembrandt eet le premier qui e'efforce de « trouver une place pour la neinture dans le cadre des mécanismes du

marché cepitaliate elors en plein développement » (...) Le marché devient une elternetive eu mécénat, à ses contraintes et à ses humiliations. Refusant les séductions des coure comme lee ettraits d'une carrière publique, Rembrandt est avant tout homme d'eteliar. C'est dene ce lieu, séparé de l'hebitation domestique, mis à distance de la famille, qu'il trensmet son sevoir et qu'il construit son eutorité. L'atelier est un lieu théâtral où dee ecènes représentéee réellement par les élèvee et les modèles mués en ecteurs ou fictivement dans l'esprit du pelntra permettent de briser evec les conventions anciennes et lec références canoniques. Le travail du modèle, de l'artiste lui-même quend il est son propre modèle, ou du client

science umain

portraituré, eoumis lui eussi eux pratiques de l'erelier, est einsi identifié à un jeu de théâtre dont le peintre est l'ordonnateur. Même si l'etelier de Rembrandt

n'est pas, comme celui de Rubens, une vériteble manufacture à produire et reproduira des tableeux sans signetura, résultats d'une stricte division du trevail, il reste quelque peu paradoxal què le peintre considéré comme l'inventeur de l'individuelité dans l'en ait été, evant tout, un chef d'entraprise rompu à la logique merchande, Pour Svetlana Alpers, il n'y a pas là contradiction. La concaption de l'Individu libre. propriétaire de sa personne eu sens où l'entend Locke, et celle du libre merché, seul principe reconnu pour l'évaluetion des œuvres, s'étayent l'une l'eutre. Plus que d'autres peintres, Rembrandt a multiplié les autoportraits (une cinquantaine de tableeux, vingt gravures, une dizaine de deseins), et sur cette prise de possession du moi propre il e construit la « Ses œuvres sont des marchandises qui se distinguent des autres parce qu'elles s'identifient comme étent les siennes ; et, en les febriquant, il se transforme lui-même en marchandise » : de là la formule brillante qui résume l'argument du livre : « Rembrandt était un entrepreneur du moi. » L'ouvrage s'ouvre et se clôt sur un autre paradoxe : l'œuvre de Rembrandt, qui peut être tenue comme l'expression extrême de la singularité individuelle en peinture

- par la place qu'elle fait eux eutoponraits, par le traitement spécifique de le couleur, par une manière de travailler qui refuse la colleboration avec dee essietants, - fait l'objet eulourd'hui de nombraux doutee quent à l'euthenticité de plusieurs

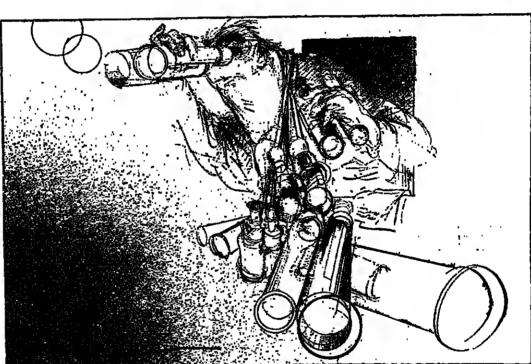
Pour Svatlana Alpers, c'est dans le pratique même de Rembrendt que ces incertitudes e'enracinent : la copie de ees propres œuvres et même de ses autoportraits, devanus einsi bizarrement des « eutoportraits non autographes », est, en effet, l'une des clefs de voûte de son enaeignement. La prolifération des œuvres « d'eprès » Rembrandt, produites pour nombra d'entre elles dena son atelier même, vient einsi menacer l'identité individuelle qui fonde l'œuvre et qui lui essure, tout ensemble, son statut existentiel (déployé dane la prise de possession du mol propre) et sa valeur sur le marché (dépendante d'un etyle et d'une manière immédietament reconnaissablee). Résoudre la contradiction oblige à tirer les conséquences extrêmes de la centralité de l'atelier et à désigner Rembrandt comme un « artiste dont l'entreprise ne saurait être réductible à son œuvre

eu*tographe* s.

La conclusion comme la démarche pourront effaroucher ceux qui considèrent l'œuvre d'ert comme un mystère unique créé par un génie sans attaches. Contre cette représentation qui universalise une idéologie esthétique née au dix-neuvième siècle (et souvent nachroniquement eppliquée à Rembrandt), le livre de Svetlana Alpers démontre, evec une remerquable aglité, que rendre raison des ceractéristiques formelles et de la signification d'une œuvre euppose de rectituer les logiques et lee pratiques de toue ordres (merchandes, pédagogiques, eocialee, etc.) qui gouvement les conditions de sa production et de sa circulation.

Les aléas de l'histoire

Les historiens ont d'obord offirmé leur stotut scientifique avant de mettre en couse l'hégémonie de l'école des « Annoles »



par Pierre Lepape

ans «le Monde des livres» du 25 février 1977, Emmanuel Le Roy Ladurie e été chargé d'écrire

un court bilan de ce qui s'est passé dans le domaine du livre d'histoire depuis la création du supplément, dix ans ouparavant. « Historien professionnel et journaliste occasionnel», comme il se qualifie lui-même, Le Roy Ladurie, qui collabore réguliè-rement eu « Monde des livres » depuis 1969, articule son article, iotitulé «Place à la sociologie», eutour de l'explosion de l'histoire sociale. «Sociale au sens de sociologique, bien entendu. Puisque aussi bien, en ce secteur, la discipline historique s'est mise à l'école des autres sciences humaines.» Et l'historien énumére les nouveaux territoires conquis par cette histoire sociale, les nouvelles méthodes utilisées ootamment le développement de l'histoire quantitative, — les nou-velles approches entorisées par la géographie historique, la psychana-lyse et la réflexion sur la science même de l'histoire.

Par modestie sans doute, l'historien, qui o'oublie pas de faire référence à « quelques monstres sacrés de la profession : Braudel, Chaunu, Duby... », omet de citer trois ouvrages importants. Ils ont tous trois paru dans la collection « Bibliothèque des histoires», créée en 1972 chez Gallimard par Pierre Nora: le Territoire de l'historien, de Le Roy Ladurie (1973), Faire de l'histoire - en trois volumes intitulés Nouveaux problèmes, Nouvelles approches, Nouveaux objets, publié sous la direction de Pierre Nora et de Jacques Le Goff (1974); enfin Montaillou, village occitan, de 1294 à 1324 (1975), de Le Roy Ladurie encore, dont l'immense succès euprès du public fait date : la «nouvelle histoire», héritière des Annales, créées en 1929 par Marc

Bloch et Lucien Febvre, s'impose sur le marché éditorial, que l'on croyait jusqu'alors réservé à la classique et répétitive bistoire-événement. L'histoire qui se lit rejoint l'histoire qui se fait.

Foin de la fausse modestie, «Le Monde des livres» n'e pas attendu le triomphe de Montaillou pour iodiquer l'existence de « oouvelles voies pour la recherche historique» : c'est le titre d'une double page parue le 25 janvier 1969. Jacques Le Goff y fustige «l'histoire de grande consommation, de documen-tation souvent médiocre, de problématique presque toujours dépassée ou pervertie», y rend hommage à la vitalité de l'histoire traditionnelle, celle de l'Ecole des chartes par exemple, qui engrange les docu-ments et ravitaille en abondance cette avant-garde de la recherche qui exploite et développe l'héritage Bloch et de Febvre. Le Roy Ladurie y parle de l'essor de l'histoire quantitative; Jean-Claude Gardin évoque les apports de la inguistique à l'histoire, Guy Herzlich parle de la révolution apportée par l'informatique dans le critique

Est-ce à dire que «Le Monde des livres», disposant de combreuses longueurs d'evance sur le goût général do public, ve désormais caracoler en solitaire sur les cimes de l'histoire sociale? Ce serait mal connaître ce qu'est un journal, mal epprécier eussi la problématique qu'affronte un supplément littéraire qui doit à la fois, pour ses lecteurs, être un miroir de ce qui se publie et un guide indiquant ce qui lui paraît le plus riche, le plus oovateur, le plus utile eu déchiffrement du

Rien d'étoonant donc si, juscu'eu début des années 80, une sorte de division intellectuelle du travail s'exprime dans le supplé-ment, eu risque, calculé, de l'inco-hérence. Aux ons le «petite» bistoire et eux autres le «grande». Fernand Braudel et Alain Decaux ocuvent cohabiter dans une même page; un entretien avec Micbel de

Certeau peut voisiner un compterendu du La Fayette du duc de Castries. Refus de choisir? Pas vraiment: les piooniers occupeut des espaces beaucoup plus importants que les fermiers; mais refus d'éliminer, certainement.

Le changement qui apparaît progressivement ou début des années 80 réside moins dans un rétrécissement des choix opérée - le «petite» bistoire s'étiole avant de disparaître presque complètement que dans une modification du statut du livre d'histoire. Peu ou prou, celui-ci appartenait jusqu'alors à la littérature. La chance éditoriale de la «oouvelle» histoire est d'evoir été portée par des savants qui étaient aussi d'excellents écrivains. Mais cette cooquête d'un public nouveau eccomplie, l'histoire entend bien desserrer les liens séculaires qui l'attachent à la littérature et affirmer son statut scientifique. Cette exigeoce accompagne une remise en cause de l'hégémonie de l'«école» des Annales sur la, recberche bistorique française et une réintroduction dans le champ éditorial de travaux étrangers jusqu'alors trop négligés.

Les pages du « Monde des livres » consacrées à l'histoire sont évidemment le lieu, civilisé mais pugnace, de ces oouveaux débats qui se déroulent désormais exclusivement entre historiens profession-nels et dans lesquels s'affrontent moins des idéologies de l'histoire on est loin des batailles rangées qui opposaient marxistes et oon-marxistes - que des philosophies de la connaissance et des options épistémologiques. Il n'y e pas une nouvelle «nouvelle histoire», mais bien une floraison de oouveaux problèmes, de nouvelles approches, de nouveaux objets. Faire de l'histoire, l'ouvrage dirigé par Le Goff et Nora, mériterait, moins de vingt ans après sa parution, d'être

4.5

1-4-

18 3 g

ν...

....

W. Tarak

PLANTIL

The second

rerrer igife On men giben fic ner investment in Bure to FR MINER, MARRIED & M. THE THE REST AND THE PARTY SHE PROPERTY AND PERSONS AND PROPERTY. AND A CO TO THE PARTY OF THE P Marie Marie Superior Services

TO COMPANY, MA STREET, MAN Ausgeberger Steine Freiheren.

V. schiedelte is die gestenden in bestehe Steine Freiheren.

V. schiedelte is die gestenden in bestehe Steine Freiheren.

V. schiedelte Freiheren Steine Steine Freiheren freiheren Steine Steine Freiheren.

V. schiedelte Freiheren Steine Freiheren. reas temps, de seriges de supresent es reporte de derendes ou or arregon abilité ann concluies à 7 au la mond AVERGE AND PARTY



· COLORAN CALL David or harm Stor Marine Barrier THE WEST WARREST WARRANT WAR

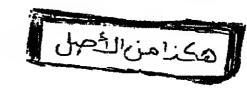
THE PERSON ASSESSED. " Links who was the same of The Arthur State of the State o a race

- Training & Marie - -- PRIA The second second A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The last community of the second The second section of the second

· PERSONAL PROPERTY OF THE PERSONAL PROPERTY O THE LOCK

Committee that the second · **** *** 058.38 3



tion

žΟ,

有是提出的

20

Xes

不当

3:75

72.

2020

3

~

.22

T.

31

142

5%

77.00

. 00.

1.2

1010

:5 2

. 2

:೮೦

27.25

~s=

::41

24

: ::

.ر. ب

4 25

5.7

را ہے۔

, 7E

- /3

100

r.J

5232

D'Y SE

ղ! 3⁷²

- 2

200

*

J

۲

LEJMONAL 38 1 INES 25

Une nouvelle génération d'écrivains astallamends . Christa Wolf, Christoph Hein, Thorsten Backar (25 avril). Un antretien evec Ismail Kadaré : « Mon ettitude d'écrivain, c'ast de dépétri-fier » (23 mai). Le débat sur la nouvelle version d'Etra et temps, de Haidagger : « Peut-on traduire Heidaggar? » (12 décembre). Le troisième volume de Temps et récit, de Peul Ricœur, le Temps raconté (7 février

et 21 novembre).
L'identité da la France, de Fernand Braudel, mort en 1985 (28 mars). « Daniel Boulanger le magicien », portrait d'un écrivain : cent scénarios-dialogues; plus da cinq cents nouvelles, et encore beaucoup da romans à venir

Quelquaa livres pour l'année : Qualque chose noir, de Jecques Roubaud ; la Vie Ripofin, de Jean Vautrin; Voyage à Rodrigues, da J.-M. G. Le Clézio; Course d'amour pendant la deuil, de Florence Delay; Mes parents, d'Hervé Guibert; Sphinx, d'Anne Garrêta; l'Enfer, de René Belletto (Femina) ; la Grand Cahiar, d'Agota Kristof; Léon l'Africain,



d'Amin Maelouf; l'Art du roman, da Milen Kundera; Exercices d'admiration, de Cioran; Un captif amoureux, de Jean Genet; Biologia des passions, de Jaan-Didier Vincent; le Sexe et la mort, da Jacques Ruffié; le Parfum, de Patrick Süskind; Couleur du temps, d'Umbarto Saba; Milena, da Margareta Buber-Neumenn, et Vivre, da Milena Jesenska; Oblomov, de Gontcharov; Regardez-moi, d'Anita Brookner.

: Quand ils rêvalent à la révolution », Génération, t. 1, d'Hamon et Rotman (13 mars). Gillea Lipovetsky

prend la mode au sérieux, dans l'Empira et l'éphémère. Pour : Roland Jaccard, « La tragique da le légèreté »; contre : Alein Finkielkraut, «Un militant da l'inaignifianca» (13 novembre). « Ecrire est une école d'incertitude », dit Joseph Brodsky, Nobel 1987 (18 décembre). Pour William Maxwell, écrivain américaln méconnu, « il y aura toujours sur terre quelques individus pervers pour lire encore» (13 juillet). Primo Levi sa suicide

Kundera ; de Prague à Paris

6 novembre 1975

Gens de Montaillou

Des interrogatoires d'une famille medicaine recueillis au magnétophone et superbement menés, recoupés, mis en forme et en perspective par le sociologue américain Oscar Lewis, est sorti, ces demières années, un chef-d'œuvre : les Enfents de Sanchez, Ce document, extraordinaire sur la civilisation de pauvreté égalait er puissance, en vérité, un roman de Zola,

Au quatorzième siècle, un petit villege du comté de Foix, dans l'Ariège, a été ausculté d'une manière aussi minutieuse. Un évêque de Pamiers. Jacques Fournier, bientôt appelé à être pape en Avignon sous la nom de Benoît XII, mêne l'enquête de 1317 à 1324. A Montaillou vivent deux cent cinquente personnes environ. Plus d'une trantaine comparaîtront, et quelques unes du village voisin, Prades, qui forme avec Montaillou le pays d'Ailon, sis aux sources de l'Hers : «Un beau plateau entouré de péturages et de forêts». L'inquisiteur est habile à la question et les paysans

lls recontent trente ans de leur vie journalière : la maison qu'ils habitent, leurs démèlés avec le voisin, leur fornication avec la voisine, la rencontre qu'ils font aux champs de cas chons-hommes» (les catheres) qui parcourent le pays en chéréticants les morbonds, les veillées auxquelles ils

Des scribes difigents notent, rédigent, kut regil combas leudin d'audience aux accusés, recopient en latin. Et ces confessions - deux volumes sur quatre — échappent à la faux du temps. La bibliothèque vaticane les engrange. En 1965, un

érudit, J. Duvernoy, les publie dans le texte latin. Dix ans plus tard, un historien que nos lecteurs conneissa bien, Emmanuel La Roy Ladurie, se saisit de ce document exceptionnel. Il le dépèce, l'exemine à la loupe, le tourne, le retourne, le presse en tous sens, interroge ses mots, ses proclemations de foi, ses aventures humeines. Et il en sort ce Montallou, village occitan (Galimard) qui nous transporte cinq cants ans en amère, à la limite de la montagne et de la plaine, à la jonction de l'orthodoxie romaine et de l'hérésie cathare, ressuscitant ces humbles que l'histoire ignorait. Juequ'à ce qu'elle se fasse sociologique, ethnographique, l'histoira était vouée aux hauts tains des princes

et des grands, parce que de ceux-là seules les traces, habituellement, demeurent. Renversant ce courant, l'inoubliable thèse de Pierre Goubert, qui s redonné vie sux paysans du .
Beauvaisis à travers les registres des paroisses. Le *Montaillou* de Le Roy Ladurie se situe dans cette agne, Meis è exploite un document plus étroit comme base et plus riche sur le plan

Maurs... Tils s'entretienhent, ils Maurs... Tils s'entretienhent, ils s'entretienhent, ils s'affrontent, ils supportent les coups du destin et de l'Inquisition. Un peut peuple fait surface dans l'histoire. Au delà des Pyránées, en Catalogne, les émigrés, qui ont emportá le pays à la semalle de leurs bottes, se retrouvent, se manent entre gens du

s reves au on se force sur le bon

terre, plus ou moins de vaches ou de moutons. Même du côté des seigneurs, le grande propriété n'existe pas. Et cela donne une vie quasiment égalitaire, où de la châtelaine aux bonnes femmes, on se parle, on s'embrasse, on échange papotages e ustansiles. Une vie libre aussi. Pas question de servage, même pour les pauvres. Bergers et serventes louent leurs bras ou leurs pieds à qui bon leur semble. Et des premiers Le Roy Ladurie dire qu'ils changent plus facilement de patron que de chemise. On n'en est pas pour autant communautaire. Car la domus ou

éalité, que traque l'historien, parfois

A côté des deux frères Authié sans

reproche, qui furent notaires à Ax-les-Thermes avant de tout quitter pour assurer le salut de leur âme et

sillonner la montagne, Guillaume,

l'ostal, qui est à la fois la maison et la famille qu'elle abrite, crée à tous les niveaux économiques une laison. verticale très forte dont on ne sort guère. Montaillou fonctionne comme un «archipel» de domus. Il n'y a pas de confrena, encore moins de coopérative. Sinon dans le monde des pâtres qui, eux, normades sans être ndigents pour autant, se regroupent, par suita de la transhumanca, dans la cabane en altitude pour une vie

Emmenuel Le Roy Ladure se défend d'avoir fait un livre - de plus - sur les catheres, Pourtent l'hérésie surploités le villege autant que les sonimets Les gens de Monteillou sont là. Ils s'appellent, comme autourd'hui, les Bellot, les Clargue, les Maury, les pyrénéens. Elle l'affine, l'exalte, lui donne âme, aventure, langage, vie et mort. A Montrillou, tout tourne autour des « parfeits ». Qu'ont-ils de différent des autres, les «bonshommes »?
« Leur cheir, leurs os, leur forme, leur figure, sont exactement ceux des autres hommes. Mais ils sont les seuis à tenir les voies de justice et de vériné ou ont tenues les apôtres. Ils ne mentent pas. Ils ne prennent pas le blen d'autrui... » Ce portreit idéal vient évidemment d'un fidèle. Dans la

Avec sux tous, l'historien tend à bitir un «modèle» de civilisation rurale au Un (modele » de diversorent quelques (besu » Moyen Age, nanent quelques idées fausses, étayant quelques-une vieux temps. Au compte des erreurs, les rapports de domination, la fossé qu'on imagine exister entre nobles et «ignobles». Tout le monde est paysan à Montaillou, avec plus ou moins de Belloaste, autre « perfait » de Catalogne, incame à merveille un tartuffe. Il fera épouser sa concubine, sans doute enceinte, par Pierre le berger, son ami, pour la lui reprendre une semaine plus tard.

Ca Pierra, ainsi grugé, est une des plus belles et des plus nettes figures du fivre. Un homme libre, ouvert, généraux, toujours par monts et par vaux et content de l'être, disponible aux aventures, aux amours passagères, à l'amité surtout. Il arrache à son portraitiste cette louange : « Grâce à lui, j'ai rencontré en milieu populaire l'image fragile d'un certain bonheur d'Ancien Régime.» Ainsi, comme un roman, cette

héros, qui émergent d'une multitude, souvent confuse, de personnages, Le curá de Montaillou est l'un deux, Curieux esprit et fameux drille, ce Pierre Clergue. Il est au cœur du village comme une araignée au coeur de se tolle. Il happe ses proies : des femmes d'abord, dont il est grand ameteur; les adversaires de sa domus ensuite Représentant de l'Eglise, bien qu'en sympathie avec les hérétiques, il se conduit en agent double au mieux desas intérêts : I moucharde qui lui nuit, Il menace qui le tente. Il tombera finalement dans les rets de l'évêque Fourtier, Mals son interrogatoire manque et Pierre Clergue ne survit

monographie villageoise possède ses

Férnimes, beaucoup d'entre elles sont passées dens ses bres. L'une au moins en garde bon souvenir: l'ex-chêtelaine de Montaillou. Belie et amoureuse, Béatrice de Planissoles est la grande figure de femme qui éclaire le livre.

qu'à travers ce que ses ouzilles en ont

Deux fois manée dans la noble parce qu'elle en feit partie. La conscience de classe ne joue à Montaillou que dans la mariage. Du moins n'empêchera-t-elle pas le ffirt avec un régisseur cathere I Ce sera la première aventure de Béstrice qui préfigure ici Lady Chatterley...

Deux fois veuve, deux fois maîtresse de prêtre. Atteinte de r presbytérastie », dire son historien. L'un deux, c'est Pierre Clergue, évidemment. L'autre, plus tard, sera le maître d'école de ses filles. En sa brilàveté, l'histoire de cette ultime passion est belle. Le qu'en-dira-t-on persécute les amants. Ils fuient en un curieux diocèse où les prêtres se marient. Là, Béatrice, déjà un peu viellotte mais ensorcelée, épouse son vicaire. Bientôt désunis, tous deux se retrouveront dans les prisons de l'Inquisition d'où l'évêque de Parniers les libérera le même jour... Vollà ce que chame le Registre

d'inquisition de Jacques Fournier. On comprend qu'un historien tombe amoureux d'un tel document. Ce qui est arrivé à Emmanuel Le Roy Ladurie, en lui ferment un peu les yeux. L'œuvre passionnée, passionnante, qu'il en tire a pris des proportions démesurées. Romancier inhibé et sociologue exhibé, l'auteur, écrivain-né, joue sur deux tableaux qui l'un l'autre se nuisent. Le saveur de ses archives, il la communique avec

bonheur à travers les fragments qu'il traduit et dans un commentaire aisé, britant, pietn de formules et de clins d'œil qui risquent d'irriter le savant. A l'Inverse, sur ces reliques vivantes, le professeur au Collège de France a professeur au conege de riamo a plaqué le trop rigide et pesant questionnaire de l'etimographe. Les mêmes témoins passent et repassent. Les redites se multiplient, le simple lecteur à la fin se lasse, Avec quel appétit pourtant il avait découvert Montallou, ses paysans, ses bergers, ses servantes, ses «parfaits», son curé, sa châtelaine. Tous ces visages hauts en couleur et si présents, il supports mai qu'ils s'estompent sous une poussière de notations abstraites qui valent moins cher que les

Jacqueline Piatier

Le Monde • Vendredi 20 mars 1992 XVII



Nouveautés mars 92

Orlando Virginia Woolf

L'exil de la terre Pär Lagerkvist

Tonio Kröger Thomas Mann

Portrait d'un mariage Nigel Nicolson

La partie n'est jamais nulle Icchokas Meras

Paysages après la bataille Juan Goytisolo

> Le mobile d'Aurora Erich Hackl

Une fatigue suivi de Promenade sur la grève Hartmut Lange

> La maison hantée Alberto Savinio

Le pisseur de copie Muriel Spark



DEPUIS 15 ANS NOUS FAISONS L'EUROPE

Pendant la durée de la campagne, un ouvrage de Katherine Mansfield est offert pour l'achat de 3 volumes de la collection.

Le Monde **EDITIONS**





◆ COLLECTION "ACTUALITÉ" Enquêtes sur la droite extrême René Monzat

Coups de projecteurs sur une zone d'ombre à la charnière des services

secrets, des groupes d'extrême droite et des partis «républicains». Où l'on s'aperçoit que la pire hypothèse est souvent la bonne 320 pages, 110 F.

Les paradoxes de la pauvreté Reportages Préface de René Dumont

Dans les pays pauvres, l'opulence s'étale, dans les pays riches, la misère s'étend. Des portraits saisissants, des situations suprenantes lourdes de menaces. 197 pages, 98 F.

◆ "HORS COLLECTION" Nouvelles de la guerre d'Algérie

Trente ans après Huit écrivains algériens, huit écrivains français proposent chacun une nouvelle inédite. Des personnalités s'expriment dans des chroniques libres. Coedine assec la revue Nouvelles Nouvelles, 190 pages, 110 F.

Où va l'État ? La souveraineté économique et politique en question

Sous la direction de René Lenoir a Jacques Lesoume L'État n'est plus adapté à son envi-

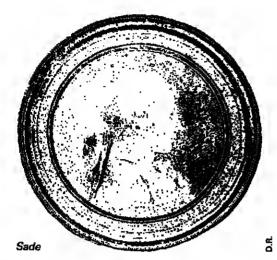
monnement Les meilleurs spécialistes s'interrogent sur sa nécessaire mutation, dans un contexte de guerre économique 396 pages, 140 F.

Drogues, politique et société Sous la direction de Alain Ehrenberg er Patrick Mignon

Érades de terrain et enquêtes sociohistoriques, en Europe, aux États-Unis, au Japon, montrent que si nous sommes condamnés à vivre avec les drogues, nous ne sommes pas démunis pour en contrôler l'usage. Coédiné asec les Éditions Descares 372 pages, 130 F.

Le douanier se fait la malle Vingt ans de dessins sur l'Europe Plantu

176 pages, 55 F.



► On publie Lilith et le Système pariodique (17 avril). Sherlock Holmes a cant ans, et son Intégrale en « Bouquins ». Une de ses « petites filles », P. D. Jamea: Un certain gout pour la mort (3 avril). Jean-Jacques Pauvert publie les Œuvres complètes de Sade, et Annie Le Brun, Soudain un bloc d'ebime, Sada (13 février).

Queiques livrea pour l'année : la Nuit aacrée, de Tahar Ben Jelloun (Goncourt); les Eblouissements de Pierre Mertens (Médicis); la Cœur absolu, de Philippe Sollars ; Nocturne indien, d'Antonio Tabucchi (Médicia étranger); la Galarie daa jeux, de Steven Millhauser; Précieuse Porte, de William Goyan; Une leunaaae viannoiaa, d'Arthur Schnitzlar; l'Ancêtra, de Juen Jose Saer; Correspondance, da Jean Rhys; la Marquis de Bolibar, de Léo Perutz; Solail noir, mélancolie et dépression, de Julia Kristeva; la Défaite de la pansée, d'Alain Finkielkraut ; la Statue intérieure, de François Jacob: Théorie de l'agir communicationnal, de Jürgen Habarmas.

La gloira posthume de Marina Tsvetaïeva : une hiographie et des publicationa chez

Clémence Hiver (19 février). Des écrivains chinols à Paris : de Hen Shaogong à Liu Xin Wu : « Une certaine continuité avec le littérature traditionnelle »

(3 juin). « Ce sont les pires expériences qui se transmattent le miaux», dit Kasimierz Brandya, dont on public Carnets d'exil (22 janviar). « Portrait de Robhe-Grillet en châtelain», Angélique ou l'enchantemant (5 et 12 février). « Une leçon de littérature autohiographique de Michal Leiris»: A cor et à cri (19 février).

« Eloge da la parole plurielle » : Etrangers à nous mêmes, de Julia Kristeva (9 décembre). Freud retreduit eux PUF (14 avril); le début des Œuvres complètes de Simone Weil chez Gallimard (10 juin); Heideggar at la nazisme, de Victor Fanas, et un long dehat (5 février et 6 mai). Le début de l'Histoire de la population française, aoua la direction de Jacques Dupaquier (11 mars). Michel Deguy règle ses comptea avec Gallimard : le Comité

Quelques livres pour l'année : l'Exposition coloniale, d'Erik Orsenna (Goncourt); la Tristesse du cerf-volant, de Françoise Mallet-Joris; Trente ans d'amour fou, de Dominique Rolin; Maîtres anciens, de Thomas Bemhard; le Bûcher des vanités, de Tom Wolfe : le Livre de l'intranquillitá, de Fernando Pessoa; Portugal, de Miguel Torga.

Queneau en « Plėiade » : « Je naquis

au Havre un vingt et un février / en mil neuf cent et trois/ ma mare était merciare at mon père marciar : / ils trépignaient de joia » (27 octobre).

Le demier feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : un hommage, Nathalie Sarrauta, et une découvarte, Françoise Bouillot (22 septembre). Le premier feuilleton de Michel Braudeau : Etude sur la Chartreuse de Parme de Monsieur Beyla, d'Honoré de Balzac (29 septembre). «L'affaire Rushdie»: une lecture déformée des Versets sataniques et une condamnation à mort pour cause de littérature (10 mars). La mort de Leonardo Sciascia (24 novembre). « Ce livre m'a libéré de touta una partie de ma viex, dit Andréi Bitov, à propos de la Maison Pouchkine. romen de l'humiliation infinia (13 janvier). La Révolution, la Révolution, la Révolution et, enfin, le bilan d'un Bicentenaire (8 décem-

Quelques livres pour l'année : Panégyrique, de Guy Debord; l'Acacia, de Claude Simon; ▶

par Roger-Pol Droit

ing feuillets ici. De l'autre côté, vingtcinq ans de sciences humaines et

Monde des livres», suit un bon millier d'articles, en s'en tenant aux principaux. Rétrospective impossible. Il s'est passé - et pensé... - tant de choses en un quart de siècle dans la vie intellectuelle française, les colonoes de ce journal ont résumé, encensé ou ignoré - à tort ou à raison tant d'ouvrages qu'aucun rapide survol n'en dessinera jamais une carte d'ensemble à la fois réduite et fidèle. Bref, les remarques sui-

structures. Quand, en 1967, nait «le Monde des livres», leur règne est bien établi. Il est encore rècent, du moins dans sa diffusion publique. Louis Althusser vient de se faire connaître avec Pour Marx et Lire « le Capital », publiés en 1965. Michel Foucault finit d'accéder à la notoriété avec les Mots et les Choses, grand succès de 1966, comme les Ecrits de Jacques Lacan. Claude Lévi-Strauss livre, en 1967, Du miel aux cendres, deuxiéme volume des Mythologiques. S'il existe entre ces penseurs hien des diffé-rences et s'ils ne forment pas véritablement une école, la charnière des années 60 aux années 70 demeure dominée par l'omniprésence de modèles et de méthodes empruntés à la linguistique de Saussure et, plus encore, à celle de Jakohson.

vantes sont quelques notes pré-

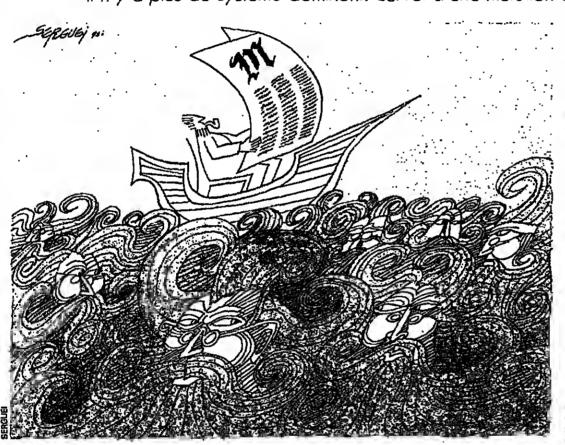
caires autour d'une histoire qui

reste à écrire. Rien de plus.

L'étonnant est que ces mutations théoriques ne sont plus confinées dans les cercles savants. A côté de la littérature, de l'his-toire et des essais, un nouveau secteur se développe dans l'édi-tion. Les sciences humaines prennent place dans la vitrine des libraires et les colonnes du Monde. De multiples outils théoriques deviennent familiers à un public plus vaste et plus diversi-lié qu'auparavant. La philosophie paraît se replier devant les subdi-

Le temps des inventions

En sciences humoines comme en philosophie, l'ère des structures est révolue Il n'y a plus de système dominant. Surval d'une mutation considérable



visions blindées du marxisme et de la psychanalyse. Sartre, notamment, se retire de l'avant-

Puis vincent les turbulences. Elles traversent les années 70. Venues de divers côtés, elles tirent à hue et à dia un paysage intellectuel de plus en plus mou-vementé. Les modèles linguisti-ques se modifient : avec Chomsky, la grammaire générative interroge la production des pbrases par un sujet. D'autre part, avec notamment Roland Barthes, Algirdas-Julien Greimas,

Julia Kristeva, la recherche étend ses investigations à l'ensemble des systèmes de signes. Avec l'Anthropologie politique de Georges Balandier, on découvre que les sociétés inventent continûment selon un équilibre instable, tandis qu'Alain Touraine éclaire, pour sa part, la Production de la société, après que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron not étudié les mécanismes de la Reproduction.

C'est aussi le temps des «anti»: antipsychiatrie, avec David Cooper, Runald Laing,

Thomas Szasz et bien d'autres. qui s'en prennent aux pouvoirs de l'asile : l'Anti-Œdipe avec Deleuze et Guattari (1972), qui défendent la productivité de l'inconscient contre sa réduction systématique aux petits conflits entre papa-maman-et-moi ; antiautoritaires, les luttes des femmes contre la «phallocratie» dominante, avec notamment Luce Irigaray.

Sans qu'on le voie aussitôt, la philosophie, de son côté, est en mutation. Derrida commence sa « déconstruction ». Serres

cherche, sous le signe d'Hermès, de nouveaux carrefours, Castoria-dis quitte Marx pour rester révolutionnaire et eotame, avec l'Ins-titution imaginaire de la société (1975), un parcours majeur. Le marxisme, qui était pour Sartre « la philosophie indépassable de notre temps », qui demeura la grande référence pour la plupart des théoriciens d'après-guerre (qu'ils s'eo réclament ou oon), est déserté eo fort peu d'anoées.

La lecture de Soljenitsyne, les outrances des « nouveaux philo-sophes », les pamphiets d'André Glucksmann sont comme des signes visibles et des causes parielles de cette mue considérable. La « démarxisation » de la pensée française est sans doute le phéno-mène majeur des années 75 à 80. Et Freud, même revu par Lacan, n'a pas succède à Marx. Si les aunées 80 paraissent parfois si malaisées à cerner, c'est sans doute qu'il n'y e plus de maître, ni d'école, ni de système qui soit en position d'hégémonie : pas plus qu'il n'y a de préoccupations véritablement dominantes fournissant matière à déhats et controverses. Ce qui a changé, d'une manière qui demeure diffi-cile à cerner, c'est sans doute le style du travail théorique autant que ses thèmes de recherche. Il y a plus d'œuvres isolées que de groupes constitués. L'emprise des jargons décroît et la philosophie, que l'on croyait défunte ou moribonde, se révèle proprement flo-

A côté de grands penseurs poursuivant leur œuvre - tels Emmanuel Levinas, Michel Henry, René Girard, Paul Ricœur, - de nomhreux philosuphes out commence à s'affirmer. Les uns se situent dans la tradition de pensée de la phénoménologie, qui connaît un beau regain avec des auteurs comme Jean-Luc Marinn, Jean-François Courtine, Jean-Louis Chrétien.

D'autres, dans le sillage rationaliste d'un Gilles-Gaston Granger ou d'un Jacques Bnuveresse, se sont engagés dans des recherches apparentées à la philosophie anglo-saxonne, tels Vincent Descombes, Joëlle Proust ou Fran-çois Recanati. Des scientifiques se melent également de philosophie et souvent avec honheur, comme le mathématicien René Thom ou les hiologistes Ilya Pri-gogine ou Henri Atlan, Plusieurs poursuiveot en solitaires l'élahoration d'œuvres originales et fort dissemblables, tels, par exemple, André Comte-Sponville, Clément Rosset, François Laruelle. D'au-tres, enfin, interrogent l'identité de le philosophie occidentale à partir de l'étude de textes qui lui soot étrangers : Christian Jambet pour le domaine iranien, Benny Lévy dans le champ hébraïque, François Jullieo pour la tradition chicoise.

Tout compte fait, il se pourrait que nous vivions désormais une enoce particulerement reconde diverse et prometteuse, de créatioo philosophique. Du coup, soit dit en passant, il n'en est que plus révoltant de voir les projets de réforme universitaire en cours organiser la disparition de la philosopbie s'ils étaient mis en œuvre sous leur forme actuelle.

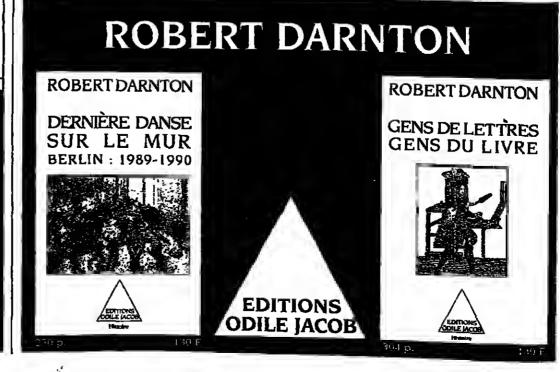
Et «le Monde des livres»? Qu'a-t-il fait, ou omis de faire, au fil des ans dans ce domaine divers et toujours semé d'embûches? En feuilletant la collection compléte, chacun en jugerait diversement. Avec le recul des ans, telle question ou tel auteur pourra toujours paraître surévalué et tel autre sous estimé. lci, comme d'ailleurs en d'autres domaines, il est difficile à tout lecteur de faire abstraction de ses penchants, centres d'intérêts ou partis pris.

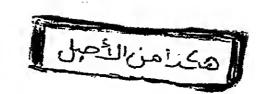
Resterait à savoir quel est le rôle d'un quotidien dans le domaine de la pensée. Il ne saurait s'ériger en trihunal de la rai-son, ni rêver d'anticiper au jour le jour les jugements de la posté-rité. Informer aussi exactement que possible des lecteurs non spécialisés sur des parutions de qua-lité doit être son principal, voire son seul, objectif. De semaine en semaine et d'année en année, il ne semble pas qu'on puisse dire que notre hebdomadaire ait failli

Yves

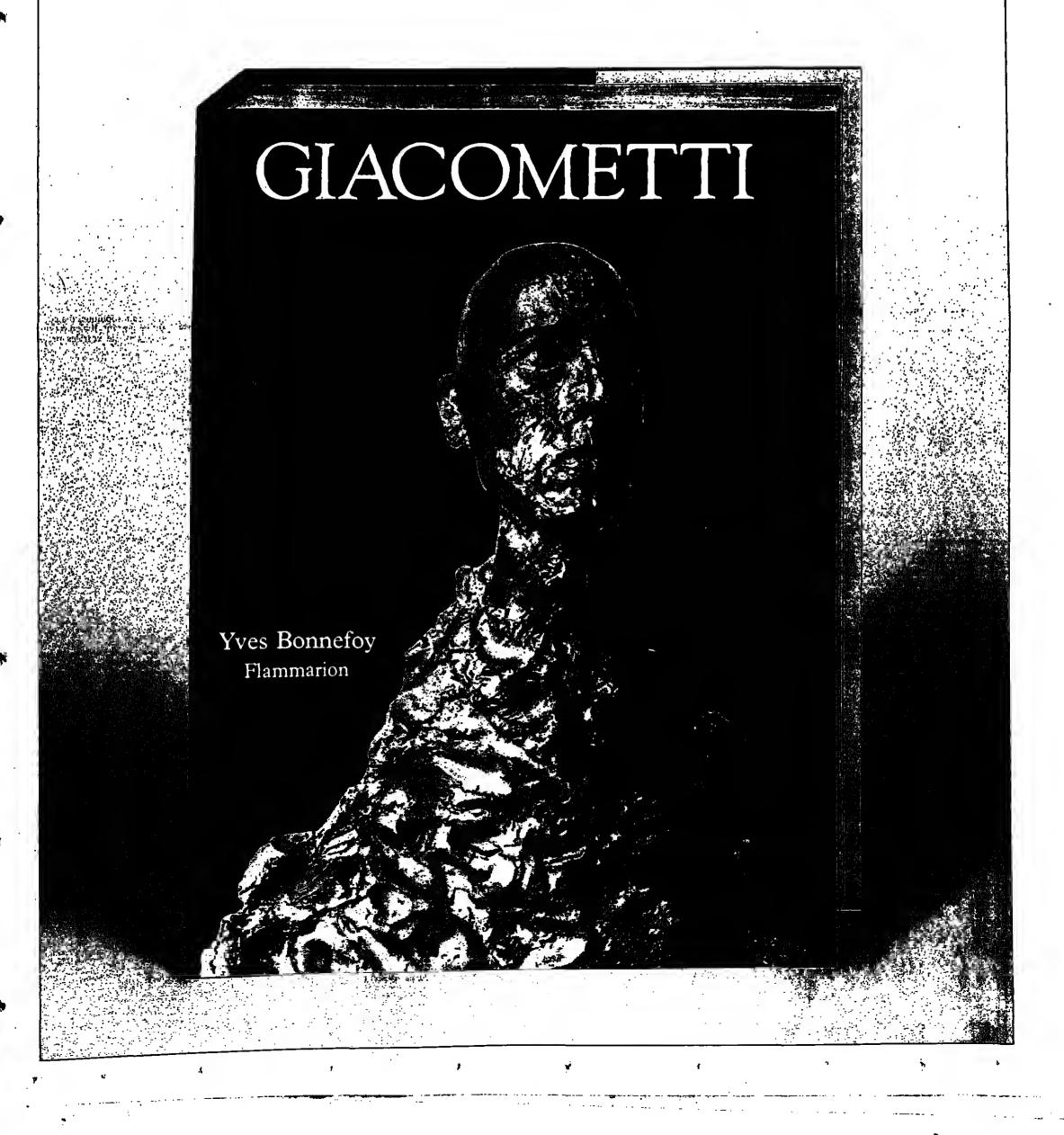
1.12







Alberto Giacometti. Yves Bonnefoy. Flammarion.



IRNTON

la Croyance des volaurs, de Michel Chaillou; l'Année de l'éveil, de Charles Juliet; Ja suis pas un camion, d'Annie Saumont; Dans les jardins da mon pére, de Nicole Avril; C'est moi qui souligne, de Nina Berberova; le Roman d'Oxford, de Javier Maries ; le Demier des mondes, de Christoph Ransmayr.

Dante, toujours : le troisième volet de la Divine Comédie, dens le nouvelle traduction de Jacqueline Risset (20 avril). Des « clessiques » portugeis : Vergilio Ferreira, José Seramego et Eugénio de Andrede (29 juin). Des éditeurs édités : Grâces leur soient rendues, de Maurice Nedeau ; Una journée sur la terre, de Meurice Girodias; Le plua beau métier du monde, de

de la Règle du jeu et de Rive droite (1 " juin). « Cher petit vous autre » ... « Vous êtes un fameux petit philosophe, mon bon petit, il faut que vous commenciez à feire un sys-



Salman Rushdie écnire contre la mort

teme, puisqua vous avez la temps... » : Lettres à Sartre, de Simone de Beauvoir (23 février).

Quelques livres pour l'année : l'Immortalite, de Milan Kundera; A l'ami qui na m'a pas sauvá la vie, d'Hervé Guibert; les Champs d'honneur, de Jeen Roueud (Goncourt) ; la Patite Marchanda de prose, de Danial Pannac; Extemendi, de Florence Delay; Histoire des mœurs, « Pléiade », t. 1; Madame T., de Camil Petrescu; Dans le ventre da la baleine, da Paul Nizon; les Aventuras de Simpliciasimus, de Grimmelshausen.

sont des charognes » ... la Correspondance de Céline avac la NRF, publiée per Gal-

limard (4 octobra). Les éditions Gallimard ont quatre-vingts ans (31 mai), Laffont, cinquante ans (24 mai) et les Presses de la Renaissance, vingt ens (28 juin). a La grandeur du roman est de ne pouvoir être enfermé dans aucune forma rigide » : une rencontre

avec Roberto Calasso, à propos des Noces de Cadmos et Harmonie (15 février). La mort d'« Un Anglais peu tranquille», Greham Greene (5 avril). « Le pourfendeur des conformismes », Pasolini : biographie et correspondence (25 octobra). Une Histoire des femmes en Occident, t. 1 et 2, dirigé par Georges Duby et Michelle Perrot (1" mars). L'Œdipe-Roi. de Sophocle revisité : Jean Bollack s'explique (28 juin). Jean Tardieu « drôla, inquiet et grave » (22 février). Le retour aux clessiques de Pascal Quignard : Albucius, la Raison et les Petits Treités (19 octobre).

Quelques livres pour l'année : Pérégrinetion, de Fernao Mendes Pinto; les Fils de la Médine, de Naghib Mahfouz; le Grand Roman, de Ladislav Klima; Mettons que le monda existe, de Svend Age Madsen ; l'Ecole du Sud. de Dominique Fernandez; Histoire du juif errant, de Jean d'Ormesson; la Fête à Venise, da Philippe Sollers; Onitsha, de J.-M. G. Le Clézio ; *Eloge de l'aller simpl*e, de Bruno Bayen; la Don des morts, da Danièle Sallenave; Réelles présences, de George Steiner.

FIN

21 février 1975

Un entretien avec Michel Foucault

Pourquoi la prison et non pas un eutre système ? Quel ast le rôle social da l'enfermement, de la claustration das « coupables » ? D'où vient la prison ? ja répondrai : « D'un peu partout, » Il y a au « invention », sans doute ; mais invention de toute une technique de surveillance, de contrôle, d'identification das individus, de quadrillage de leurs gestes, de leur activité, de leur efficacité. Et cela. depuis le seizième, la dix-septième siècle, à l'armée, dans las collèges, les écoles, les hópitaux, las ateliers. Una tachnologie du pouvoir fin et quotidien, du pouvoir sur les corps. La prison est la figure demièra da cet age des disciplines.

Quant au rôle social de l'internement, il faut le chercher du côté de ce personnage qui commence à se définir au dix-neuvième siècle : le délinquant. La constitution du milieu délinquant est absolument corrélativa da l'existence de la prison. On a cherché à constituer à l'intérieur méme des masses populaires un petit noyeu de gens qui seraient, si l'on peut dire, les titulaires privilégiés et exclusifs des comportements illégaux. Des gens rejetés, méprisés et creints par tout

A l'ége classique, eu contraire, le violence, le petit vol, la petite escroquerie éteient extrêmement courants, et finalement tolerés par tous. Le melfeneur errivait très bien, semble-t-il, à se fondre dans le société. Et s'il lui arriven de se feire prendre, les procédures pénales éteient expéditivee : le mort, les galèras à vie, la bannissement. Le milieu délinquent n'avait donc pas cette fermeture sur lui-même qui e été organisée ascentiellement par la prison, par cette espèce de « mannade » à l'intérieur du système carcérel, où se forme une micro-société, où les gens nouent une solidarité réelle qui va leur permettre, une fois sortis, da trouver eppui les une sur les autres. La prison, c'est donc un instrument de recrutement pour l'ermée des délinquents. C'est à cela qu'elle sert. On dit depuis deux siècles : «La prison échoue, puisqu'elle fabrique des délinquants. » Je direis plutôt : « Elle réussit, puisqua c'ast ce qu'on lui demande. » Reste à savoir quel « bénéfice » la classe au pouvoir retire de la constitution de cette ermée de délinquants...

Eh bien, cela lui permat da briser la continuité des illégalismes populaires. Elle isola an affat un petit groupa de gens que l'on paut contrôler, survailler, connaître de bout an bout, et qui sont an butta à l'hostilité et à la méfiance des miliaux populaires dont lls sont issus. Car les victimas da la menue délinquanca quotidianne, ce sont encora las gens les plus pauvres Et le résultat de cetta opération ast bien an fin de compte un gigantesque profit économique et politique. Un profit économique : les sommes fabulauses qua rapportent la prostitution, le trafic de la drogue, atc. Un profit polioque : plus il y a de délinquants, plus la population accapte les

Comment définir le « gestion des illégalismes » ? La formule suppose une conception inhabituelle de la loi, de la société, de leurs rapports... Seule une fiction peut faire croire que les lois sont faites pour être respectéee, le police et les tribuneux destinéa à les faire respecter. Seule une fiction théorique peut feire croire que nous evons eouscrit une fois pour toutee aux lois de le société à laquelle nous appartenons. Tout la monde sah aussi que les lois sont faitee par les uns et imposées aux autres. Maie il sembla que l'on peut faire un pes de plus. L'illégalisme n'est pas un accident, una imperfeccion plus

contrôlee policiers.

Daniel Pennac

un roman

GALLIMARD

Comme

ou moins inévitable. C'est un élément absolument positif du fonctionnemant social, dont le rôle est prévu dans la stretégie générale de la société. Tout dispositif législatif a ménagé des espaces protégés et profitables où la loi paut être violée, d'autres où elle peut être ignorée, d'autres enfin où les infractions sont sanctionnées. A la limite, le dirais volontiers qua la loi n'est pas faine pour empêcher tel ou tel type de comportement, mais pour différencier les manières de tourner la loi elle-même.

Par exemple ? Les loi sur la drogua. Depuis les accords USA-Turquie sur les bases militaires (qui sont llés pour una part à l'autorisation da cultiver l'opium) jusqu'au quadrillage

policier de la rue Saint-André-des-Arts, le trafic da drogue se déploie sur une sorte d'échiquier, avec cases contrôlées at cases libres, cases interditas et cases toléréas, cases permises aux uns, défendues aux autres. Seuls les petits pions sont placés et maintenus sur les cases dangereuses. Pour les gros profits,

la voie est libra. Surveiller et punir, comme vos ouvrages antérieurs, est fondé sur le dépouillement d'une quantité considérable d'archives. ll y e une a méthode » de Michel Foucault 7

Je croie qu'il y a aujourd'hui un tel prestige des démerches de type freudien que tràs souvent les analysee de textes historiques se donnent pour but de chercher la r non-dit » du discours, la « refoulé », l'« inconscient » du système. Il est bon d'abendonne cette attitude et d'être à le fois plus modeste et plus fureteur. Car quend on regarde les documents, on est freppé de voir avec quel cynisme le bourgeoisie du dix-neuvième siècle disait très exactement ce qu'elle faisait, ce qu'elle sllait faire et pourquoi. Pour elle, détentrice du pouvoir, la cynisme était una forme d'orgueil. Et la bourgeoisie, sauf aux yeux dae naîfs, n'est ni bêta ni lâche. Elle est intelligenta, elle est hardie. Elle a parfaitement dit ce

au elle voulait. Retrouver ce discours explicite, cela Implique évidemment de quitter le matériel universiteire et scolaire des grends textes ». Ce n'est ni chez Hegel ni chez Auguste Comte que la bourgeoisie parle de façon directe. A côté de ces textes sacralisés, une etratégie absolument consciente, organiese, réfléchie, se lit en clair dane une masse de documente inconnus qui constituent le discoure effectif d'une ection politique. A la logique ds l'inconscient don donc se substituer une logique de la stratégie. Au privilège accordé à présant su signifiant et à ses chaînes, il faut substituer lee tactiques avec leure dispositifs. A quelles luttes peuvent servir

Mon discours est évidemment un discours d'intellectuel, et comme tel il fonctionne dans les réseaux du pouvoir en plece. Meis un livre est fait pour sarvir à des usages non définis par celui qui l'a écrit. Plue il y eure d'useges nouveaux, possiblee. imprévus, plus je serai content. Tous mes livres, que ce soit l'*Histoire de la folie* ou celui-là, sont, si vous voulez, de petites boîtee à outile. Si les gens bien les ouvrir, se servir de telle phraee, telle enalyse comme d'un tournevie ou d'un desserre-boulon pour court-circuiter, disqualifier, casser lee systèmes de pouvoir, y compris éventuellement ceux-là

mêmes dont mee livres sont

vos ouvrages ?

issus... eh bien, c'est tant mieux l Propos recueillis par Roger-Pol Droit

1" mars 1991 Norbert Elias chasseur

de mythes L'été demier, un sociologue hors du commun, un penseur d'une rere vigueur dispareissait sans provoquer un grand remue-ménaga nécrologique. Norbert Elias (1897-1990) venait de presqua accomplir sa traversée du siècle, dens les turbulences at les épreuves, sans avoir jamais renoncé à la réalisation d'una embition précoce : « contribuer au savoir de l'humanité ». Il y parvint, envers et contre tout, bien qua la reconnaissance da son œuvre ait été tardive : et notammant celle de son ouvrage majeur qui traite du « procès de civilisation » en Occident. Il s'est imposé à diverses reprises da marquer un arrêt, d'expliquer son cheminement, de préciser sa pensée et de clarifier ses concepts. Aujourd'hui, la publication conjointe chez Fayard da Norbert Elias par lui-même et de la Société des individus place sous un double éclairage sa vie, son travail scientifique et les événements dont ils furent

indissociables. Cette histoire personnelle est aussi celle d'une éducation européenne comme il n'en est plus. Elias est fils unique dens une famille juive de Breslau (Wroclaw), da « bonne société » at de culture germanique. Il en porte les espoirs, étudie la médecine et la philosophie ; il etteint l'êge d'homme en ayant l'expérience da la première guerre mondiale, de la défaite, du déclin économique familial qui le condun à travailler provisoirement dans une petite entreprise. Il reprend son parcours intellectuel à Heidelberg. abandonne alors la philosophie pour la sociologie. La ville en eet le foyer le plus ectif : Max Weber a été le fondateur, son frère Alfred e repris l'héritage avec moins de brillance, et Marianne, sa femme, tient un salon où les idées nouvelles sont sprouvées. Maie c'est Karl Mannheim, jeune rival des Weber, qui exerce sur Elias l'attreit le plus fort. Il le suivra d'ailleurs à Francfort en qualité d'assistant officieux, et il y davient responeeble du célèbre Institut de recherches sociales. Les notas biographiques livrent son témoignage eur l'Allemagne des demières ennées 20 et des

premières années 30. Sur l'effervescence culturelle, la fécondité créatrice durant la République de Weimer. Sur le glissement vers le droite, l'«aigreur presque fanatique » des classes moyenne st supérieure, la montée **ÉTVDES** tous les mois

Revue d'information, de réflexion et de culture

Le numéro : 50 B Abonnement (11 nos/an): 410 P ÉTYDES ... 14, rue d'Assas - 75006 PARIS Tel. (1) 44 39 48 48

Minitel: 36 15 SJ* ETUDES

de la violence armée, qui entraînent l'effondrement de l'Etat et la progression du pouvoir hitlérien. La conscience qu'une catastrophe allait survenir a se forme cependant evec retard. En 1933, Mannheim, pourtant décapeur de tous les vernis idéologiques, effaceur des apparences et des Illusions, affirme encore que « touta cette histoire avec Hitler ne durera pas plus de six

semaines ». C'est cette même année que Norbert Elias choisit l'exil; consciant du danger montant et assuré quant à sa « mission » : travailler à une connaissance de la société « aussi réaliste que possibla », faire du sociologue un chasseur de mythes », refuser les idées dominantes, les modes, et parvenir à « voir des relations que d'autres ne voient pas ». Commence l'errance à la recherche d'un lieu de travail, en Suisse, en France, puis en Angleterre, où Elias s'établit pour una période da querante ans. Non seulement il y rédige son livre la plus important -SU SONT CONS civilisation » de l'homme occidental at son rapport eux mutations du pouvoir, - mais il y multiplie les relations avec les milieux psychanalytiques, fait une analyse ndividuelle et pratiqua l'analyse de groupe. Son équipement théorique s'en trouve marqué, comme la certitude que la problème de l'« identité individuelle de l'homme i doit être une préoccupation

centrale. Ce n'est qu'en 1954, à l'université de Leicester, qu'il accède à l'enseignement da la sociologie ; il tirera de son cours d'introduction à la discipline un ouvrage où il précise sa position : Qu'est-ce que la sociologie ? Huit années plus tard, la retraite lui donne la possibilité d'une mobilité cette fois volontaire (« Je suis un voyageur », dit-il). Il est un temps professeur au Ghane et trouve là une « expérience indispensable », un « autre éclairage ». Il retoume en Angleterre, est invité eux Pays-Bas et en Allemagne, puis il partage se via entre Amsterdam où il mourra et le Centre de recherches interdisciplinaires de 8ielefeld. C'est une période ds travail achamé qui affirme le condruhé da le peneée, e est eussi celle de la consécracion. La Société des individus ouvrage triptyque précédé d'un éclairant avant-propos de Roger Chartier, est celui qui permet le mieux d'exprécier l'ampleur et l'embition de l'œuvre. Par reprises succeesives, les refus sont nettement formulés. Refus d'une philosophie qui postule le séparecon du sujet, qui est

epriorique, réductrice de ce qui est observable dene le temps « à quelque chose d'intemporel, d'immuable ». L'insistance porte sur la variabilité historique des formes de la pensée, da le conscience de soi et de expériencs du monds ; tout ne e eppréhende que soue l'aspect du processus, du devenir, l'homme n'est jamais « tout à fait achevé » et la eociété reste en état d'inachèvement. Refus d'une psychologie, individuelle et sociele, dont les interrogations sont formulées comme s'il exietait un « gouffre infranchissable entre l'individu et la société ». Refus par-dessus tout, obstiné et obsédent, de ce qui est cause de faleification : l'idéologis, lee idéeux particuliers ou les opportunismee

« drapés dans le voile de la Eliee orisats eutrement l'entreprise du ecciologue. Dès le dépert, il refuse de considérer l'individu comme s'il existan en soi et la société comme « un objet existant au-delà de l'être humain ». Ce qui

est donné à voir, c'est une société des individus, des réseaux d'interrelatione et d'interdépendances, des multiples

imbrications des « Je » et des

« nous ». De là, le double rejet de l'individualisme (même wébérien ou méthodologique) et de son contraire, le holisme (la société, unité organique supra-individuelle). Deux notions centrales marquent la position. Celle de configuradon, qui permet da penser le monde social comma un tissu de relations où s'affectue le contrôle des impulsions et das affects, où la personne entière est angagée dans des rapports à la fois d'elliance et d'affrontement. Celle d'habitus social, qui désigna l'ampreinte. la « marque spécifique » partagée avec les autres membres da la société, à partir de quoi se faconnent les « caractères personnels ». Et les deux notions s'appliquent à tous les nivaaux d'intégration, à toutes les échelles selon lesquels se consotuent les

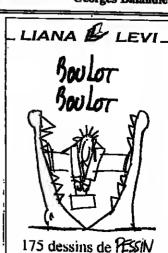
repports humains. L'approche s'affectue en termes de mouvements, de décalages et de processus sociaux « à long terme » Tout en affirmant la nature « intégralement sociale » de l'homma, Elias souligne l'effet das tensions, des pouvoirs inégaux propres à cheque confidurecon : il en résulte une marge d'exercice de la liberté, un champ de possibles

ouvert aux individus. Dans la longue durée, il est identifié une corrélation entre le processus d'individualisation et le processue de civilisation ; le montée da l'individualisme s'effectue en Occident à partir de le Renaissance, elle e'accélère – et entraîns une eutre économie psychique, une autre commande des comportements individuele - avec l'avanement de l'Etat moderne et la différenciacion toujours plus poussée et plus complexe des fonctions vers des « niveeux supérieurs d'intégration » et le pouvoir se déplace d'un niveau à l'eutre. Les dépendances réciproques deviennent plus denses, evec cet effet peradoxel que les individus en ecquièrent une

conscience plus forte de leur autonomie. L'œuvre est ouverte ; on ne peut, dans la brièveté, en retracer toue les cheminement ou en eignelar les avencées risquéee. C'est son ampleur qu'il feut souligner ; la manifestation d'un devenir où les hommes sont constemment producteurs de leurs relatione et d'eux-mêmes, une évolution accomplie dans une « direction qu'aucun individu ni groupe d'individus vivants n'a véritablement voulue ni décidée ». Il . n'y e pas de main cachée

Georges Balandier

2



de la crèche à la retraite

go sa la Rabilla

MA WA

A PARIS

er tue Froidevaux - 75014 ign Martinatan 1860 Till att in Belle gede. 7 m 1 1 3 m 3 7 mm م. د گساطها

1. The 1. Ship and 4. HOTS FARIT ENNE. 1 44 X 7 2 5

"一注 经股份额 **新州市的** - 小型线螺旋

小老 墨德 村里

top I was 55 14 74 35 - Single And Charles Sen fre 5. "我们是代码品牌。 1971 (1) 1770年1月 **(1) 10**8 。 1 175年 **李寶隆**學生 MARKELLE

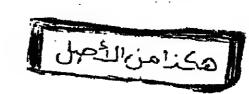
12. page 2 MANUTE. HATTS AATOR IT THE 1. 化环醇 tire gunn tante. 1 2 34 **发展数数**

4.

L, 490 366 = 2/€

> 150° 155 1. A. . See 125





••• Le Monde • Vendredi 20 mars 1992 XXI

La maison des 61, RUE FROIDEVAUX - PARIS 14° MAGASINS présente <u>en permanence le plus grand choix de</u>

A PARIS

Production of the tent to the control of the contro

3: de Simple, de

1 7 CH2

 $+ (N_{\rm c} \log \log \chi)$

in the Cartago

Section 25

. . .

化二氯二甲基甲基

The Contract of the Contract o

معاويهم أجاد a 1 1 1 1944

42 34 - Contain 1.148

1.30

1.00

ملو ال

Control of the second

1000 1000

شادا المال الم

 $r_{i,j,k} = (r^{-1})^{i_{j,k}} e^{-i k k k^{2} k}$

Contractor of 1. 1. 9.20 9.00 $x \sim (1-\alpha)^{p_2|\mathcal{B}}$ Land Control 1 1 12 m 15 Company of Contract 1 29 - 18 200 October Small

. • 1.3 d^{hay \$2}

-

~....

LANA & LEVI-

18 July 1 2 2 2 2 3 2 3

i der

Mew es singeres de George

STO Cambridge & Proper

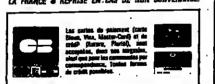
61, rue Froidevaux - 75014 "en Montparnasse" (à 300 m de la gare) Ouvert le lundi de 14 h à 19 h 30 et du mardi au samedi incius de 9 h 30 à 19 h 30 sans interruption. RER: Denfert-Rochereeu. Métro: Denfert-Rochereau - Gaîté - Edgar-Quinet. Bus: 28-38-58-68 - SNCF: Gare Montparnasse.

RÉGION PARISIENNE: ARPAJON 91290: 13, Route nationale 20 (200 m avant in sortie Arpajon-centre). Tél.: 64.90.05.47 VERSAULLES 78000: 64-70, rue des Chantiers.

PROVINCE: ANGERS 49000: Espace Samo, 87, avenue du Général-Patton. Tél.: 41.48.48.00 - BIARRITZ 64200: 11, rue des Halles, Tél.: 59.24.08.74 - 00R0EAUX 33000: 10, rue Bouffard. Tél.: 56.44.99.42 - BRIVE 19100 (Point Expo): 30, rue Louis-Latrade. Tél.: 55.74.07.32 - CLERMONT-FERRANO 63000: 22, rue G. Clemenceou, Tél.: 73.93.97.06 - DIJON 21000: 100, rue Mongie, Tél.: 80,45,02,45 - BRACUIONAM 83300 (Point Expo): Zac de St-Hermentairo, Tél.: 94,67,33,19 - GREMOOLE 38000: 59, rue Saint-Laurent, Tél.: 76,42,55,75 - LILLE 59000: 88, rue Esquermoise. Tél.: 20.55.69.39 - LIMOGES 87000: 57, rue Jules-Noriac, Tét. : 55.79.15.42 - LYON 89001 : 9, rue de la République (métro Hôtal-de-Ville/ Louis-Pradel). Tél.: 78.28.38.51 - MARSEILLE 13006: 109, rue Paradis (métre Estrangia). Tel.: 91,37.60.54- MONTPELLIER 34000: B, rue Sérane (près gare). Tél.: 67.58.19.32 - NANCY 54000: 8, rue Saint-Michel (face St-Epvre). Gambetta (près rue Coulmiers). Tél.: 40.74.59.35 - NICE 06000: 2, rue Offenbach. Tél.: 93.88.84.55 - PERPIGNAN 66000: 17, cours Lazare-Escarguel. Tél.: 68.35.61.54 - POITIERS 86000: 42, rue du Moulin-à-Vent. Tél.: 49.41.68.46 - QUIMPER 29000 (Point Expo): 17, av. de la Libération. Tél.: 98.90.63.33 - RENNES 35000: 59, bd de la Tour-d'Auvergne. Tél.: 99.30.58.07 - ROUEN 78000 : 43, rue des Chartettes. Yel.: 35.71.96.22 - SAINT-ETIENNE 42100 : 40, rue de la Montat. Tél. : 77.25.91.46 - STRASBOURG 67000 : 11, rue des Bouchers. Tel.: 88.36.73.78 - TOULOUSE 31000 : 1, rue des Trois-Renerds (pras place St-Sernin). Tel.: 61,22,92,40 - TOURS 37000: 5, rue Henri-Barbusse (près des Halles). Tél.: 47.36.63.66.

CRÉDITS PERSONNALISÉS (nords reconstition de dussion)
 DEVIS GRATUITS DEVÉDITIONS FRANCO DANS TOUTE
LA FRANCE REPRISE EN .CAS DE NON CONVENANCE.

na régionaux ouverts du mardi au semedi lachia.



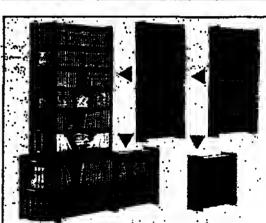
PAR SIMPLES JUXTAPOSITION SUPERPOSITION

BIBLIOTHEQUES JUXTAPERPOSABLES®

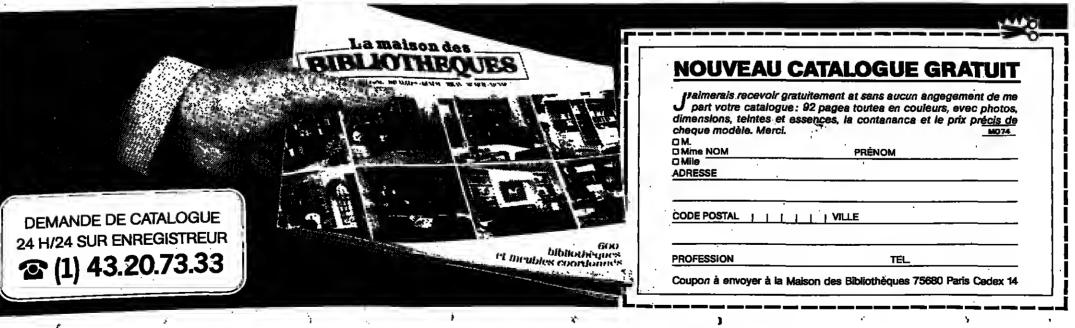
pouvant former des ensembles à la mesure

SANS FIXATION MURALE DONC **AISEMENT DEMONTABLES DEMENAGEABLES A VOLONTE ET AGRANDISSABLES** AU FIL DU TEMPS ET SUIVANT VOS BESOINS.









LEIMONLE 35 MINES 25 AV

Georges Balandier

Cartes pour mon voyage intellectuel

Le passion d'aller à la découverte des cultures eutres m'e donné calle des certes ; elle est devenue une habitude un peu maniaque. C'est ainsi que j'explore mon propre territoire culturel, avec la curiosité impatiente du non encore connu. Pour mol. « le Monde des livres », c'est chaque semeine le guide et le certogremme qui orientent mon voyage intellectuel, mon parcours imagineire dans un univere mouvant fait d'hommes, d'idées et d'œuvres. Celui que je construis à me facon. Je découvre des espaces

ordonnés, celui des fictions et de la poésie où reverdissent un instant mes fantasmes, mes rêves et mes dépaysements. celui des essais où se ravivent mes accords et mes désamoure; et cet espace plus exotique où sa présentent les textes venu d'eilleurs. En cours de route, je retrouve le vitrine des nouveautés, ie m'attarde devant les panneeux publiciteires où les figures sont enguirlendées de citations, J'imagins des stratégias qui ouvrent l'accàs eux bons placements.

Je vals à le rencontre des pereonnages, de ceux qui disent et de ceux dont ils parlent. J'essocie les premiers à une hiérerchle subtile, à des identités qui se révèlent selon le corps typographique, selon les dispositione spatiales et scéniques. Je croise des chroniqueurs que je vois dens l'emploi des traqueurs d'informations neuves, des découvreurs qui rédigent leur relation à la façon des enciens voyageurs. Je fals commerce avec des copulations - celles des euteurs - qui nomadisent selon le cours des idées, qui participent à des grandes fêtes où se vérifient les renommées. Je me constitue ethnologue participant, j'étudie reconneissance, leurs visions du monde ; je m'insinue dans leur jau. Et puis un jour, me voici à le fois dehors et dedans, avec ma propre chroniqua j'entre dans le

Hector Bianciotti

Une si nécessaire exigence

Si je suis quelque chose, ce n'est pas un critique littéraire, meis un chroniqueur. Maurice Nadeau, qui n'e jamais failli à son idéel d'eudece, me conviait à collaborer à *la Quinzaine littéraire*

COLLECTION

U.R.S.S.

D'HIER à DEMAIN

L'état spirituel

de l'intelligentsia

soviétique:

les livres

qui dérangent,

les livres

éternels

tendemains

HORAY — Salon du livre

dàs 1969, elors que je faisais dea gemmes dens le lengua française. C'était à l'occasion de la sortie du premier livre d'un jeune chroniqueur de Nice-Matin, Angelo Rinaldi.

Trois ens plus tard, l'été venu et les vacances, le Nouvel Observateur, en manque de collaborateurs, fit appel à moi pour le recension d'un ouvrage sud-américain. Après quoi, de fil en aiguille, de « pige » en compte rendu, je fus Invité à la réunion qui ressembleit, le mercredi, lee troupes du service littéraire de cet hebdomadaire. Jean-Frençois Josselin – qui sans doute se souveneit de l'examen de passage qu'on lui evait infligé en lui demandent de livrer, dens les vingt-quatre heures, un article sur Jésus - fit en sorte qu'on me commende une « ouverture » sur Philippe Sollers, lequel publiait H. Je têchai de définir le démarche de l'auteur, animeteur de le dernière evant-garde frençaise, Tel Quel – et même de prévoir son évolution. J'ei touiours éprouvé le besoin pédagogique de situer l'auteur dens le milieu culturel qui est le sien, et le livre qu'il faut commenter à l'intérieur de son œuvre. Ja ne trouve pes négligeables les affinités d'un texte avec les précédents, et j'Incline à croire que toute œuvre découle de bien d'autres ; que suggérer les sympathies qu'elles entretiennent et les échos qu'elles suscitent peut enrichir toute lecture. L'originalité ebsolue est, à mes yeux, une illusion

Au Nouvel Observateur, j'eppris que ca qui rend difficile un article c'est qu'il faut commencer par le commencement – tandis que l'on voudrait tent étaler d'abord, avant l'informetion que le lecteur est en droit d'attendre, ses opinions, des échantillons de sa sensibilité : on se veut, par-dessus tout, un certain regard, quand on ne prétend pas à un regard clairvoyant dans la

Quatorze ens plus tard, je ne

résisteral pas à le possibilité d'écrire dens le Monda. Chaque d'écriture - qu'il faut respecter. Je n'ei pas au à en changer. Aussi, j'essaie toujours de situer l'euteur et son livre dans l'histoire - ou le moment - de le littérature. Meis voilà que ce qui avait été eilleurs un travail difficile est devanu une engoisse, une épreuve, et que, bien des jours avant de commencer à rédiger un article sur Rilka, Ezra Pound - ou ces aveux que voici, - je suis, comme l'ecteur qui attend en coulisse, saisi, par le trac. Car les lecteurs du Monde, reree à voue exprimer une éventuelle isfaction, vous surveillent, yous corrigent, demandent des rectificatifs. Et II y en e qui, eu fil des années, critiquent chacun de vos erticles - eur du papiar à

Eros est russe

A l'aveuglelfe

202

— Stand B 44

, Ý

Leur Monde des livres

Ils sont écriveins – romanciers, historien, sociologue; ils collaborent régulièrement eu « Monde des livres » ou ils en sont des lecteurs ettentifs. Nous leur evons proposé un exercice difficile : raconter en un feuillet la relation qu'ils entretiennent evec le supplément hebdomadaire, ce qu'il leur donne et ce qu'il leur refuse, ce qui les attire et ce qui les repousse, ce qui est utile à leur création intellectuelle et ce qui serait plus utile encore s'il était fait autrement.

en-tête, de quelque université le plus souvent. Alors, par moments, survient le découregement : est-ce mon besoin de bien faire qui fait que ('on me harcàle? C'est toujours le même histoire : e-t-on quelque vertu, on recherche vos manques, Du Monde, on exige l'infeillibilité. Y treveiller est donc très dur.

Est-ce l'exigence des lecteurs qui m'y retient? Sans douta, eu fond, cela joue. Mais surtout celle de l'équipe que forment rédacteurs et correcteurs, gens qui savent tout de la langue et qui m'apprennent les nuances, et jusqu'au juste placement d'une virgule, jusqu'à le respiration d'une phrase. Je me dis qu'il vaut toujours mieux apprendre que d'être moindre.

Roger Chartier

Ouvrir les livres du monde

Durablement, le connaissance des hommes, des textes, des choses, e été une difficile entreprise. Il y fallait le déplacement, le présence, le loisir. Dans l'encienne République des Lettres, le voyege érudit, la visite savante, les correspondances, ont assuré, pour le petit nombre, l'échange des novations intellectuelles et le partage des œuvres belles. Le périodique imprimé e changé les choses. Il a constitué une communauté invisible, où chacun, en son privé, eccède à l'information et peut, de ce fait, s'exercer à le critique. Pour moi, le mission essentielle du « Monde des livres », à côté des autres publications engegées dans la même tâche, est de faire exieter avec riguaur le mise en commun des savoirs et la confrontation des jugements. Après tout, ceux qui signent les articles ne sont jamais que des lecteure térnoignant par écrit de leur lecture... L'enjeu est d'ebord intellectuel, puisqu'il a'agit de

distinguer, au milieu des autres les œuvres que porte le travail de le pensée et de l'écriture. Il est eussi civique en un temps où s'invente, non sens hésitations une citoyenneté nouvelle et où l'usage critique de leur reison par les personnes privées (comme écrivait Kant en 1784) demeure un garant fort de la démocratie. Entendre les bouleversements qui transforment notre République des Lettres, permettre à chaque lecteur d'exercer sa faculté de juger : telles sont, pour moi, les exigences que doivent tenir ceux qui, ensemble, font «Le Monde des livres». La tâche requiert, peut-être, d'ouvrir encore plus nos horizons. Pourquol ne pas faire place à des ouvrages majeurs parus dans des langues étrangères (et qui, parfois, attendront longtemps evant d'être traduits en français)? Pourquoi ne pas croiser les regards nationaux et, ainsi, comprendre que le monde intellectuel ne partage ni partout ni toujours nos références et nos affrontements? La célébration de l'universalité retrouvée masque, trop souvent, un retrait sur la mieux connu, sur le moins déroutant. En ouvrant les livres du monde, il est temps de rendre visiblee les contours d'une communauté de l'intelligence que ne fragmentent ni les langues ni les frontières.

Philippe Sollers

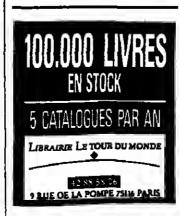
La Littérature toujours

Rien n'est plus émouvant que le fièvre apportée par Proust, dans les deux demières années de sa vie, à faire de le critique littéraire. Il est en train de terminer son Grand Œuvre, sa santé décline rapidement, mais, pour lul, c'est la guerre. Thibaudet ose prétendre que Flaubert écrivait mal ? C'est grotesque: Flaubert, par sa seule vision grammaticale, e été cent fois plus important que Kant. Anatole Frence se met à chipoter sur Stendhal et à prêcher que le style s'est perdu depuis la fin du dix-huitième eiècle? C'est inepte. Daniel Halévy, nouveau sermonneur, justifie Sainte-Beuve dans son attitude méprisante à l'égerd de Baudelaire? Vite, il faut défendre Baudelaire, c'ast-à-dire soi-même, c'est-à-dire la Recherche du temps perdu. Au fond, Proust vient de comprendre comment fonctionne un clergé social : il est en place, il est content de son sort ; il va essayer de gommer les reliefs dérangeants du passé, d'égaliser les traces. Ce sont donc non seulement les novateurs du

est content de son sort; il va
essayer de gommer les reliefs
dérangeants du passé, d'égaliser
les traces. Ce sont donc non
seulement les novateurs du
dix-neuvième siècle qu'il faut louer
comme des classiques, mais aussi
les classiques (Saint-Simon,
Sévigné) à cause de leurs qualités
modernes. On parle de décadence?
La morosité règne ? L'ordre moral
se cherche? Il ne se pesse plus
rien? Il n'y e plus d'écrivains?
Proust n'eet pas du tout de cet
avis, et pour cause.
La fin du vingtième siècle n'est pas

si différente de son début. Proust n'est-il pas exagérément compliqué? Et Joyce? Et Cétine? Et Artaud? D'eilleurs, le vingtième siècle avait-il lieu d'être? Ne s'agit-il pas plutôt d'un rêve ou d'un cauchemar? Voyons: la multiplication des marchandises nous essure que les récits complexes sont morts. Le public veut des histoires simplifiées, des idées consommables, une morbidité de bon aloi, du pré-adapté eu cinéma, un

Vous êtes énervant, à la fin, de toujours parler de Littérature avec un grand L. Le français ? Ce sera bientôt, et pourquoi s'en plaindre, une langue morte comme le latin ou le grec. Non ? Vous n'êtes pas convaincu ? Vous tenez à votre certitude d'une énergie verbale sans fin renaissante ? Vous l'exprimez systématiquement, et contre l'évidence sociologique, chaque mois, dans un journal du soir ? C'est curieux.



Florence Delay

Vœux

Le sujet Mande et son complément Livres sont dure à porter lorsqu'on a vingt-cinq ans et qu'on n'e pas à sa disposition la fortune de vingt-cinq pages. Mais « il » existe, il tient, même réduit à huit peges (ce qui arrive). Nous lui souhaitons de grandir encore. Nous lui souheitons aussi davantage de défauts, je m'explique : Le monde qui n'est pas un livre - la nouvelle Europe en particulier - est en train de tourner le dos à la pensée et à la littérature françaises qui traversent, imperturbebles, une période particulièrement riche. Pour lui donner sa place (fraternité), il faut lui donner plus de place (inégalité). Déjouer les booms et les vagues médietiques en ne nous mettant pas hors jeu. Les erticles de très près janalyse grossissante) et les articles de très loin (analyse à distance), la vision myope et la vision presbyte aident à réfléchir. Plus que jameis, nous préférons les verres eux montures. Quand des intellectuels (terme en

voie de rénabilitation) et des écrivains extrêmement contemporains nous parient du passé, quelle joie i Mais leur vue n'est-elle distincte que pour le passé? L'art de le polémique et de la conversation n'ont-ils plus un coin où loger?

Il me semble que nous souffrons d'un défaut d'énergie et de liberté. Il n'est point de longueur moyenne, d'accommodation normale, de norme, en matière de livres. Les articles très longs et les erticles très courts, en témoignant de l'humeur et de l'esprit d'une équipe, contribuent à redonner au lecteur du caractère.

Daniel PennacFait d'hiver

Dès que le poèle s'éteignait, il faisait froid jusqu'à l'Oural. Planté parmi les betteraves entre Soissons et Villers-Cotteret, le poèle régnait sur deux profs en hivernaga. L'un était tchèque, l'autre c'était moi. L'emi tchèque répondait au nom de Miroslav, enseignait les maths dans le collège où je répandais mon

français et lisait tous les journaux de l'exil. Le poêle aussi en consommait beaucoup. Il refusait de s'ellumer si on ne lui fourguait pas son content de nouvelles. Mais trop de papier journal l'étouffait.

Ce n'est pas un poêle effirmait Mirek, c'eet une métaphore de la liberté de la presse.

Pendant que je ma greissais les coudes à fourgonner le monstre, Mirek lisait les journaux à voix très haute pour réchauffer la pièce. Sitôt lus, sitôt brûlés, sitôt éteints. Parfois, pourtant, le poèle partait au galop, comme ça, d'un coup, sans raison apparente; une lubie. L'homme e toujoure tiré vanité des feux qu'il allume...

Jusqu'au jour où Mirek déclara :

Ne te fais aucune illusion, ce n'est pas grâce à ta pyromanie que ce machin démarre.

Non?

- Non, c'est grêce au « Monde des livres ».

(«Le Monde des livres»? Nous ne brûlions jamais «le Monde des livres».) — Justement : ce poêle s'allume

quand je lui lis « le Monde des livres ». Il ajouta : - C'est un fait,

Et, scientifique ;

— Un fait que je vérifie depuis trois semaines.

Un fait qui nous chauffa pendant

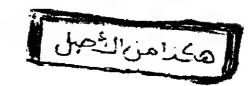
tout l'hiver de cette armée 1972. Aucun doute possible : non seulement le bête e'enimait à le lecture du « Monde des livres », mais elle en commentait les articles, Que Bertrand Poirot-Delpech prenne en filature le gardien de but de Peter Handke et e poêle s'allumait aussitôt, que Gabrielle Rolin vante les Vals de Bertrand Blier et le poèle rugissait de plaisir. Le poèle couvait un feu subtit à la lecture de Marthe Robert par Roland Jaccard... le poêle ronronnait à l'éloge de Beauvoir sous la plume de François Bott...

...

- C'est comma ça, commentait
Mirek, il y e toujours eu deux types
de journaux : ceux avec lesquels on
allume les poèles, et ceux grâce à
qui les poèles s'allument. Les
seconds sont plus rares,



En 25 ai



Aujourd'hul

« Le Monde dee livres », c'est tout d'abord la sarvice litté-raire du Monde, una équipe de huit parsonnes qua dirige Josyane Savigneau.

Michel Braudeeu, le feuilleto-François Bott, chroniquaur d'histoire littéraire;

Nicola Zand, qui tient la chronique de littérature étrangère; Alain Jacob, documents; Patrick Kéchichian, responsa-ble sciances humaines, actua-lités, enquêtes ;

e y

- TO -The state of

200 Sept.

Advisory of

1

amar pompies

. - - : : : : :

 $\cdots \cdots \in C_{\frac{k+1}{2}}$ in the dranger.

The contracting

Silver Mindelly man an Francisco Anna Anna Anna

10- V20

200 mm 25.5

77 A 75 CL

110 4 FT 127

11 A 12 A

...

and the state of

. T. : 1,722.

the first section

a dan kalamatan 🦖

3 - San

7 Tagas 77227

Pierre Lepape, responsable de is rubrique « édition », histoire, débats;

Ghielaine Demaz, qui e rem-plecé le 1 janvier 1992 Simonne Carrier, assistante du « Monde des livrea » pandant presque vingt-cinq ans...

Bertrand Auduese et Alein Sellee eont les deux eecrétaires de rédaction du supplémant, eseistée par Bruno Boveni et André Nozières.

« Le Monde des livres », c'est eussi – outre lee elgneturee eollicitéee occesionnellement – plus de cinquante collaborateurs réguliars.

Chroniques mensuelles Georges Balendier : sociétés ; Roger-Pol Droit : philoaophies; Jeen-Pierre Rioux : his-toire; Denis Slakta : via du langage. Rubriques

Histoire : Roger Chartiar; Pierre Chuvin; Jean Plenchals; Michel Sot.

Sciences humeines : Francole Azouvi; Christien Dela-cempegne; Pierre Drouin; Thomas Ferenczi; Maurice-Ruben Hayoun; Roland Jeccard; Michel Kejmen; Nicole Lapierre : Jacques Meunier.

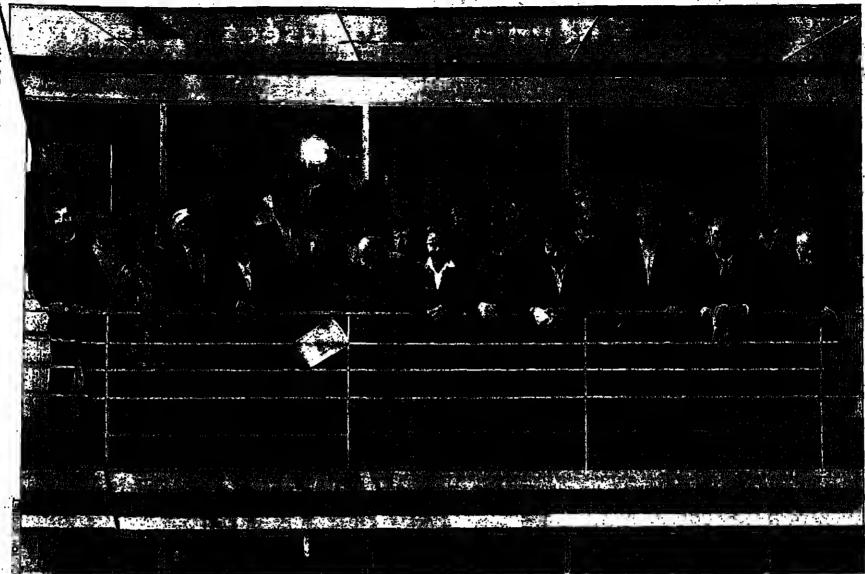
Art : Philippe Degen. Critique littéraire ; Michel

Enquêtes : Bertrand Le Gen-Romans policiers : Bartrand

Audusse. Bande dessinée : Yves-Marie Labé. Science-fiction : Jecques

Baudou,

Littératures étrangères : Vessilis Alexakis; Gillee Bar-bedette; René da Ceccetty; Remon Chao; Bernard Féron; Chrietine Jordis; Jeen-Pierre Péroncal-Hugoz; Jeen-Louis Perrier; Alein Peyraube; Philippe Pons; Jean-Louis de Ramburee; Petrick Reynel; Edger Reichmann; Jeen-Noël Schifano; André Velter,



Un jour de réunion eu « Monde des livres »...
Au premier rang, da gche à droite : Nicolas Guilbert, Sophie Malexis, Meria Lelièvre, Pierre Drouin, Valérie Cadet, Nicola Zand, François Bott, Jacqueline Pietier,
Josyana Savigneau, Michel Braudeau, Jean-Noël Pancrazi, Roger-Pol Droit, Denis Slakta.
Au deuxièma rang : Japan Pierre Cagnat, Pierre-Robert Leclercq, Bertrand Poirot-Delpech, Simonne Carrier, Hector Bianclotti, Patrick Kéchichian, Pierre Lepape,
Alain Jacob, Serguei, René de Ceccatty, Philippe Dagen.
Au troisième rand Alain Selles, Ghislaine Damaz, Edgar Reichmann, Florence Noiville, Marion van Renterghem, Georges Balandier, Claire Paulhan,

Littérature française et fri cophone : Genéviève Bris Valerie Cedet, Pierre Dr chline, Pierre Kyria, Pierre Dert Leclercq, Frencie Marmende, Florence Noivill Louis Nucera, Jeen-Noël Per Marion Van Renterghem

crazi, Claire Paulhan, Monoun Petillon, Jecqueline Piater, Bertrend Poirot-Dappeth, Repheelle Rérolle, Alain Sallis,

Beaucoup de ces collaborateurs sont aussi des éculvans.
« Le Monde dea livras pait per ailleurs eppel pour des

Ben Jelloun,

Entry « Le Monde des livres », Entin, « Le Monde des livres », dans le logique de ce qu'il e todisurs défendu, la littérature, e dépendé à deux écriveins, de participer à son projet, d'ard dans ees colonnes « une autre voix » un autre ton — pus libre, plus polémique pariois, ine fois par mois pour Phil upe Sollers. Deux fois par mois pour Hector Bialicipal.

articlas plus peraonnels à L'équipe du « Monde das Banièle Sallaneva et à Tahar livres » ast aussi très attachée à la qualité iconographique de son supplément.

Sophie Malexis, Marie Lelièvre et Cécile Urbein s'occupent de la recherche photographique, et quatre dessineteurs réguliers ont en charge l'illustration des erticles : Jean-Pierre Cegnat, depuis 1976; Bérénice Cleeve, dont on e découvert les portraits d'écrivains dès 197B; Sarguet, depuis 1984, et Nicoles Guilbert, Ce numéro spécial e été conçu par l'équipe du « Monde des livres y sous la direction de Josyane Savigneau. Recherche des documents et préparation des textes ; Valérie Cadet.

Secrétariat de rédaction : Bertrand Audusse et Alain Salles. 'Iconographie : Sophie Malexis, Marie Lelièvre et Cécile Urbain.

Dessinateurs ; Jean-Pierre Cagnat, Nicolas Guilbert et Serguel, Assistante de rédaction ; Ghislaine Damaz.

Publicité : Ruud Poitou La couverture de ce numéro a été réalisée, en collaboration, per Jean-Pierre Cagnat et Serguel.

Inséré dans le quotidien, ce numéro fait aussi l'objet, pour le Salon du livre, d'un tiré à part de 50 000 exemplaires.

mes se sont souvent En 25 ans nos p colonnes du Monde. croisees dans l

iour



X



La Réunion des musées nationaux éditeur des musées

Des catalogu, d'exposition



Toulouse-Jutrec



Musés de Marseille Musée des Ar : Mareille au XIXe siècle René Lalique



Musée des Arts décoratifs René Lalique

M2224 . 1 .*

End of the state o

The first state of the state of

de mescentre

de de carrer

de de carrer

de de carrer

de de carrer

de de process

de familier

de familier

de de carrer

de familier

de de carrer

de familier

de de carrer

de carrer

de de ca

Des guides



Musée de Rouen Guide des collections XVIe-XVIIe siècles



Musée de Lyon Chefs-d'œuvre de la peinture italienne et espagnole

Des inventaires des collections



Porcelaines françaises du Louvre

Des livres pour enfants



T comme Toulouse-Lautrec

La Réunion des musées nationaux, un fonds de 600 titres sur les collections des musées. Salon du livre, stand D 21 Catalogue sur demande au (1) 60 06 03 14. Diffusion - Distribution : Le Seuil.

